1844 - 2019

Institut Saint-Joseph de Ciney Ecole Lasallienne

175 ans d'histoire

Pol Liard

De 1900 à 1950

En 1902

En 1910

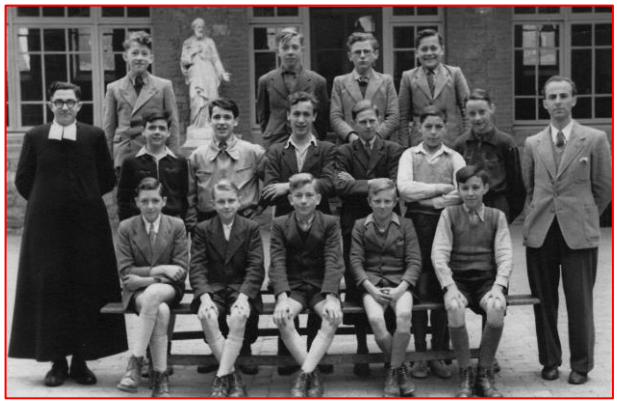
En 1919

En 1925

1925 Corps professoral [1]

1926 CF Marie Ferdinand 9ème année

1944 Corps professoral[2]



1949 CF Marès & Robert Votion

---

[1] *Debouts : Ed Lejeune, les Frères Marcellien & Manuel, M. Campener, les Frères Franz von Borgia & Martin Emile, A. Juan, J. Lecomte*
Assis : les Frères Mansuet, Meinard, Marcilien (directeur) V. Lizin, Frère Mansuet Alexis

[2] *Debouts : Henri Dewez Jean Lecomte, les Frères Guillaume, Mansuet, Martin , René Parmentieret Edouard Lejeune,…*
Assis : les Frères Koekelberg L. Alexandre Defresne, Maubert P., Maurice de Jésus (directeur), Marotas P., Alphonse et Ménandre

Institut Saint-Joseph

Une histoire
Des témoignages
Des images

Ceci est la version numérique avec de nombreux liens hypertextes permettant une navigation aisée. Chaque chapitre du sommaire est directement accessible. Il en va de même pour les composants des chapitres en fin de brochure : les témoignages avec en fin de texte un retour possible à la liste ; des pages de photos; une table des vidéos présentes sur le site de l'école.On peut revenir au Sommaire avec

«

Sommaire

EDITORIAL 1
175 ANS D'ENS LASALLIEN 2
LES DIRECTIONS DEPUIS 1844 11
LES BLASONS, LES LOGOS 13
CONSTRUCTIONS AU FIL DU TEMPS 14
ARCHITECTE ROGER BASTIN 17
APRÈS L'ÈRE DE ROGER BASTIN 19
IMPLANTATION DES BÂTIMENTS 24
LIEUX DE MÉMOIRE DE L'ÉCOLE 25
DE L'ÉCOLE DES FRÈRES À ST JO 26
LA LIGNE DU TEMPS 28
DE 1950 À 1959 29
LES ANNÉES 50 30
DE 1950 À 1965 35
ANIMATION LE 20/9/2019..... 36
LES ANNÉES 60 37
DE 1964 À 1970 45
INTERNAT « PAIX ET JOIE »..... 46
INSTITUT ST JOSEPH CINEY 175 ANS 49
ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL 50
LES ANNÉES 70 51
LE PLAISIR DE SE VOIR 68
DES SOURIRES 69
LES ANNÉES 80 70
AH QUEL BONHEUR !..... 104
LES ANNÉES 90 – 90 À 92 105
SOUVENIRS 135
AH QU'ON EST BIEN..... 136
REGARDS CROISÉS 137
SÉANCE ACCADÉMIQUE 138
LES ANNÉES 2000 139
PHOTOS PLAISIR 168
LES ANNÉES 2010 169
QUEL PLAISIR 187
LES ANNÉES 2016, ... 188
PHOTOS SOIRÉE 20/9 195
UNE COMMUNAUTÉ VIVANTE 197
UNE ÉCOLE, ….. 200
MAKING OF..... 203
LISTE DES TÉMOIGNAGES..... 205
TABLE DES VIDÉOS SUR LE SITE 206
PHOTOS DE TOUS LES TEMPS..... 206
A L'ÉCOLE PRIMAIRE..... 207

Préface

Parcourir le temps, voilà ce qui va vous occuper, amis lecteurs, dans cette plaquette anniversaire ! Commencer par une ligne du temps, c'est se remémorer les étapes de création des filières et options des deux écoles secondaires de St Joseph.
C'est aussi percevoir les liens avec les scolarités de nos anciens diplômés qui y ont obtenu le CESS (Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur).

Ce sont des témoignages qui ont été le fil rouge des publications écrites et orales de nos ancien(ne)s étalées sur 175 jours. Vous les retrouvez donc ici classés dans un ordre chronologique, mais avec des chapitres par décennie ou à la fin par groupe de 5 années. Ce choix de la chronologie a été dicté par cette volonté à la fois de suivre une chronique temporelle en relation avec tous les faits marquants de l'évolution de nos deux écoles, mais aussi de suivre une sorte de feuilleton à la fois personnel, anecdotique et sérieux. Une autre façon d'aborder l'histoire de St Joseph tout en n'oubliant pas les étapes marquantes dans les parcours de nos anciens. Leur écriture correspond à la situation de 2019. Les témoignages reçus par une vidéo ont été écrits le plus fidèlement possible.

Ces parcours variés n'excluent pas les ré-orientations et tout ce qui a fait le côté humain de ces quelque 175 témoignages. Des parcours abordant souvent le passage par l'école maternelle et primaire de St Joseph et relatant des souvenirs d'enseignant-e-s remarquables. Des parcours préparant à la vie tout court.

Afin d'alléger quelque peu la lecture d'une longue suite de témoignages , nous avons fait le choix d'intégrer des photos prises par une élève actuelle, Nam Pesesse, une ancienne élève, Fanny Rodrique, et un enseignant actuel, Renaud Delieux (un tout grand merci !). Elles montrent les activités de la journée « élèves » du secondaire, celles de la partie officielle et celles enfin de la soirée d'ancien-ne-s du 20 septembre. Mais aussi des clichés de classes des années 50 et 60.

Vous retrouverez aussi les textes des discours de cette journée officielle, le tout saupoudré d'un mot de St Joseph himself et d'un texte de chanson composé spécialement pour l'occasion.
Lorsque vous refermerez la brochure, vous aurez la conviction qu'un esprit d'école a vraiment traversé ces 175 années. L'occasion de se rappeler que cette tradition a en fait 300 ans, celle des Frères des écoles chrétiennes et du fondateur de la congrégation, St Jean Baptiste de La Salle.

En ouvrant cette brochure vous avez vu la stèle inaugurée le 20 septembre 2019. L'idée, la conception et la réalisation ont été effectuées par trois enseignants actuels de St Joseph, Philippe Joisson, Jonathan Puits et Olivier Di Stefano.
Et enfin, plus qu'un grand merci à mon collègue et ami de toujours, Daniel Job qui a mis en page cette brochure avec le talent et la patience qu'on lui connaît.

Bonne lecture.

Jean-Louis Volvert
Ancien Directeur EG

Editorial

175 ans de passion éducative

175 ans…. Déjà…. Deux Frères des Ecoles Chrétiennes arrivent à Ciney. La Ville de Ciney leur demande d'ouvrir une école primaire pour garçons. 175 ans plus tard, l'Institut Saint-Joseph de Ciney compte une école maternelle, une école primaire et deux écoles d'enseignement secondaire. Plus de 1700 élèves fréquentent un site que les Frères avaient eu le nez fin d'acheter si près du centre de la ville et qu'ils ont maintenant cédé à leurs successeurs laïcs.

Raconter l'âme de Saint-Joseph autrement que par le seul récit historique a été le fil rouge des fêtes du 175°. L'idée est née dans la tête d'anciens professeurs et directeurs de Saint-Joseph de chercher -par le témoignage d'ancien(ne)s - à retrouver ce qui a fait et fait toujours le cœur de l'action éducative et pédagogique de Saint-Joseph. De « chez les Frères » à St Jo, comme l'écrit Patricia Foulon, membre de l'équipe de direction du secondaire ! Pourquoi ne pas se mettre à la recherche de 175 anciens rhétoriciens de l'Enseignement Général et Technique et leur demander de témoigner ? Première action de deux anciens directeurs, Daniel Job et Jean-Louis Volvert : lister les rhétoriciens de 1952 à aujourd'hui ! Quelque 7.000 noms sortent des registres et des ordinateurs ! Deux comités de sélection, un pour l'Enseignement Technique et l'autre pour l'Enseignement Général, se réunissent et – à partir de choix faits par une trentaine d'enseignants et directeurs actuels et anciens - retiennent environ 200 noms en fonction des décennies et des parcours d'études et de vie variés. En fin de compte, 175 témoignages – en fait un peu plus- alimenteront la page Facebook du Comité Générations St Jo et le site internet de l'enseignement secondaire. Ceci pendant 175 jours précédant le jour des grandes retrouvailles défini par le Comité Générations St Jo, le 20 septembre 2019, soit quelques jours avant la date officielle de l'arrivée des deux Frères, le 29 septembre 1844. L'objectif pouvait paraitre ambitieux mais il a été atteint : entre 1000 et 4500 vues selon les témoignages et des récits d'ancien(ne)s de 18 ans à … 84 ans ! Chaque jour, à sa manière, un(e) ancien(ne) a raconté son parcours à St Jo pendant ses années maternelles et primaires et son enseignement secondaire, mais aussi et surtout son parcours de vie. La forme a mis l'accent sur l'écrit mais aussi sur la vidéo, et les parutions de témoignages ont été variées et vivantes. Ce sont ces témoignages que vous retrouvez ici sous une forme écrite. Si vous préférez revoir les vidéos – certaines s'apprécient plus par le visuel-, c'est toujours possible de le faire en consultant le site www.isjci-www.isjciney.be, onglet 175°, ou en « likant » la page Facebook de Générations St Jo.

Pour fêter dignement les 175 ans de St Jo, le Comité Générations St Jo a aussi conçu une journée spéciale le 20 septembre. Pendant la journée, tous les élèves de l'enseignement secondaire ont participé à des animations éducatives, à des moments ludiques et récréatifs ainsi qu'à des rencontres avec des anciens.

Cette journée coordonnée par un enseignant de St Jo, Philippe Daffe , a notamment permis pour les 660 élèves du premier degré d'entendre ce qu'est le nœud de l'action éducative d'une école lasallienne dans le sillage tracé par le fondateur de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes, St Jean Baptiste de la Salle (1654-1719).

Le même comité a organisé en début de soirée une cérémonie officielle avec des interventions mettant en avant le caractère lasallien de St Joseph et les nombreuses réalisations et projets du secondaire. Ensuite, ce fut une soirée de retrouvailles d'ancien(ne)s avec tout ce qu'il faut comme ingrédients pour passer une bonne soirée conviviale entre anciens ravis de se retrouver… Une exposition de photos de classes a redonné corps au passé. Et 1800 anciens se sont revus !!!

La présente brochure a pour but de garder une trace écrite ou visuelle des trois pans des fêtes du 175° : les témoignages, les animations des élèves le 20 septembre et les retrouvailles d'anciens et d'actuels enseignants et éducateurs lors de la soirée du 20 septembre. Vous aurez également le plaisir de lire et peut-être de découvrir des morceaux de l'histoire de Saint Joseph retracés par Franz Delieux et Daniel Job, les discours des intervenant(e)s lors de la partie officielle, un texte montrant ce qui a toujours défini et définit encore l'identité de St Jo et un regard conclusif et subjectif porté par deux anciens directeurs du secondaire.

Il me reste une tâche agréable, celle de remercier toutes les personnes qui ont été à l'initiative des idées de ce 175° et tous les acteurs de ce beau projet, en particulier les membres dévoués du Comité Générations St Jo.

Pendant presqu'une année, le cœur de St Jo a battu, reliant ses membres actuels et passés et alliant en quelque sorte à nouveau ses élèves et leurs professeurs et éducateurs. Un sincère merci à toutes et à tous pour le succès de cette belle année 2019 décidément très « St Jo » !

Daniel Latour, président
Enseignement Secondaire
Catholique Cinacien

«

175 ans d'enseignement lasallien

Institut Saint-Joseph de Ciney

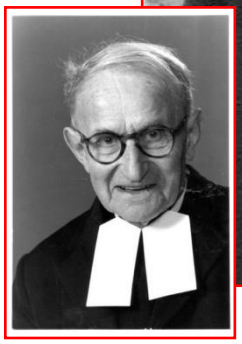
La plaine

En 1841 et 1842, le jeune royaume de Belgique vote ses lois : une de celles-ci, appelée loi Nothomb, est la loi organique de l'enseignement primaire qui permet à chaque commune de créer une école catholique.

Le 29 septembre 1844, deux Frères arrivent à Ciney, bientôt suivis début octobre par deux autres pour former une communauté enseignante. Les Frères Xiste, Maximilien, Moïse et Macland ont répondu ainsi à l'appel du Conseil communal. Ils sont accueillis par le bourgmestre Xavier Schlögel et ses échevins.

le Doyen Habran avait en effet suggéré aux édiles de confier l'instruction des garçons de la commune aux Frères des Ecoles Chrétiennes, une congrégation dont le fondateur Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719), un chanoine de Reims contemporain de Louis XIV, avait voué sa vie à l'éducation des enfants des artisans et des pauvres.

Il était prêtre, ses disciples ne le sont pas afin de mieux les attacher à leur vocation d'instituteurs, ils sont religieux et vivent en communauté. Leur enseignement est appelé « **lasallien** » pour rappeler le nom de leur fondateur **Jean-Baptiste de la Salle.**



Ils portent la soutane noire et un rabat blanc en deux parties[3] faisant office de cravate, un grand manteau noir à manches flottantes complète leur habillement. Le couvre-**chef est un tricorne noir.** L'emblème[4] de la congrégation est une étoile d'argent sur un bouclier bleu dans lequel est inscrite la devise « Signum Fidei », le Signe de la Foi. En prenant l'habit religieux, les Frères s'engagent en prononçant leurs vœux et reçoivent un nouveau nom qui commence par « M » en Belgique - Sud. On les appelle « **Cher Frère** »

[3] Ci-contre le CF Marès et le CF Marcel évoqué à maintes reprises dans les témoignages

[4] Voir planche des logos

Les Frères ouvrent deux classes de l'Enseignement communal pour les garçons.

Depuis 1839, l'instruction des filles est assurée par les Sœurs de la Providence de Champion.
Le 8 octobre, deux classes sont ouvertes et bientôt remplies (70 à 80 garçons par classe) malgré une population cinacienne de 1500 habitants et l'instruction non obligatoire (elle ne le sera qu'en 1914…). Par respect pour le règlement des Frères, le Conseil communal stipule que l'instruction sera gratuite pour tout le monde sauf pour les étrangers.

Les cours se donnent dans un bâtiment construit par la commune deux ans auparavant à l'angle des rues St - Pierre et du Couchant (rue Walter Sœur).
En ce qui concerne l'instruction des filles, le même conseil communal avait fait appel en septembre 1839 aux Sœurs de la Providence et de l'Immaculée Conception de Champion pour diriger l'école communale des filles dès le 1eroctobre suivant.

Les Frères quittent l'enseignement communal et continuent leur enseignement en école libre.

En 1853, le Conseil fait ouvrir une troisième classe et la bonne tenue de l'école est reconnue par tous. Mais trois ans plus tard, une nouvelle majorité communale remet en question l'attribution de l'enseignement communal des garçons aux Frères. Un instituteur communal est nommé et les Frères sont invités à quitter dans la huitaine les bâtiments de la commune. L'appui du Doyen Godfrin et de ses paroissiens (en assurant le traitement des enseignants et l'entretien des locaux) permet aux Frères de s'installer rue Courtejoie dans la maison vendue par les époux Hody - Rouard et de continuer leur enseignement. Ils ouvrent une école libre.

Une nouvelle école, rue Courtejoie.

En 1879, les ministres anticléricaux du gouvernement Frère Orban – Van Humbeeck cherchent à abroger la loi Nothomb sur l'enseignement primaire de 1842. La loi Van Humbeeck oblige chaque commune à ériger une école neutre et laïque, à placer le cours de religion en dehors des heures de classe et à confier le monopole de l'enseignement normal à l'Etat. Cette « loi de malheur » déchaîne la guerre scolaire et l'opposition des catholiques dont la générosité est sollicitée par le Doyen Houba en vue de la construction en 1883 d'un grand bâtiment scolaire dans la rue Courtejoie.

C'est ainsi que l'Institut Saint-Joseph se présentera bientôt comme un édifice imposant et un centre de rayonnement intellectuel et chrétien comportant désormais une section moyenne à trois années plus un cours de perfectionnement.
L'Institut Saint-Joseph marque profondément la vie cinacienne.

La grande salle des fêtes est le lieu de rendez-vous des Cinaciens.

L'école compte, en 1890, cinq Frères et cinq professeurs laïcs. Les succès scolaires sont remarqués.
Les classes primaires sont classées premières – pour le nombre et le pourcentage – de toutes les écoles de la Province de Namur. Les élèves affluent.

Les anciens vont poursuivre leurs études et occuper des postes en vue. A l'aube du XXe siècle, l'Institut Saint-Joseph qui vient de passer le cap du cinquantenaire, marque profondément la vie cinacienne. C'est ainsi, par exemple, qu'une fête est organisée en 1898 en l'honneur du Frère Joseph, éducateur des tout-petits. On lui offre une statue de Saint-Joseph sur le socle de laquelle on peut lire : « Au Frère Joseph, Ciney reconnaissant ». Cette statue qui se trouvait dans la cour de l'école est toujours visible actuellement près de l'école primaire, rue Courtejoie.
C'est l'époque aussi où la grande salle des fêtes est le lieu de rendez-vous des Cinaciens. Là se font les distributions de prix en fin d'année scolaire ainsi que des fêtes drama-

tiques et musicales, pièces de théâtre, concerts et aussi réunions politiques catholiques.
Dans un journal local « Le Cinacien », un spectateur enthousiaste livre ses impressions : « Dimanche, à trois heures et demie, me voilà vers Courte-Joie. Ah ! Mais ces équipages ? Ce sont les familles aristocratiques du canton, qui viennent à la séance. Groupes de Ciney, groupes de villageois, toutes les classes de la société se réunissent dans la grande salle, et bientôt elle est remplie ».

En 1893, un cours de dessin industriel pour adultes est donné de 7 heures et demie à 9 heures du soir.
En 1901, une école industrielle voit le jour à l'Institut Saint-Joseph. Le but des cours est de former des « ouvriers d'avenir » et les diplômes décernés sont une excellente recommandation pour les directeurs d'usines bien présentes à Ciney.
En 1904, une nouvelle chapelle est bénie par le Doyen Motet.
En janvier 1910, une séance de « cinématographe » est programmée dans la grande salle des fêtes par la Section des œuvres catholiques « science et charité » pour les pauvres de la ville.
En 1913, un Frère de l'école fabrique un poste de télégraphie sans fil et met ainsi l'Institut Saint-Joseph en relation directe avec plusieurs pays.

L'école dans la tourmente de la première guerre mondiale.

Le 14 août 1914, les Allemands entrent à Ciney.
La grande salle des fêtes est occupée par les lits de la Croix-Rouge.
En 1916, le Frère directeur est arrêté et déporté un an en Allemagne.
En 1917, c'est l'époque de la soupe scolaire, quatre mille Allemands occupent Ciney.

La salle est réquisitionnée pour y donner des fêtes pour les soldats.

En 1918, le Frère directeur est rentré de captivité, les Frères Maxence et Marcellin rentrent du front de l'Yser.Quelques Frères vont marquer la vie de l'Institut Saint-Joseph :

Le Frère Joseph en 3e année, homme bon et excellent pédagogue, le Frère Maxence en 6e année, travailleur acharné, prépare bien ses élèves aux examens de fin d'études.
Le Frère Emile (Martin Bloemen) en 1ère moyenne sort des tranchées pour rentrer en classe en uniforme (il manque des soutanes). Il tient une classe de 50 à 55 élèves et 4 de ses élèves se classent aux quatre premières places au concours du district !
Le Frère Marès en 4ème moyenne prépare ses jeunes gens aux emplois publics.

1922 : Professeurs et élèves prennent la pose dans la cour de l'école

En 1922, un comité scolaire gère le fonctionnement de l'école, il prend en charge l'entretien des bâtiments (subsides alloués par l'Etat et éventuellement par la Province et la Commune). L'école est dotée d'une nouvelle plaine de jeux. *Voir intro*.

1925-1926 : Le concours du Cher Frère Provincial

En 1925-1926, comme chaque année, le Cher Frère Provincial organise un concours entre toutes les écoles des Frères de Belgique - Sud. Cette année, l'Institut Saint-Joseph a présenté 120 élèves qui obtiennent 8, l'excellence ou les 9/10, 40, la grande distinction ou les 8/10, 58 la distinction ou les 7/10 et 21 la satisfaction ou les 6/10.

En 1931 se constitue une Association des Anciens élèves de l'Institut Saint-Joseph.
Le 18 juillet 1936 a lieu la pose de la première pierre du Mont de la Salle qui va encore accroître le rayonnement lasallien à Ciney.

Mont de la Salle

Ce bâtiment regroupe le grand noviciat, le petit noviciat, l'infirmerie générale et la maison de repos du District de Belgique - Sud.

1938 : Le Doyen Béka lance un appel aux paroissiens pour aider financièrement l'école

En 1938, peu après son arrivée, l'abbé Béka, nouveau Doyen de Ciney, lance un appel à ses nouveaux paroissiens pour les inviter à aider financièrement l'école privée des subsides publics accordés jusqu'alors.

En janvier 1940, un rapport d'inspection signale que l'esprit général de la maison est excellent et que la discipline est bonne.

On a l'impression qu'on travaille bien dans les classes où maîtres et élèves sont bien disposés.

Nouveaux bouleversements pendant la guerre 1940-1945

Au cours de la guerre, l'école qui compte autour du Frère directeur Maurice de Jésus une communauté de dix Frères et six professeurs laïcs, verra passer comme pendant le premier conflit mondial, aussi bien les Allemands que les Alliés avec tout ce que cela comporte comme bouleversements : exécution en 1942 à la Citadelle de Liège du Frère Clément (Auguste Frenoy), ancien professeur de l'école, pour des faits de résistance.

Arrestation en 1943 du Frère directeur incarcéré pendant deux mois à Charleroi. Les classes fonctionnent parfois avec une population un peu réduite. Fin décembre 1944 à l'offensive Von Rundstedt, la maison est occupée partiellement par des groupes d'Américains qui s'y succèdent.

Après la guerre, réorganisation de l'Association des Anciens.
Création de « La Coulisse ». Ouverture des humanités modernes.

La Coulisse[5]

La communauté des Frères s'installe au château Saint-Hubert - Première promotion des Humanités Modernes.

5 *Edgard Jacquet, Marcel Famerée, Pol Judon, Omer Laloux, André Vigneron, Alfred Chapelier, Joseph Hermant, Jean Lambotte, Maurice Jadot, François Poty, Raymond Riga, Emile Hanozin, Louis Mailleux, Annie Jacquet, Lily Famerée, Joseph Didion, Marie-Thérèse Didion, Monique Riga. Pendant la représentation « Le Grillon du Foyer »*

En 1947, une réorganisation de l'Association des Anciens a lieu sous l'impulsion d Edgard Jacquet qui en devient le président Cette même année, la longue tradition théâtrale qui s'est installée dans la grande salle des fêtes aboutit à la création du Cercle Dramatique « La Coulisse » dont la régie est confiée à Pol Judon.

Pendant plusieurs années, cette société va faire les beaux jours de la salle de la rue Courtejoie.
L'après-guerre voit l'ouverture des humanités modernes scientifiques A

En 1951, avec sept ans de retard, on célèbre le centenaire de l'Institut (festivités retardées par la guerre) en présence du Ministre de l'Instruction publique, Pierre Harmel.

Cette même année, la communauté des Frères s'installe au 14, rue Saint-Hubert dans une imposante maison dite château Saint-Hubert dont le comité scolaire vient de faire l'acquisition ainsi que deux hectares de parc y attenant (c'était la propriété Boseret).
Là vont se succéder les Frères directeurs Maxime - Paul, Marie - Hubert, Mansuy - Charles, Médard - Maurice, Maurice Marchand et Ménandre -Luc ainsi que les Frères Maubert, Marc -Auguste et Médard (César Soyer) à l'Ecole technique de même que le Frère Mansuet à l'Ecole normale primaire.

CF René 1948 5ème Moderne

En juillet 1952, ils sont huit étudiants à terminer leur 1ère Scientifique, c'est la première promotion des Humanités modernes de l'école.

La fancy - fair, une fête de l'école très courue à Ciney.
6 septembre 1953 : une nouvelle école secondaire dans le parc Saint-Hubert

La population scolaire en hausse constante et les conditions matérielles dans les classes peu favorables aux études conduisent le Doyen Beka, à l'instar de ses prédécesseurs, à ne ménager aucun effort pour donner à l'Institut Saint-Joseph un remarquable développement.
Sa grande clairvoyance, il la manifeste en osant risquer de nouveaux investissements immobiliers précisément à la veille d'une période faste pour l'enseignement secondaire.

A cet effet, la collecte dominicale a lieu une fois par mois pour les écoles libres.
C'est aussi l'époque où la fancy - fair prend forme : c'est une fête de fin d'année scolaire organisée avec la collaboration des œuvres paroissiales en vue du remboursement des emprunts contractés pour les constructions.

Les élèves emmenés par des cliques de tambours et de clairons défilent dans les rues de la ville et déposent des fleurs au monument aux morts.
Grâce à tous ces efforts financiers, on assiste à la construction en 1953 d'une nouvelle école secondaire (actuel bâtiment Jacquard) sur les terrains récemment acquis. C'est l'œuvre de l'architecte Roger Bastin.

Les Modernes en 52

Dans les « golden sixties », une remarquable expansion de toutes les sections. Ouverture d'un internat. Le corps enseignant devient mixte et les laïcs accèdent au directorat.
Les sections latine et technique voient le jour en 1959 dans de nouveaux locaux (actuels bâtiments Gramme et Newton).L'École technique secondaire inférieure (A3) ouvre ses classes et ateliers sous la direction du frère Maubert.

En 1961, l'école primaire connaît son premier directeur laïc M. Edouard Lejeune.

En 1962, l'Ecole normale (pour les Frères scolastiques) de Louvain est transférée à Ciney et ouverte à tous. La même année s'ouvre la section technique secondaire supérieure, spécialité électromécanique (A2) sous la *direction du frère Marc – Auguste.*

En 1964, l'internat Paix et Joie ouvre ses portes dans des locaux achetés aux Pères Capucins. Des classes primaires y accueillent les enfants du quartier du bas de la ville. Cette année-là, la communauté compte 12 Frères. Le Frère Directeur est le Frère Médard - Maurice. L'école compte 825 élèves (301 en primaires, 198 en modernes scientifiques A, 45 à l'école Normale, 88 en gréco-latines, 166 en technique du jour et 26 en industrielle du soir.).

En 1966, à l'école primaire, pour la première fois, une dame, Mme Yvonne Fonck - Lamotte, fait désormais partie du personnel enseignant de l'Institut Saint-Joseph. A l'école technique, c'est un professeur laïc M. André Petitjean qui devient le directeur.

En 1967, l'ancienne école industrielle ferme ses portes. Depuis plusieurs années, elle fonctionnait en sous - population.
En 1968, le bâtiment de la nouvelle école primaire (devenu celui du 1er degré de l'enseignement secondaire Béjart) voit le jour.
Quant à l'ancien bâtiment emblématique de la rue Courtejoie ne répondant plus aux critères de bon fonctionnement, il sera rasé et fera place au Centre administratif de l'Etat.
En 1968 aussi, on ouvre l'école professionnelle (orientation soudure).

Fin de l'école normale, mixité au cycle supérieur et enseignement secondaire rénové

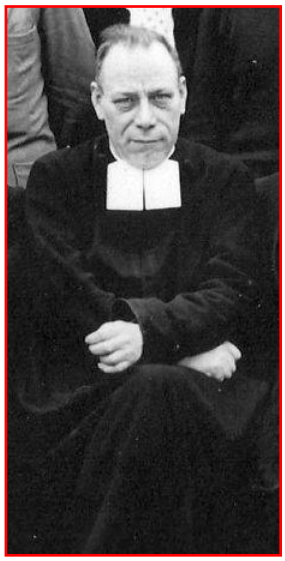
Les professeurs en 1962-1963, *le Frère directeur Médard-Maurice (Louis Hocquet)(au centre) et les Frères Marcel, Ménandre-Luc, Mansuet, Victor, Marc-Auguste (1er rang), Marc-Jean, Mutien (2e rang), François Parent, Maurus, Martial et Denis(3e rang) entourés par les professeurs laïcs au 1er rang :MM. René Parmentier, Robert Soebert, Edouard Lejeune ; au 2e rang : MM. René Collard, Joseph Hastir, Michel Laloux, Charles Lambermont, Yvan Moxhet, Franz Delieux, Gérard Beauraind, Robert Votion, ; au 3e rang : MM. Jules Leroux, Michel Gérard, Jean Doumont, Jean-Paul Jacques, José Noël, Jean-René Mignolet, Jean-Claude Poncelet ; au 4e rang : MM. Michel Rouard, Maurice Jadot, Eugène Lambert, Hermann Simons, Gilbert Lebrun, Maurice Gilot, Robert Hanchir, Pierre Piret, Roger Collet, Michel Bouchat.*

L'année 1970 voit la suppression de l'école normale dans le cadre d'un programme de rationalisation. Elle aura délivré plus de cinquante diplômes d'instituteur. Cette même année, les sections latin-math et latin-sciences sont ouvertes et la mixité est introduite au cycle supérieur, une dame Mme Myriam Latour-Grégoire vient y enseigner les sciences et les mathématiques.
Un professeur laïc, M. René Collard, devient directeur de l'enseignement général..
L'année 1971 verra le passage de l'enseignement traditionnel (de type II) à l'enseignement secondaire rénové (de type I). Cette même année a lieu l'ouverture d'une cinquième année professionnelle, orientation chauffage central. L'enseignement général ouvre la section économique.

Des bâtiments sortent de terre, échanges linguistiques avec la Flandre et échanges européens de l'Eurodyssée.
Mixité en 1ère primaire puis en 1ère secondaire rénové.

1988 : L'Institut Saint-Joseph perd son dernier Frère des Ecoles chrétiennes.

En 1976, le bâtiment qui deviendra Darwin (le hall omnisports, le restaurant, la cuisine et des classes) sort de terre. La première pierre est posée par un ancien élève devenu ministre de l'Education nationale, Antoine Humblet.
En 1977, la mixité est introduite en 1ère primaire.



En 1979, c'est une nouvelle école primaire qui est construite (elle avait cédé ses locaux au 1er degré secondaire).
En 1980, c'est au tour de la 1ère rénové d'accueillir des filles.
En 1984, l'école technique fête son 25ème anniversaire et va participer de façon active aux travaux du Centre des Technologies Nouvelles de Namur-Luxembourg (CTNNL). La même année voit les premiers échanges linguistiques avec une école flamande de Bornem.
En 1986, dix nouvelles classes sont consacrées à la 1ère année secondaire (Archimède).

En 1987, on construit l'école maternelle qui était ouverte dans d'autres locaux depuis 1978. C'est aussi l'époque des premiers échanges européens de l'Eurodyssée. En avril, dix pays sont représentés à Ciney. Aujourd'hui encore, ces rencontres d'étudiants cinaciens et étrangers se poursuivent dans un excellent esprit d'ouverture aux diversités européennes.

En janvier 1988, l'école perd son dernier Frère des Ecoles chrétiennes en la personne du Frère Ménandre-Luc qui appréciait avec beaucoup d'humour le surnom de « Choumaque » dont il avait hérité et qui allait même jusqu'à créer, chez certains, la confusion avec son véritable nom (Le « Choumaque » est un personnage d'un roman d'Arthur Masson » Toine Culot »).

En 1990, le bâtiment qui deviendra « Europe » vient prendre place en face du Darwin.

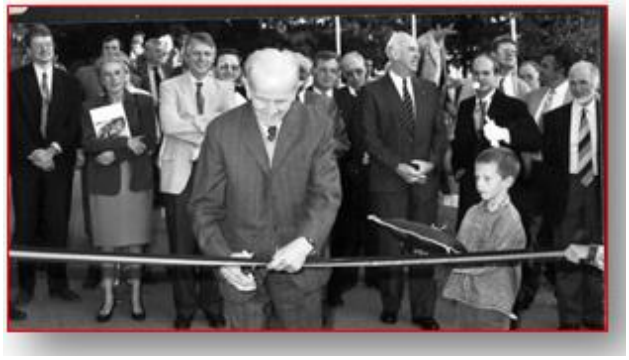
Primaires & Secondaires 94

En 1993, on prolonge Béjart par de nouveaux locaux et ateliers.

29 septembre 1994 **: 150e anniversaire de l'arrivée des Frères. Les constructions se poursuivent.**

Du 30 septembre au 7 octobre 1994, l'Institut Saint-Joseph souffle ses 150 bougies au cours d'une journée officielle devant un parterre de personnalités, les ministres de l'éducation Mahoux et Lebrun, les représentants de l'enseignement libre et en présence de toute l'école, enseignants, parents et élèves.

Un ancien **M. Odon Denis**, 92 ans qui fut élève en 1914-1915 coupera le ruban d'une exposition rassemblant de nombreux souvenirs.



Un souper de retrouvailles rassemblera les anciens et anciennes. Les diverses manifestations se terminent par un dépôt de fleurs au Monument aux morts et par une messe d'action de grâces. La petite école des débuts a bien changé et offre un très grand choix d'options à son importante population scolaire.

L'Ecole technique construit en 1997 le bâtiment Pascal.

En Novembre 1999, échange d'étudiants de Bac Pro du Lycée Jacob HOLTZER de FIRMINY avec ceux de 7ème de l'école technique Saint-Joseph dans le cadre du programme européen de stages en entreprise **LEONARDO**, pendant une dizaine d'années.

En 2001, a lieu la dernière fancy-fair. Depuis l'après-guerre, cette fête de l'école aura attiré de nombreux parents et amis désireux de soutenir l'Institut Saint-Joseph. Elle sera remplacée par une journée « portes ouvertes » qui accueillera les élèves de 6ème primaire et leurs parents pour faire connaissance avec l'enseignement secondaire

En 2003**, L'Enseignement Secondaire Catholique Cinacien (E.S.C.C.) regroupe trois écoles.**

Après avoir abandonné un projet de restructuration controversé, les deux écoles secondaires (enseignement général et enseignement technique) de l'institut Saint-Joseph collaboreront désormais avec l'Institut de la Providence sous l'appellation Enseignement Secondaire Catholique Cinacien (**E.S.C.C**.).

En novembre 2006, nous assistons à la construction à côté de Darwin du bâtiment Icare (réfectoire, salle d'étude, locaux spécialisés: arts, musique, laboratoire…) et d'un bâtiment abritant les services d'entretien et le sanitaire.

Nous voyons aussi s'ériger Tellier, un ensemble d'ateliers et de laboratoires pour l'Ecole technique où une nouvelle option d'infographie faisant partie du secteur Arts appliqués voit le jour.

2009 **: Création du Centre de Technologie Avancé (CTA). L'Ecole technique fête ses 50 ans.**

En 2009, Le Centre de Technologie Avancé (**CTA**) est créé et fait bénéficier l'école d'une infrastructure mettant des équipements de pointe à la disposition des élèves et des enseignants quels que soient le réseau et le caractère d'enseignement. 2009, c'est aussi l'année où l'Ecole technique fête son 50e anniversaire le 14 novembre en présence des anciens directeurs, professeurs et élèves.

On assiste aussi à la naissance d'innovations pédagogiques telles que l'immersion linguistique en néerlandais et l'apprentissage de l'anglais en intelligences multiples.

De très nombreux anciens et anciennes reviennent dans leur école. Les chiffres de population scolaire ne cessent de grimper.

En septembre 2016, un appel aux anciens rassemble deux mille personnes lors d'une soirée « Générations Saint-Jo » qui connaîtra une réédition l'année suivante. La cour des primaires et du premier degré des humanités couverte par un immense chapiteau était noire de monde. Ces ancien(ne)s sont devenus ingénieurs, enseignants, médecins, artisans, employés, commerçants, ouvriers, techniciens ou font de la politique et sont bourgmestres, échevin(e)s, député(e)s, ministres Ils étaient très heureux de se retrouver après tant d'années accompagnés de leurs époux ou épouses et de leurs enfants qui étudient aussi à « Saint-Jo » !

En novembre 2016, le feu dans une poubelle provoque un incendie qui endommage plusieurs classes du bâtiment Béjart remplacées rapidement et temporairement par des modules jusque la remise en état des locaux sinistrés.

En 2017, la 31e édition de l'Eurodyssée rassemble à l'école les participants de huit pays européens plus la Belgique. La 30e édition avait été bouleversée en 2016 suite aux attentats de mars à Bruxelles. Cette activité-phare de l'école fait toujours l'unanimité parmi celles et ceux qui ont participé à ces échanges organisés par une équipe d'enseignants."

En septembre 2018, de nouvelles classes s'ouvrent. Elles jouxtent le bâtiment Jacquard, le plus ancien du site. Bientôt, ce sera au tour du bâtiment Gramme à connaître une extension pour l'Ecole technique.

Signe des temps, la formule de l'internat ne correspond plus à l'attente des familles. L'internat « Paix et Joie » va fermer ses portes en septembre 2019 après avoir accueilli dans les anciens bâtiments des Pères Capucins un grand nombre d'internes en 55 ans au service de l'Institut Saint-Joseph.

En 175 ans, 243 Frères des écoles chrétiennes épaulés puis remplacés par les enseignants laïcs sont passés à l'Institut Saint-Joseph.

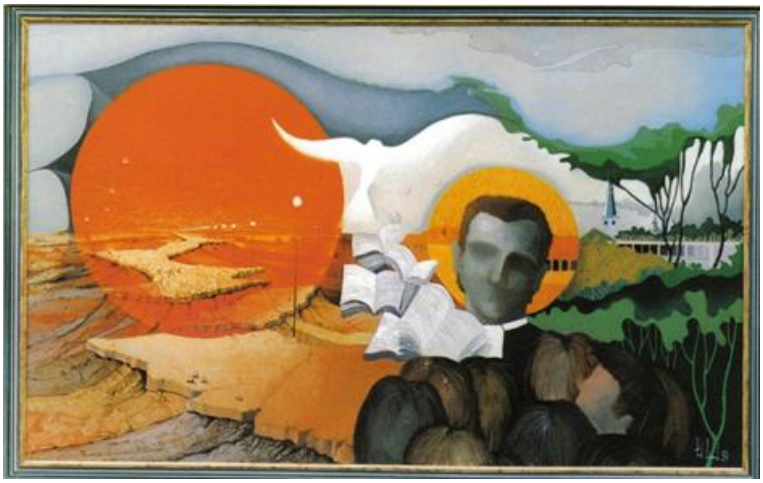
Que de chemin parcouru depuis cette journée du 29 septembre 1844 qui vit les premiers Frères s'installer à Ciney ! Disciples de Jean-Baptiste de La Salle (canonisé le 24 mai 1900 par le Pape Léon XIII), proclamé « Patron spécial près de Dieu de tous les éducateurs de l'enfance et de la jeunesse » (par le Pape Pie XII, le 14 mai 1950) et dont on célèbre cette année 2019, le tricentenaire de la mort, 243

Frères passeront à l'Institut Saint-Joseph pour transmettre leur foi et leur savoir à des générations de jeunes de la région cinacienne. Présents à l'école jusque 1988, ils furent d'abord épaulés puis remplacés au fil des années par des enseignants laïcs qui perpétuent aujourd'hui le projet éducatif lasallien auprès des quelque 2271 élèves de l'Institut Saint-Joseph.

Franz Delieux

SOURCES

- *Les archives de l'Institut Saint-Joseph et du Royal Cercle Historique de Ciney*
- *Les photos, cartes postales, documents divers appartenant à Amand Collard, Michel Bohet, Maurice Jadot, Fernand Mingeot, Michel Gérard, René Parmentier, Jules Pirlot, Pierre Gilmard, Roger Pierson, Renaud Delieux, Franz Delieux*



En 1984, l'école a 150 ans

Peinture de Pol Liard

«

Les directions de l'Institut Saint-Joseph depuis 1844

ECOLE PRIMAIRE (1844), ECOLE MOYENNE (1881) ET HUMANITES MODERNES (1949)

DIRECTION GÉNÉRALE

Frère MAXIMILIEN 1844-1846
Frère EMILE 1846-1847
Frère MORUS 1847-1855
Frère MATELIN 1855-1856
Frère MARTORY 1856-1857
Frère MAURONCIEN 1857-1866
Frère MAINAUDIUS 1866-1869
Frère MAXIME 1869-1871
Frère MENELE-VICTOR 1871-1876
Frère MELAGIUS 1876-1878
Frère MACEDONE-MARIE 1878-1880
Frère MAGNIER-DES-ANGES 1880-1892
Frère MAUBERT DE JESUS 1892-1902
Frère MEDARD-CAMILLE 1902-1907
Frère MONDOLF-FLORENT 1907-1909
Frère MALO-FRANCOIS 1909-1919
Frère MARCEL 1919-1925
Frère MARCILLIEN-JOSEPH 1925-1927
Frère MÉMOIRE-JOSEPH 1927-1930
Frère MAXIMILIEN-JOSEPH 1930-1938
Frère JOSEPH 1938-1943
Frère MAURICE DE JESUS 1943-1951
Frère MAXIME-PAUL 1951-1955
Frère MARIE-HUBERT 1955-1957
Frère MANSUY-CHARLES 1957-1961
Frère MEDARD-MAURICE 1961-1967
Frère MAURICE MARCHAND 1967-1970
Frère MENANDRE-LUC 1970-1988

DIRECTION DES SECTIONS

ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL à partir de 1961

ECOLE MATERNELLE 1975	ECOLE PRIMAIRE 1961
	M. Edouard LEJEUNE 1961-1966
	M. René PARMENTIER 1966-1971
M. Fernand MINGEOT 1971-1977	
M. Maurice JADOT 1977-1983	
M. Michel ROUARD 1983-1991	
Mme Yvonne FONCK - LAMOTTE 1991-1992	

ECOLE MATERNELLE	ECOLE PRIMAIRE
Mme Fernande ISTAT- MAGERAT 1992-1996	Mme Yvonne FONCK –LAMOTTE 1992-1998
Mme Monique BERTINCHAMPS 1996-1998	
M. Joël JACQUEMIN 1998 -2009	
Mme Nathalie LECOMTE 2009-2013	
Mme Marie-Anne DELIZEE 2013-2014	
Mme Aurélie VILRET 2014-2017	Mme Marie-Anne DELIZEE 2014- 2018
Mme Garance DOMBRET 2018	Mme Nathalie WATRIN 2018
	Mme Julie DAVIN 2018

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

ECOLE MOYENNE 1881-1949

HUMANITES MODERNES SCIENTIFIQUES 1949

SECTION LATINE 1959		ENSEIGNEMENT TECHNIQUE 1959
Abbé Pol BERO 1959-1962	ECOLE NORMALE PRIMAIRE 1962-1970	Frère MAUBERT 1959-1962
	Frère MANSUET-FELIX 1962-1970	Frère MARC-AUGUSTE 1962-1965
		Frère MEDARD (César SOYEZ) 1965-1967

ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL	ENSEIGNEMENT TECHNIQUE 1959
M. René COLLARD 1970-1977	M .André PETITJEAN 1967-1973
M. Benoît GUILLEAUME 1977-1983	M .Jean-René MIGNOLET 1973-1989
M. Jacques LUROT 1983-1986	
M. Benoît GUILLEAUME 1986-1994	M. Daniel JOB 1989-2005
M. Jean-Louis VOLVERT 1994-2007	M. Alain DEQUESNE 2005-2008
M. Jean-Luc LEVEAU 2007-2016	M. Jean DUMORTIER 2008-2015
M. Gérard RONDIAT 2016	M. Olivier CALLENS 2015

DIRECTEURS ADJOINTS
DIRECTRICES ADJOINTES

ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL	ENSEIGNEMENT TECHNIQUE
M. Jacques LUROT 1986-1990	
M. Joseph HASTIR 1990-1996	
M. Patrick BAUDOUIN 1996-2013	
M. Gérard RONDIAT 2013-2016	
Mme Patricia FOULON 2016	
	Mme Laurence DETIENNE 2017

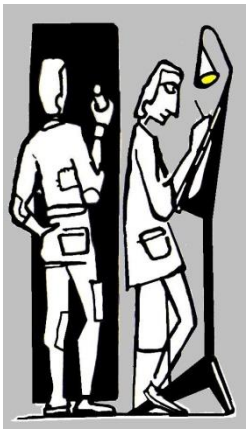
Franz Delieux 2019

«

L'école primaire avant le grand départ de la rue Courtejoie vers le site de la rue Saint-Hubert

Les blasons, les logos des différentes décennies

Avant 1950



L'école industrielle prémice de l'école technique

Les années 60/70

Internat

Les années 90

50 ans Ecole technique

Les années 2000

CTA

L'école primaire et secondaire avant 1950

Premier tampon ETC

Les années 2010

Les années 50/60

Les années 70

Les années 80

Eurodyssée

«

Les constructions au fil du temps

Franz Delieux (textes) Renaud Delieux (photos)

1844

A leur arrivée à Ciney, les Frères vont dispenser leur enseignement dans un bâtiment de la Commune, situé à l'angle des rues Saint-Pierre et du Couchant (devenue rue Walther Sœur) Cette maison des Frères fut bâtie d'après les plans réalisés par le Frère Visiteur (chef de District) suite à la décision du Conseil communal du 30 septembre 1841. Ils y resteront jusqu'en 1856.

1856

Les Frères à qui le pouvoir communal a retiré sa confiance s'installent rue Courtejoie dans la maison vendue par les époux Hody-Rouard. Dans cette maison en pierres avec écurie, jardin et dépendances, ils ouvrent une école libre et continuent leur enseignement.

1883

Concrétisation du projet du Doyen Houba, un grand bâtiment s'élève à l'angle des rues Rempart des Béguines et Courtejoie. Il a fait place dans les années 1970 au complexe administratif de l'Etat.

1951

Le château centenaire (il date de 1851) et le parc du Notaire Boseret deviennent la propriété des Frères. Le château acquis en 1951 par les Frères pour y loger la communauté. Cette acquisition a eu lieu l'année même où a été célébré avec un retard dû à la guerre le centenaire de l'arrivée des Frères à Ciney en 1844.
Les annexes du château seront successivement atelier, cuisine, réfectoire, laboratoire, … ; elles seront baptisées « **Horta** ». L'étage appelé « **le Pigeonnier** » sera aussi utilisé comme classes puis comme espace réservé à l'option « construction ».

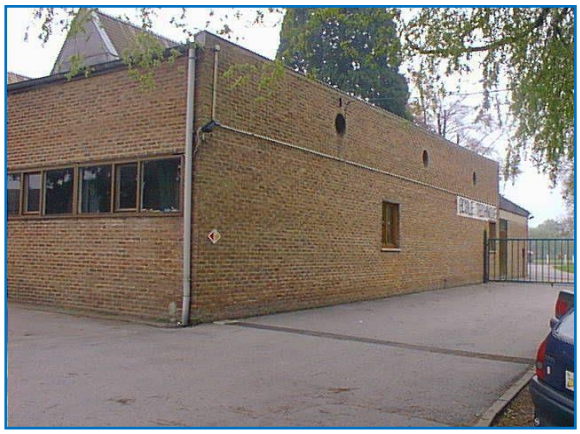
1953

Construction du « **Bloc des modernes** » qui sera appelé en 1996 « **Jacquard** »

1959

Construction des locaux appelés « **Bloc des Latines** » et de la salle de gymnastique devenus par après, Ecole technique et ensuite appelés **« Gramme** ».

1959



Construction des **ateliers** et des classes de l'Ecole technique, le bâtiment s'appelle « **Newton** ». Trois classes seront accolées au bâtiment des latines pour accueillir les A2 en 1962, …

«

Architecte Roger BASTIN 10 ans de constructions 1953 -1963

« *Cette école a été construite par un comité scolaire qui n'a pas craint de faire confiance à un architecte décidé d'appliquer des principes de plans et de construction résolument modernes. Il sied de lui témoigner de l'estime et de le féliciter de sa lucidité et de son courage. L'école est édifiée dans une haute futaie au cœur d'une propriété boisée ayant grande allure. Etant donné qu'aux heures caniculaires, les feuillages tempèrent la lumière et la chaleur, on n'hésita pas à la doter de larges vitrages…*

Le plan de cette sympathique école est caractérisé par un grand hall entièrement ouvert sur deux faces réunissant les deux ailes de la construction à des niveaux différents…»

Côté mini golf

Côté arrière

Hall escalier

Les premières années qui suivent la fin de la guerre de 40 – 45 voient une frénésie pour les études s'emparer des jeunes incités par leurs parents pour lesquels diplôme rime avec emploi, sécurité et stabilité.

Munis de ce précieux passe-partout plus rien de fâcheux ne pouvait leur arriver. Jusque-là la règle générale était les études moyennes. Il est donc impératif de se doter d'une infrastructure performante. Les bâtiments de la rue Courtejoie, qui abritent l'école primaire et l'enseignement secondaire supérieur naissant, sont trop petits et sans équipements adéquats. La Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes stimulée par le défi et par le Chanoine BEKA[6] se projette avec aisance dans cette dynamique, après tout l'éducation et l'enseignement sont leurs raisons d'être. Un architecte en la personne de Roger BASTIN[7] semble tout indiqué pour mener à bien le projet. En effet, il a déjà à son actif de nombreuses réalisations dont une partie importante avec des maîtres d'œuvre liés à différents diocèses On se lance donc dans des constructions qui vont se suivre sur une dizaine d'années.

Bâtiment des modernes 1953 (Jacquard)

Quelques consignes de base : coût modéré, moderne, rapidité de mise en œuvre, deux espaces innovants de laboratoire, un dédié à la physique en même temps auditoire pour les conférences et projection de films et un second dédié à la chimie. Dans le document de Pierre-Louis Flouquet[8] on peut lire en introduction :

On va donc trouver des matériaux modernes : ossature métallique avec des colonnes apparentes en acier, panneaux préfabriqués, blocs isolants de 25 cm d'épaisseur, béton de quartz blanc de Norvège, crépis hydrofugés dans la masse, alléges en sapin verni, assemblage avec des colonnettes de béton armé, hourdis dalles armés de type Durosol comme pour l'isolation de la toiture, isolation thermique avec un k de 1,1.

Galerie extérieure (préau) d'ossature tubulaire avec une couverture en tôles d'aluminium conduisant aux installations sanitaires. Pignons en briques. La façade des classes est une paroi de fenêtres métalliques fixées à l'ossature. L'escalier du hall est fait de plateaux de teck. Le sol est un pavement de cassons de céramique. Toiture à faible pente. L'auditoire de physique (aujourd'hui disparu) est muni d'un plafond acoustique de type « Amstrong » et dispose également de grandes fenêtres occultables. Des plans particuliers ont été dressés pour le laboratoire de Chimie.

Toiture à faible pente du type « plate » avec une étanchéité réalisée avec des bandes de roofing.[9]

[6] Voir l'histoire de notre école contée par ***Franz DELIEUX ci-dessus***

[7] **Roger BASTIN** est né à Couvin en 1913 et décédé en 1986, architecte, membre de l'Académie royale de Belgique. Notice du Chanoine ***André LANOTTE*** publiée dans l'annuaire de l'Académie. Voir en fin d'article quelques traits de son action architecturale

[8] Le document de ***Pierre-Louis FLOUQUET*** (peintre abstrait et poète belge dans la même mouvance que ***R. Magritte*** et aussi rédacteur en chef de la revue « Bâtir »), intitulé « **L'ECOLE LIBRE MOYENNE DE CINEY** » décrit la construction du bloc dit « des Modernes » actuellement Aile JACQUARD

[9] A l'usage ce type de recouvrement s'avère peu efficace à long terme au point de vue étanchéité

Ferme bandeau de fenêtres

Classes annexées au bloc « Latines »

Hall machines plafond avec fermes

L'ouvrage est remarquable à plus d'un titre, utilisation systématique d'éléments préfabriqués isolants en béton, agencement faisant la part belle à la lumière, … construction rapide, coût extrêmement modéré.

Bâtiment des latines (Gramme) 1959

La philosophie générale reste la même.

Matériaux modernes, ossature métallique, dalles isolantes de béton pour les toitures, fenêtres larges, niveaux selon l'usage : niveau supérieur : classes, chapelle, … espace couvert ; niveau inférieur : restaurant ou salle d'études, salle de gymnastique (dite salle en bois), vestiaire et douches. Usage de la brique pour les pignons, façades et murs en élévation jusqu'aux appuis de fenêtres. La salle de gymnastique devait être équipée d'une scène pour faire du théâtre.

Eclairage des classes : grandes fenêtres donnant sur le parc d'un côté avec un débordement de toiture casquette pour le soleil ; du côté couloir bandeau de fenêtres en hauteur. Eclairage de la partie « patio » avec des puits de lumière avec des coupoles. Toiture à faible pente, mais plus accentuée que pour le bâtiment précédent, avec une étanchéité réalisée avec des bandes de roofing. Le projet devait être étendu avec une seconde salle de gymnastique et d'autres locaux juxtaposés à la salle de départ vers le bloc technique. Il a été abandonné.

Bâtiment des techniques (ateliers - Newton) 1959

La philosophie générale reste la même.

Ossature métallique avec des colonnes rendant une découpe modulaire possible.

Un grand hall avec une toiture faite d'une succession de petites fermes métalliques en A reliées entre-elles à la base par une structure horizontale en treillis. Les fermes sont couvertes par des tôles ondulées translucides et les liaisons couvertes de panneaux sur lesquels du roofing assure l'étanchéité.

Les murs en élévation entre les colonnes sont en maçonnerie de briques. L'éclairage du hall est assuré par les tôles ondulées des fermes et par des fenêtres en bandeaux horizontaux sur toute la longueur disposés entre les colonnes sur les murs de briques à une hauteur de 1,5 m sur une hauteur de 80 cm.

Le hall accueillera un parc de machines outils[10], un atelier d'électricité, d'ajustage, de soudure et une forge. Le côté cour est bordé par un espace à mi-hauteur de la hauteur du hall reprenant des locaux de classes, laboratoires avec un transformateur HT, lavoir, toilettes, vestiaires. Un préau est adossé aux classes sur la moitié de la longueur. Ce bâtiment a failli ne pas voir le jour dans cette configuration. Deux autres projets très audacieux avaient été conçus au départ mais trop coûteux sont restés dans les cartons. Des classes dédiées à l'école technique ont été construites dans le prolongement du bâtiment des latines.

Bâtiment originel

Lumière dans les classes
Bandeau supérieur

Vue de la salle de gymnastique

Daniel JOB

« Roger Bastin

Architecte, inspiré de la ligne épurée du ***Corbusier*** et ***d'Aalto*** (Suède), il exalte les espaces intérieurs par la lumière et se sert de matériaux bruts. la fonctionnalité liée à la forme, la fluidité des espaces, volumétrie simple, assemblage de formes sous la lumière, l'asymétrie des bâtiments, la rationalité, l'usage du béton (*extraits d'articles divers et de WIKIPEDIA)*

Quelques exemples (*années 45 – 60*) extraits de la notice du Chanoine ***André Lanote***:

1947-1958 Waha, église Saint-Étienne, restauration du clocher, entrée et jubé 1947-1950. J. Dupuis, associé. Choeur et intérieur 1957-1958.

1950-1954 Namur, pont des Ardennes, profil, culées et garde-corps.

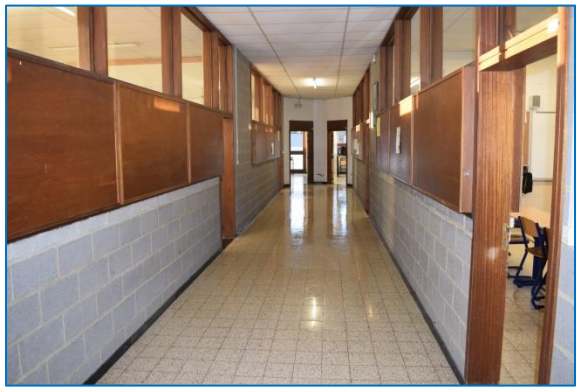
1958-1967: Grand Séminaire de Namur, à Salzinnes (aujourd'hui, campus provincial), …

[10] Certains tours « Celtic 14 » sont toujours en activité après une numérisation partielle

Après l'ère de Roger Bastin …

Franz Delieux (textes) Renaud Delieux (photos)

1968



Construction d'une nouvelle école primaire en remplacement de celle de la rue Courtejoie. Ce bâtiment est devenu par après celui des 1ères et 2èmes années du premier degré du secondaire puis des 2èmes années. Il s'appelle « Béjart ». Il a été restauré après l'incendie de 2016.
Architectes : P. Csoma - G Colson

1976

Le hall omnisports, des laboratoires et les classes qui seront d'abord celles du 3e degré de l'enseignement général pour devenir aujourd'hui celles du 2e degré général. Au rez-de-chaussée se trouvent aussi un restaurant et une cuisine. Actuel bâtiment « **Darwin** ».

1979

Les classes primaires laissent leurs locaux au secondaire et occupent une nouvelle **école primaire**.

1986

Construction d'un bâtiment destiné aux classes de 1ères secondaires. Son nom « **Archimède** ».

1987

Construction des bâtiments
de l'**Ecole maternelle**.

1990

Un bâtiment abritant des classes, une salle de réunions et une salle de sport et de musculation prend place devant « Darwin ». Les classes seront d'abord celles du 3e degré de l'enseignement général, actuellement, il s'agit de celles du 2e degré général. Le bâtiment s'appelle « Europe ».

1993

Construction de nouveaux locaux et ateliers dans le prolongement de l'aile des 2èmes (**Béjart**).

1998

Attenants à « **Newton** », des locaux appelés « **Pascal** » viennent compléter le complexe de l'enseignement technique.

2008

Près de « **Darwin** » et « **Europe** », on construit « **Icare** » pour le 2ème degré du secondaire général et pour des locaux spécialisés ainsi que pour une salle dite « **Icare** ». **Architecte** : G Colson

Un nouvel atelier fait le bonheur du personnel ouvrier

2009

Le bâtiment « Tellier » qui comprend des laboratoires jouxte « Newton ». Il remplace les garages ayant servis comme salles de dessin, atelier de chauffage, puis locaux du service technique et de la réserve « fer»
Architectes : G Colson & N Oury
Un Centre de Technologie Avancée (C.T.A.) voit le jour dans des locaux annexes du château Horta et dans Tellier

2018

L'école maternelle s'agrandit de plusieurs classes et autres locaux.
C'est une première phase de l'extension

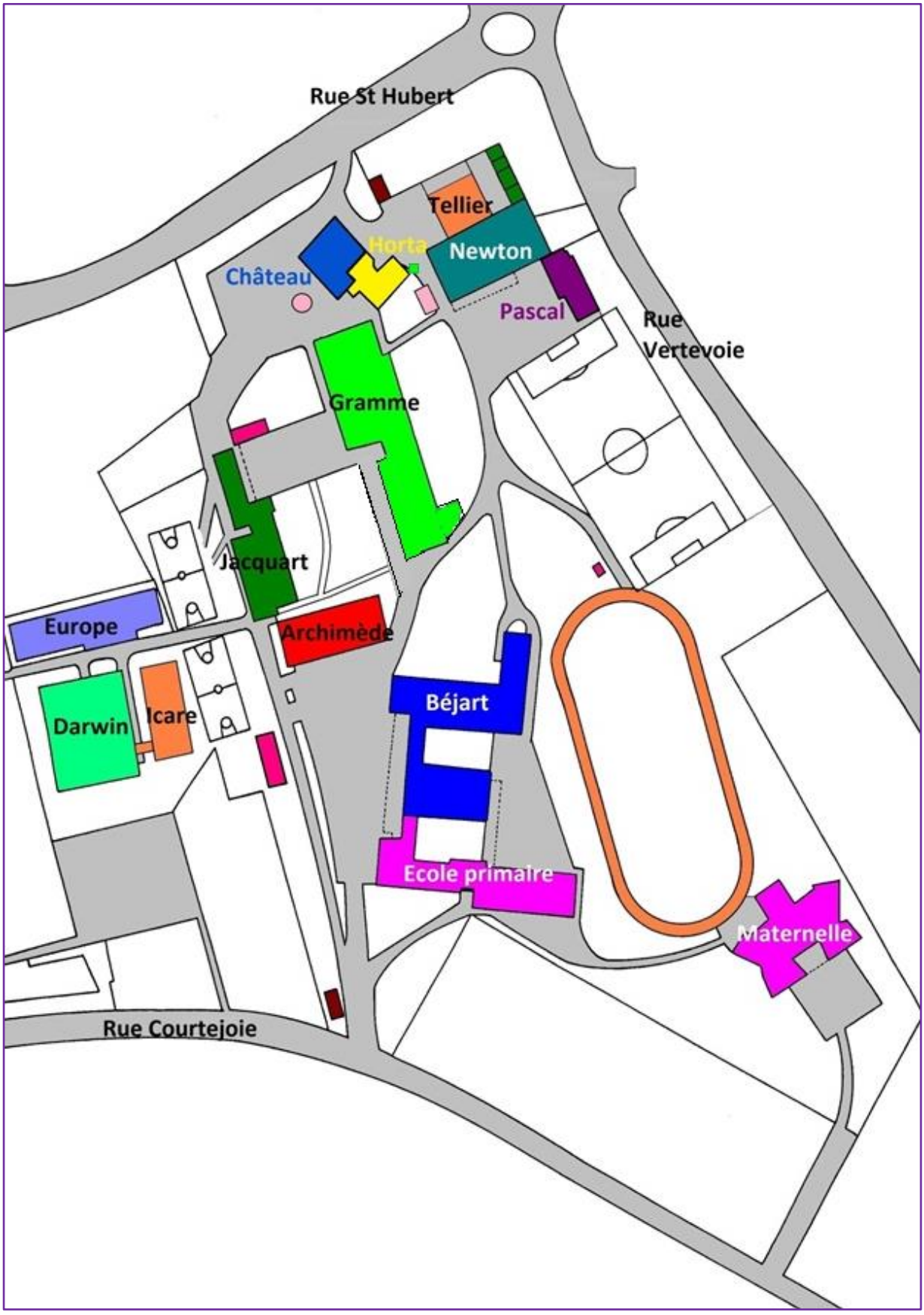
« Jacquard » premier bâtiment construit dans le « parc Boseret » en 1953 connaît aussi une extension. Les anciens locaux après avoir hébergé tous les degrés de l'enseignement général sont maintenant destinés, de même que les nouveaux, aux classes du 3ème degré général.
Architectes : R Bastin & G Colson

2020

Extension de « Gramme » en cours de réalisation avec de grands locaux et une salle d'études.
Système de chauffage sol, isolation soignée.
Restructuration de l'espace administration.
Architectes : R Bastin & G Colson

«

Site implantation des bâtiments



«

Lieux de mémoire de l'école

Dans le hall de « Jacquard » : la statue du Saint fondateur Jean-Baptiste de la Salle.
Cette statue se trouvait auparavant dans la Collégiale de Ciney.

Près de l'Ecole primaire à l'entrée de la rue Courtejoie, se trouve une statue de Saint Joseph reçue en cadeau par le Frère Joseph en 1898. Sur le socle on peut lire « Au Frère Joseph, Ciney reconnaissant ».
Elle est restée pendant septante ans dans la cour de l'école de la rue Courtejoie aujourd'hui disparue.

Statue de Notre Dame Reine et Mère des Ecoles Chrétiennes. Elle était située sur la butte le long de la salle de gymnastique (salle dite en bois) du bâtiment des latines à l'origine, puis Gramme maintenant. Elle est visible sur la photo de la cour d'honneur.

Une plaque commémorative à la mémoire des Frères, Professeurs et Elèves victimes des deux conflits mondiaux. Elle se trouve apposée au mur du château.

Une pierre commémorative, œuvre de Gusti Liard, rappelle le 150ème anniversaire de l'école en 1994. Elle est apposée au mur de l'Ecole primaire juste derrière la statue de Saint Joseph.

Pierre célébrant le 50ème anniversaire de la création de l'école technique. Elle se trouve sur le mur du bloc atelier.
Elle a été gravée par les établissements Hébette de Havelange.

«

Photos : Renaud Delieux 2019
Texte : Franz Delieux 2019

De l'école des Frères à Saint Jo

175 ans de transmission des valeurs lasalliennes

Depuis 175 ans, l'école des Frères veille à offrir aux jeunes un lieu de vie, d'apprentissage et d'humanisation, dans un environnement authentique, afin que ceux-ci, Hommes de demain, s'y construisent et deviennent des citoyens responsables. Un espace où puissent se vivre la liberté, la paix, la solidarité... Un espace qui ne les rende jamais captifs de l'obscurité d'une nuit sans étoiles mais qui les place plutôt sous l'aurore radieuse de la fraternité, véritable ADN de l'école lasallienne qui voit couler en ses veines générosité, empathie, bienveillance et encore bien d'autres valeurs ou actions essentielles pour réussir sa mission éducative et qui seront déclinées de manière non exhaustive dans ce texte.

Fier de l'héritage de Saint Jean-Baptiste de La Salle et fidèle au message légué par les frères créateurs de l'établissement, ce dernier n'a cessé d'évoluer avec les générations de jeunes enfants qui lui ont été confiés pour répondre aux défis contemporains en adaptant son projet éducatif et pédagogique, en analysant notamment les besoins de tous pour favoriser au mieux des méthodes pédagogiques correspondant à la réalité et adopter des démarches respectueuses de chacun(e).

Rechercher du sens afin d'unifier les membres de la communauté éducative autour d'un projet commun en phase avec un monde qui change sans cesse, un monde exigeant, a toujours été une priorité pour Saint-Joseph. Notre institution met d'ailleurs un point d'honneur à fédérer le travail d'équipe. Mais il ne suffit pas de regrouper quelques personnes pour former une équipe efficace. Les membres du groupe doivent partager des idées et des valeurs qui créent un lien entre eux. C'est ce lien qui va les motiver et les amener à coopérer, à collaborer, à exploiter les aptitudes de chacun(e) afin de réaliser avec succès le projet qui leur sera confié. Pour réussir, l'école garantit des lieux de rencontre, d'entraide au sein desquels le dialogue se révèle don réciproque... Et de paraphraser John Donne, aucun homme n'est comme une île, complètement replié sur lui-même, chaque homme est un morceau d'un continent, une part d'un tout.

Accueillir et accompagner chacun dans son épanouissement personnel et professionnel sont encore des valeurs lasalliennes qui sous-tendent notre travail quotidien. Aussi convient-il d'établir une relation de confiance pour guider les jeunes sur le chemin de la vie en cherchant à comprendre les difficultés auxquelles ceux-ci sont confrontés, y compris les plus démunis. Notre credo est « **l'Éducation pour tous** », à savoir :

- une éducation globale, qui s'adresse à la personne entière, qui tient compte de sa singularité,
- une éducation inclusive, équitable et de qualité destinée à chaque élève afin de lui permettre de progresser tant dans son parcours scolaire que dans sa vie de jeune citoyen.

Toujours être au service des autres, voilà notre vocation! La devise lasallienne arpente nos couloirs : « Entrer pour apprendre, partir pour servir ». Il y a des possibilités infinies de servir, mais au sein de notre communauté éducative, ce service aux autres se traduit par la volonté de contribuer à un projet qui nous dépasse largement, de veiller au bien-être collectif non pas pour se sentir Homme mais pour le devenir en protégeant l'intégrité de la vie de chacun.
« *Faites en sorte d'avoir de la bonté et de l'affection pour les enfants que vous instruisez.* »[11]

Expérimenter le vivre ensemble est une composante essentielle de la philosophie lasallienne. Dans notre école, nous la vivons pleinement par des actions concrètes: être disponible, prendre des initiatives, s'écouter attentivement, partager des expériences, allier liberté individuelle et solidarité pour le bien de tous, apprendre à regarder le monde du côté du partage. Vivre et travailler ensemble dans un climat **fraternel** qui permette à chaque jeune, à chaque adulte qui l'accompagne, de progresser, de se connaître, de trouver sa place...

Raviver continuellement la flamme du Réseau lasallien - en développant la coordination, la collaboration entre les écoles lasalliennes, notamment en termes de formations des jeunes enseignants, de partage des ressources pédagogiques, de transmission des valeurs humaines - revêt un caractère essentiel pour l'école afin de transmettre la passion éducative qui l'attise et qui lui donne tout son souffle.

Ne pas hésiter à promouvoir les nouvelles pratiques pédagogiques et les innovations en tous genres permet à notre institution de continuer à s'adapter à un public en perpétuelle mutation et à ne pas s'enraciner dans des habitudes ou des modèles structurels qui scléroseraient l'évolution pédagogique nécessaire à la mission que nous devons poursuivre.

[11] Propos de Saint Jean-Baptiste de La salle extraits de ses écrits pédagogiques

Inciter chacun à exprimer ses talents, à rêver, à poursuivre ses idéaux… sont autant de priorités. Il est important de permettre à chaque jeune de grandir, d'être curieux et de développer ses capacités et ses qualités pour favoriser son épanouissement personnel. Que chacun rêve sa vie : « N'enterrez pas vos talents ! Pariez sur de grands idéaux, ces idéaux qui élargissent le cœur, ces idéaux de service qui rendront féconds vos talents. La vie ne nous est pas donnée pour que nous la conservions jalousement pour nous-mêmes, mais elle nous est donnée pour que nous la donnions. Chers jeunes, ayez un grand cœur ! N'ayez pas peur de rêver de choses grandes ! »[12]

Toujours oser...Apprendre à ne pas avoir peur. Pour avancer, il faut tenter, escalader, avoir du courage, s'engager, sans jamais s'arrêter. Ouvrir les portes, aller de l'avant, aller à la rencontre de l'autre...Trouver de nouveaux horizons, des voies plus larges vers lesquels diriger sa vie pour construire son avenir, ses projets de vie…

Elever spirituellement nos élèves grâce à une lecture actualisée de l'Évangile en tant que livre de l'expérience humaine reste un des piliers de notre établissement lasallien afin qu'ils puissent comprendre la qualité intemporelle du message des textes bibliques sur leur expérience de vie et accroître ainsi leur autonomie d'individu en tenant compte de la sagesse du Christ.Saint-Jo fête donc ce 20 septembre 2019 ses 175 ans d'histoire, mais force est de constater qu'il s'agit d'une école résolument tournée vers l'avenir qui, empreinte d'une tradition lasallienne très forte, oeuvre pour que les valeurs qui la définissent depuis sa création perdurent

- en continuant à assurer des conditions propices d'apprentissage à tous les élèves,
- en favorisant l'autonomie et les responsabilités, la socialisation, le sentiment d'appartenance à l'école,
- en encourageant les enseignants en classe à être des praticiens réflexifs, des créateurs de situations pédagogiques porteuses de sens,
- en permettant à chacun d'apprendre à vivre ensemble, à se tolérer, à s'accepter en luttant contre toutes les formes de stéréotypes…
- en construisant des ponts pour accueillir chaque personne comme un **frère** et créer ainsi des espaces de **fraternité**, car « La grandeur d'un métier est avant tout d'unir les hommes ; il n'est qu'un luxe véritable et c'est celui des relations humaines. »[13]

Patricia Foulon
Directrice Adjointe

« Chers enfants, si maintenant je vous posais la question : pourquoi allez-vous à l'école ?
Que me répondriez-vous ?
Probablement, il y aurait beaucoup de réponses, selon le caractère de chacun d'entre vous. Mais je pense qu'on pourrait résumer l'ensemble en disant que l'école est un des milieux d'éducation où l'on grandit pour apprendre à vivre, pour devenir des hommes et des femmes adultes et mûrs, capables de marcher, de parcourir la route de la vie.
Comment l'école vous aide-t-elle à grandir ?
Elle vous aide non seulement à développer votre intelligence, mais aussi à former toutes les composantes de votre personnalité.
»[14]

«

[12] Propos du Pape François extraits de *l'Audience générale*, 24 avril 2013
[13] Citation d'Antoine de Saint-Exupéry
[14] Propos du Pape François extraits du *Discours aux étudiants des écoles tenues par les jésuites*, 7 juin 2013

La ligne du temps

Après l'école primaire vers le secondaire en passant par les cours du soir puis les « moyennes »

1844 : Ecole primaire
1893 : Cours du soir de dessin industriel
1881 : Section moyenne à 4 années d'études
1901 : Ecole industrielle en cours du soir
1949 : Humanités modernes – scientifique A
1959 : Humanités gréco – latines
Section technique inférieure électromécanique A3
1961 : Section scientifique B
1962 : Section technique supérieure électromécanique A2
Ecole normale
1964 : Internat « Paix et Joie » - Les Capucins
1968 : Section professionnelle inférieure option soudure A4
1970 : Fermeture de l'école normale
Section latin – math
Section latin – sciences
Mixité au DS enseignement général
1971 : 5ème professionnelle DI orientation chauffage central
Section économique
Passage du traditionnel au rénové : premier degré d'observation – suppression des modernes, latines, techniques
Classes d'accueil
1972 : 2ème professionnelle
1973 : suppression des A3 et A4
Deuxième degré d'orientation (3ème et 4ème années)
Général (transitions : latin, grec, mathématiques, sciences sociales, langues : allemand – espagnol – anglais - néerlandais)
Technique (transitions : scientifiques industrielles électromécanique et construction et qualification : mécanique et électricité)
Professionnel (qualification : mécanique soudure et installations électriques)
1975 : reprise de l'école primaire et maternelle de Braibant
Troisième degré de détermination (5ème et 6ème)
Général (transitions : suite du deuxième degré)
Technique (qualification : électromécanique – dessin de construction et travaux publics)
Professionnel (qualification : électricité industrielle et soudure chauffage)
1978 : ouverture de l'école maternelle
1980 : mixité en 1ère
Education physique, transition générale
1987 : fermeture éducation physique (faute de combattants)
1988 : Création, école technique, membre fondateur du Centre de technologies Nouvelles Namur Luxembourg
1989 : classes entreprise 6ème P
7ème professionnelle automation
1991 : 2ème degré de qualification techniques sciences – suppression des options séparées mécanique et électricité fusionnées en électromécanique
1993 : 3ème degré de qualification chimie appliquée
1998 : 7ème professionnelle froid industriel
1999 : Stages Léonardo 7 P : France
Arts d'expression : transition générale
2000 : L'option chimie appliquée devient : technicien(ne) chimiste
2001 : L'option électricité industrielle devient électricien(ne) installateur (trice) monteur (teuse)
2002 : L'option installation en chauffage central devient monteur (teuse) en sanitaire et chauffage.
2003 : L'option dessinateur (trice) en construction et travaux publics devient dessinateur (trice) en construction.
Le 3ème degré électromécanique devient mécanicien(ne) automaticien(ne), suivi en
2004 : d'électricien(ne) automaticien(ne)
2005 : Immersion néerlandais
2006 : 7ème professionnelle : suppression des 2 existantes remplacées par :

Installateur (trice) en chauffage central
Complément en maintenance d'équipements techniques
7ème technique : technicien(ne) en climatisation et conditionnement d'air
3ème degré de transition : 5ème année technique de transition : scientifique industrielle : électromécanique.

2007 : 2ème degré qualification : techniques artistiques
6ème année technique de transition : scientifique industrielle : électromécanique.

2009 : 3ème degré qualification : technicien(ne) en infographie.

2011 : L'option électricien(ne) installateur (trice) monteur (teuse) devient électricien(ne) installateur en résidentiel.

2012 : Introduction de la nouvelle méthode d'apprentissage de l'anglais au 1er degré : intelligences multiples.

2016 : 7ème technique : dessinateur (trice) en DAO : mécanique et électricité.

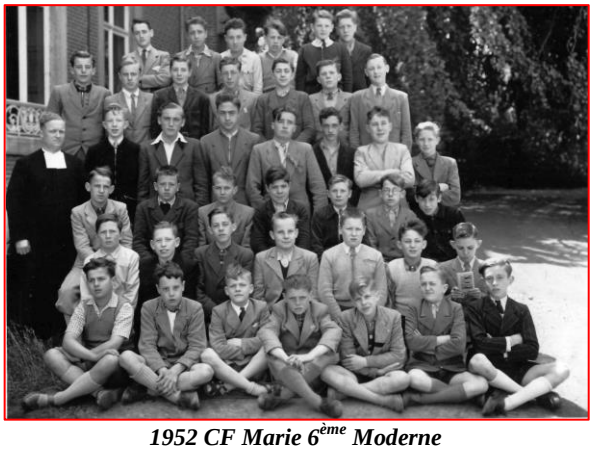
2017 : 3ème degré qualification : technicien(ne) en équipements thermiques.
2ème degré professionnel en alternance : article 45 : aide-électricien(ne)
7ème professionnelle en alternance : article 49 : complément en maintenance d'équipements techniques.
7ème professionnelle en alternance : article 49 : installateur (trice) en chauffage central.
7ème qualification en alternance : article 49 : technicien(ne) en climatisation et conditionnement d'air.

2018 : Introduction de la CPU (certification par unité) en 4ème année professionnelle :
L'option électricité devient installateur (trice) électricien(ne).
Introduction d'une nouvelle option : monteur (teuse) en chauffage et sanitaire.

2019 : CPU en 5ème année professionnelle :
L'option Electricien(ne) installateur (trice) en résidentiel devient installateur (trice) électricien.
L'option Monteur (teuse) en sanitaire et chauffage devient monteur (teuse) en chauffage et sanitaire.

2020 : 7ème qualification en alternance : article 49 : dessinateur (trice) en DAO : mécanique et électricité.
CPU en 6ème année professionnelle :
L'option Electricien(ne) installateur (trice) en résidentiel devient installateur (trice) électricien(ne).
L'option Monteur (teuse) en sanitaire et chauffage devient monteur (teuse) en chauffage et sanitaire.
CPU en alternance : article 49 : installateur (trice) électricien(ne) et monteur (teuse) en chauffage et sanitaire.
7ème professionnelle complémentaire de type C : ouverture possible en fonction des normes de création.

De 1950 à 1959



1952 CF Marie 6ème Moderne

Début des A3 avec le CF François

Classe de latine l'Abbé Paligot et Hermann Simons

CF Maubert Jules Leroux R Hanchir (A3)

«

Jules Donnay 1952

Jules Donnay est sorti de scientifique A en 1952, première année de sortie du premier cycle d'humanités de Saint Joseph. Il n'a connu que le site de la rue Courtejoie, aujourd'hui disparu.

J'ai fait mon cycle d'études primaires de 1940 à 1946. C'était le temps de la guerre, le Mont de la Salle existait depuis peu. Je n'ai pas le souvenir d'une école occupée. A l'époque, on faisait une 7° année primaire qui était en fait la première année secondaire. Je me souviens particulièrement de René Parmentier, notre enseignant.
Le bâtiment de la rue Courtejoie avait un rez de chaussée consacré aux primaires et un étage avec des classes pour le début de l'aventure du secondaire. On avait une salle des fêtes qui allait aussi servir de salle de spectacles pour Ciney et la région.

Je me rappelle de la statue de Saint Joseph qui est maintenant près de l'entrée actuelle de l'école et de la Plaine à l'arrière avec des marronniers qui nous servaient de goals pour le football. A l'époque, les démonstrations de gym étaient à la mode. Les célèbres fancy fair de l'école allaient débuter en 1947. A côté de l'école, il y avait des jardins avec du fil barbelé. Nos balles de foot crevaient littéralement à leur contact. Il fallait un franc par balle.
Je me souviens d'un régime d'autorité sévère, sans doute habituel en ce temps-là. J'ai eu un œil au beurre noir après avoir été frappé au visage injustement par un Frère. A l'époque, il n'était pas rare de se voir appliqué une latte en bois sur la tête. Mais les mêmes Frères veillaient aussi à ce que chacun puisse manger en temps de privation lors de la guerre.
On n'avait pas de laboratoire de sciences et j'ai eu des débuts difficiles à l'école d'ingénieurs de Pierrard-Virton. Trois mois d'internat où on ne mangeait pas à sa faim : des frites et un œuf mollet au dessus, ou une tartine avec de la margarine et une sardine !!!!
Un régime très dur, où j'ai appris des bases, qui m'a fait fuir vers les Chemins de Fer des Grands Lacs du Congo, via une annonce d'emploi d'ajusteur-fraiseur dans le journal Le Soir. Après mon service militaire en Allemagne, j'ai – grâce aux connaissances techniques acquises à Virton- été dessinateur industriel pour les bateaux du Lac Albert et du Lac Tanganyka. Mais après l'indépendance du Congo en 1960, j'ai perdu mon travail. L'entreprise Remacle m'a alors demandé de travailler pour elle. La société fabriquait du béton et était spécialisée en constructions métalliques. On m'a demandé de venir habiter à Dinant et … j'y suis toujours. J'ai alors œuvré au service commercial. Je m'occupais des 16 carreleurs selon les plans des architectes et aussi de leurs salaires. Pendant 20 ans, je me suis occupé du service achats pour la production. J'ai arrêté en 1994. Je me rappelle avoir travaillé avec le papa de David Del Zotto, professeur actuellement à l'Institut et avec Désiré Halin qui allait devenir enseignant à Saint Joseph.
Qu'est-ce que l'école m'a appris ? La précision du dessin à l'équerre et tous les côtés pratiques qui m'ont permis de m'adapter toute ma vie à tous les changements de fonction auxquels j'ai été confronté.
Aujourd'hui, alors que je reste intéressé par la cuisine, la lecture et le jardinage, je dirais aux jeunes élèves d'être honnêtes et loyaux envers leurs patrons. Il y a une confiance à mériter par son travail et son sérieux

Willy Dardenne 1954

Habitant Forzée, j'accomplis les 3 premières années du secondaire à l'Institut Saint-Joseph de Rochefort de 1948 à 1951. Comme ce dernier ne possédait pas encore le cycle complet des Humanités (ce sera chose faite en 1958), je m'inscrivis en 3e Scientifique A de l'Institut Saint-Joseph de Ciney pour la rentrée de septembre 1951. Cette année marqua l'ouverture du cycle complet des Humanités, section Scientifique A.

Quelque septante ans plus tard, bon nombre de souvenirs assez précis ressurgissent.

Nos locaux.

En 1951 et 1952, ils se situaient toujours dans le bâtiment à l'angle des rues Rempart des Béguines et Courtejoie (futur complexe administratif de l'Etat). Nous les partagions avec l'école primaire. Je me rappelle très bien du Cher Frère Modeste, et de plusieurs instituteurs qui feront la renommée de l'école : MM. Hébette, Jadot, Lejeune, Mingeot, Parmentier…C'est là que je suivis les cours de 3e et 2e Scientifique.

En 1951, l'Institut acquiert la propriété Boseret (parc et château). Dès 1952, c'est, dans le parc, la pose de la première pierre des nouveaux locaux de l'enseignement secondaire. La rentrée de septembre 1953 se fit dans les nouveaux bâtiments qu'on appelait alors le « Bloc des Modernes ». Notre Rhéto se trouvait au premier étage.

Le parc était une aubaine pour les amateurs de football que nous étions. Dans nos parties endiablées, c'est là que je fis la connaissance des Verboogen, Demarcin, Jacquet, Wiart, Custinne, Sternon…futures vedettes du club local et des villages environnants.

Nos professeurs.

Les Frères étaient largement majoritaires. Je garde le souvenir des C.F. Maxime-Paul (directeur arrivé en 1951 – sciences), Mansuy (français), Morentius (religion), Mémoire-Alfred (dessin), Mémoire-Joseph (néerlandais), Pierre (Anglais)…

Je n'ai souvenance que de 3 laïcs dans le cycle supérieur : MM. R. Votion (français et histoire en 3e), H. Debehogne (math. en 3e et 2e), F. Laloux (éducation physique – les cours se donnaient dans la salle Patria, à proximité de la Place de la Renaissance).

Il y aurait pas mal d'anecdotes à raconter suite à la « faiblesse »des uns ou à l'inexpérience des autres. Je m'en voudrais de citer des noms mais les chenapans que nous étions ont parfois dépassé les limites. Je me contenterai de citer quelques exemples : une balle pelote qui s'écrasait sur le tableau avec le mot « chasse » alors que le professeur tournait le dos ; des hannetons ramenés du parc et qui, posés sur le bureau, prenaient leur envol et s'écrasaient aux fenêtres ; la simulation du malaise d'un élève qui, poussant un cri, s'écroulait sur le sol. Je vous laisse deviner l'embarras du professeur se précipitant au chevet du « malade », lui desserrant le col de la chemise, lui tapotant les joues…et le fou rire difficilement contrôlable de la classe !

Les élèves

De la 1ère Pr. 51-52, parmi les 8 diplômés, quelques noms me reviennent à l'esprit : Burton, Guilmin, Hody, Pirlot, Romnée…

La 2e Pr. 52-53 ne décerna que 4 diplômes. Ce petit nombre mérite une explication. Une tricherie collective élimina plus de la moitié de la classe. A l'examen de géométrie, un élève arracha la page de son manuel contenant la question essentielle de l'examen. Dans sa précipitation, il avait mal lu l'intitulé. Le document passa aux copains qui le recopièrent consciencieusement. Une telle précision dans la démonstration attira l'attention du professeur. La sanction fut impitoyable : un zéro pour les tricheurs. Avec un échec en math, plus de la moitié de la classe dut passer par le redoublement.

Les 4 rescapés furent H. Adam, J. Besure, F. Lavis (de Montgauthier- je le rencontre encore régulièrement) et J. Magerat (mon copain de Forzée – il décèdera à 21 ans, en 1954).

Je fis partie de la 3e Pr.53-54. Notre classe comptait 9 élèves, 6 obtinrent leur diplôme : H. Bertrand, Cosse V., Dheur J., Gauthier A., Martiny J. et moi-même.

J'ai raconté à de multiples reprises une anecdote concernant un élève de la classe. Très intelligent mais très désordonné, il se vantait souvent de ne même pas avoir ouvert sa mallette.

Profitant d'une récréation, nous cachâmes deux briques dans le fouillis des livres et cahiers. Elles firent le trajet Ciney-Montgauthier durant trois jours !

Ma carrière

Pour la rentrée de septembre 1954, je m'inscrivis à la section littéraire du Régendat à Malonne. C'est là que je rencontrai deux futurs professeurs de Saint-Joseph : Michel Bouchat et Michel Gérard.

Diplômé en juillet 1956, je fus directement engagé à l'Institut Saint-Joseph de Rochefort pour la rentrée de septembre 1956. J'y dispenserai les cours de religion, français, histoire et géographie dans les trois premières années du secondaire jusqu'en juin 1996. Comme titulaire inamovible de 1ère année, j'y vécus la mixité, le rénové, la fusion avec la Sainte-Famille de Jemelle.

Ma famille

En 1959, j'ai épousé Marie-Jeanne Lecomte. Originaire de Spontin, elle avait fréquenté l'Institut de la Providence où elle décrocha le titre de régente ménagère en 1957.

C'est à Ciney, au début de l'année scolaire 52-53, que nous nous sommes connus. A l'époque, il fallait se voir à la sauvette. Ce n'était pas évident d'échapper à la chasse menée par la Directrice et surtout par son professeur de religion, l'abbé Dubuis.

Nous nous sommes fixés à Rochefort en septembre 1959. Nos 3 enfants, deux garçons (habitant la localité) et une fille (habitant Ciney), nous ont donné 7 petits-enfants. Nous attendons pour bientôt le 9e arrière-petit-enfant.

La pension

Admis à la retraite pour la rentrée de septembre 1996, j'ai décidé de ne pas rester inactif. Comme bénévole, je me suis engagé dans plusieurs associations locales : hall sportif

(secrétariat), vélodrome (président-secrétaire), Archéoparc de Malagne (vice-présidence), Cercle Culturel et Historique de Rochefort (administrateur). J'ai également suivi d'assez près les études de mes petits-enfants. On a pu également me rencontrer régulièrement dans des manifestations ponctuelles du football, d'Accueil Famenne, de la Confrérie de la Grusalle, du Festival du Rire…
En 2015, âgé de 80 ans, j'ai décidé de remettre tous mes mandats, sauf celui du Cercle Historique. Depuis 2005, je publie régulièrement des monographies ou des articles dans les cahiers du Cercle. Mes recherches se portent surtout sur le patrimoine religieux, culturel, folklorique du Grand Rochefort. Cette activité me prend énormément de temps. En ce moment, je réalise une étude sur les 125 rues, avenues, places, impasses… de Rochefort. J'espère la terminer pour la fin de l'année.
Et puis, il faut laisser un peu de place pour le journal, les mots fléchés, les sudokus, Internet…et rester disponible pour les visites très nombreuses de toute la famille !

Arthur Demarcin 1956

Arthur Demarcin a été pendant presque 30 ans le gérant bien connu de la banque Nagelmaekers de Ciney. Un vrai Cinacien ayant aussi œuvré à la création du Club de Tennis St Gilles et toujours trésorier du Lion's Club de Ciney depuis 44 ans.

J'ai fait toutes mes primaires et mon secondaire en scientifique A à St Joseph. J'ai donc connu le bâtiment de la rue Courtejoie où les primaires occupaient le rez tandis que le secondaire était à l'étage. Lorsqu'en 1954, le secondaire a été transféré dans l'actuel bâtiment où se trouve la direction de l'enseignement général, nous avons constaté la grandeur de la propriété. Dans ce cadre boisé, il y avait outre le bâtiment très moderne pour l'époque, un terrain de tennis et un mini-golf. En ce temps-là, il y avait une classe par année. Nous étions 11 en dernière année secondaire, 6 de Ciney et 5 des villages environnants. On avait cours avec trois ou quatre Frères qui donnaient cours de plusieurs disciplines, sans avoir nécessairement de diplômes pour le faire !

Un Frère donnait les langues et la religion, un autre Frère donnait les maths et les sciences tandis qu'un autre donnait le français et l'histoire. Depuis 1951, les Frères vivaient en communauté au Château et le Doyen de Ciney, l'abbé Bêka, avait sollicité des parts de souscriptions de la part des parents et de la Ville de Ciney. Des bons de 500 francs, je m'en souviens ! On avait un seul prof laïc, M. Debehogne. Le pauvre, on n'hésitait pas à le chahuter en faisant des bruits d'abeille lors des cours ! A l'époque, on n'avait pas cours le jeudi, mais bien le samedi. Avec des condisciples, je me rappelle qu'on allait jouer aux cartes en extérieur pendant des temps de midi qui…. s'allongeaient. On rentrait chacun à tour de rôle ! Les Frères aimaient le foot et s'intéressaient à l'équipe de Ciney, alors en P1. Trois de mes camarades, Willy Jacquet, André Renard et Michel Verboogen, et moi-même, y jouions. Une anecdote : il y avait un match de foot le samedi alors que nous étions en retraite spirituelle au Mont de la Salle. Michel Verboogen avait pu quitter la retraite pour jouer le match mais nous étions trois à avoir envie d'y aller aussi et on avait fait le mur…. pour retrouver deux Frères au match….qui nous avaient punis par la suite !
Nous n'avons pas reçu une bonne formation en langues et mes études supérieures en sciences commerciales- où il y avait trois langues germaniques- ont été interrompues. Depuis 20 ans, papa qui travaillait à la banque Borsu, le nom de la banque Nagelmaekers en ce temps-là, m'y a fait entrer et après un stage de 8 ans à Bruxelles, je suis devenu le gérant de la banque de 1968 à 1997. Et c'est mon fils Bernard sorti de St Jo en 1982 qui m'a succédé jusqu'il y a peu.
La fidélité en amitié est un fil rouge de ma vie et diverses personnes ont été au croisement de mes envies. Tout d'abord le football à Ciney où j'ai joué trois ans en Promotion avec Michel Verboogen et Jules Pirlot, qui a été entraîneur à Sorée. Ensuite, avec Etienne Laloux et Fernand Istasse, ingénieur chez Ronveaux , on a créé le club de tennis St Gilles, d'abord sur un terrain privé, puis en achetant un terrain à Barcenal, où le club -de 600 membres aujourd'hui- a construit trois terrains , le tout financé par la Ville et des parts de souscriptions de ses membres. Encore des souscriptions !
La même fidélité en amitié m'a encore fait croiser au tennis deux enseignants de Saint Joseph, Michel Verboogen et Jules Pirlot. Nous avons fait les interclubs ensemble et, pendant 15 ans, on a joué chaque vendredi soir à la bulle. Jules a arrêté à 70 ans, Michel à 73. On a été 5 ou 6 fois les champions de la province de Namur en vétérans. Michel était professeur d'éducation physique, il avait un côté taquin et parfois ironique… s'il pouvait nous envoyer une balle lobée ou une amortie…. Quant à Jules, professeur de maths, il a pour moi, une main de fer dans un gant de velours. Sensible, ouvert, il est un homme de service comme on n'en fait plus.
Une autre passion de ma vie où j'ai croisé Jules Pirlot, c'est le Lion's Club de Ciney. Ensemble, nous tentons de monter des projets pour aider des personnes défavorisées. Nous comptons 33 membres qui vivent là une expérience d'amitié.
C'est d'ailleurs un message que j'adresserai aux jeunes : *n'ayez pas peur d'entrer dans une association.* De mes

instituteurs à Saint Joseph, Maurice Hébette, Jean Leconte, Edouard Lejeune, j'ai retenu la nécessité de la rigueur et de la systématique. J'ai tenté de mettre en œuvre toute ma vie l'ouverture aux autres que j'avais apprise à Saint Joseph, en pratiquant la motivation positive qu'a aussi montrée le directeur René Parmentier.

Franz Delieux 1958

Franz Delieux est aujourd'hui membre du PO de l'Enseignement Secondaire Catholique Cinacien et du PO de l'enseignement fondamental Il est retraité. Elève puis enseignant, il a vécu toute sa vie à Saint-Joseph dont il se fait encore et toujours le chantre.
Documentaliste par passion, il garde toute trace du passé pour mieux faire vivre demain.

Mes années d'études « chez les Frères ».
Trois maîtres qu'on n'oublie pas.

On peut dire que je suis un pur produit lasallien puisque je suis entré en première année primaire en 1946 à l'Institut Saint-Joseph, « chez les Frères » comme on disait alors. J'étais chez le Frère Marcel qui avait publié sa propre méthode d'apprentissage à la lecture. En 1951-1952, j'étais en 6e primaire chez le Frère Modeste, un maître qui alliait fermeté et efficacité pédagogique. Le cycle d'humanités modernes étant ouvert, j'ai suivi les cours donnés par des professeurs laïcs mais aussi par plusieurs Frères tout au long des six années et aussi en rhéto qu'on appelait la 1ère scientifique. Là, le Frère Ménandre-Luc nous dispensait ses cours de mathématiques, de chimie et de physique. Nous qui avons été ses élèves, nous nous souvenons encore des expressions savoureuses qui n'appartenaient qu'à lui et dont il ponctuait son cours d'analytique pour stimuler notre travail. Il appréciait avec beaucoup d'humour le surnom de « Choumaque » dont il avait hérité et qui allait même jusqu'à créer chez certains la confusion avec son véritable nom. Je peux dire que ces trois Frères ont marqué ma vie d'études à Saint-Joseph.
En 1958, J'allais poursuivre l'aventure lasallienne en m'inscrivant dans une autre école de Frères, l'Institut Saint Berthuin de Malonne pour m'orienter, après mes humanités modernes scientifiques, vers les cours du régendat français – histoire qu'on appelait précédemment le régendat littéraire.

Mon parcours professionnel, 40 ans, toujours « chez les Frères »

Les circonstances de la vie et les opportunités à l'Institut Saint-Joseph m'y ont ramené pour y enseigner pendant quarante ans le néerlandais au cycle inférieur des humanités. J'avais suivi aussi une formation dans cette langue à Malonne et j'étais allé la pratiquer en Flandre, dans le Limbourg. J'étais aussi abonné au journal Het Belang van Limburg, j'étais devenu, selon mon professeur de français de Malonne, un transfuge.
La boucle était bouclée. Après une parenthèse d'un an au service de la Patrie, j'étais revenu à Saint-Joseph. C'est dire si ma vie a été imprégnée pendant toutes ces années par l'esprit de Saint-Jo selon l'appellation en vogue maintenant.

Un événement marquant pour l'Institut Saint-Joseph et pour moi…

Parmi mes quarante années d'enseignement, que de souvenirs marquant ma vie dans les classes où j'ai vu défiler quelques milliers d'élèves ! A côté des cours, il y avait aussi les événements rappelant l'histoire de notre école. C'est ainsi que l'année 1994 a été marquée par la commémoration du 150e anniversaire de l'arrivée à Ciney des Frères des Ecoles chrétiennes. Je me souviens, pour avoir participé à la réalisation de ces festivités avec beaucoup d'autres personnes, de cet excellent esprit qui nous animait pour retracer l'histoire lasallienne cinacienne.

Ces animations ont commencé par la parution régulière dans le journal toutes-boîtes Publi-Condroz de photos de classes. Ces photos et d'autres ont fait l'objet d'une exposition à la Fancy fair (où s'est produit le chanteur français Gérard Lenorman), exposition qui en annonçait une autre de plus grande envergure qui allait occuper une bonne partie de la salle omnisports. Un appel avait été lancé dans la presse pour une collecte d'objets, de photos, de souvenirs illustrant 150 ans de vie à l'Institut Saint-Joseph. Le résultat en valait la peine.
A la fin du mois de septembre, devant un parterre de personnalités, un (très) ancien élève M. Odon Denis, 92 ans, coupa le ruban de cette exposition avant de participer à la séance académique de circonstance où ministre de l'enseignement et autres personnalités de l'enseignement catholique prirent la parole. Le personnel de l'école et les anciens et anciennes participèrent aussi à un très convivial souper de retrouvailles.
Les différentes manifestations de commémoration prirent fin par un dépôt de fleurs au monument aux morts des deux guerres et par une messe d'action de grâces en la Collégiale de Ciney.
Cet événement d'importance a été perpétué par une brochure retraçant 150 ans d'enseignement lasallien dans notre ville et par une pierre commémorative fixée au mur de l'école primaire, œuvre de Gusti Liard, professeur à l'école. Une peinture due à son frère Léopold (ou Pol) évoquait aussi l'institut dans le monde lasallien.

Et aujourd'hui ?

Tout cela, c'était il y a 25 ans, déjà ! Cette année, Saint-Joseph a donc 175 ans, se porte très bien et n'a jamais eu si jeune allure.
Plusieurs anciens et anciennes vont témoigner pour nous dire combien ils / elles ont apprécié d'avoir effectué leurs années d'enseignement dans notre vénérable institut toujours à la pointe en innovations pédagogiques et en formation humaine.

Alors, bon anniversaire Saint-Jo, merci et bon vent !

Roger Pierson 1958

Roger Pierson, un Cinacien connu, actif depuis longtemps au service de l'enseignement catholique et de la paroisse de Ciney.

Je peux dire que les Frères des Ecoles Chrétiennes ont orienté ma vie puisque j'ai suivi leur enseignement durant 15 années et ensuite, je suis resté en contact régulier avec l'Institut St-Joseph.
Né en 1940, je suis entré en 1ère primaire en 1946 dans les anciens bâtiments de la rue Courtejoie et j'ai terminé les Humanités Modernes Scientifiques A en juin 1958 dans le premier site construit dans le parc Boseret.
J'ai ensuite obtenu en juin 1961 mon diplôme d'ingénieur technicien à l'IRAM, école dirigée par les Frères de Saint-Luc à Mons.

C'est là que j'ai fait la connaissance de René Mignolet qui m'y précédait d'un an.
Une fois nommé Directeur de l'Ecole technique de Saint Joseph, René m'a invité à faire partie du jury de qualification.
Une chose appelant l'autre, j'ai été sollicité pour entrer comme administrateur au PO de St-Joseph dans un premier temps.
Et ensuite du PO de l'Enseignement Secondaire Catholique Cinacien après fusion avec le PO de l'Institut de la Providence.

J'ai présidé aussi l'Association Patrimoniale de l'Enseignement catholique cinacien.

Sur le plan professionnel, j'ai fait une carrière de 42 ans dans une entreprise namuroise spécialisée en matériel pour laboratoires scientifiques, médicaux et industriels. J'ai effectué plusieurs stages de formation aux E.U et au Royaume Uni et j'ai exercé successivement diverses fonctions de maîtrise qui m'ont obligé à de multiples remises en question.
J'ai terminé ma carrière en 2005 comme Information System Manager après avoir participé activement à l'informatisation de la société.

Sur le plan personnel, je suis marié, père de deux enfants et grand-père de deux filles actuellement en secondaire à St Joseph. Mon hobby étant le chant choral, je suis actuellement Président de la Royale Union Chorale Cinacienne, chorale paroissiale.
En côtoyant le clergé, il m'a été demandé en 1988 de faire partie du Conseil de Fabrique et les circonstances m'ont fait accepter la charge de Trésorier qui n'est pas une sinécure ! Le sinistre de la Collégiale en 2010 m'a fait apparaître quelques fois à la télévision mais surtout m'a occasionné une charge importante de travail surtout durant la phase active des travaux de restauration mais ma tâche n'est pas encore terminée suite à diverses maladies de jeunesse des systèmes installés, notamment le chauffage et les alarmes.

Un autre hobby est l'intérêt que je porte à l'histoire de Ciney et spécialement à celle de la Collégiale. Je fais partie du Cercle Historique de Ciney. Sur le plan associatif, je suis membre du Probus Club Ciney qui s'adresse aux dirigeants retraités.

Rhéto 1958[15]

Avec Jean-Claude Poncelet

Avec Michel Bouchat

Avec Willy Pierret

Avec Maurice Gilot

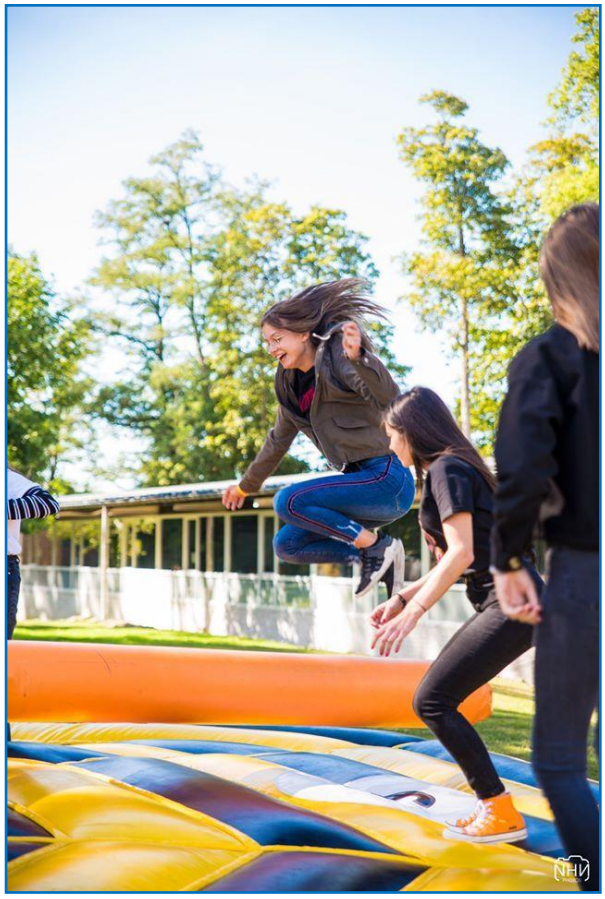
Avec Gilbert Lebrun

Avec Yves Clabodts

Avec Charles Lambermont

[15] *Assis : R Soebert CF Luc-Ménandre, Jean Burton Debouts : Michel Laloux J Hastir, Charles Parmentier, Germain Viroux, Roger Pierson., Franz Delieux*

Animation des élèves le 20/9/2019



«

Robert Melchior 1963.

Robert, en quelle année es-tu sorti de Saint-Joseph ?
En 1963, cette année-là, seulement 10 élèves sont proclamés au château. En 6ème (actuellement la 1ère), il y avait 2 classes. En cinquième, une seule classe composée 32 élèves. À cette époque, l'école était obligatoire jusque 14 ans, plusieurs élèves qui avaient obtenu leur diplôme de moyenne, en fin de 4ème (diplôme qui ouvrait déjà la porte à plusieurs emplois) quittent l'établissement pour aller travailler. En première, nous n'étions plus que 11 dans la classe, dans l'ensemble avec des élèves plus motivés pour étudier.

Une petite anecdote : beaucoup d'élèves venaient en train à Ciney pour se rendre à l'école, en sortant de la gare, ceux de l'institut Saint-Joseph empruntaient le côté droit de la rue du commerce, ceux de l'école de la Providence le côté gauche, ceux de l'Athénée le côté droit de la rue Piervennes et enfin ceux d'école de Saint-Quentin le côté gauche !

En sortant de Saint-Joseph, as-tu entamé d'autres études ?
Oui, j'ai obtenu un régendat en math, sciences économiques & physique à Saint-Thomas à Bruxelles (école qui n'existe plus, le bâtiment a été rasé !). Ensuite, je suis revenu à Saint-Joseph comme surveillant secrétaire durant un an avant mon service militaire. Quand je suis sorti, comme d'autres de ma promotion, je n'ai pas su rester dans l'enseignement, le gouvernement avait décidé d'augmenter le nombre d'élèves par classe, nous étions donc trop de professeurs et je n'étais pas prioritaire. J'ai alors été clerc de notaire pendant 31 ans d'abord chez le notaire Spinette, puis chez son successeur le notaire André-Stany Lambinet, (dans mes études, j'ai suivi les cours de droit civil, de droit commercial, de comptabilité et de dactylographie, ce qui était bien apprécié). Après ces 3 décennies, j'ai eu envie de changer de carrière, j'ai repris le commerce « Pantashop » dans le centre de Ciney. Je me suis bien plu dans le secteur commercial où j'ai terminé ma carrière.

As-tu eu une activité sportive ?
J'ai entraîné des jeunes durant 10 ans au basket de Ciney, j'étais également trésorier pendant 7 ans.
Peux-tu un peu nous parler de tes passions ?
Petit retour à Saint-Joseph, en classe de 2ème, en poésie, le professeur m'a fait aimer la littérature, en 1ère, le cours de religion donné par le frère directeur était essentiellement un cours de philosophie. J'ai écrit deux recueils de poésie et j'ai reçu plusieurs prix.
Ensuite, j'ai suivi des cours de déclamation et d'art dramatique au conservatoire de Ciney pendant 4 ans.
J'ai initié la troupe de théâtre « ENTRACTE 18 », je m'en suis occupé pendant 5 ans, mais avec le commerce je n'étais plus suffisamment disponible. La compagnie existe toujours.

Maintenant, j'écris des contes pour tout public. Au festival de SURICE, j'ai reçu le prix du jury et le grand prix du public en 1998. À la demande, je vais animer dans des écoles, des centres culturels, à l'IMP en présentant des contes, des fables et poèmes. À partir d'éléments d'architectures et de faits réels, j'ai aussi créé 2 légendes relatives à la « Maison

Jacquet » aussi dite « ancien Prieuré » de Rochefort et que je présente lors des journées du patrimoine.

Tes enfants ont-ils fréquenté l'école ?

Certainement, mes trois enfants ont terminé à Saint-Joseph. L'aîné est huissier, la 2ème a terminé un graduat en comptabilité et fiscalité et le 3ème a obtenu une licence en langues germaniques. Cinq petits enfants sont entrés à Saint-Joseph, certains ont changé d'orientation. Celui qui a été proclamé à l'école termine ses études de vétérinaire. Une est toujours en 3ème rénové.

Que peux-tu nous dire pour terminer ?

Un petit conseil à tous les élèves. Que chacun fasse les études qu'il aime bien, mais qu'en plus il travaille au maximum les langues. Nous sommes au 21ème siècle et les contacts internationaux sont de plus en plus fréquents. Cela m'a aussi été très utile dans ma vie professionnelle.

Robert Alexandre, première promotion A2 1965

Avec mes condisciples, nous sommes la première promotion de l'enseignement technique secondaire supérieur, ETSS, de juin 1965. Donc une promotion extraordinaire marquant la naissance d'une école technique à Ciney avec un cycle complet nommé A2.

Papa avait une entreprise de toiture par laquelle mes 4 frères et moi avons goûté au métier d'artisan et découvert la passion de tout ce qui était technique.

J'ai suivi mes études primaires à Saint-Joseph, après quoi, à la suite de mon frère Victor, je me suis retrouvé interne au collège de Bellevue inscrit en 6ème latine. Victor avait fait une préparatoire à Ciney avec René Parmentier qui deviendra plus tard le directeur de l'école primaire de Saint-Joseph.

En dépit du cloître que cela représentait pour moi, Bellevue a eu le don de déclencher ma passion pour le football; j'ai donc joué en équipe première de Ciney pendant quelques années.

Le latin n'était pas vraiment ma passion, ni celle de Victor, porté « pâle » comme on dit, en fin de premier trimestre. Pour Victor, plus question de poursuivre à Bellevue à la rentrée de Janvier et sautant sur l'occasion j'en profitai pour convaincre mes parents que le collège ne me convenait pas non plus et j'entrais en 6ème moderne à Saint-Joseph.

Mais l'attrait de tout ce qui touchait à la mécanique était bien ancré et je commençai le cycle des A3 à l'I.T.N. de Namur de la 2ème à la 4ème. Un de mes compagnons préférés était Aimé Labar ; nous faisions la route ensemble.

J'ai alors poursuivi une année de spécialisation 5 A3 en machines-outils, forge et soudure. Quel bonheur !
Pendant les vacances, mes frères et moi travaillions avec papa sur les toits.
L'envie d'être indépendant et de créer ma propre entreprise germait déjà.
Fin des grandes vacances 1962, j'apprends qu'une section A2 s'ouvre à Saint-Joseph. Bien qu'ayant 18 ans, avec la bénédiction de mes parents, me voilà en route pour 3 années de supérieur avec l'arrière pensée toujours de créer mon entreprise. Nous étions une trentaine en 1ère, puis en 2ème A2, 14 je crois, pour finir à 9 en 3ème A2 en 1965. Parcours du combattant exigeant mais heureux de l'avoir accompli en y prenant goût au fur et à mesure.

La fin de nos études a été fêtée comme il se doit avec un cérémonial particulier, première promotion A2, avec pour cadre le château, en compagnie du Frère Luc-Ménandre, affectueusement appelé « le Choumaque », André Petitjean, Jean-René Mignolet, … et nos parents. Ces enseignants m'ont vraiment marqué.

A côté d'eux, il y avait le Cher Frère Marc (Pierre EFFINIER), un chouette frère, pilote de la section technique, attentionné, dénicheur de talents, mettant au premier rang de l'éducation les valeurs humaines, le respect, le souci des autres, le travail bien fait, …

Sans consultation vraiment, le frère Marc m'a inscrit en 1ère année d'ingénieur à Mons ! Les vacances, avec jeux sans frontières, se sont déroulées en travaillant avec papa sur les toits. Sur un bâtiment, j'ai eu l'occasion de voir le travail d'un chauffagiste déclenchant ma détermination de le devenir : c'est ça que je veux faire. Oublié Mons d'autant plus que j'avais déjà 21 ans.

Mais il fallait avoir accès à la profession. J'ai donc entrepris la formation U.B.I.C. puis passage au jury central et 5 ans de stages chez M Parmentier de Havelange. Après un passage chez DEF et un apprentissage de mise en service et réglage de brûleurs comme technicien, enfin le rêve, mon entreprise en 1971. Il y a eu également un stage de 3 semaines à l'AIR LIQUIDE axé sur les électrodes de soudage avec un bravo étonné des ingénieurs français.

Entre-temps, j'avais effectué mon service militaire de 15 mois chez les Paras.

J'ai épousé Nelly en 1968. Elle m'a aidé tout au long de ce parcours de vie. Nous avons 2 enfants et 3 petits-enfants.

Nous avons vécu de vrais moments d'amitié pendant ces années à Saint-Joseph. Joseph Houben a arrêté la formation en 2 A2 pour retourner en Afrique où je suis allé le rejoindre pour des vacances inoubliables, safari, …

J'ai gardé de temps à autre des contacts avec quelques condisciples et plus particulièrement avec Michel Fouarge.

Ce qui m'a le plus aidé, en dehors des matières, c'est la qualité de l'enseignement, l'ouverture d'esprit développée, la passion du travail entrepris.

Mon souhait : l'enseignement doit effectivement s'adapter, avec le respect nécessaire pour les enseignants et les parents. Il est détestable d'être en butte avec des personnes qui savent mieux que les professeurs comment il faut s'y prendre.

Bédu (dessinateur de BD, alias Bernard Dumont) 1967

Bédu obtient d'abord une licence de sciences économiques à l'université de Louvain. Son sujet de mémoire s'intitule : La formation des prix en système socialiste soviétique. À cette époque, il illustre un magazine étudiant et adopte son pseudonyme.
Il se tourne vers la bande dessinée en 1972 en intégrant l'atelier de Berck pour perfectionner sa formation autodidacte de dessinateur.

Il commence sa carrière d'auteur (scénariste et dessinateur) dans le Journal de Tintin en 1975 avec la série animalière « Beany, le raton laveur ». Il enchaîne ensuite sur des scénarios de Christian Blareau avec « Le P'tit Prof » en 1977 et « Ali Béber » en 1979. En auteur complet, il crée la série « Hugo » en 1981. Cinq tomes des aventures de ce petit troubadour seront édités. L'héroic-fantasy existait peu à l'époque.
En 1983, l'Éditeur lui confie la reprise de la série Clifton. Il réalisera 4 tomes sur scénario de De Groote et 3 sur base de son propre scénario.
Entre-temps, il crée avec Raoul Cauvin la série Les Psy dans le Journal de Spirou en 1992. À ce jour, 22 tomes ont été publiés chez Dupuis.

En 1997, il participe aussi à l'ouvrage collectif Brel en BD (aux éditions Vents d'Ouest).
Il travaille actuellement sur un nouvel opus « Sangdragon », en auteur complet.
(Source Wikipédia et Bédu)

La totalité de mon parcours scolaire s'est passée à l'Institut St Joseph de 1954 à 1966, soit douze années d'excellents souvenirs pour la plupart, mais exécrables pour quelques autres. La prescription m'autorise à passer ces derniers sous silence.

L'enseignement primaire se donnait dans un grand bâtiment plutôt austère situé rue Courtejoie à l'emplacement actuel de l'immeuble de la Justice de Paix. On y accédait par une grande porte cochère. De vastes classes où s'entassaient une quarantaine d'élèves, par bancs de deux qui se partageaient un petit encrier central. Pour tout chauffage, un poêle à charbon sur lequel les élèves venant de la campagne réchauffaient leur gamelle. On se gelait durant les hivers plus rigoureux.

À côté de cette école, jouxtant la ruelle des jardins, se trouvait une petite épicerie tenue par la « vieille Marie » aussi sale que son magasin et teigneuse à plaisir. Nous y achetions nos sucreries. Dans son arrière-boutique, on pouvait apercevoir son cercueil car c'était une dame prévoyante.

Des toilettes malpropres longeaient la petite ruelle jusqu'à une petite porte qui donnait accès en descendant deux ou trois marches à la cour de récréation. C'est par cette petite porte que nous sortions pour rejoindre la « plaine » qui n'était alors qu'un vaste terrain de terre battue, parsemé de marronniers et noyers, et qui était un espace réservé aux récréations des « primaires » et des « humanités ». C'est très précis et visuel dans mon souvenir.

J'ai suivi le cycle des humanités « latin-grec », nouvelle section créée l'année précédente. Nous étions donc peu nombreux par classe , une dizaine tout au plus. Les cours étaient dispensés dans des bâtiments plus récents implantés au sein d'un vaste parc arboré. De grandes baies vitrées procuraient le bonheur de vivre en pleine nature. Un luxe inouï au regard des autres écoles de la ville. Tout au long de ces années, je fus un élève particulièrement dissipé, peu enclin à la concentration. Ce qui me valut moult mercredis, samedis et dimanches de « retenues » durant lesquelles je collais enveloppes et timbres dans le bureau du directeur situé au « château » où logeaient les frères. Cela en plus des dizaines de pages remplies de temps primitifs grecs et latins. Pensums prescrits par le frère « préfet » qui, cela dit en passant, fumait comme une locomotive et dissimulait sa cigarette allumée sous la manche cramée de sa soutane

Cela peut sembler contradictoire, mais ce sont pour moi d'heureux souvenirs. Ma grande chance est d'avoir eu quelques professeurs de français, latin et grec qui ont décelé sous la carapace du trublion une « belle intelligence », comme ils disaient. Je leur sais gré de leur patience en leur rendant hommage.

C'étaient des temps qui fleuraient l'insouciance et coulaient dans une convivialité empreinte de respect. On se levait à l'entrée du professeur.

Juste un petit regret. Le frère « Directeur » a gardé tous mes dessins confisqués… en souvenir.

Jean-Marie HUET 1967

Monsieur l'Abbé Huet est vicaire épiscopal et chanoine titulaire de la Cathédrale St Aubain de Namur.

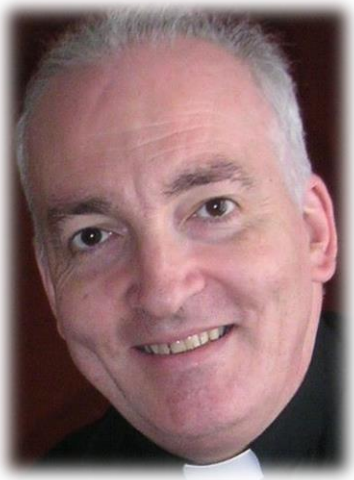
Épingler quelques faits marquants de mon passage à Saint-Joseph est une gageure tant les bons souvenirs sont nombreux. Je me souviens de ma rencontre avec le *Frère Marcel DIEZ*, en première primaire. C'était le 12 mars 1956, jour de notre arrivée à Ciney où papa était engagé comme ajusteur-outilleur aux Forges. Nous venions du petit village de Vyle-et-Tharoul. Le Frère Marcel, d'apparence austère mais bon comme le pain, me proposa quelques exercices de calcul et de lecture puis me fit lire l'heure au cadran de l'horloge de la classe. À l'issue de cet examen d'entrée réussi, je fus admis à l'école que je fréquentai de 1956 à 1961, avec beaucoup de bonheur.

Le bâtiment en briques rouge abritant les primaires, et une petite salle de spectacle, et une chapelle (où les confessions hebdomadaires étaient obligatoires !) n'existe plus. Il a fait place au bâtiment administratif de La Poste. Nous entrions par la ruelle au début de laquelle se trouvait le petit magasin de Marie RONVAL chez qui nous achetions des bonbons avant la classe. J'ai connu toutes les classes de ce bâtiment des primaires, avec des professeurs dont les noms sont encore dans ma mémoire : Mrs Jadot, Lejeune, Dewez, Parmentier et les Frères Joseph et Marc NADIN qui était le titulaire de la 6ème primaire. Pour ce 6 ème primaire, nous eûmes l'honneur de monter dans le « bâtiment des Modernes ».

Puis vint le second cycle des Humanités Gréco-Latines en 1961 : nous étions la 3ème classe après la fondation de cette section par l'abbé Paul BERO qui devint plus tard curé de Tamines. Les professeurs pionniers de cette nouvelle section s'appelaient entre autres Paul et Pierre GILMARD, Mr SIMONS prof de grec et d'allemand, abbé PALIGOT qui nous apprit le grec, abbé ORBAN qui nous fit partager sa passion de l'art, le Fr. François PARENT, prof de religion, Mr VOTION qui nous apprit à nous exprimer dans un français correct. Une mention spéciale à notre titulaire de Rhéto, Yvan MOXHET, qui à lui seul totalisait 17 h de cours sur 35/semaine : latin, grec, français, histoire et religion.

Qui ne se souvient de *CHOUMAQUE*, le Fr. Ménandre, qui avait toujours un bout de cigarette aux lèvres et dont on nous disait « qu'il fumait parce qu'il avait été gazé pendant la première guerre mondiale sur l'Yzer ». Au fond : la santé par la cigarette ! CHOUMAQUE était la terreur en tant que Préfet de discipline : il suffisait qu'il nous regarde d'un air inquisiteur ou accusateur pour que nous nous demandions ce que nous avions fait de mal. Il était aussi – avec Sr Mechtilde – le directeur des Vacances Joyeuses que nous fréquentions du 15 juillet au 15 août. Nous disposions alors d'un immense espace aujourd'hui bâti : la grande pleine de jeux, les petits terrains en face des Modernes, et surtout le Parc BOSERET dont nous connaissions tous les recoins boisés et fleuris.

À chaque fin d'année scolaire, les Écoles Catholiques défilaient fièrement dans les rues de Ciney, partant de Patria (rue du Condroz), descendant la rue du Commerce, remontant la rue Piervennes et la rue Courtejoie pour prendre part à la fancy-fair clôturant l'année… et renflouant les caisses de l'école. Une clique avait été constituée pour ces défilés ; j'y jouais du clairon, avec mon voisin José FLÉMAL, avec feu l'abbé Guy LUCAS qui jouait de la grosse caisse, sous la direction de Mr GILOT, prof. de musique et directeur du Conservatoire.



Après ces douze ans passés chez les Frères, j'éprouve une immense reconnaissance à tous ces professeurs – prêtres, religieux, laïcs – qui nous ont éduqués et formés, dans le respect des enfants que nous étions, et dont ils firent patiemment des hommes équilibrés et heureux.

Plus largement, cette éducation à Saint-Joseph reposait sur trois piliers : la famille, la paroisse et l'école. Nous avions un respect inné et inconditionnel de nos professeurs ; respect partagé par nos parents qui ne remettaient jamais en cause le bien-fondé des punitions ou retenues. Nous avons reçu une éducation chrétienne en harmonie dans la paroisse et l'école.

Nos instituteurs étaient aussi nos catéchistes et nos animateurs Patro. Le matin : messe obligatoire à huit heures, avant de monter la rue Courtejoie. Et comme à ce moment-là, le jeûne eucharistique était obligatoire, je « petit-déjeûnais » à l'école. Lors des funérailles à la Collégiale, nous servions la messe et arrivions en retard à l'école, avec le consentement explicite des parents et des professeurs, sans répercussions sur nos résultats scolaires. Une autre époque…

J'éprouve aussi un sentiment de reconnaissance envers ce confrère chanoine de la Cathédrale de Reims : Jean-Baptiste de La Salle [1651-1719] qui fonda l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes et qui fut canonisé en 1900. Son souci de l'éducation des enfants de famille modeste déborda largement la capitale de la Champagne pour s'étendre au monde entier. En Europe, les Frères disparaissent progressivement mais l'idéal lasallien est repris par les professeurs qui le perpétuent et dont « Saint-Jo » actuel est le digne héritier.

Merci à mes professeurs qui ont fait de moi ce que je suis devenu ; merci à mes condisciples pour leur amitié qui perdure même si nous ne nous croisons plus qu'occasionnellement ; merci à St Jean-Baptiste de La Salle qui rendit tout cela possible. Et merci à ceux qui aujourd'hui font vivre mon école : P.O, personnel enseignant et technique, et surtout élèves pour qui tout cela existe !

Vincent Goffinet 1968

Douze années à l'Institut Saint-Joseph. Quelques souvenirs

La fréquentation de l'Institut Saint-Joseph de Ciney entre septembre 1954 et juin 1968 a été une riche et longue expérience, douze années mémorables qui ont laissé de nombreux souvenirs. En voici quelques-uns, des anciens mais aussi de plus récents.

Le Frère Marcel

Un an après mon frère ainé Olivier, je suis entré à l'âge de cinq ans à l'Institut en 1ère année dans la classe du Frère Marcel. Ce maître attentif et généreux a appris à compter et à lire à plusieurs générations d'élèves selon une méthode personnelle très efficace. Avec seulement cinq lettres bien assimilées, je pouvais lire après quelques semaines une première phrase : « Remi a ri » ! Pour l'écriture, nous nous servions encore de touches et d'ardoise. Au centre de notre classe donnant sur la cour des anciens bâtiments de la rue Courtejoie aujourd'hui disparus, trônait un gros poêle à charbon que le frère Marcel allumait en hiver avant l'aube, pour le confort de ses petits élèves qui pouvaient y réchauffer leurs bouteilles métalliques remplies de café au lait. Parmi nous, de nombreux élèves venaient des villages agricoles environnants et des milieux ouvriers cinaciens où le parler wallon restait très présent. Soucieux d'apprendre à ses élèves un français correct, le Frère Marcel nous interdisait de parler wallon à l'école. C'est cependant à la cour de récréation que j'ai pu en apprendre les rudiments qui me permettent de le comprendre et de le parler un peu aujourd'hui

À la fin de cette année scolaire 1954-1955, Ciney fut le théâtre de manifestations dans le contexte de la deuxième guerre scolaire. Un matin, le Frère Marcel, bouleversé, nous annonça que les fenêtres de sa chère école avaient été caillassées la nuit par des manifestants opposés à l'enseignement libre…

Interruption et retour à l'Institut en humanités

Après ma quatrième année, mes parents m'ont inscrit en pension avec mon frère ainé à l'école abbatiale de Maredsous. Mais après une deuxième année interrompue pour raisons de santé, je suis revenu en septembre 1961 à l'Institut en « 6ème latine » comme on appelait à l'époque la première humanité latin-grec. Cette section avait été créée l'année précédente à l'initiative du Frère Directeur, Médard-Maurice – le « diro » comme on l'appelait affectueusement – , ce qui était une première au sein de l'enseignement lasallien. Le titulaire était Paul Gilmard, ainé d'une fratrie qui a fourni plusieurs professeurs à l'école. L'année suivante, le titulaire de cinquième, Herman Simons, me donnait le goût de l'histoire, passion dont je ne me suis jamais départi.

C'est peut-être pour prolonger ce plaisir que j'ai bissé cette année. Ce *bis* m'a aussi donné une nouvelle bande de copains dont neuf ont terminé avec moi leur rhéto en juin 1968 dans la classe d'Yvan Moxhet qui comptait alors treize élèves. Véritable maître, notre titulaire nous dispensait les cours de français, latin, grec, histoire et religion dans une belle perspective humaniste. Au-delà des matières au programme, nos débats portaient entre nous sur le développement de la guerre au Vietnam mais surtout sur la tentative de libéralisation du communisme entamée lors du « Printemps de Prague ».

Cette même année 1968, notre voyage de rhéto nous amena à Paris à la fin du mois d'avril, guidé par notre titulaire. Au programme : musées, Comédie française, monuments, etc. Nous logions dans une pension au Quartier latin proche de la place de la Contrescarpe. Dans les cafés étudiants que nous fréquentions le soir, nous pouvions déjà percevoir une effervescence, un mouvement de contestation qui déboucherait quelques jours plus tard sur le soulèvement étudiant de « Mai 68 ». De retour à Ciney, certains d'entre nous regrettaient d'avoir manqué de peu un tel événement dont nous suivions passionnément l'évolution.

Des retrouvailles : 50 ans de sortie de rhéto

Le 9 septembre 2016, quelques anciens de cette rhéto '68 se retrouvaient à Ciney à l'occasion de la *fête Générations St-Jo* organisée à l'Institut, c'était Jean-Luc Wilmet, Jean-Marie Labar, Philippe Hébette et moi-même. Contacté, mais en vacances à ce moment, Jacques Bertrand nous suggérait de se retrouver pour fêter les 50 ans de sortie de rhéto en juin 2018. L'idée fut immédiatement adoptée par

les présents ; il ne restait plus qu'à retrouver tous nos anciens condisciples. Trois d'entre eux nous avaient quittés bien tôt : André Desille, Hubert le Hardy de Beaulieu et Donald Wilhelm. Nous restions dix « survivants » qui acceptèrent le projet, sauf trois, empêchés ou résidant à l'étranger. André Delsemme, lui-même ancien professeur à St-Jo, se chargea de contacter nos anciens professeurs et directeurs et Jean-Luc Wilmet, de rassembler une riche documentation photographique, et nous convenions de nous retrouver le 26 juin 2018 chez moi à Reux.

Notre ancien frère « diro », le Frère Médard-Maurice, redevenu Monsieur Louis Hocquet, accepta, malgré son grand âge, de se joindre à nous ainsi que deux anciens professeurs : Paul Gilmard, notre titulaire de 6ème, et Benoît Guillaume, titulaire de poésie devenu entre-temps directeur. Parmi les anciens étaient présents : Jacques Bertrand accompagné de son épouse, André Delsemme, Mutien-Marie Gilmard, Philippe Hébette, Jean-Marie Labar, Jean-Luc Wilmet et moi. Après l'apéritif, nous nous sommes retrouvés autour d'une *plancha*, et Louis Hocquet nous fit revivre avec talent et humour sa longue carrière de directeur et de nombreux souvenirs de sa vie et de la nôtre à l'Institut, évoquant quelques « figures » de nos professeurs : Mr Soubert, le Choumaque (le Frère Ménandre-Luc) et d'autres.

Le lendemain de cette soirée mémorable, je recevais le diplôme de master en histoire à l'Université catholique de Louvain où je poursuis actuellement comme « jeune [sic] chercheur » et doctorant. Merci à mes maîtres de Saint-Joseph – et en particulier à Hermann Simons – qui m'ont inoculé le goût de cette matière jusqu'à en reprendre l'étude après avoir clôturé une longue carrière dans le monde des Assurances.

Maurice Mine 1968

Maurice Mine a passé 48 ans à l'Institut Saint Joseph, comme élève, puis comme surveillant-éducateur de l'internat et enfin comme instituteur jusqu'en 2007.

Je suis né en 1947. Et deux ans après cette foutue guerre, on continuait à réapprendre à vivre. A ce moment, toutes et tous ont fait la part belle au cheptel. Et bonjour veaux, vaches, cochons et couvées. C'est dans ce contexte que j'entre à l'école primaire de mon patelin en 1959. Six bonnes premières années de « *plus hautes distinctions* ».

Avant de m'inscrire à l'Institut, où maman me supplie de ne pas y parler *wallon* ! « *Ce n'est pas bien* »- soulignait-elle.

Au cours de mes études, j'ai loupé deux années scolaires. L'une par la faute d'une foutue ostéomyélite avec grave complication lors de mes premiers pas dans la grande école. L'autre par…ma faute ! Je n'ai rien fait, à l'époque, pour ne pas la louper.

Notez bien qu'à l'âge de 14 ans, je suis devenu vice-champion provincial de cross au niveau « *Enseignement Libre* ». Course que j'ai disputée à la Citadelle de Namur sur 4800 mètres. Au cours de gym, le professeur Verboogen me faisait faire des tours dans la propriété, avec chrono en main. Pendant que les autres s'amusaient aux barres parallèles et à l'espalier. Avant de goûter…à la cigarette et à la canette !

Au bout du tunnel, j'ai opté pour l'option *« scientifiques B* ». Au cours de cette Ecole Normale, à *Saint-Jo*, j'avais comme professeur de pédagogie, un cher frère qu'on surnommait « *Poum* ». Comme d'autres « *Choumaque*», « *Bidi* », « *John Boule* » ou encore « *Pilule* ». Il marchait avec le menton dans le col de sa longue robe noire et le bras droit sur l'estomac, style Napoléon. Un gars taiseux et à la mine patibulaire. Nous étions neuf « *normaliens* », dans sa classe.

Un jour, j'avais demandé à mon instituteur primaire, si nous pouvions venir assister à l'une de ses journées d'école.

Et le brave accepta. Un mardi matin donc, nous poussions l'huis de son école. Bientôt suivis par la dame de l'instit. Qui, tous les matins avant la classe, venait chercher journal et courrier, déposés par le facteur, auprès de son mari. Drapée dans un vaporeux déshabillé qui laissait deviner plus que ce que l'on pouvait voir ! A ce moment, les copains et moi, nous nous posions la question de savoir lequel des deux allait mettre les bouts en premier ? Ou s'ils allaient se faire la malle de concert ! Quand au brave cher frère, il fixa sans se lasser le bout de ses souliers. Et la femme du *maîsse* de me demander le lendemain : - *« Il avait perdu ses lunettes* ? ».

Le diplôme sous le bras, je n'allais pas attendre bien longtemps avant de trouver place… à l'Institut Saint-Joseph. Alors que j'étais en train de charger aux ballots chez Sohet, agriculteur à Conneux, la fermière vint me trouver aux champs.

L'copain Léon Moreaux, prof en « *Technique* » était en bout de ligne. –« *Tu viens, sur le champ, nous rejoindre dans la salle Gothique* ! ».

Ce que je fis, en tenue de travail et des épis dans les cheveux. Et ce qui amusa le directeur René Collard (ardennais de bonne souche) et son collègue André Petitjean. Qui me proposèrent, de concert, un poste de surveillant-éducateur à l'internat. Tout en me promettant la prochaine place libre à l'Ecole Primaire. J'ai accepté, évidemment. Il fallait partir, le lundi, avec la valise. Je logeais aux « *Capucins* » avec Joseph Marteau, Jean-Jacques Etienne et une cinquantaine d'internes.

A ce travail de surveillance sont venues se greffer des heures de cours : religion, actualité et musique en A4.

L'année suivante, Monsieur Collet prit sa pension. Les deux directeurs précités tinrent parole et j'entrais par la grande porte en quatrième année primaire.

Pour ne plus en sortir. Si…de 4° pendant 4 ans, je suis redescendu en 1° pour ne plus remonter !!! Je suis donc entré à l'Institut à l'âge de 12 ans avant d'en sortir à 60.

PS : J'ai sorti un livre composé par Edilivre (Paris) (Mail : client&edilivre.com). Qui n'est pas un roman, mais un témoignage. Une petite centaine de photos, 213 pages. Qui reprend la période d'après-guerre, mais aussi l'enseignement, la politique, les us, les coutumes ….

Paul Wilmet 1969

La vie de Paul Wilmet est associée intimement à l'Institut Saint Joseph. Diplômé de l'école normale de l'ISJ, il sera synonyme d'athlétisme à Ciney.

Je suis sorti de l'école normale de l'Institut Saint Joseph en 1969. On faisait ses études d'humanités et en même temps, on obtenait un diplôme d'instituteur.

Saint Joseph avait fondé en 1967 l'Athletic Club qui a fusionné en 1973 avec le club Lesse et Lhomme pour devenir l'ARCH.

On peut dire que j'ai vécu en quelque sorte à Saint Joseph pendant 45 ans.

Mes années d'études en primaire et en secondaire, puis pendant tout le temps où Saint Joseph a prêté sa piste d'athlétisme en cendrée à notre club. Maintenant, l'ARCH a une piste à Rebomprez, mais en hiver, nous venons toujours à Saint Joseph pour les entraînements de nos jeunes.

Ma carrière ? Une année comme instituteur à Achêne puis toute ma carrière à la RTT, maintenant Belgacom. J'y ai été responsable des Ressources Humaines jusqu'à ma retraite. Je suis toujours actif à l'ARCH car c'est ma passion. Je suis aussi associé à la Maison Médicale de Ciney.

Je vais vous raconter une anecdote sur mon passé à Saint Joseph. Nous étions élèves à l'école primaire située à la rue Courtejoie. On avait été au Mont de la Salle pour…. y casser des cloches en verre…. Ce qui nous a valu d'être ramenés entre deux gendarmes à l'école.

Jean-Pierre Thonet 1969.

J'ai fait toutes mes études à St Jo de la première primaire à la 3 A2.

Pourquoi les techniques ? Je n'ai pas eu droit au chapitre, mes parents m'ont inscrit en 1 A3 alors qu'ils savaient que mon envie c'était prof de gym après mes secondaires, mais un certain instituteur avait dit devant moi qu'il valait mieux que j'aille travailler au lieu de faire des études.
Je ne l'ai jamais oublié et quand je suis entré comme prof à St Jo, je me suis empressé de le lui rappeler (il était toujours en place).
Finalement, le choix était bon, il me correspondait et m'a aidé pour la suite, plans de bâtiments, électricité, raccordements de moteurs, modes opératoires. (J'ai toujours un cahier d'électricité et des plans).

Comme prévu en primaire et grâce à ce super prof de gym de l'époque Michel Verboogen, je me suis dirigé vers l'Education physique – Biologie. Il m'en avait donné l'envie.
Pourtant un certain autre prof pour notre cours de dessin industriel en 3 A2 m'a fait hésiter, car à force de faire des plans (atelier soudure, annexes des ateliers, dessin du moteur 2 cylindres de la FN – le dernier de l'usine) et la fabrication de ma foreuse à colonne, ce tout jeune ingé-

nieur, Daniel, qui en était à sa première année de professeur me voyait bien architecte.

Pendant toute ma jeunesse et ma carrière, le sport a toujours été présent, mais surtout la compétition, depuis le Basket à Ciney, l'athlétisme à l'Arch, et pendant plus de 40 ans l'équitation, le jumping principalement, du jeune cavalier amateur au diplôme de formateur et d'entraîneur.

Pendant mes études d'Éducation Physique et Biologie, je n'ai pas trop quitté St Jo, en effet je venais le mercredi m'occuper du mini Basket en primaire.
Finalement j'ai passé plus de 46 ans dans cette école.

Quelques souvenirs en bataille.

Le Frère Marcel qui était toujours là quand je suis devenu prof.

Comme élève, j'attendais la FANCY FAIR pour son défilé, les démonstrations de gym et la fête.
Ma dernière comme élève est restée dans ma mémoire : nous avons mis Jean-René Mignolet et Joseph Goffaux nos profs principaux en électricité et mécanique, en pleine déroute, c'est également ce jour-là que nous avons avoué avoir placé la Simca 1000 de Joseph entre 2 arbres devant le pigeonnier.

Ce fameux pigeonnier, nous étions impatients- moi certainement- d'être en 1ère A2 pour y avoir cours.
Le premier souvenir comme professeur, c'est à nouveau le défilé.
Maintenant c'est moi qui suis à la manœuvre pour les répétitions au son de la musique, (gauche, droite)
Le souvenir de nuits avec plus de 200 élèves pour le tournoi de volley.
Mais aussi le jumping, colossale organisation. Avec des moments forts, comme le passage à la tv et les commentaires du lundi, mais surtout une rencontre qui va tout changer : mon épouse Annick depuis plus de 22 ans rencontrée dans le monde équestre et maman de 2 enfants, dont un garçon # Jérôme Guéry # doué à cheval, il va devenir mon meilleur élève, mon cavalier maison, il prend la relève et moi je me concentre sur l'enseignement. Jérôme va être champion de Belgique junior et senior et surtout il a été finaliste au JO de Rio.
Donc la consécration pour lui et pour moi.
L'aventure « défilé » terminée, nous avons eu le jogging, les 6 heures vélo, ensuite le début du mini- foot, et en apothéose les 24 heures de sports.
Dans cette aventure de prof, un petit regret, la non ouverture de la section qualificative Éducation Physique et sports.
Maintenant changement complet, je vis dans le sud de la France depuis presque 10 ans dans un beau village du centre Var : Le Thoronet . Pas mal Thonet et Thoronet.
Un autre environnement, des vignes et des oliviers.
D'où est venue une nouvelle occupation: entretenir et récolter des olives pour l'huile, cette année une récolte de plus de 900 kg pour 80 oliviers.
Au sud près de la Méditerranée le bateau, donc nous avons passé le permis bateau, et nous naviguons par beau temps. Les îles de Porquerolles, les Calanques de Cassis, la Corse.
Salut à tous, avec un grand rayon de soleil.

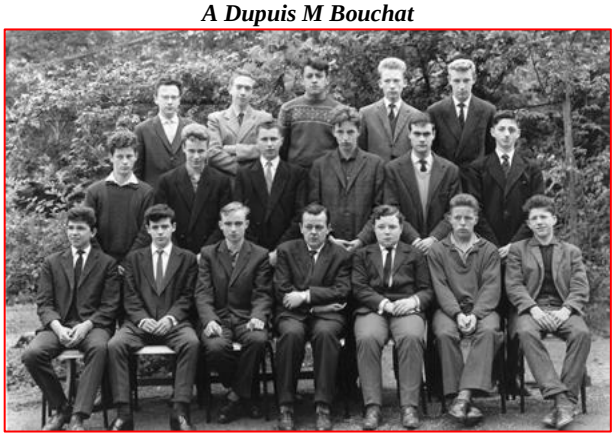
«

De 1964 à 1970

Avec Marc Nadin

M Lefebure Ph Guiot B Desille A Warnon
A Dupuis M Bouchat

Avec Yvan Moxhet



Avec Jean Doumont

Avec Jules Pirlot

Avec Paul Gilmard

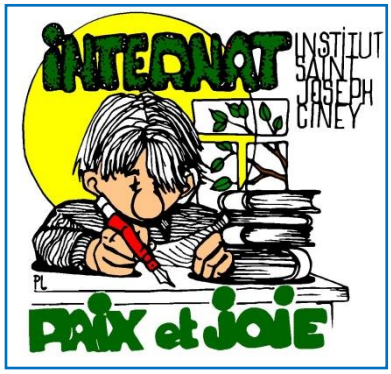
1964 Jean-René Mignolet 3 A2

Avec Jacques Lurot

Internat « Paix et Joie » - des Capucins

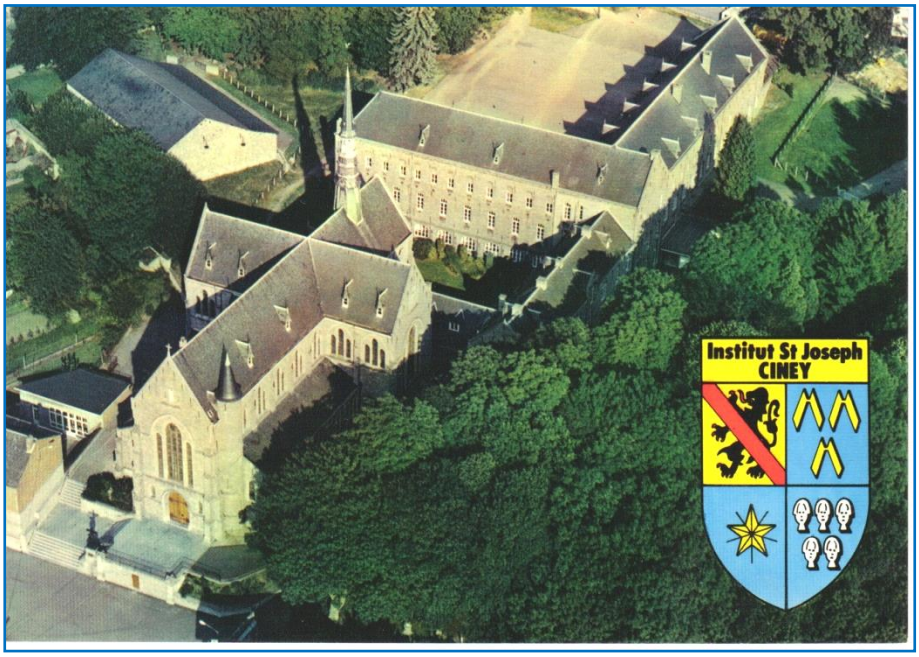
Un brin d'histoire pour ne pas oublier et célébrer 55 ans de randonnées pédagogiques.

A partir des années 50, l'Institut Saint-Joseph connaît un essor prodigieux avec des cycles complets de toutes les filières et secteurs avec de multiples options. Comme pour leurs écoles consoeurs de Carlsbourg, Malonne et bien d'autres, les frères des écoles chrétiennes de Ciney ont dans leurs cartons la création d'un internat, un accompagnement des jeunes pour vivre ensemble fraternellement en associant instruction, éducation, réflexion sur le sens de la vie et spiritualité.



La formule internat est choisie par les familles, notamment pour faire face à l'absence d'établissements à proximité du lieu de résidence, à l'inexistence d'une option ailleurs, à la difficulté d'offrir un encadrement studieux en famille ;

l'internat séduit par la qualité de l'accompagnement proposé, de son ambiance propice au travail et pour les vertus d'une vie commune disciplinée partagée. L'internat est donc une des clefs de l'éducation et de la réussite scolaire. Il doit permettre ainsi aux jeunes de construire leur personnalité. Il ne peut être la solution aux difficultés relationnelles familiales.



Début des années 60, l'immense bâtisse du couvent des Capucins est orpheline de ses occupants. Des classes, un réfectoire, une conciergerie et une septantaine de chambres individuelles sont libres.

Le tout dans un parc magnifique. Une aubaine que la communauté ne laisse pas passer.

L'acquisition en est faite en 1964 en cohabitation avec l'église des Capucins, son « presbytère » et le cloître occupés par les derniers Pères dont le Père Albert. Nous nous appellerons « PAIX et JOIE ».

Les classes sont occupées par une section de l'école primaire Saint-Joseph alors sous la houlette de René Parmentier. Et oui, on délocalise partiellement la rue Courtejoie qui manque de locaux pour la rue de l'Hermitage (Ermitage) et puis, s'implanter au cœur de l'environnement de ses ouailles, c'est faire partie de la vie de la cité ! Les familles sont enchantées. On y trouve des maîtres avec la première institutrice Yvonne Lamotte Fonck et ses coéquipiers Mrs Henri Dewez, Charles Sacré, …

L'occupation se terminera en 1969 avec la construction de l'école primaire sur le site de la rue Saint-Hubert et de la rue Courtejoie. Libérées, les classes seront mises à la disposition de l'enseignement spécialisé des Capucines jusqu'en 2007.

A la barre de l'internat proprement dit, vont se succéder Maurice Jadot, Michel Bouchat, Daniel Job et Philippe Daffe. Une conciergerie est mise en place avec des missions très étendues : discipline, éducation, surveillance du site pour certains ou entretien, repas, surveillance pour d'autres. Un bénévolat en grande partie. La grande aventure pédagogique commence : en route pour un bail de 55 années pleines de richesses. Tout est à construire, à inventer, à imaginer :

« *Tu ne peux trouver à l'internat que ce que tu y apportes ; si tu as connu l'échec, l'internat n'est pas la recette miracle à tous tes problèmes ; seul un travail consciencieux et obstiné peut te conduire à la réussite. Nous sommes là pour t'accompagner dans tous les défis que tu voudras relever.* »

Au cœur de l'action, les éducateurs ! Ceux-ci vont développer des trésors d'imagination pour animer cette grande famille recomposée de semaine en semaine et d'année en année, de 45 jusqu'à 75 élèves issus pendant longtemps de trois écoles : Institut Saint-Joseph Technique et Général, Institut de la Providence et Institut Provincial Saint-Quentin. Quelle extraordinaire mixité ! Des garçons et des filles. Des jeunes et des aînés. Des Néerlandophones, des Bruxellois, des Luxembourgeois etc. et même … des Cinaciens. Des noirs et des blancs. « De ceux qui ne mangent pas de viande et de ceux qui en mangent trop ». Des soudeurs, des latinistes, des scientifiques, des « foot –études » comme des « techniques sociales ou techniques agricoles ». La société en miniature ! Pas facile tout cela ! Mais quel apprentissage du vivre ensemble et de la tolérance !

Les débuts appellent le bénévolat, les internats de l'enseignement libre n'étant pas subventionnés, hors pacte scolaire. Quand on « entrait » à l'école des Frères de Ciney, les jeunes professeurs étaient sollicités pour une « nomination » comme surveillants ; c'est ainsi que Maurice Mine, Joseph Marteaux, Jean-Jacques Etienne, et quelques autres ont vu leur passion pour l'éducation s'enflammer dans les salles d'études, couloirs et salles de jeux.
Quelques invités temporaires aussi ; de jeunes profs à la recherche d'un logement : Daniel Willem, Daniel Job, …, un jeune couple à la conciergerie pour la surveillance générale : Monique et Léon.

Au cours des années, les chambres individuelles sont relookées, réaménagées avec évier, literie – lit et sommier fabrication maison au début - matelas, tentures, tapisseries. L'espace cuisine est équipé au fur et à mesure d'un matériel moderne. La cour de récréation se dote de panneaux de basket et de goals de mini-foot. Les autres différents locaux changent d'affectation et sont modernisés au fil du temps et selon les besoins sur les trois niveaux : réfectoire, conciergerie, salles d'études, classes, salle des douches, salle des billards et kickers, salle d'informatique, salle de TV, bibliothèque et un grenier aménagé avec des tables de ping-pong. Et enfin, le saint des saints bureau des éducateurs et celui de la direction.

Et ce fameux dortoir des « huit », objet d'une pédagogie et d'une destination particulière ! A l'origine, c'est une grande salle ; on y accède par la double porte extérieure située sous le tunnel d'entrée du niveau 2 ; elle est découpée en 8 chambres et un espace technique ; la double porte extérieure est condamnée et le tunnel comblé. Au début, il est le domaine des jeunes professeurs, puis la demande augmentant, celui des élèves de la Providence, puis de Saint-Quentin. A l'instauration de la mixité, c'est le foyer des filles. Leur nombre allant croissant, elles occuperont finalement une aile plus importante et les huit chambres reviendront aux aînés.

Dès la fin des années 70, un dispositif de détection et d'alarme incendie est installé par les élèves de l'enseignement technique sous la direction d'André Hanchir et d'Albert Warnon. Le système est sans cesse perfectionné et mis à jour au fil du temps. De même, toutes les prescriptions en termes de cloisons, de compartimentages, de portes coupe-feu, d'escalier de secours, de lances à incendie et de conformité électrique sont mises en œuvre. L'isolation est aussi une préoccupation pour tenter de réduire la facture énergétique. La plupart des locaux disposent de faux plafonds garnis de laine de roche.

La vie de l'internat est aux mains d'éducateurs et éducatrices talentueux. Leur mission commence par « la prise et la remise à domicile » des étudiants et plus particulièrement des jeunes qui vont « trabouler » de Saint-Joseph, de la Providence en ligne quasiment droite au travers de la cité Saint-Roch jusque l'internat.
Parfois deux ou trois fois lorsque les dîners sont organisés sur le site de l'internat. A d'autres moments, ils sont transportés en bus. L'accueil du retour le dimanche soir est l'affaire d'un de nos éducateurs charismatiques, Alain Léonet, lequel a aussi en charge la logistique générale, les commandes pour la nourriture, les études des grands et son compagnon de toujours

Michaël Evrard qui pilote pendant de nombreuses années les études des élèves de première. Les consignes : apprentissage, méthode, répétition, entraînement par des questionnaires dans toutes les disciplines.
Résultats : les internes cartonnent à l'école. Une pointe de jalousie se fait jour auprès des professeurs : ils connaissent les questions ! Et non ! Quoique ! Michaël collectionne les questions posées d'année en année!

Michaël assume aussi la charge de la comptabilité générale et celle des pensions. Parallèlement, pendant plusieurs années, Jean-Luc Generet s'occupe des études des élèves de deuxième.
Puis d'autres viendront en complément de manière ponctuelle en fonction du nombre d'internes : Michel Collignon, Michel Piérard, Philippe Gilson, …

A l'apparition des filles, Régine les guide un temps, puis leur nombre grandissant, Suzanne Dubois puis Chantal, épouse d'Alain, deviennent leurs référentes. Au départ d'Alain et de Chantal, Ludovic Garcet, Anne-Catherine Stiernet, Véronique Renaville viennent épauler Michaël. Alain nous quitte trop tôt en août 2015.

Mais il n'y a pas que les études, bien sûr. Les éducateurs et éducatrices organisent des compétitions, des jeux, des tournois, des visites, des fêtes, … L'attention et l'écoute portées à chacune et chacun permet l'apaisement des petits conflits nés de la socialisation obligée; le climat de confiance amène les confidences de jeunes parfois en détresse. Le mal de vivre est souvent mis à jour par l'observation et l'écoute attentive. Des trésors d'inventivité pédagogique et psychologique redonnent confiance.

Mais le nerf de la guerre est le financement.
L'internat tente de modérer le montant des pensions pour que celui-ci ne devienne pas un obstacle à l'inscription pour tous. Au milieu des années 80, les internats de l'enseignement libre sont « chichement » subventionnés. Pas de rémunération pour les membres du

personnel ! Les salaires sont assumés par l'ASBL.
Le seul moyen de nouer les deux bouts : pratiquer l'accueil de jeunes pendant les vacances avec un encadrement bénévole de tous les membres de l'équipe : éducateurs et personnel de maîtrise.
Etonnant et extraordinaire défi. L'équipe est jeune et dynamique et s'embrase pour le projet. Ces stages nous valent des journées et des soirées inoubliables faites de rencontres, d'échanges, de conversations, de rires. Quelques groupes nous sont fidèles: les entraînements des jeunes joueurs de tennis de table (Jean-Mi sera là), la Cipale étant juste à côté ; l'apprentissage des langues ; les remédiations et entraînement à une méthode de travail, …
La grosse artillerie est sortie pour l'accueil des jeunes joueurs de tennis dans le cadre d'un tournoi junior européen organisé par le Club Saint-Gilles de Ciney : internat complet avec petit-déjeuner et repas le soir. La formule se reproduit avec une participation plus légère. Et pour épuiser les différents sports de balle, nous accueillons également des stages de water-polo. Quelques élèves français de Firminy du lycée Jacob Holtzer en stage Léonardo avec l'école technique viennent découvrir la vie communautaire de nos internes.
Et puis, petit à petit,…moins d'élèves, moins de stages, davantage de charges. Il nous faut rendre les armes faute d'un financement suffisant !

Le silence envahit les couloirs! Le parquet ne grince plus. Les murs épais, quant à eux, tiennent toujours la chaleur accumulée des émotions nées de longues « papottes » et de terribles secrets, de rires fous et de chaudes larmes, de cris hystériques et de bruyantes cavalcades !

Il nous reste nos doux souvenirs d'une vie intense avec nos élèves, petits et grands, passionnés et désabusés, tristes et heureux. « Paix et Joie » s'est endormi. Andrée et Martial veillent toujours au grain.

Notre mémoire ne peut oublier Mmes Cornélie Colot , Vandermeulen, Brigitte Marsia, …, Andrée et Martial Pêtre et pour d'autres missions Monique Badet, Nicole Colot, Anne de Moreau, Anne-Marie Beniffe, André Daix, Alain Louis, Marc Grégoire, Annie et pour réjouir les estomacs, Régine Michotte, Nadine Baurin, Gaëlle Pironet au temps de la famille nombreuse et même très nombreuse.

Philippe DAFFE & Daniel JOB
Anciens Directeurs de l'internat

«

Printemps 1679 à Reims

Sur la paroisse Saint-Maurice, deux ou trois maîtres d'école venus de Rouen ouvrent une école gratuite pour des garçons livrés à l'abandon de la rue. Jean-Baptiste de La Salle, conscient de la grande pénurie d'instruction dont souffrent la majorité des enfants de sa ville natale, s'intéresse au démarrage de ces écoles et il en accompagne les maîtres. Très vite il découvre un autre mal du temps : la bonne volonté des enseignants ne peut

pallier leur manque de préparation à ce nouveau métier. Pour que réussisse l'entreprise rémoise des écoles populaires, il fallait établir entre les maîtres une communauté d'abord éducative, puis rapidement évangélique.
Dès lors, le noyau initial des maîtres se transforme et s'étoffe. Ils décident de ne plus s'appeler "maîtres" mais "frères" des écoles chrétiennes. Ce changement de dénomination prouve qu'ils ont pris la mesure d'une transformation capitale qui s'est instaurée dans leur relation pédagogique.

Trois siècles plus tard, ce que vous avez pu découvrir de la pédagogie appliquée dans cette école comme dans toutes les écoles Lasalliennes, n'est donc pas l'œuvre de quelque pédagogue en chambre qui impose de l'extérieur une manière nouvelle de « faire école » aujourd'hui... Comme au temps du Fondateur, les préceptes sont d'abord le fruit d'une réflexion et surtout d'une expérience de directions, d'enseignants, d'éducateurs qui, assemblés, ont mis en forme le meilleur de notre tradition, à la lumière de leur métier et de leur proximité avec les enfants et les jeunes de notre temps.

Le Projet Educatif Lasallien, tel qu'il se vit, mérite toute notre attention, il constitue surtout une excellente base qui permet, régulièrement, aux membres des équipes éducatives de confronter leurs pratiques, d'échanger leurs points de vue, d'oser l'innovation dans un climat de dialogue constructif et créatif !

En son temps, Jean-Baptiste de La Salle a su répondre de manière originale aux besoins éducatifs « des enfants des artisans et des pauvres », parce qu'il a réussi à instituer une communauté de maîtres d'école attentive à trouver les moyens les plus adaptés à faire œuvre d'éducation humaine et chrétienne.
Aussi, vivre le Projet éducatif lasallien ne nous invite pas seulement à la mise en œuvre servile d'un programme tracé d'avance. Mais, à partir des valeurs qui nous rassemblent, il nous aide à trouver les chemins pédagogiques et éducatifs les plus adaptés aux défis de ce début de siècle !

C'est ce défi que les Frères des Écoles Chrétiennes veulent relever avec nous et les nombreux laïcs lasalliens qui sommes présents dans 60 établissements en Belgique Francophone et dans 80 pays du monde.

Dans le langage lasallien, les deux termes de l'expression *"ensemble et par association"* ne sont nullement redondants bien qu'inséparables.

Ensemble s'applique à chacune des écoles qui a la responsabilité d'enseigner, d'instruire ensemble. Les acteurs de nos écoles partagent ce qu'ils découvrent et ce qu'ils inventent dans le concret de leur action éducative quotidienne.

Association s'applique à la société, à l'Institut, c'est-à-dire à ce que nous appellerions un "réseau" de communautés éducatives multiples, mais animées par un même esprit et une même volonté d'adapter l'école aux jeunes qui la fréquentent.

Les écoles lasalliennes vivent aujourd'hui dans un contexte fort différent de celui de Jean-Baptiste de La Salle et de ses premiers disciples. Pourtant, c'est dans cette histoire fondatrice qu'elles puisent encore leur inspiration pour répondre aux besoins actuels des enfants et des jeunes.

Comme l'écrivait **Dostoëvski**, dans les « frères Karamasov », même si le contexte était différent : dans nos écoles, nous cherchons à être celui **«** *qui regarde les hommes droit dans leur cœur – qui ne soumet pas les autres – leur révèle leur dignité et les libère de leur manque d'estime de soi, qui leur montre comment ils peuvent trouver leur propre vocation et se réaliser.* »

En équipe, nous nous appliquons à suivre un objectif fondamental pour les éducateurs que nous sommes tous : donner du sens à notre travail afin d'offrir aux jeunes qui nous sont confiés de grandir en nous observant. Nous pensons vraiment que l'on ne peut se soucier de soi sans se soucier de l'autre et cela dans la recherche d'un avenir construit ensemble. Si nous sommes des individus capables, c'est grâce aux autres que nous côtoyons et pour eux. Notre objectif est de faire de nos écoles lasalliennes un espace de vie qui donne du sens à travers le travail et les relations humaines que nous développons…

Notre engagement ne se réduit pas à faire de nos jeunes de bons professionnels, de bons techniciens…ou encore de futurs étudiants en hautes écoles ou universitaires. Qu'on le veuille ou non, la société attend de nous – aujourd'hui – un rôle bien plus large : celui de faire du jeune un citoyen éduqué. Instruction donc, mais aussi éducation. C'est là que notre rôle d'exemplarité est essentiel.

L'école lasallienne place les enfants et les jeunes au centre de son organisation et de ses préoccupations quotidiennes. C'est pour eux, et d'abord pour ceux qui étaient abandonnés, que J.-B. de La Salle a créé ses écoles. L'articulation entre la transmission de connaissances et de savoir-faire, l'acquisition d'un savoir-être et le développement d'une vie croyante inspirée par l'Évangile constituent sa raison d'être.

Pour Jean-Baptiste de La Salle, nous exerçons un métier qui nous met « dans l'obligation de toucher les cœurs ».

France Goossens, Inspectrice Principale
Coordinatrice Ecoles Lasalliennes
Belgique francophone

«

Enseignement fondamental

Début des années 90

Les Instits avec Joël Jacquemin 2019

«

Michel Druart

Joseph Borlon

André-Marie Tillieux

Etienne Beguin

Jean-Christian Léonard

André Rouelle

Elvire Sanzot

Michel Druart 1970.

Et Vive Ciney…1965, Joseph Lambert, le bourgmestre bonhomme, est le héros national des Jeux sans Frontières ! Ciney rayonne de joie de vivre !… Les cœurs chantent : 'Et vive Ciney'! Et la Belgique danse au rythme des Cinaciens ! Je découvre Ciney à ces moments, la Capitale du Condroz ! Sa gare, sa rue du commerce, sa collégiale, son château Saint-Roch… son Institut St Joseph et son internat des Capucins !

Une semence d'un bonheur inoubliable s'y dépose. Je le sais aujourd'hui. Au sortir d'une année carcérale en internat Jésuite, le contraste est fort. Pour forcer le trait : d'une prison au Club Med ! D'une élite inaccessible à des 'Frères'…d'Ecoles chrétiennes', tout est dit dans ces termes.

« Interdit d'interdire », le panneau surmonte le bureau directionnel. Le vent de Mai 68 souffle ici, c'est clair. L'adolescent que je suis, boit sans modération cet espace de liberté. Ici, l'écoute est au pouvoir, le savoir suivra. Des maîtres passionnés, vivants, deviennent des amis. Le sommet de l'intégration d'une leçon : faire du savoir, un ami, pour ne jamais oublier !

L'esprit de Socrate se promène ici dans les couloirs. Construire sur l'enthousiasme, pas sur la peur. C'est le magique secret qui prend naissance ici, à St Joseph ! Pour façonner les clés des portes de la « vraie » vie. Celle qui attend dehors.
C'est la mélodie du bonheur d'apprendre, pour chanter ensuite la chanson de la joie de vivre. Elle était partout. Dans la simplicité des amis, la sympathie des maîtres, la transparence des Frères, et la sagesse des Capucins ! Voilà, en peu de mots, l'essence déversée au cœur de ma conscience, pendant ces années-bonheur du sol cinacien.

« Et Vive Ciney ! »… « What else ? » Le parcours qui suivra… Ah la « vraie » vie !

Celle qui suit les rêves de cette adolescence. Celle des choses de la vie, quoi ! Celle qui suit l'école. Après l'étude, au travail ! Sortir du nid familial, l'envol du poussin. La découverte de l'autonomie. La recherche d'un job. L'aventure familiale, les enfants, les nouveaux amis,… ce que nous appelons 'vivre' ! Le destin choisit : le monde de la communication journalistique sera mon terrain de jeu ! « Le poids des mots, le choc des photos » ouvrent les pages professionnelles d'un Paris Match qui remplira les caisses du porte-monnaie ménager.
Un monde étonnant tissé par les égos journalistiques, les ambitions des éditeurs et le diktat de la pub. Un contrat de lecture qui se propose de montrer la vie telle qu'elle est… et non telle que nous voudrions qu'elle soit ! Une sorte de miroir qui renvoie la folie du monde à la conscience du lecteur. La démonstration du « monter, briller, descendre » du carrousel quotidien de la vie. L'idéalisme du journalisme Don Quichotte opposé au machiavélisme des lobbies de tout poil. La démonstration scientifique du fait que nous ne vivons pas notre vie, mais sommes vécus par elle ! Quelle leçon !

Je remercie ce monde de la communication. Il m'a démontré le paradoxe de l'illusion de vivre. La puissance de la manipulation hypnotique des foules, du 'panem et circenses' qui endort les consciences, l'époque de la Rome ancienne… aujourd'hui ! C'est au plus près du cul-de-sac d'un monde qui meurt que l'espoir peut surgir.
Les temps sont exceptionnels. L'aube du réveil des consciences endormies saisit l'humanité. Les derniers soubresauts d'une terre malade semblent obscurcir les rayons du soleil de la renaissance. Mais ce sont les signes de la guérison. Se réveiller du rêve de vivre au cœur de sa propre conscience. Sortir enfin de l'hypnose qui nous fait croire

que nous sommes séparés des autres ! Retrouver cette liberté profonde, ressentie dans cette adolescence de tous les possibles. Retrouver notre pouvoir endormi. Celui de la Joie profonde et éternelle, capable de la seule révolution utile, celle du réveil de notre Souveraineté profonde.
Aux racines de la vie, la Source Une reprend le pouvoir. Ainsi naît la vie… depuis Ciney !

Joseph Borlon 1972

Je suis marié et papa de deux enfants, Damien et Anne et grand-père de Théo et Clémence.
Mon année de sortie : 3° A2 Electromécanique Juin 1972 !
Mon expérience professionnelle fut variée : 13 mois Technicien dans la société DJEM International à Braibant-Ciney.
6 mois Technicien au laboratoire des Forges de Ciney
10 années Professeur de technique et pratique professionnelle dans l'enseignement spécial « Les Forges » Ciney après une formation au CAP.
26 années Technico-Commercial à la Société Praxair puis responsable du siège de Naninne dans les domaines d'activités que sont les gaz industriels, spéciaux et médicaux ainsi que le matériel et les techniques de soudage. J'ai entamé mes études techniques à l'Institut Saint Joseph après trois années passées au Séminaire de Floreffe.
Ces études techniques furent une étape dans laquelle je me retrouvais parfaitement et où j'ai pu acquérir les bases essentielles pour mon avenir professionnel.
Au cours de ces années, j'ai partagé des moments enrichissants avec de nombreux amis et des professeurs qui m'ont laissé de merveilleux souvenirs. Ces instants furent très variés comme les compétitions sportives : football - cross inter-scolaire - journées d'animations inter-classes - participation aux épreuves télévisées et culturelles avec des élèves d'autres sections de l'Institut, …
Je retiens particulièrement de ces années l'esprit d'entraide, de fraternité entre les élèves et les professeurs ceux-ci reconnus pour leur compétence, professionnalisme et honnêteté. Cette formation technique m'a permis, dans l'univers du travail de me spécialiser dans les installations et réparation de matériel de soudage électrique et gaz, et dans la vie privée, de m'épanouir dans diverses branches telles que la réparation et installation électrique, plomberie et de chauffage, matériel électroménager, …

Je garde le souvenir de Messieurs Gilmard(Géo) - Laloux (Math) - Votion (Franç) - Hanchir et Moreau (Ateliers) - Noël (Techno) - Mignolet (Elec) - Goffaux (Méca) - Job (Dessin) - Goffaux (Math)….

Actuellement retraité et heureux de l'être après une vie professionnelle bien remplie au cours de laquelle je n'ai pas regretté ma formation où j'ai appris à donner le meilleur de moi-même. Mes occupations sont variées : activités avec les petits enfants, travaux divers chez mes enfants, investissement dans le comité de « Ciney Contre le Cancer » (36 ans déjà) et trésorier de la Fabrique d'Eglise de Chapois …
J'invite par ailleurs les jeunes à s'orienter vers ces études qui débouchent sur des métiers où l'on peut trouver un avenir à haut potentiel et enrichissant.

André-Marie Tillieux 1971

Aujourd'hui, je suis retraité mais actif en tant que bénévole au service de la bibliothèque de Saint Joseph. Je fais cela avec mon frère Roland pour aider notre sœur Anne, professeur à l'école et responsable de la bibliothèque.

Nous encodons les livres et revues pour les prêts aux élèves. La bibliothèque se trouve au château. Ce lieu symbolique était l'antre du Frère Directeur. Je me souviens d'une remise de résultats des examens de maturité. On passait tous dans le bureau du Frère en attendant que notre nom soit prononcé. J'avais un parapluie en mains. Je l'ai cassé de plaisir en patientant jusqu'à ce que mon nom soit prononcé…en dernier !

On avait un peu peur du Frère Directeur mais je me souviens de Frères qui étaient enseignants, comme le Frère Ménandre dit le Choumaque ! J'ai fait mes études de sciences économiques à Namur, puis j'ai été un an bibliothécaire (comme c'est bizarre !) avant de faire toute ma carrière comme professeur de sciences économiques, gestion et comptabilité à l'Institut Notre Dame du Sacré Cœur à Beauraing, jusqu'en 2010.Je suis un retraité actif comme trésorier à la Croix Rouge, secrétaire du Kiwanis Charlemagne et acteur de théâtre amateur. Je me consacre à mes petits-enfants et mon épouse et moi sommes des randonneurs. Nous avons fait la randonnée de Saint Jacques de Compostelle.

Etienne Beguin 1973.

Après un parcours à l'école communale de mon village d'Ohey (maternelles et primaires) je suis entré, contraint et forcé, au petit séminaire de Floreffe (normal vu que le supérieur à l'époque était le cousin de ma grand-mère paternelle) : 2 ans de galère en gréco-latine S.V.P.

Déjà, à l'époque, très indépendant et bricoleur dans l'âme, j'ai pu convaincre mes parents de m'inscrire dans une école technique! Pourquoi à Saint-Joseph à Ciney ... Je n'en connais plus les raisons. Que de changements pour moi, tout était différent : l'école, les matières enseignées, l'internat aussi (pendant 4 ans aux Capucins!). Parfois, je me suis senti désorienté tant il y avait de contrastes : j'étais passé d'un milieu très renfermé à un régime plus ouvert!

Après la période d'internat, j'ai pu acquérir une petite moto Flandria achetée au garage Cosse, tout proche de l'école. Avec André Douhard et Albert Froidebise, nous avons sillonné les campagnes pour rejoindre l'école tous les jours et ce, par tous les temps. Il m'arriva même un jour de tomber devant l'école tant j'étais transis de froid.

Ce qui m'a surtout marqué lors de mon passage à l'école technique de St. Joseph, et qui reste encore ancré en moi, c'est d'avoir reçu un enseignement dont les maîtres-mots sont : précision - travail bien fait - jusqu'au-boutisme.

Mais durant toutes ces années, un démon me hantait : la FERME! Et, à ce propos, je dois rendre hommage à mon père qui a tenu tête pour que j'obtienne un diplôme ... au cas où.

Après Saint-Joseph, s'en suivit l'examen de maturité en électricité au jury central , puis un très court parcours à la faculté de Gembloux. Ensuite j'ai suivi des cours du soir de gestion et d'autres vu que je poursuivais toujours le même but : la reprise de la ferme.

Mon service militaire comme opérateur radio-télex terminé (ouf), j'entre comme aidant à la ferme paternelle ; je l'exploite toujours avec mon frère Pierre, aussi ancien de Saint-Joseph.

Parmi les copains, certaines amitiés ont perduré longtemps après l'école, d'autres se sont éteintes bien vite. Malheureusement quelques-uns d'entre eux sont décédés.

Côté vie privée : j'ai épousé une personne qui a fait toute sa carrière de professeur de sciences à Floreffe! Et oui... Mais ce n'est pas là que je l'ai rencontrée. Nous avons deux fils, Olivier et Xavier, tout deux anciens de l'école ; nous avons aussi quatre petites filles.

Côté extra, j'ai oeuvré durant toute ma carrière de « cinsi», et dans la mesure de mes moyens, à la défense de la profession, que ce soit au niveau des jeunes JAP, des jeunes éleveurs et actuellement à la présidence des planteurs de betteraves à l'usine de Longchamps.

Quelques professeurs que j'ai côtoyés durant mes études resteront plus en mémoire que d'autres d'autant que certains étaient toujours en activité lors du passage de mes fils à l'école. Certains ont disparu trop tôt, tel que Mr. Mignolet et d'autres encore.

Bien que j'aime beaucoup voyager, que je sois intéressé par les rallyes automobiles- vu les exigences de mon métier- je n'ai pas encore pu beaucoup en profiter!

Pour conclure : l'école est et doit toujours rester un apprentissage pour la vie future, que ce soit au niveau formation intellectuelle et aussi elle sert à apprendre à apprendre.

Elle sert aussi à persévérer devant les difficultés de la vie de tous les jours. C'est au pied du mur que l'on apprécie ou pas le maçon. Je reste attaché au fait que la discipline et le respect envers les autres sont des principes fondamentaux de l'éducation.

Jean-Christian Léonard 1973.

Je m'appelle Jean-Christian Léonard, âgé de 63 ans, retraité, marié, père de deux grandes filles dont l'une travaille actuellement à l'ISJ en tant qu'éducatrice.
On vient de m'annoncer récemment que j'allais être grand-père et cela me réjouit pleinement.
Mes parcours scolaires et professionnels vous paraîtront probablement un peu atypiques mais comme on dit souvent « il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis ».
Je suis issu d'une famille chrétienne. Mes parents décidèrent donc de m'inscrire dans un établissement scolaire catholique proche de chez nous (Havelange). C'est ainsi que je suis entré à l'ISJ en 1967dans la section technique, option électromécanique (la seule option disponible à cette époque).

Mon instituteur primaire m'avait préconisé pourtant d'entreprendre des études générales de type modernes, mais sous l'influence de mes amis qui m'accompagneront dans la suite de mes études et mon désir d'apprendre à me servir de mes dix doigts, je décidai donc de m'orienter vers des études techniques.

Après un cycle de six ans (3 A3 et 3 A2) je sortis avec un diplôme technique en 1973.
A 17 ans, avec un peu plus de maturité, je me rendis compte que je n'étais pas tellement fait pour affronter le monde industriel et me voyais plus orienté vers une activité sociale au service de la jeunesse. J'entrepris donc des études d'instituteur primaire à l'institut St Roch de Theux.
En 1975, avec sous le bras un diplôme, j'étais prêt à entrer dans le monde du travail.

Dès ma sortie, le directeur de mon ancienne école technique, monsieur Mignolet à l'époque, me proposait dès la rentrée un poste d'éducateur à l'ISJ. Je crois sincèrement que monsieur le directeur était fier de me voir réintégrer l'institut, prouvant ainsi qu'un élève issu d'un enseignement technique pouvait avoir entrepris et réussi des études supérieures différentes. Il est vrai qu'à cette époque, même au sein de l'ISJ, l'option technique était encore considérée comme un type d'enseignement de second rang.
Ma réussite scolaire prouvait donc le contraire.

Par la suite j'ai travaillé durant 2 ans et demi dans un home pour enfants placés par le juge (le foyer l'Aubépine à Havelange).

Enfin, les opportunités se présentant à moi, j'ai pu intégré le monde de l'enseignement primaire à travers plusieurs intérims (Havelange, Gesves, Ohey) . Je fus nommé en 1981 à l'école communale d'Evelette où j'enseignai jusqu'en 1989.

Dernier tournant dans ma vie professionnelle : même si l'enseignement est l'un des plus beaux métiers du monde, il peut parfois agir sur l'équilibre mental de l'être humain.

Il était temps alors de changer mon fusil d'épaule et d'agir autrement. Après longue réflexion et avec l'appui de mon épouse je décidai de me lancer comme peintre décorateur indépendant après avoir passé un examen au jury central en vue d'obtenir l'accès à la profession. J'ai exercé ce métier jusqu'en 2017.

Quelques souvenirs de mon passage à l'ISJ
Deux ans après mon passage à l'ISJ comme élève j'ai côtoyé mes anciens professeurs en étant de l'autre côté de la barrière : belle expérience qui m'a fait découvrir le vrai visage de certains d'entre eux (beaucoup étaient de vrais pédagogues avec un esprit d'ouverture sociale dont je me suis inspiré plus tard).
Des petits frères des écoles chrétiennes, j'en ai connus :
Le frère Directeur qui à l'époque distribuait encore personnellement les bulletins dans les classes.
Les jumeaux Parent (les frères Maurice et François) enseignaient le cours de religion.
« le Choumaque » qui à l'époque, si mes souvenirs sont bons, était préfet et enseignait les maths.
L'aumônier, dont j'ai oublié le nom, était chargé des offices religieux et avait sa demeure dans l'enceinte de l'école (qui deviendra plus tard le bureau de la direction de l'école technique).

Le directeur, Monsieur Petitjean : une main de fer dans un gant de velours.
Les frères Gilmard : Pierre nous enseignait la géographie, le dessin artistique, les sciences.
Les profs de français :
M. Votion : Personnage stylé à l'élocution distinguée et à l'haleine mentholée.
M. Poncelet : Professeur que j'appréciais particulièrement.
M. Clabodts : Pas besoin de logopède à l'époque, c'est lui qui me guérit de mon zézaiement.
M. Motte : l'infatigable journaliste – photographe.

Les profs de maths :
M. Laloux : L'homme de la procure en cache-poussières bleu.

M. Job : Le prof à l'écoute de ses élèves et remarquable dans la présentation de ses cours (stencils en trois couleurs).

Les profs d'atelier :
Les frères Hanchir : Surtout « papa Hanchir » l'électricien de service qui voulait réaliser lui-même un orgue électrique.
M. Labar : Il réalisa pour une exposition une petite locomotive à vapeur fonctionnelle.
M. Moreau : le métallurgiste-soudeur. Il nous initia à l'élaboration de moules de fonderie (vive le crottin de cheval!).

D'autres encore :
M. Mailleux : prof de gym. Le beau gosse à la démarche sautillante.
M. Noël : prof de dessin technique. Malgré son handicap physique, il était respecté et reflétait la bonté humaine à mes yeux.
Mrs.Mignolet, Lambion, Leroux, Goffaux : les respectés. Avec eux, pas question de faire un pas de côté. Leur enseignement était assez rigoureux.
Les « ceusses » dont on n'a gardé que les surnoms tant leur enseignement laissait à désirer : John Boule (prof de langues : « good morning sir ») ainsi que Bidi (prof d'histoire).

Comment pouvions-nous être si cruels avec lui ?! Encore pardon.)

Encore quelques souvenirs en vrac :
Des répétitions massacrantes de mise au pas en vue du défilé des écoles dans les rues de Ciney (le prof de gym nous faisait marcher au pas sur la cour de l'école avec une musique militaire en bruit de fond).
La messe hebdomadaire du jeudi matin et le rosaire du mois de mai devant la statue de la vierge dans un coin de la cour de récré.
Le week-end de fancy-fair : une vraie kermesse dans l'enceinte de l'école.
Un mini-trip à Londres afin de renforcer l'esprit de classe qui semblait, paraît-il, s'éroder.
A l'obtention de notre diplôme de fin d'études, notre titulaire M Mignolet recevait chez lui l'ensemble de la classe en guise de félicitations.
Une pensée toute particulière à mes anciens camarades de classe aujourd'hui disparus et plus spécialement à mon ami Christian Bovy avec qui j'ai passé 14 ans sur les mêmes bancs, de la maternelle à la 3ème A2.
Merci d'avoir pris le temps de me lire !

NDLR Nous sommes très émus en relisant ce témoignage. Jean-Christian est décédé en octobre 2019, un mois environ après la fête du 175°.

André Rouelle 1973

André Rouelle est architecte de formation. Il est architecte indépendant et est chargé de cours d'architecture à la faculté d'architecture de l'Université de Liège.

Je me souviens de M. Lurot, professeur de français de dernière année. Il avait monté avec nous la pièce de Jean Anouilh*, Antigone*. Outre le stress qu'il nous avait aidés à combattre … avec un petit verre de genièvre, il nous avait appris l'association entre littérature et composition. Et nous avons également écrit, réalisé et produit un « montage poétique ». Je me rappelle encore des autres acteurs ou actrices comme Roger Chaidron , Maurice Vestens, Jean Fastrez, André Bertrand et Alain Georges et aussi Marie-Hélène Rulot. . On avait fait du co-working avant l'heure !

En fait, j'ai appris à St Jo à travailler en équipe et à « problématiser », ce que j'ai appris plus tard à exprimer de manière plus scientifique.

St Jo est-il lié à ma vocation d'architecte ? J'étais en scientifique A et je me rappelle de mon TFE sur les matières de physique fait avec mon professeur de physique, Jean-Marie de Bruyn.

Mais mon goût pour l'architecture et la maîtrise d'oeuvre est né progressivement avec mon papa qui dirigeait une équipe d'une centaine d'ouvriers aux Forges de Ciney et une rencontre avec un architecte, M. Jean Cosse.

Après mes études de 5 années à St Luc à Liège, j'ai été directement engagé comme assistant à l'école d'architecture St Luc à Liège avec, parallèlement, une activité d'architecte indépendant.

C'était en 1979. 40 ans après, je suis toujours là comme chef de travaux en charge de l'organisation et de la coordination du domaine d'enseignement histoire et théorie et je donne des cours aux BAC 1 et BAC 3 comme histoire de l'architecture et atelier d'architecture.

Je m'occupe aussi de TFE. Une charge actuellement à temps plein.

Si toute ma vie j'ai été architecte indépendant (à part les bâtiments industriels, j'ai tout fait !), je suis aujourd'hui chargé de dossiers de gestion du patrimoine classé pour la Région Wallonne. Par exemple, je m'occupe de la restauration de l'église St Jean Baptiste de Namur et d'une chapelle

à l'abbaye St Remy à Rochefort. On peut dire que dans ma carrière, c'est l'activité d'enseignement qui a eu la priorité, mais le va-et-vient entre les deux activités fut une source permanente d'émerveillement.

Pour moi, l'architecte a deux missions : il est au service d'un projet. Il a une responsabilité technique mais surtout éthique car l'architecte intervient dans le cadre de vie des habitants de la chose construite, mais cela concerne également le voisinage proche et lointain.

Dans ma réflexion d'aujourd'hui, j'oserais des bâtiments qui ne sont pas figés une fois pour toutes. Travailler sur le visuel, c'est influencer la vie en société, c'est s'inscrire dans les questions vécues de cette société, avec ses voisins notamment. L'architecte est comme un chef d'orchestre qui doit entendre tous les instruments, tout en respectant les contraintes de son temps.

Je pense que la notion d'encadrement de l'action des architectes dans la chose publique et commune est une bonne chose. On occupera demain le territoire d'une façon commune, en privilégiant l'habitat groupé plutôt que l'habitat pavillonnaire. Je crois à la notion de mixité. Ce qui est en jeu, c'est associer une ambition architecturale aux contraintes actuelles et notamment la perspective du zéro émission.

A mes étudiants d'aujourd'hui, je tente de donner un message positif. « Engagez-vous » dans des projets ! On est à un tournant citoyen où chacun devra jouer un rôle.

Un bon projet, c'est comme une phrase avec un Sujet, un Verbe et un Complément. Il s'agit d'articuler correctement les termes. Il y a le sens de chaque terme, celui de la phrase et celui du texte. Dans l'espace, c'est la même chose. » Quant à moi, désormais retraité à l'ULiège en 2020, je continuerai la route en assumant les projets dont j'ai la charge et via une participation optimiste à la CCATM

(Commission Consultative Communale d'Aménagement du Territoire et de la Mobilité)

Elvire Sanzot 1973

Elvire Sanzot a effectué toute sa carrière d'enseignante à Saint Joseph (langues anciennes et français). Mais elle revient dans son témoignage sur l'arrivée des premières filles à St Jo ! Toute une histoire…..

1er septembre 1970…Un grand jour pour moi et pour l'institut Saint Joseph !

En effet, sous la direction de Monsieur René Collard, l'école ouvre ses portes à la gent féminine.

L'institut de la Providence n'offrant pas l'option latin-grec, je devais donc changer d'école. Restait à convaincre mes parents de m'inscrire à Saint Joseph (on ne disait pas encore St Jo, à l'époque) et de me trouver une chambre en ville (pas de mixité à l'internat). J'avais 15 ans… ; mes parents acceptèrent.

Ce jour-là, nous étions 7 filles, si mes souvenirs sont bons, à oser franchir le pas. Imaginez-nous arrivant sous le préau, intimidées face aux garçons qui nous attendaient de pied ferme !

Nous étions 3 filles dans la classe : Bernadette Boulanger, Josiane Lecocq et moi-même. Et je peux dire que notre intégration à la classe s'est bien passée. Nos camarades masculins nous protégeaient même ! A ce propos, une image me revient…

C'était l'époque des mini-jupes et les garçons (je pense à Serge, à Charles-Emile..) avaient attaché des grands pans de papier à notre banc pour arrêter le regard de certains professeurs masculins.

Le corps professoral a découvert, lui aussi, la mixité.

Myriam Latour et Michèle Dujardin furent les pionnières.

Pour la plupart, nous venions de la Providence où, 3 ans durant, nous avions porté l'uniforme bleu surmonté d'un tablier de la même couleur.

En arrivant chez les Frères, nous avons voulu nous libérer de cette tenue.

Après avoir longuement discuté avec Monsieur Collard, nous avons obtenu une demi-victoire : jupe brune et chemisier blanc pour les grandes occasions (le défilé lors de la fancy-fair, par exemple) et plus de tablier !

Avec notre arrivée, un problème s'est vite posé : comment occuper ces quelques filles pendant le temps de midi ? On n'allait quand même pas les laisser seules au milieu de tous ces garçons ! Marcelle Rome (secrétaire/économe à l'école technique, je pense) a été dotée d'une nouvelle mission : emmener promener les filles en suivant un parcours bien défini (partir de la rue St Hubert et revenir par la rue Courtejoie, ou l'inverse, pour varier).

Si le temps était mauvais, nous restions dans notre local, L'escale, sous le château.

Beaucoup d'anecdotes, beaucoup de souvenirs et du travail fructueux avec des professeurs qui m'ont aidée à choisir mes études et la carrière d'enseignante.

Je pense plus particulièrement à Benoît Guilleaume qui, en poésie et en rhéto, nous enseignait le français, le latin et le grec (12h par semaine…).

Après mes études en Philologie romane, je suis revenue à St Joseph, en 1978. On me proposait de remplacer, durant un an, Patrick Bauduin, appelé sous les armes. Les années ont passé…je suis restée à St Jo jusqu'en 2010, donnant cours de la 1ère à la 6ème année et m'occupant de la gestion de la bibliothèque.

Je me dois d'évoquer mes chers collègues de langues anciennes, malheureusement disparus trop tôt, Dany Dewez et Jean-Marc Cochart. Mon coup de cœur va à Pascale Gillet avec qui j'ai travaillé dans la complicité et l'amitié.

Je pense aussi à l'équipe des professeurs de français : Marie-France Dehoul, Anne Oger, Patricia Foulon, Anne-Catherine Legrand…et moi-même. C'était une équipe bien soudée ! D'ailleurs, Jean-Louis Volvert parlait de nous en ces termes : la forteresse des professeurs de français.

Je souhaite longue vie à mon école.

Les années 70 – 74 à 76

Michel Gengoux 1974

Michel Gengoux est en charge d'une institution pour personnes handicapées adultes. Son parcours a croisé les Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'origine de la création d'écoles à Ciney mais aussi du Centre Mutien-Marie.

J'ai croisé les Frères dans mon parcours d'élève à St Joseph mais les ai aussi retrouvés comme présidents de CA de diverses institutions pour personnes handicapées adultes regroupées dans une asbl, le Centre Mutien- Marie autour de Philippeville. Je suis aujourd'hui le directeur de ce centre.

De mes rencontres avec les Frères, je retiens des personnes avec une grande qualité humaine et des gens très pieux.

Ils pratiquaient la pédagogie lasallienne, du nom du fondateur de la congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes, Jean-Baptiste de la Salle. On était là au 17° siècle et les Frères qui n'étaient pas des prêtres, avaient décidé d'ouvrir des écoles pour les pauvres afin de leur apprendre les bases de la formation et de l'éducation. Cette ouverture aux plus petits, les Frères l'ont pratiquée dans les écoles primaires, puis secondaires et supérieures et – on le sait moins- dans des écoles de devoir dans les quartiers les plus défavorisés des grandes villes comme dans des institutions d'accueil de personnes handicapées adultes.

St Jean Baptiste de La Salle a été proclamé le saint patron de tous les éducateurs. C'est dire la richesse de la pédagogie lasallienne susceptible d'inspirer chaque personne en l'aidant à devenir plus humain.

C'est dommage que les Frères ne soient plus en mesure d'être acteurs de projets mais leur esprit demeure. C'est un héritage qui ne disparaitra pas.

Je suis intéressé à l'avenir par un rôle dans une école de devoirs car je suis psycho-pédagogue de formation.

Jean-Luc GOFFIN 1974

Sur la photo de classe ressurgie de mes souvenirs et de mes tiroirs un seul nom m'échappe, au 2ème rang extrême droite … c'est Michel Ryon élève interne originaire de Hot-

ton.

Un élève est resté avec moi de la 1ère primaire jusqu'à la 3ème A2 avec moi. Gianni Saccon.

J'ai suivi la première année primaire à Saint-Joseph puis les autres à l'athénée pour diverses raisons et notamment un déménagement à Anseremme, école où j'ai suivi ma sixième.

Puis comme beaucoup d'autres, en route pour la sixième latine au collège de Bellevue de Dinant, puis la 5ème ; je n'aimais pas cette orientation, les résultats décevants ont suivi. Nous sommes revenus alors à Schaltin et avec le conseil du PMS, l'attrait du technique étant manifeste, je suis entré en 2ème A3 à Saint-Joseph.

Réputation de l'école oblige le degré supérieur A2 électromécanique a suivi avec Daniel Job comme titulaire et professeur de math, Joseph Goffaux en mécanique et Jean-René Mignolet en électricité puis Gérard Moreau quand Jean-René Mignolet a remplacé André Petitjean à la direction.

Courte anecdote partagée avec Jean-Marie Wilmet : nous étions envoyés au concours SKF (roulements à billes) par Mr Goffaux ; nous avons été à Bruxelles mais le concours ne nous a jamais vus … La supercherie a été éventée lors de la proclamation des résultats où nous étions deux inconnus, …

Facéties aussi avec Mr Gérard Moreau, avec des lâchés de billes en classe, essai de le saouler à la fancy-fair, sans succès, …, faisant pourtant honneur au guignolet des frères Mutien et Joseph à l'Escale.

Et enfin, lors du module sur l'éducation sexuelle dans le cours de religion dispensé par Melle Demoulin, ancienne religieuse, les questions cocasses déstabilisantes, …

En dehors des matières techniques d'excellent niveau et du cours de math me permettant d'aider ma future épouse à réussir ses examens de mathématique à l'université, je retiendrai deux points essentiels qui m'ont aidé et porté : apprendre à apprendre, vivre les valeurs chrétiennes.

Bonheur, fin du secondaire, mon projet de vie, je serai géomètre. Donc je suis parti à l'école Reine Astrid de Mons avec, à ma grande surprise, des cours de néerlandais poussés, moi qui n'avais eu qu'un cours élémentaire d'anglais avec un professeur gentil surnommé affectueusement John Boule .

En novembre, je mets fin à mon calvaire, retour à la maison avec la tâche difficile de l'annoncer.

A la gare, je vois l'annonce du recrutement de conducteurs de train. Formulaire rempli aussitôt et quelques jours plus tard, candidature acceptée et annonçant ma dispense de l'examen d'entrée. Eh oui, je suis diplômé 3 A2 électromécanicien quand même. L'écolage viendrait plus tard.

J'ai alors travaillé quelques jours avec le géomètre André Lottin de Ciney.

Habitant à côté de l'Institut de Schaltin, qui accueille des jeunes en difficultés, j'ai aperçu un appel à candidature pour un poste d'éducateur. Educateur, animateur de patro, ce sont des cousins sans doute, j'ai postulé et après entretien un vendredi, j'ai été engagé illico. Début le lundi suivant.

Et puis est arrivé le courrier de la SNCB annonçant le début de la formation, salaire futur le double presque de celui d'éducateur.

Eh bien, je suis resté à Schaltin, la passion de l'éducation m'avait déjà emporté. J'y ai fait toute ma carrière avec plaisir.

De formation en formation, je suis devenu éducateur A1. Le reste a suivi, d'abord chef éducateur puis adjoint à la direction. Et encore d'autres formations aux noms évocateurs : analyse systémique, gestion de conflits, dynamique de groupe, … Après quelques autres tribulations de carrière au sein de l'Institut, j'ai eu en charge les admissions, le projet pédagogique, … Un problème de santé m'a astreint à réduire mon temps de travail « option Tandem » et j'ai repris mon boulot d'éducateur, puis davantage versé dans l'administration et autres ressources, j'ai suivi une formation pour devenir « Conseiller en Prévention », l'électromécanicien refaisait surface. Là j'ai renoué avec

Pierre Petitjean, condisciple de 3 A2, et directeur de l'inspection chez BTV.

Hobby et passion : marié, 3 enfants, football puis remplacé par les balades en vélo avec mon épouse. Organiste depuis 50 ans à Schaltin écolé par le papa Guiot.

Organiste à la chorale sous la baguette de ma fille.

L'enseignement est malade des multiples réformes auquel on l'a astreint avec des missions qui ne devraient pas être les siennes mais celles des parents.

Trop de parents abandonnent l'éducation à l'école, avec un travail scolaire non valorisé autorisant des échecs sans redoublement sans reconnaissance pour le travail et le charisme de la plupart des enseignants.

Thierry Vincent 1974

Thierry Vincent est gérant de sociétés. A Ciney, depuis 1951, le nom Vincent est associé à la décoration et à la rénovation de bâtiments.

Je suis sorti de St Joseph en 1974. J'ai donc encore connu quelques Frères dont un directeur, le Frère Marchand.

Des souvenirs amusants ?
Allez, il y a prescription ! Je me rappelle qu'avec des condisciples- dont je tairai le nom – nous avions réussi à faire boire plus que de raison un surveillant d'internat pour… lui dérober la clef du bureau du directeur de l'époque et aller dans son bureau pour subtiliser des questions d'examen. On avait voté démocratiquement pour décider à qui on allait les *donner* (je n'ai pas dit *vendre* !). Un seul élève avait dit non, ici aussi, je ne donnerai pas son nom !

Après mes études à Saint Joseph, j'ai été joueur professionnel au Standard de Liège pendant 4 ans. J'ai joué avec Piot, Van Moer, Sigurdvinsson et Gerets. En même temps, j'ai tenté des études supérieures mais combiner les deux a été impossible. J'ai été gravement blessé au genou, ce qui a signifié la fin de ma carrière professionnelle.
Mon papa Victor VINCENT, qui avait créé en 1951 une société de décoration et de peinture en bâtiments, m'a donné l'opportunité d'apprendre un métier et de rejoindre son entreprise qui est alors devenue familiale.

Suite à son décès en 1986, j'ai dû reprendre les manettes de l'entreprise, aidé par mes frères.

Aujourd'hui, je travaille en famille, notamment avec mon fils Sébastien sorti en 2004 de St Jo. Nous gérons ensemble une équipe d'une vingtaine de personnes pour trois sociétés d'exploitation. Nous gérons également deux sociétés immobilières (avec mon frère Philippe et Christiane, l'épouse de Roland). La concurrence dans le monde de la décoration est réelle et nous nous sommes spécialisés dans la qualité. L'ambiance chez nous est familiale. Nous arrivons à 6 heures du matin pour le briefing d'avant journée et nous sommes là pour accueillir les équipes de retour en fin de journée. Même maman, à 92 ans, s'y met en préparant les tartines pour certains d'entre nous !

Mon frère Roland a participé à l'aventure familiale. Chacun se souvient de sa formation en sciences économiques et de sa carrière d'enseignant à St Joseph pendant de nombreuses années. Lors de son décès il y a sept ans, notre famille a été marquée par les nombreuses marques d'affection et de reconnaissance de ses anciens élèves, pour qui il fut un professeur motivant et compétent. Il avait *du charisme*, était l'expression qui revenait le plus souvent. Dans notre entreprise, Roland gérait la comptabilité. Il faisait des journées de 15 heures de travail et travaillait aussi le WE.

Je sais que Roland a compté pour St Jo. Pour moi aussi. Il était moins impulsif que moi et savait tempérer chacun. On a eu du plaisir à travailler ensemble. En privé, il savait raconter encore et encore. Il s'adaptait à tous les publics avec un entrain incroyable et un vrai souci des gens. Ce qui ne l'empêchait pas de partir dans un rire tonitruant en racontant des blagues parfois osées… en riant bien avant la fin de ses blagues qu'il racontait pour la quarantième fois ! On ne s'ennuyait jamais avec lui. Et ses compétences comptables étaient hors normes.

Pour se détendre, les 3 frères et quelques amis se retrouvaient chaque week-end pour partager de bons moments au golf de Méan.

Peut-être Roland partagerait-il ma vision du travail après 40 années de carrière : « *pour pouvoir, il faut savoir et vouloir.* » Un message que nous adresserions ensemble aux jeunes de St Joseph ?

Philippe Guiot 1975

52 années passées à St Jo, comme élève et comme éducateur puis éducateur économe, Philippe Guiot a une passion pour le football, une passion qu'il partageait avec son collègue et ami Bernard Desille.

St Jo… comme toutes ces années ont filé ! Je me revois encore accusé de fraude par mon professeur de latin parce que j'avais obtenu une note de 9,5/10 et obligé de refaire le thème grec dans le bureau de René Collard, le directeur de l'époque. Et ce truc bizarre où je me faisais expulser du cours de maths 3 donné par Jean-Marie de Bruyn pour aller en fait… jouer au whist avec des élèves de maths fortes (math 9) Luc Boka et Marc Bauraind ! Je me rappelle encore le même directeur René Collard qui faisait du zèle en remplaçant un prof de maths absent … bien au-delà des heures de fin des cours , condamnant certains élèves à rater leur bus !

Je suis entré comme éducateur à St Jo en 1977. J'avais commencé des études de régendat en éducation physique, mais une hépatite virale m'a empêché de terminer mes études. Les directeurs de l'EG et de l'internat, Messieurs Guilleaume et Bouchat, m'ont proposé une place d'éducateur en externat (temps plein) et en internat (uniquement les nuits), ce qui se pratiquait beaucoup à l'époque. J'étais le seul éducateur de l'Enseignement Général, qui comptait en ce temps-là 370 élèves ! Heureusement, j'ai été rejoint par d'autres, dont Benoit Votion. Bernard Desille, mon ami, était, lui aussi , entré à l'EG (1976) avant de passer à l'ET(1977). Nos carrières ont évolué de concert : il est devenu secrétaire de direction de l'ET et moi économe de l'EG. J'ai succédé à Jean Simon en 1995 et ai fini ma carrière en 2017.

St Jo a toujours été concerné par des participations d'équipe de football à des tournois provinciaux dans le cadre de l'enseignement libre, à la fois en minifoot et en football sur herbe, et Bernard, mon ami Ben, comme moi, a accompagné et entraîné bien des équipes de l'école.

Bernard jouait au foot à un bon niveau, à Bastogne en Division 3, puis à Ciney en Promotion.

Et nous avons joué ensemble cinq ans à Ciney et entraîné les équipes de jeunes.

Après, cela a été la période Foot Etudes (le foot après la journée d'école) en sa compagnie, de Jean-Marc Colinet et de Jean-Pol Pirlot.

Ben et moi avons un jour imaginé d'organiser un tournoi de minifoot sur la cour de récréation et sur le terrain de foot de l'école. On a fait cela à l'occasion des fancy-fair de l'école. On a eu jusqu'à 42 équipes, c'était la fête du foot local, le truc auquel il fallait participer si on était footeux.

En 2001, Bernard est décédé bien trop tôt, il avait 47 ans. Un grand vide dans notre cœur. On a alors décidé de baptiser le challenge de foot Challenge Bernard Desille en sa mémoire. Aujourd'hui encore, ce challenge continue.

Ben était un frère pour moi, on partageait tout, on pouvait compter sur lui.

Nous avions une chose en commun : on m'a demandé d'ouvrir le Centre de Perfectionnement et de

Recrutement du Standard de Liège pour la Province de Namur à Ciney et tout naturellement Bernard a fait partie de l'aventure. On y entrainait des jeunes joueurs et on en envoyait certains en tests à Liège. Le dernier en date passé par notre centre provincial d'Aische en Refail et évoluant au Standard est Samuel Bastien.

Aujourd'hui encore, je travaille pour ce CPR et suis en charge de la post formation pour le club de Ciney.

J'ai initié le projet Générations St Jo et suis heureux de pouvoir vivre des moments d'amitié et de souvenir de collègues avec qui j'ai eu du plaisir à travailler, comme Roland Vincent, Dany Dewez et bien sûr mon ami Ben.

Michel Briot 1976

Il n'y avait guère de doute. Ce serait « Chez les Frères » comme on disait à l'époque (1970). Il y avait bien « Chez les sœurs », mais pour les filles, et l'Athénée… Mais le choix était assez évident pour un petit Leignonnais né dans une famille de commerçants et dont le village était peuplé de quelques enseignants de l'institut et par ailleurs clients de mes parents.

C'est avec eux que je faisais souvent le chemin en stop (José Noël, Fernand Dricot, Jean Laurent, Michel Motte,..). Mais les jours de beau temps, c'était à vélo (de chez Davister !).

A ce moment-là, on ne se souciait même pas de la sécurité des enfants sur la route sinueuse qui menait à Ciney. Le Sainfoin était l'ultime difficulté avant l'arrivée ! Quel dépaysement de quitter l'école de Leignon !

Dans le même local, nous étions une quinzaine d'élèves constituant, pour l'unique instituteur, 3 années de primaire. A Ciney, nous étions une petite trentaine de la

même année. Et puis, on changeait de professeur toutes les heures !

Ecole chrétienne oblige, il y avait une heure de messe par semaine, au château. Je me souviens que j'accompagnais les chants sur l'harmonium Philicorda, le même que nous avions à la maison.

Au château, sur le temps de midi, il y avait aussi, pour les volontaires, des cours de dactylo (donnés par une dame dont j'ai oublié le nom mais qui avait une belle Toyota Crown 6 cylindres ! Vous vous en souvenez ?). Voilà bien une des choses qui m'a fait gagner le plus de temps dans la vie, encore aujourd'hui en écrivant ce texte….

Etant un élève plutôt appliqué et régulier dans son travail, j'ai presque toujours été amené à être le « premier de classe » pendant les 6 ans. Sauf en gym… (Le sport ne m'a jamais intéressé. Je m'en dédouane en disant qu'il ne m'a jamais davantage mobilisé devant la télé.. ;-).

A la remise des bulletins mensuels, l'entrée soudaine de René Collard en plein milieu du cours était toujours impressionnante. Il commençait par féliciter les meilleurs et puis prenait un regard de plus en plus courroucé et cinglant au fil de la distribution.

Le plus grand avantage d'être un bon élève, quand faire rire la galerie constitue votre seconde nature, c'est que vous pouvez pousser le bouchon un peu plus loin avec une certaine impunité… Certains se souviendront d'imitations (dont celle de Bernard Georges) et d'autres pitreries lâchées pendant les cours et qui agrémentaient cette vie d'enfant sage… Certains profs m'avaient baptisé « joie de vivre »…

Saint-Jo, c'est aussi le début de la mixité. Une révolution pour l'époque et pour le couillon que j'étais ! Quel piment d'être secrètement amoureux de l'une d'elles…

Il y a des souvenirs, des noms, qui m'ont marqué et je ne dois pas être le seul.

J'en oublie certainement et ils ne m'en voudront pas : Le Frère Marc, Franz Delieux (de volgende..), Fernand Dricot (au rire bien caractéristique), John Boule (l'unique), Jacques Lurot (Le Jacques..), Mr et Mme Hastir (dont l'autorité naturelle ne les a jamais contraints à élever la voix), Josiane Krier (scoop : je dessinais son visage dans les marges de mes cahiers en commençant par ses lunettes hexagonales), Michel Bouchat (l'homme aux multiples facettes et dévoué à la bibliothèque), Monique Bauche (qui m'a mis le pied à l'étrier de l'examen d'entrée d'ingénieur civil), etc..

Quelques débutants ou intérimaires dont la tâche ne fut pas facilitée par notre espièglerie… : Claude Wiame, Michel Leroy, Christian Majot…

Et puis mention spéciale à Mr Votion qui, suite à une erreur de casting vraisemblable, avait été chargé de donner le premier cours collectif d'éducation sexuelle une après-midi dans le réfectoire. Chapeau Robert!

Au niveau de la vie professionnelle qui s'en suivit, en tant qu'ingénieur civil des constructions, j'ai partagé ma carrière entre les entreprises Wust, Winterthur assurances, Arcelor et Umicore. De belles expériences, de nombreux voyages, d'incroyables rencontres, sans oublier de joindre l'agréable à l'utile…

A 4 ans de la retraite, ceux qui me connaissent savent que j'ai toujours pratiqué mon métier avec une certaine compétence, une éthique reconnue, un sens de l'humour, et un attrait irrésistible pour les contacts humains.

Maintenant, soyons un peu fayots mais sincères, je pense que ce sont des valeurs chères à l'Institut Saint-Joseph. D'ailleurs, mes enfants y ont également accompli leurs humanités. Au plaisir de vous croiser un de ces jours !

Jean-Marie Cheffert 1976

Jean-Marie Cheffert est sorti de Saint Joseph en 1976. Il est marié, a deux enfants et mène de front une carrière d'avocat et une carrière politique.

Mon parcours scolaire

J'ai fait mes études maternelles à l'école libre de Leignon, puis mes années primaires à l'école communale de Leignon et enfin mes études secondaires à Saint Joseph avant mes années de droit dans l'enseignement supérieur. Les années de candidature aux Facultés Notre Dame de la Paix à Namur et les années de licence à l'Université Catholique de Louvain avec en plus une année d'agrégation pour enseigner le droit.

Mon parcours professionnel

J'ai été stagiaire au Barreau de Dinant et y ai mené toute ma carrière d'avocat. Mon parcours politique à la Ville de Ciney a démarré par une fonction de conseiller communal en 1982.
Ensuite un mandat comme échevin en 1988, puis douze années comme bourgmestre de la Ville de Ciney, avec en parallèle un mandat de sénateur. Six années dans l'opposition comme conseiller communal, puis un nouveau mandat comme bourgmestre, puis maintenant un septième mandat comme conseiller dans l'opposition.

Mes souvenirs de Saint Joseph ?
Quelques anecdotes … Monsieur Bouchat, un de nos professeurs, avait une façon particulière d'interroger les élèves : quand on répondait mal à une question, il avait l'habitude d'envoyer des petites craies vers les élèves à partir de son estrade. On se les prenait au visage ou sur le corps.

J'étais un élève turbulent. Une fois que je m'étais fait sortir de la classe pour je ne sais quelle raison, je continuais à faire le guignol par la vitre de la porte de la classe…. Sans apercevoir le directeur de l'époque, Monsieur René Collard, malheureusement décédé depuis peu. Il m'a évidemment passé un savon, mais cela n'en est pas resté là. Mon papa et moi avons été convoqués au domicile privé de René Collard.

J'attendais dans le couloir et la conversation entre mon papa et le directeur durait. J'ai appris bien plus tard que Monsieur Collard avait un frère qui travaillait – comme papa- dans le monde agricole et que la conversation avait plutôt abordé des questions d'agriculture que mon comportement à l'école. Monsieur Collard- comme chacun sait- je l'ai retrouvé lorsqu'il était directeur de l'école d'agriculture de Saint Quentin et puis comme directeur du marché couvert.

Des professeurs marquants
Oui, bien sûr, mais je retiendrai Benoît Guilleaume, qui m'a donné l'esprit d'ouverture tourné vers le monde. Il m'a fait lire certains livres et a guidé mes choix en cinéma.
Michèle Seillier était alors notre jeune prof de latin. Je venais du monde agricole et n'avais pas de connaissances dans le monde du Barreau. Mais le mari de Michèle Seillier, Philippe Dujardin, était avocat au barreau de Dinant et c'est lui qui m'a pris comme stagiaire.

De bons souvenirs….
Je n'ai gardé que de bons souvenirs d'une école de centre-ville qui n'a pas arrêté de grandir. Sa réputation va bien au-delà des frontières de Ciney. Ma fille s'est inscrite à l'Institut de la Providence car elle y avait ses amies.
Mais si j'ai une école à conseiller, c'est bien l'Institut Saint Joseph que je recommanderais à mes amis.

André Dumortier 1976

C'est en juin 1970 que je termine mon école primaire à Leignon.

A l'époque, il est de bon ton de faire des modernes. Pour ma part, cela ne *m'attirait* pas et je souhaitais faire des études techniques. Merci à mes parents d'avoir respecté mon choix.

Septembre 1970, entrée à Saint-Joseph pour commencer la 1e A3 avec comme titulaire Monsieur Yves Clabots.

3 années A3 avec le souvenir de quelques professeurs notamment Mr. Michel Laloux en math, Mr. Jules Leroux en électricité avec sa traditionnelle phrase : qu'avons-nous préparé pour ces messieurs ? Une interro bien entendu !!

Suivent 3 années A2 en électromécanique avec comme souvenir plus marquant, le professeur de math et son tableau toujours impeccable, Mr. Daniel Job.

Autre souvenir de 2e A2 je crois, une retraite à vélos à Maredsous, avec le Père Jean.

Le soir du deuxième jour, quartier libre jusque 9h et une soirée bien arrosée à Maredret.

Juin 1976, je termine les examens de 3e A2 et je décroche mon diplôme A2 électromécanicien.

Il fait vraiment très chaud mais pour pouvoir commencer directement des études d'ingénieur industriel, il faut suivre des cours préparatoires en math et en physique et passer un examen d'entrée.

Septembre 76, examen réussi et début des 4 années d'études à l'ISCH à Mons pour devenir en juin 1980 Ingénieur Industriel électromécanicien.

Durant toutes ces années d'étude, c'est le travail à la ferme familiale qui occupe nos temps libres et bien entendu, les bals du samedi soir.

En novembre 1980, 10 mois de Service militaire aux « premiers Chasseurs Ardennais » à Marche en Famenne, comme fusilier d'assaut.

De 1981 à 1985, Professeur de cours technique à Saint-Joseph De 1985 à 2001, Ingénieur de vente chez Belgian Valve and Fitting.

J'ai donc sillonné la Wallonie et le Grand-Duché de Luxembourg durant quelques années et usé quelques voitures.

De 2001 à 2007, Ingénieur projet chez ETECH (Réalisation de tuyauteries inox pour le milieu pharmaceutique ; dans les usines de production.)

En 2007, je m'associe avec 2 collègues et nous créons notre propre société, VDM Process active dans le même corps business.

En 2018, je sors du capital de la société mais je continue à travailler comme consultant indépendant pour VDM Process.

Au niveau familial, je me suis marié en 1982 avec mon épouse Anita, nous avons eu 3 fils et maintenant nous avons 5 petits enfants.

Durant mon temps libre et ce durant plusieurs années, j'ai aidé mes enfants pour la rénovation d'un appartement, d'une maison ainsi que pour la construction d'une maison à ossature bois.

Actuellement, durant mon temps libre, je pratique un peu de marche avec mon épouse et la course à pied, en amateur.

Le bricolage et les petits enfants occupent également une bonne partie de mon temps libre.

De mon passage à Saint-Joseph, je retiendrai la camaraderie, l'esprit de groupe et l'amour du travail bien fait.

Les années 70 – 77 à 79

Christian Férir ***Francis Riga*** ***Paul Fastrès*** ***Pascal Grégoire*** ***Jean-Pierre Mazy*** ***Gérard Sevrin*** ***Marc Dewez***

Christian Ferir 1977

Mes parents ont choisi de m'inscrire à Saint-Joseph en raison de la présence d'autres enfants de familles connues, donc pour la réputation de l'école mais aussi parce qu'elle était catholique.

J'étais quand même un peu déçu car j'aurais aimé choisir l'horticulture. Sans doute était-ce plus facile de venir à Ciney plutôt qu'à Huy à partir de Havelange. Pourtant, papa était boucher à Huy.

J'ai suivi le parcours de la 1ère rénové, puis filière technique jusqu'en 4 A3 avec Mr Noël en mécanique et Mr Leroux en électricité ; ce dernier écrivait au tableau avec des gants car il était allergique à la craie.

Pour la suite, j'ai opté pour l'enseignement professionnel en 5ème et 6ème avec pour option l'électricité.

C'était la première 6ème dans le nouveau parcours de l'enseignement rénové. Ma classe se trouvait au château dans un local recomposé.

Les professeurs qui m'ont vraiment marqué dans le supérieur sont à coup sûr Mr Maurice Lambion mais aussi Mrs Motte, Laloux et André Hanchir.

Petite anecdote en passant, nous avions marqué le tableau avec des chaussures, traces en relief dues à la craie restée dessus provoquant l'interpellation un peu naïve du professeur mais avec conviction « qui a marché sur le tableau ? » Je tairai le nom de l'enquêteur.

Donc diplômé en 1977.

Ce que j'aimais par-dessus tout, c'était d'aller travailler à la ferme voisine, la nature et l'horticulture étaient bien ancrées dans mes passions.

J'ai été rapidement engagé à la société d'électricité Mommaert de Wierde ; beaucoup de rainurages, plafonnage, …, pas vraiment mon truc, peu emballant.

Après mon service militaire, je me suis installé comme indépendant « exploitant forestier » en bois de chauffage et un peu les résineux. L'attrait de la nature m'avait repris.

J'ai aussi en même temps travaillé comme saisonnier pour le fauchage des petits pois pour Marie Thumas. J'ai aussi été chauffeur livreur chez Gernay.

La commune de Havelange cherchait un opérateur permis C/E pour conduire les engins de génie civil et voilà 29 ans que j'occupe ce poste. J'encadre également les jeunes recrues.

A la sortie de Saint-Joseph nous avons organisé des réunions d'anciens quelques temps avec la complicité parfois d'André-Marie Ancion. Puis c'est tombé à l'eau mais je suis resté très ami avec Pierre Hébette .

L'école m'a inculqué des valeurs de comportement en société, de travail et de courage, d'adaptation.

Le système éducatif a beaucoup changé et pas nécessairement en bien. Trop de parents exigent tout de l'école alors que l'éducation est leur devoir premier pendant que l'école dispense les apprentissages et les valeurs de respect et de courtoisie.

Francis Riga 1977

Je m'appelle Francis Riga et mon expérience à Saint-Jo débute lors de la rentrée scolaire 1971. J'y suivais mon frère de cinq ans mon aîné qui terminait ses études secondaires dans l'enseignement général.

Saint-Joseph était déjà une histoire de famille… C'est cette année là également, si je ne me trompe, que l'école se convertissait à ce que l'on appelait alors « l'enseignement rénové ».

Cette première année s'est déroulée dans la classe de Mr Pirlot. A partir de la troisième (classe de Mr Guiot), je me suis dirigé vers l'enseignement technique de transition orientation dessin de construction car je n'étais pas trop copain avec la lime à métaux. C'était à l'époque une toute nouvelle option qui s'ouvrait. Les cours généraux étaient communs avec les électromécaniciens.

Je me souviens encore du premier cours de technologie du bâtiment donné par le redouté Mr Petitjean, alors directeur de l'école technique, en attendant qu'un professeur soit engagé. Ma scolarité à Saint-Jo s'est clôturée en 1977 par le travail de fin d'étude (qualification) et l'examen de maturité. Ce dernier constituait un passage obligé pour pouvoir accéder aux études universitaires. J'ai préféré en rester là dans mon parcours scolaire. Il faut dire que j'étais à ce moment-là élève, certes, mais beaucoup moins étudiant…

Ma carrière professionnelle a débuté presque tout de suite après ; d'abord quelques mois à la SNCB pour un « stage ONEM » avant mon service militaire ; ensuite dans un bureau d'études dans la région de Namur ; pour suivre, vendeur dans un magasin d'électronique (!) ; enfin à la RTT (maintenant Proximus) comme dessinateur bâtiment.

Bien que la retraite se profile à l'horizon, j'y suis toujours actuellement comme superviseur travaux bâtiments.

J'ai eu trois enfants qui ont tous suivi les études secondaires à l'Institut : Vincent, l'aîné, en technique électromécanique, Elodie en techniques sciences et enfin Audrey, enseignement général orientation sciences sociales. Tous les trois ont poursuivi ensuite avec succès des études supérieures indice quand même de la qualité de l'enseignement prodigué dans l'établissement. En ce qui concerne les activités extra-professionnelles, je bricole assez bien chez moi et je pratique assidûment la randonnée pédestre.

Paul Fastres 1978

Je suis entré à Saint-Joseph à l'âge de 10 ans en 5^{ième} primaire chez Monsieur Chardomme. Le choix de l'école était assez facile vu sa bonne renommée et sa situation (+/-6 kms de la maison). De ce fait, je pouvais faire mes déplacements en vélo.

Il faut dire que je suis le 5^{ième} d'une famille de 6 dont 5 garçons.

Et l'on commence à Ciney en fin d'études primaires afin de s'intégrer dans cette grande école.

En 1972, je suis entré en 1ère secondaire dans un nouveau système d'enseignement appelé « le rénové » qui comportait 3 cycles de 2 ans (observation – orientation – finalisation).

Je suis resté dans la filière technique car j'ai toujours été attiré depuis mon plus jeune âge par la mécanique et l'électricité (machines agricoles, mécano, soudure,…).

En dernière année électromécanique transition 1978, un choix d'orientation s'est posé : accepter un job aux carrières de la Lomme ou poursuivre des études supérieures ? C'est sous l'impulsion de mon titulaire Monsieur Alexandre que j'ai choisi la deuxième solution. J'ai donc entrepris les études d'Ingénieur Industriel en électromécanique à l'Institut Industriel de Pierrard –Virton.

A la suite de mon mémoire de fin d'étude en 1982 à la FN – Liège, j'ai poursuivi une année d'étude à l'UCL dans les Fabrications Métalliques. Ensuite, je suis parti 3 mois au Portugal pour un éventuel job d'Ingénieur. De retour en Belgique, j'ai repris des cours de gestion d'entreprises à l'UCL en attendant de trouver un emploi.

C'est en septembre 1984 que je suis entré dans la société Caterpillar Belgium à Gosselies où j'ai effectué toute ma carrière professionnelle. Ma formation technique polyvalente, ma facilité de contact, mon aptitude à gérer et la connaissance de l'anglais m'ont permis d'occuper plusieurs postes à responsabilité (production, bureau des méthodes, bureau d'études, marketing, service après-vente, ressources humaines …).

J'ai également eu l'opportunité de suivre un Master pour dirigeants à l'Université de Cambridge–UK.

Je retiens de mon passage à Saint-Joseph : une école avec un très bon climat social, une école humaine, un enseignement de qualité, à l'écoute de ses élèves et désireuse de maintenir un réseau avec ses anciens. J'ai eu l'occasion de revenir plusieurs fois pour des jurys de fin d'études techniques et des soupers d'anciens.

Pour illustrer mes propos sur l'ambiance à l'école technique, je me souviens d'une anecdote en dernière année 1978 après la Fancy-fair.

Une balade à vélo était organisée avec quelques professeurs et élèves de 6ième. Lors de ce parcours, nous sommes passés devant la ferme de mes parents. C'est alors qu'un professeur a demandé à mon père s'il pouvait traire une vache qui était restée dans l'étable pour en déguster le lait? Ayant reçu son accord, il commença l'opération et, tout à coup, il constata que le lait était d'un aspect bizarre : en fait la vache était isolée du troupeau car elle avait de l'infection dans le pis appelée « mammite » !

Pascal Grégoire 1978

Pascal Grégoire fait une carrière de diplomate. Il est actuellement ambassadeur de Belgique en Malaisie.

J'ai connu pas mal d'évolutions pendant ma scolarité à l'Institut St Joseph. Tout d'abord les deux premières années primaires se sont passées dans l'ancien bâtiment de la rue Courtejoie. Nous avions des poêles à bois. Je me souviens des cours le samedi matin, des neuvaines sur la plaine et des confessions collectives. On a déménagé nos bancs en bois lorsque j'étais en troisième année chez Monsieur Piret pour aller dans le nouveau bâtiment à la rue Courtejoie. Je me rappelle avoir fait mes trois premières années secondaires en latin-maths pour terminer en maths fortes et en sciences.
J'ai été un des premiers élèves représentants des élèves du deuxième degré au comité de direction présidé par le directeur de l'époque, Monsieur René Collard. Et j'étais là lorsque les premières demoiselles sont arrivées de la Providence en 5° secondaire.
Je pense être un vrai ancien de St Joseph, c'est-à-dire que j'ai vécu en direct les caractéristiques d'une école lasallienne : *le respect de chaque élève, un enseignement participatif, une formation solide pour des élèves venant de tous les milieux socio-économiques, une vie en groupe sans élitisme.*
J'y ai appris l'effort personnel si on veut réussir. Je veux exprimer ma gratitude et mon respect aux enseignants de Saint Joseph pour les douze belles années que j'y ai été élève puis étudiant. Tous mes encouragements aux élèves d'aujourd'hui.
Je n'ai pas eu beaucoup de mérite car j'avais des facilités pour les études. J'étais chahuteur sans être perturbateur. J'ai retenu beaucoup de ce que j'ai appris et ai surtout pu partager les valeurs apprises en tant que personne et en tant qu'adulte.
Il y a longtemps que j'ai quitté Ciney. Je suis diplomate depuis 2000. J'ai été cinq ans en poste à Londres, puis au Kosovo, en Afghanistan, aux Philippines et en Malaisie depuis août 2018…. Après avoir été chef du protocole trois ans et demi aux Affaires Etrangères.

Je vous souhaite tout le meilleur depuis Kuala Lumpur !

Jean-Pierre Mazy 1979

Pendant 28 ans, Jean-Pierre Mazy a été professeur d'éducation physique à l'enseignement primaire de l'Institut St Joseph. Il est maintenant inspecteur de la Fédération Wallonie Bruxelles dans la même discipline. Il souhaite mettre en avant le cadre exceptionnel de l'Institut.

Après mes années maternelles à l'Institut de la Providence, je suis arrivé en primaire en 1967. On était en ce temps-là dans un vieux bâtiment de la rue Courtejoie qui a été ensuite rasé pour faire place au bâtiment de la Poste et aux Contributions. Il y avait au milieu de chaque classe un poêle à charbon ou à bois que les élèves étaient chargés d'alimenter !

En 1968, au milieu de ma deuxième année primaire, on a déménagé sur le site actuel. Je me rappelle bien des défilés dans la ville qu'on préparait avec notre professeur d'éducation physique, Christian Mailleux.

Moins rigolo : les prières que l'on devait réciter en mai pour le mois de Marie. Enfin, on n'avait pas cours, c'était déjà cela !

St Joseph avait au sein de son parc une belle piste d'athlétisme créée en partie par l'ARCH. Après les devoirs, on s'empressait d'y aller jouer.

Pas de tablettes, ni de télévision en ce temps-là et … Monsieur Ponsard, le concierge qui nous courait après, car on ne pouvait y aller après les cours. Je me souviens d'une mare avec de tritons et des grenouilles….

A la place de la Plaine, il y a aujourd'hui plusieurs bâtiments tels le Darwin construit en 1977, le bâtiment Europe ou le bâtiment Icare construit en 2007.

Mais imaginez qu'il y avait un terrain de football dans la Plaine et même des carrousels lors des fancy fair….

Imaginez aussi que là où il y a maintenant une cour de récréation entre le bâtiment du D2 de l'EG et celui de l'école technique, il y avait une butte et un terrain de golf !

Pour moi, ces 12 années que j'ai passées comme élève de 1967 à 1979 sont synonymes de camaraderie.

En ce temps-là, les élèves faisaient souvent leurs années primaires et secondaires à St Jo et restaient donc ensemble.

Une camaraderie qui devait déboucher parfois sur de la vente et achat de vinyls dans les couloirs du Darwin. C'était le temps du rock progressif, de Genesis, de Pink Floyd, de Led Zeppelin…. Un bon souvenir pour moi.

J'ai passé 12 ans à St Jo dans un parc splendide.

Maintenant que je circule dans les écoles de la fédération Wallonie Bruxelles pour mon job d'inspecteur en éducation physique, je me rends compte de la chance que St Jo d'avoir un si beau cadre. Quelle joie de s'y rendre !

Je profite de ce petit mot pour remercier mes professeurs d'éducation physique : Christian Mailleux en primaire et Michel Verboogen, José Fonck et Jean-Marc Collinet en secondaire.

Gérard Sevrin 1979

Avec plaisir et intérêt, je redécouvre ma classe de 6ème de 1979, l'évocation des noms de mes condisciples fait ressurgir des souvenirs pour la plupart épatants et parfois palpitants.

J'ai eu des contacts épisodiques avec quelques uns d'entre-eux : Pierre Beguin, Philippe Labar, Jean-Luc Leclercq, Daniel Monjoie, Marc Adam, Philippe Marlair (décédé), …, avec d'autres également assez rarement Dominique Fondaire, Jean-Marie Férir, Eric Pire, Philippe Petitjean, …

Finalement je pourrais peut-être les citer tous … Marc Adam et moi, avons gagné nos premiers gallons à l'école primaire de Haversin.

Les études supérieures ? Et oui c'est important, tous les métiers scientifiques et techniques sont porteurs d'avenir, les besoins sont énormes. Demain si tel ou tel métier s'arrête faute de combattants passionnés, tout s'arrête ici ou ailleurs. Cela vaut vraiment la peine de s'investir.

Fratrie de 5 à la maison, un super cadeau de nos parents nous a conduit à poursuivre des études supérieures.

Aussi le discours de nos professeurs incitateurs, porteurs de projets et d'envies de faire comme eux ; ils m'ont inspiré et entraîné : « fais comme moi, tu peux le faire ».

L'esprit et le mental sont des leviers incomparables, aussi importants que les capacités apparemment présentes, détectées ou non.

Ne jamais dire à un élève « tu n'y arriveras pas, tu n'es pas capable ».

A mon époque, le niveau des études à Saint Jo était super, gage vraisemblable d'une réussite potentielle. Le niveau technique entre autres supportait la comparaison avec mes études d'ingénieur à Liège.

Je batifole à travers tous mes souvenirs ; rappel à l'ordre, je structure maintenant.

Mon fil rouge ou d'une autre couleur débute par l'école primaire de Haversin avec Marc Adam, puis naturellement je suis entré au collège de Bure en habits « Latin Math ». Trois premières années du secondaire. Cette orientation ne faisait pas mon bonheur, j'y étais mal à l'aise sans vraiment pouvoir l'exprimer. En échangeant mes sensations, mon beau-frère Dimitri Ignatieff, ancien de Saint-Joseph, m'a aiguillé vers cette école ; une rencontre avec Désiré Halin, et mon choix s'est porté vers l'option « dessin de construction » .

Dans les résidus de ma mémoire Saint Jo, il y a les défilés, la fancy-fair, les expositions ; nous avions envie d'y être, activités fédératrices d'un état d'esprit forgeant une identité avec une convivialité débordante. La plupart de nos professeurs étaient stimulants avec une mention particulière pour Robert Votion, professeur de français extraordinaire, cultivé, stylé, … mais aussi Daniel Job qui a su nous mettre en phase avec les mathématiques notamment via ses tableaux d'une limpidité évidente.

Ma filiation à l'école est très fusionnelle, excusez du peu, dès mon entrée, du jour au lendemain, j'ai été porté vers le haut, ouverture vers une passion et un métier futur. Saint Jo a fait de moi ce que je suis maintenant. Ecole émettrice d'ondes positives invitant au respect des autres, …

La piste aux étoiles de ma passion s'est poursuivie avec les études d'ingénieur industriel made in Liège, ville attrayante, …, d'autres amis y avaient pris leurs « quartiers », et mon frère y avait fait ses études de designer. Alors l'ISIL, Institut supérieur industriel liégeois, qui proposait toute une panoplie d'options et celle qui m'avait animé à Saint-Joseph « Construction Travaux Publics ».

La présentation de mon mémoire m'a permis de faire une rencontre qui allait se révéler déterminante pour mon avenir professionnel : William Wauters père.

Après une année complémentaire en « Gestion d'entreprise », ma rencontre s'est matérialisée par un contrat de travail auprès de l'ASBL TERRE avec pour objet le développement de l'application des panneaux acoustiques PAN-TERRE à Herstal et le suivi d'une équipe de « mécano soudure » issue de la restructuation de GLAVERBEL. Trois années où j'ai appris entre autres à piloter cette équipe d'anciens de GLAVERBEL ayant perdu leur emploi. Un de nos clients était Claude Macors pour lequel nous avons résolu un problème de mise en œuvre des panneaux.

Marié, habiter à Liège et travailler à Charleroi n'était pas viable à long terme. Nous nous sommes relocalisés dans notre région natale. J'ai quitté Terre pour une société de construction de Tenneville.

Entre-temps, j'avais été contacté pour effectuer un intérim de professeur à Saint-Joseph.

De fil en aiguille, les choses n'arrivant jamais par hasard, Claude Macors m'ayant gardé dans son petit carnet, sa société prenant de plus en plus d'expansion, il m'a proposé de faire partie de son équipe.

Et voilà, j'y suis.

Comment je vois l'enseignement ?

Nous avons une chance extraordinaire par rapport à beaucoup d'autres pays d'avoir un patrimoine aussi ouvert, on peut quasiment suivre n'importe quelle filière et option en fréquentant dans une large mesure l'école de son choix sans que le coût soit insurmontable. Le revers vient de l'évolution de la société qui amène un dénigrement du noble art de l'enseignant dont l'aura a pâli au fil du temps.

Les balises de qualité se sont sans doute fourvoyées par une réduction non avouée des exigences qui devait conduire à zéro échec en bannissant le redoublement. L'excellence ?

Il importe de donner du sens aux apprentissages afin de mieux susciter l'intérêt.

Mon épouse et moi avons 3 enfants de 30, 25, 24 ans qui ont eu aussi un parcours Saint Jo, donc participation aux animations Générations Saint Jo obligée, …

Marc Dewez 1979

Je suis diplômé en chauffage et sanitaire. Il y a 37 ans que je suis indépendant en chauffage, sanitaire et climatisation.

Je me souviens de quelques moments forts de ma scolarité à St Joseph. Tout d'abord le fameux défilé dans les rues de Ciney pour lequel on se préparait pendant des semaines. On apprenait à marcher en rangs serrés et au pas, à raison de trois ou quatre fois par semaine. Il y avait même une répétition générale ! Les fancy-fairs étaient aussi un moment fort de l'année. Je me rappelle de matches de foot entre élèves et professeurs. J'y ai participé deux fois et on n'a jamais gagné contre les profs. Il faut dire qu'avec Messieurs Desille, Guiot, et Pirlot, on avait peu de chance !

Notre classe a pu participer à un voyage de fin d'année en Haute Savoie. On partait en bus et on avait même un abbé avec nous : l'abbé Job !

En tout cas, c'est ce qu'il avait réussi à faire croire au chauffeur du car. Il y avait même une messe le long du lac d'Annecy.

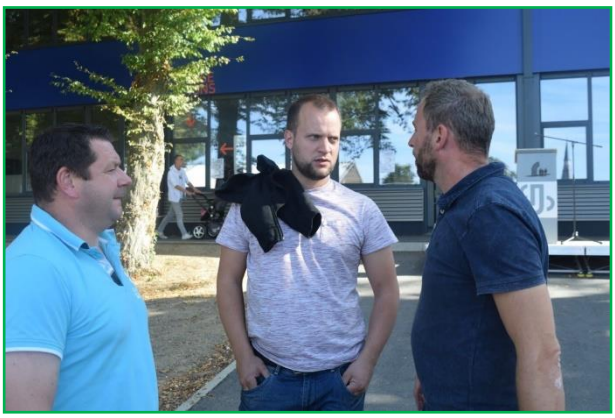
Comme le chauffeur avait proposé à l'abbé Job de co-célébrer, celui-ci, prétextant un coup de fil (à son épouse Régine enceinte !), avait décliné l'invitation.

Je remercie mes professeurs de l'option chauffage/sanitaire et mes directeurs, dont Monsieur Petitjean qui m'avait inscrit. J'ai été professeur dans l'option pendant 10 ans en fonction complémentaire. Mon fils a aussi été élève à St Joseph dans l'option électro-mécanique.

«

Le plaisir de se voir

Des sourires qui en disent long



«

Les années 80

Willy Borsus

Hugo Damoiseaux

Christian Delhaise

Didier Elen

Danielle Vandevoort

Rudy Dewez

Michèle Evrard

Willy Borsus 1980

Willy Borsus est le Ministre-Président de la Région Wallonne.

Votre vocation politique est-elle née lors de vos études ?
Non, pas vraiment. Je me souviens que j'avais un goût marqué pour l'actualité, particulièrement au niveau régional. Mais on ne peut pas dire que j'envisageais alors une carrière politique. C'est au début de l'enseignement supérieur que ce goût s'est renforcé.

Vous souvenez-vous d'un professeur marquant ?
Oui, il y en a beaucoup, tels la famille Gilmard, Monsieur Dewez, Madame Dujardin ou encore Madame Foulon. C'était une période extrêmement agréable et j'en garde d'excellents souvenirs.

Quelles options aviez-vous choisies ?
J'étais en latin-sciences. J'avais le goût des deux et j'aimais bien le français. Je me rappelle que j'étais le seul élève de cette combinaison d'options.

Un souvenir marquant de votre passage à Saint-Joseph ?
Je venais d'un petit hameau, Mehogne (dans la grande banlieue de Sinsin !) et je sortais de l'école primaire communale de Pessoux. Alors, à mon arrivée dans la grande école, j'étais un peu impressionné et intrigué, mais cela n'a pas duré longtemps. Je me suis tout de suite senti à mon aise et je me suis fait vite de nouveaux amis.

Etiez-vous un élève studieux ?
J'étais un élève raisonnablement studieux et parfois un peu turbulent. Je me souviens d'un passage dans le bureau du directeur qui m'a rappelé le droit chemin !

Je souhaite un heureux anniversaire à Saint-Joseph qui a 175 ans. On se reverra le 20 septembre.

Et un grand merci plus personnel pour tout ce que l'école m'a apporté et pour les beaux souvenirs que j'en ai.

Hugo Damoiseaux 1980

Saint Jo et moi ?
C'est une histoire de douze années qui a commencé par quatre années primaires dans les classes aménagées dans les locaux du couvent des Pères Capucins, juste en dessous de l'internat. Une merveilleuse petite école de village en somme !
Pourquoi là-bas ? Tout simplement parce que j'habitais à l'époque tout à côté. Ensuite, ce furent la 5° et la 6° « à la grande école » de la rue Courtejoie.
Quel changement ! Une cour de récré avec du tarmac, c'est autre chose que de jouer au foot dans la boue ou aux billes dans la terre entre les racines des arbres (auxquels il nous était d'ailleurs interdit de grimper…)!

Tout naturellement, les classes secondaires ont succédé à celles de primaires.

Suivent trois années dans l'enseignement général d'abord, mais je dois avouer que le latin, le grec ou les sciences sociales (dénomination d'alors ??) ne me passionnaient guère.
Par contre, je voulais tâter à la technologie. Mais déjà à cette époque, l'enseignement technique souffrait de son manque de reconnaissance.

J'ai donc « migré » vers les bâtiments du haut de l'école, en laissant tous mes copains, pour intégrer la 4° année

avec un retard d'une année sur le cycle officiel pour me retrouver avec quelques hurluberlus qui avaient déjà une sérieuse avance sur moi en termes de connaissances techniques.
Si je dis « quelques » hurluberlus, c'est en fait parce que nous avons terminé le cycle à 7 élèves… Nous étions même groupés avec les gars de l'option « dessin de construction » pour pouvoir faire une classe d'une quinzaine d'élèves ! Le top donc !

Nous n'allions pas « à l'école », on allait plutôt retrouver ses copains et s'il n'y avait pas eu les échéances des examens, l'ambiance quotidienne ressemblait presque à celle d'un camp de vacances, au grand dam de certains profs parfois un peu trop sérieux à notre goût…

Vint alors la dernière année avec le fameux projet à réaliser…ce qui fut fait (on peut le dire) avec talent, brio, courage et…Christian Delhaise bien sûr !
Nous nous sommes lancés (un peu forcés tout de même par les profs d'élec de l'époque) dans l'étude et la construction d'un MLI, le fameux Moteur Linéaire à Induction qui a, pendant de nombreuses années, fait trembler au propre comme au figuré, les murs du labo d'élec et des locaux avoisinants.
Sans doute le plus audacieux, le plus fabuleux, le plus innovant, le plus risqué de tous les projets jamais réalisés à St Jo. (*1)
Dans ces années-là, mener à bien un projet signifiait qu'il fallait savoir forer, fraiser, souder, câbler, dessiner (sur calque et à l'encre de Chine), tourner, coller, limer, poncer et même peindre et réfléchir ! Bref un challenge gigantesque.
En fin de cette dernière année, il fallait en effet réussir à la fois ce projet, son année scolaire et un examen de maturité obligatoire pour pouvoir accéder à l'enseignement supérieur.

Des souvenirs ? En vrac :
Le fameux défilé annuel (et obligatoire !) dans les rues de Ciney ;
Un prof (j'ai oublié son nom) qui nous emmenait dans sa jeep au « bassin de natation » pour une activité obligatoire que nous détestions tous ;
Un voyage de fin d'études fabuleux au Mont Blanc, dont je ne me rappelle guère le but réel mais dont je me rappelle par contre parfaitement certaines choses fantastiques qu'on ne peut écrire ici ;
Un fameux *« Damoiseaux, tu es un couyon des Batignolles »* lancé avec son accent inimitable par un prof de mécanique excédé car je ne parvenais pas à lui restituer dans son intégralité l'équation de Bernouilli ;
J'ai été un court instant la « vedette » des élèves de l'Institut Saint Joseph car lors d'un essai de mise en parallèle d'alternateur sur le réseau, j'ai fait déclencher la cabine haute tension… maladresse ou intention réelle pour relever un défi ? Hé hé hé hé, personne ne le saura jamais ! Quoiqu'il en soit, tous les cours ont été suspendus pendant deux heures.

Des profs motivés et compétents pour la plupart, désireux de nous apprendre un maximum avec rigueur et à un niveau très élevé qui dépassait largement le cadre de l'école secondaire. Je ne m'en suis seulement rendu compte qu'après, car certaines matières (en mathématique, électricité et mécanique notamment) faisant partie du programme des études supérieures du premier semestre étaient déjà connues car abordées en 6° !!!
Et puis il y a évidemment le souvenir de quelques bons copains malheureusement déjà disparus…
L'après St Jo

Après une licence en sciences économiques et deux graduats (électromécanique et électronique), je commence à travailler…dans le béton ! Dans cette petite entreprise familiale, j'ai joué le rôle de « l'homme à tout faire » : administration, vente, apprentissage de la gestion, du contact clients, rudiments de la « CAO » avec les «puissantes machines » de l'époque : un ZX Spectrum avec 48Ko de mémoire!!! Je me rappelle aussi avoir fait, par passion (et pendant la nuit), du dépannage des premières cartes logiques à transistors, les ancêtres des puissants automates programmables d'aujourd'hui.

Mais le béton, c'est froid, sale et bruyant et après deux années j'ai eu la chance d'être engagé dans un des plus gros bureaux d'études du pays. Juste le temps de comprendre le fonctionnement d'un tel bureau et j'ai été envoyé en « mission long terme » au bureau d'études de Solvay pour collaborer à la réalisation d'une toute nouvelle usine.
Ce fût ma première expérience d'intégration dans une équipe pour un projet multidisciplinaire ! De l'électricité, de la mécanique, de l'automation, de la chimie et, malheureusement pour moi, du piping et de la construction métallique. C'est dans ce dernier groupe que j'ai été intégré, et pour quelqu'un qui n'a jamais réussi un seul examen en « résistance des matériaux », il faut avouer que ce fut assez cocasse et parfaitement déroutant !
Même si le travail de bureau d'études est passionnant dans un premier temps, j'ai vite compris que je ne pourrais tenir longtemps entre quatre murs et que je devais trouver un boulot plus excitant et moins statique.

C'est donc en 1988 que j'ai rejoint un des géants mondiaux de l'électrotechnique et où je travaille toujours actuellement : Siemens.

Débutant dans une fonction correspondant plus à mes formations de base et à mes aspirations du moment, j'ai eu au cours de ces longues années l'occasion de parcourir presque tous les départements de cette société sans jamais être lassé, tellement le cycle des innovations et de l'apparition des nouvelles technologies est aussi fulgurant que captivant.
C'est aussi cette mobilité interne qui m'a permis d'acquérir une sérieuse expérience multisectorielle et de changer plusieurs fois de métier au sein de la même entreprise pour en arriver depuis quelques années à être en charge de consultance pour des projets complexes, de travailler avec des équipes adaptées à la nature du projet, avec des mentalités et des cultures parfois fort différentes : en Europe bien sûr, mais aussi les USA, le Maghreb, le Cameroun, le Sénégal, la Côte d'Ivoire,…
Bref, j'ai parfois eu très froid et…très chaud !

Mon avis sur l'enseignement technique aujourd'hui ? Euuuuh… cela existe-t-il encore ? Au secours !

S'il y a des décideurs dans la salle, je veux bien leur expliquer que depuis une trentaine d'années, à chaque fois qu'il y a une réforme, elle va dans le mauvais sens

Si on pouvait écouter les « vrais enseignants » et leurs directions, peut-être que des solutions pourraient être implémentées sur le terrain pour former des futurs techniciens de qualité et réellement formés pour le marché du travail actuel !
Mais plus monte dans la hiérarchie, plus le manque de compétences, de compréhension de l'évolution des métiers et de vision à long terme se fait sentir…

Ce que j'ai retenu de St Jo ?
La qualité de l'enseignement et la manière de préparer à l'enseignement supérieur, une exigence dans le travail quotidien, un environnement presque campagnard, la « plaine », la vieille salle de gymnastique à l'angle de la rue Courtejoie et de la place Renaissance, l'Escale, …
On n'oublie pas St Jo, ses profs (et même certains de ses directeurs), d'autant plus que j'ai la chance d'y retourner presque chaque année pour participer aux jurys de qualification de 6°
*(*1) D'accord, j'en rajoute peut-être un peu, mais c'est presque la vérité, non ? ! Et puis, quelle aventure tout de même ce MLI !*

Christian Delhaise 1980

A la fin de mes études primaires, les professeurs du petit séminaire de Floreffe lancent un défi à mes parents : « trouver une école technique ». En effet pour eux, j'avais peu de chances de pouvoir faire des études et ils leur conseillaient d'essayer dans une école technique professionnelle. Ils m'avaient quand même donné mon diplôme primaire pour que j'aie au moins quelque chose ! Il est vrai que j'avais de grosses lacunes en français…. Seulement 30%, par contre en mathématiques plus de 80% !

C'est ainsi que j'ai atterri à Saint-Joseph Ciney où l'école avait un internat.

Le parcours se déroule sans trop de problèmes, je me dirige vers des études en électromécanique et contre toute attente pas en professionnel mais en finalité.

En troisième, après une retraite mémorable à Orval (merci Mr Guiot !) l'ambiance change. Les années suivantes se passent dans une atmosphère joyeuse et une cohésion de classe admirable s'installe. La cohésion était si forte que lors de l'arrivée d'un nouveau professeur de chimie, son premier jour de classe fut un chahut si incroyable qu'à la fin du cours il lance « au prochain cours je ne veux plus rien entendre ! » et ce fut le cas.

Personne ne prononça le moindre mot ! Le professeur furieux ne termina pas l'heure et on ne le revit plus jamais. Mais quand les professeurs savaient nous prendre, les cours se déroulaient avec plaisir et enrichissement.

Vient alors la sixième année, avec le fameux projet de fin d'étude. Ayant été désigné volontaire pour la conception et construction d'un moteur linéaire avec mon ami Hugo, le défi était de taille. La fabrication d'un moteur électrique qui fonctionne non pas en tournant mais en glissant sur le rail.

Celui-ci nous a pris pas mal de temps mais il fut relevé avec brio, il fonctionne d'ailleurs toujours, plus de 15 ans après (à ma connaissance).Une petite anecdote sur le sujet est lorsque j'étais dans une entreprise de la région pour le trempage du moteur, le directeur demande à mon papa « quel âge a votre fils pour faire des études d'ingénieur, Quel contraste avec la fin des primaires….

Avec mon diplôme et mon certificat de maturité en poche, j'ai poursuivi mes études à Mons en électronique et régulation automation. Puis j'ai été engagé chez Pégard à Andenne comme ingénieur électronicien à la fabrication d'aléseuse fraiseuse. Une crise dans la société m'a poussé à changer de direction professionnelle.

Daniel, le directeur de l'école et anciennement mon professeur de mathématiques ainsi que par période notre

aumônier avec sa mémorable tirade « moi j'aime bien un gros caca de cheval » (lors d'un petit déjeuner au mont blanc), me rappelle pour un poste d'enseignant. Pourquoi pas, l'ambiance durant mes études y était chouette et il serait intéressant de vivre l'expérience de l'autre côté. J'y ai donc enseigné pendant près de 2 ans. Rappelé par le démon du contact avec la matière et les défis techniques, je suis allé chez Pégard Productic, toujours pour le même travail que chez Pégard.

Je quitte alors la société 2 ans après pour lancer ma propre société, en 1993 et me lancer dans la domotique, mon nouveau dada ! Nous vendons aujourd'hui notre savoir-faire un peu partout, de Russie, en Ouzbékistan en passant par le Maroc et encore le Sénégal.

Mon expérience en tant que professeur m'a entre autre permis de créer un centre de formation agréé KNX au sein de ma société. Nous avons aussi gardé contact avec Saint-Joseph en devenant fournisseur de matériel domotique.

Aujourd'hui j'ai deux garçons, l'un qui travaille comme responsable chantier pour une grosse entreprise d'électricité et l'autre, designer indépendant. Ainsi que deux filles, l'une qui travaille avec moi et la seconde qui termine ses études en ingénieur de gestion.

Saint-Joseph fut un parcours dans ma vie que je ne suis pas prêt d'oublier, tant à l'école que lors des voyages extra-scolaire comme le Mont Saint-Michel, Orval, le tunnel du Mont-Blanc… Mais aussi toutes les expériences lors de mon internat, qu'il vaut mieux ne pas dévoiler ! Ceux qui y ont participé me comprendront.

Didier Elen 1980

Petite histoire de mes pas

J'ai accompli mes études primaires à Havelange avec Walter Maes qui ne me quittera pas jusqu'à la fin du secondaire à Saint-Joseph.

Pourquoi Ciney Saint-Joseph ? Sans doute en partie pour des raisons de facilité de transport plus simple que d'aller à Huy ou à Marche-en-Famenne.

D'autre part, une bonne partie des jeunes des environs se retrouvaient sur les bancs de Saint-Joseph dont la réputation n'était plus à faire.

Je crois me souvenir aussi que mon oncle Guy y avait suivi une formation de chauffagiste en cours du soir B5 à l'école EIC (Ecole Industrielle et Commerciale).

Après ma première « rénové», j'ai choisi immédiatement la 2ème technique, attiré par la mécanique et l'électricité dès le départ.

Papa avait acheté et installé son garage «voitures» à Havelange donc bon sang ne saurait mentir, j'étais né dans la technique comme mon frère Stéphane et ma sœur Brigitte qui vont me suivre en 81 et en 83.

Mes années à Saint-Joseph se sont déroulées sans soucis particuliers.

Evidemment l'arrivée dans la grande école avec déjà 5 classes de première au lieu d'une sixième primaire d'école de village a été une grande surprise un peu déroutante au départ et tout cela dans un cadre de verdure avec de grands espaces.

Je crois me souvenir que j'étais en 1ère, classe B, avec Willy Borsus. Apparemment il y a plein de bâtiments dans tous les coins maintenant. Je suis curieux de revoir tout cela. Du premier degré, j'ai un souvenir du professeur de math avec sa pipe, Gérard Trompette.

Deux anecdotes : la première, visite chez le directeur Mr Mignolet pour avoir donné un coup de coude dans l'œil tout à fait involontairement à un condisciple sur la cour : difficile de faire passer le « involontaire » ; la seconde vient des expressions truculentes du professeur de mécanique Mr Goffaux lançant des « couillon des Batignolles, … » et aussi rebaptisant pour l'amusement Walter Maes en Sylvère Maes, coureur cycliste célèbre, vainqueur du tour de France en 1936.

En dehors de quelques petites péripéties tout s'est déroulé sans accros sans doute un peu plus marqué par notre prof de math du supérieur Daniel Job.

C'était une bonne époque, nous étions bien suivis avec un encadrement et des cours de qualité.

Le seul reproche : nous manquions de pratique et il n'y avait pas de stages mais je me rattrapais en travaillant avec papa au garage.

1980. En fin de 6ème nous étions poussés par nos professeurs à entreprendre au moins un graduat, mais cela ne me tentait pas.

J'ai cependant reporté mon service militaire d'un an en acceptant un remplacement proposé par le FOREM chez Quittre, matériel professionnel de boucherie, situé sur la place Monseu.

Je m'occupais des réparations du matériel. Situation co-casse obtenue pour l'intérim d'un technicien parti au service militaire.

A son retour, je suis parti et j'ai envoyé des candidatures un peu partout mais pas d'engagement possible tant que mes obligations militaires n'étaient pas accomplies. Donc service militaire.

J'ai ensuite travaillé chez Norbert Mathieu, matériel de bureau, machine à écrire, photocopieurs, dépannage en tout genre, rangement, magasin, …

Mais je n'y trouvais pas mon compte de travail technique.

En 83, j'apprends que l'entreprise Olivier Nutal s'agrandissait et déménageait de la rue Sauvenière à l'avenue Schlögel.

Je me suis donc présenté en costume 3 pièces, comme on nous l'avait appris à l'école, à l'atelier de réparation.

Surprise sans doute d'Olivier Nutal qui conclut l'entretien : « pour les compétences c'est OK, mais pas le costume … »

Depuis lors, je n'ai plus quitté mon emploi de technicien ; je m'occupe des réparations des démarreurs, alternateurs, postes à souder, chargeurs de batterie pour tous les points de vente NUTAL.

J'ai revu quelques condisciples, Walter bien sûr, Hugo, Christian, … mais jamais Luigi Coduti. Je garde un excellent souvenir de notre voyage en Haute Savoie.

J'ai 4 enfants, mais j'ai perdu une petite fille. Je suis grand-père.

L'enseignement maintenant ? Je pense qu'on manque de respect envers les enseignants.

Que j'y pense, le métier d'enseignant aurait pu m'attirer si ce n'était cette évolution avec une éducation trop laxiste. Pour le regain de discipline il faudrait peut-être réinstaurer le service militaire.

J'ai beaucoup pratiqué le cyclo en vélo de course avec papa, puis aussi participé aux marches ADEPS.

Danielle Vandevoort 1981

Saint-Jo et moi... une longue et belle histoire.

C'est en septembre 1979 que je suis arrivée à l'Institut Saint-Joseph comme élève en 5ème générale Sciences (bio-chimie-physique). J'arrivais de l'Institut de la Providence où j'étais élève depuis septembre 1969 (date à laquelle je suis devenue Cinacienne d'adoption)

40 ans plus tard, j'y suis toujours en tant qu'institutrice primaire et j'y terminerai très certainement ma carrière !

De nombreux souvenirs importants et plaisants sont, bien sûr, liés à cet endroit qui a beaucoup changé au cours des années.

Les premiers datent du début des années septante... Vacances joyeuses dans la plaine de jeux de l'école (où se trouve actuellement le bâtiment Europe) mais aussi activités du mercredi après-midi avec Monsieur Bernard Desille pour le sport et Madame Douxfils pour le rotin. Je me souviens aussi de l'ambiance festive des fancy-fair auxquelles je participais avec mon frère Jean-Marc.

En 1973, je me suis affiliée au club d'athlétisme de l'ARCH dont les entrainements avaient lieu sur le site de l'école.

Sprints dans la cour des primaires, dans le couloir de l'enseignement technique (oui oui !) ou plus tard sur la « piste » en herbe puis en cendrée.

En hiver, on s'entrainait en partie dans la salle de gymnastique en bois. Tout cela m'a permis de vivre une belle carrière sportive en sprint et en saut en longueur.

Plus tard, en mai 1979, c'est au cours d'un bal sous chapiteau lors de la fancy-fair annuelle que mon histoire d'amour avec Jean-Pierre Bibot (mon mari) a commencé.

C'est, cette année-là aussi, que je suis devenue élève à l'Institut Saint-Joseph pour vivre les deux dernières années de la scolarité secondaire.

Première expérience pour moi de classes mixtes et belle période faite de rencontres enrichissantes.

Je garde un souvenir particulier de mon premier examen oral en biologie avec Madame Brassine. Elle nous faisait préparer nos questions puis on lui présentait nos réponses pendant un temps imparti par le minuteur qu'elle déclenchait au départ !

Cela me stressait beaucoup au départ mais, finalement, on s'y habituait. C'est, peut-être, elle aussi qui m'a donné le goût des sorties en nature lors des excursions naturalistes qu'elle organisait.

Ayant quitté l'école diplômée en juin 1981, j'y suis revenue en septembre 1984 avec un diplôme d'institutrice primaire.

Souvenir particulier de cette période aussi. Pendant trois ans, j'ai enseigné, avec d'autres instits, dans des locaux situés au-dessus du cinéma Caméo (aujourd'hui disparu), car l'école manquait déjà de classes à cette époque ! Tous les jours, avec les élèves, on faisait des allers-retours entre le Caméo et l'école afin de leur permettre de jouer dans la cour de récréation.

De 2009 à 2015, j'ai eu l'opportunité et la chance de travailler à l'IFC (Institut de la formation en cours de carrière) en tant que formatrice.

J'ai donné des formations en sciences, sur la dyslexie et sur le lien primaire-secondaire.

Cela a été un réel plaisir de pouvoir partager avec des pairs et de découvrir d'autres horizons.

Riche de ces expériences, je suis rentrée à l'école pour appliquer mes nouvelles connaissances au profit des élèves qui me sont confiés chaque année.

Rudy Dewez 1981

Avec un papa instituteur à Saint Jo la voie était tracée !

3 années de gardiennes et 5 de primaires aux Capucins… Puis en route vers la rue Courtejoie pour la 6 ème primaire et les 6 secondaires !

L'ancrage local de l'école des Capucins reste un très bon souvenir puisque des amitiés toujours bien en place s'y sont créées.

Non seulement on se voyait avec les copains durant l'école mais on se retrouvait ensuite à la même plaine de jeu du quartier du Congo !

Et puis il n'y avait pas un mercredi où nous n'étions pas invités chez l'un ou l'autre : Jean-Luc Pirlot, Etienne Bodart, Etienne Gillet, Bruno Donis, Bruno Laloux, Jean-Marc Lecomte, Bernard Demarcin, … pas besoin d'internet à l'époque car les amis n'étaient pas virtuels !

C'est également l'époque de la remise des bulletins par ordre de points, époque des rangs par quartier et accompagnés d'un instituteur que l'on faisait jusqu'au premier carrefour pour retourner à la maison à 16h, époque de la télévision scolaire et DU match de foot annuel entre les élèves de la gare CONTRE ceux du « d'ssus ».

On ne rigole pas avec cela car l'honneur est en jeu !

Ma « douce voix cristalline » de l'époque (c'était avant que la cigarette ne passe par là) est repérée par notre professeur de chant, Mr Sacré.

Et hop me voilà embarqué comme soliste *Aux Troubadours Sans Frontières*. Quelle aventure !

Nous faisons quelques passages à la TV (MAtélé n'existait pas et se voir dans le petit écran est exceptionnel à l'époque).

Nous enregistrons également un 45 t. Pour les plus curieux, je les invite à se rendre sur www.bide-et-musique.com.

Le passage en 6ème primaire m'oblige à quitter le confort de l'implantation familiale de l'école des Capucins pour me retrouver « à la grande école » avant l'heure.

C'est l'année des classes de neige que l'on avait financées patiemment durant deux longues années, semaine après semaine, par l'achat de « timbres ».

C'est aussi l'année des examens cantonaux et de mémoire, les élèves de Saint Jo avaient performé cette année-là.

Lorsque j'arrive en secondaire, les cours d'IVES (initiation à la vie économique et sociale) me passionnent.

Très vite j'en fais un choix professionnel ! Je veux devenir assistant social, ouvrir une maison d'accueil pour délinquants ou aller dans les prisons. Cette « vocation » va me motiver tout au long des 6 années.

Mes professeurs, Roland Maison et Francis Laroche, dans un style très différent, y sont pour beaucoup.

J'ai également eu la chance d'avoir Mr André Delsemme comme titulaire en seconde.

Il avait un contact formidable avec ses élèves et une énergie communicative.

Ensemble, nous avons monté un projet de collecte de jouets pour des enfants abandonnés.

Je garde également précieusement le livre sur Rome qu'il m'a généreusement remis en fin d'année.

Aujourd'hui toutes ces belles années sont bien loin.

Après mes études d'AS, j'ai passé une année au service social de l'armée, deux années comme animateur à *Loisir et Vacances* puis formateur à *l'asbl Espaces*, pour ensuite

passer à la maison des jeunes à Ciney pendant 4 ans et enfin , aujourd'hui, je suis agent d'assurances.

Et si je ne suis pas devenu le « Guy Gilbert » du Condroz, j'ai cependant conservé ce regard critique, le respect de la différence, la tolérance et l'amour de la vie que m'a apportés cette école….NOTRE école !

Michelle Evrard 1981.

Je suis mariée et maman d'un garçon, Mathieu, 27 ans.
Mon mari ayant 2 enfants d'un premier mariage et 3 petits-enfants, j'assume parfaitement mon rôle de « mamy » sans pour autant être une grand-mère ....ça permet de rester jeune !

J'ai obtenu mon diplôme en électricité industrielle dans l'enseignement professionnel en 1981 et lorsque je suis arrivée en 4ème secondaire à l'Institut Saint-Joseph, nous étions seulement 4 filles en enseignement technique. Actuellement, je suis employée d'administration au service de Promotion Santé à l'École et PMS de la Province de Namur.

Dès ma sortie de l'école, j'ai travaillé un an au bureau de dessin à l'Atelier Central de Salzinnes en tant que dessinatrice technique sur plans électriques. Après ce stage non renouvelable, j'ai eu des difficultés à trouver un emploi dans le domaine de l'électricité.
Ce n'était pas évident parce que j'étais une fille alors j'ai accepté différents emplois : en grande surface, dans le domaine de la vente, dans le domaine des prêts et assurances pour enfin reprendre des cours en dactylographie qui m'ont permis d'obtenir mon emploi actuel où je suis en fonction depuis 1988.

J'ai choisi Saint-Joseph parce que c'était avant tout une école de proximité par rapport à mon domicile. Mon frère y avait été élève chauffagiste.
Le choix du professionnel était basé sur le fait qu'il n'y avait pas de cours de langues pour lesquels j'éprouvais beaucoup de difficultés et parce que les cours généraux y étaient plus allégés.
Mes parents ne se sont pas opposés au choix que j'avais fait de m'orienter en électricité. C'était une formation peu courante pour les filles. Mon objectif était d'être réparatrice en électroménagers. Même si je n'ai pu développer cette formation en activité professionnelle, je ne regrette pas ce choix, c'était une très belle expérience.

Je garde un excellent souvenir de la relation que j'avais avec mes camarades de classe, il n'y avait aucune rivalité, aucune jalousie, aucune dispute…, j'ai été très vite acceptée. Les professeurs n'ont jamais fait de différence ….enfin, disons que….j'étais quand même, pour certains, un peu privilégiée….mais heureusement cela ne causait aucun souci avec les garçons….je pense que cela les faisait même sourire.
Je ne me souviens pas qu'une multitude d'animations étaient proposées au sein de l'école hormis le voyage de fin d'études à Saint-Malo qui m'a laissé un souvenir impérissable....là, ils m'en ont quand même fait voir un peu de toutes les couleurs les mecs mais c'est toujours un plaisir de rencontrer l'un ou l'autre par hasard et aussi un regret de ne plus avoir croisé le chemin de certains.

Le cours de gym n'était pas différent pour moi. Je jouais même au football et je ne me défendais pas trop mal puisque je faisais partie d'une équipe féminine en championnat provincial….souvenir lors d'un match de mini foot en salle….j'avais eu la bonne idée de me transformer en gardien de buts…..je ne sais pas comment j'en suis sortie vivante !

Le professeur qui m'a marqué le plus c'était Papa Hanchir avec son cache poussière gris mais il y avait aussi tous les autres qui étaient motivés, qui aimaient leur travail. Ils nous encourageaient dans nos études, ils nous inculquaient les bonnes valeurs, le respect, la politesse…

A l'heure actuelle, on ne valorise pas suffisamment l'enseignement professionnel alors qu'il ouvre des portes sur des métiers merveilleux. Il y a un enseignement pour tous. Ce que les élèves n'ont pas dans la tête, ils l'ont dans leurs mains et dans leur cœur. L'élitisme ne mène pas forcément au bonheur. Après un parcours scolaire difficile, mon fils a suivi ce type d'enseignement, il est menuisier et je suis très fière de son métier et de ce qu'il fait.
Ce qui m'a marqué particulièrement à l'école, ce sont les cours de pratique à l'atelier qui nous projetaient déjà dans la vie active, le projet de fin d'année et pour le côté plus récréatif, les mémorables fancy-fairs caractérisées par le défilé au sein des rues de Ciney auquel on avait du mal à déroger.
Mon hobby favori : la marche que je pratique régulièrement, notamment les marches ADEPS du dimanche mais aussi des treks, des sommets dont le dôme des écrins dans les Alpes à 4015 mètres et le Toubkal au Maroc à 4167 mètres… c'est devenu une « drogue » !

Après avoir eu deux cancers du sein, je fais partie d'un groupe qui s'intitule « 10 femmes pour un 4000 » permettant de prouver qu'après la maladie il est encore possible de réaliser une activité sportive quelle que soit la difficulté tout en relevant la tête vers un sommet.
Depuis ma maladie, je vois la vie autrement, de manière beaucoup plus positive
Quatre verbes m'accompagnent au quotidien : ***accepter – avancer – vivre - aimer***

J'aime le cinéma, je lis de temps à autre…. Et non, Mr Motte, vous n'avez pas fait de moi une grande littéraire !
J'aime les sports d'hiver, J'adore voyager et découvrir un nouveau pays à chaque occasion de vacances.
Mon meilleur ami : le chien…j'ai un golden retriever adorable.
Nous avons aussi des chevaux à la maison mais ça, c'est la passion de mon mari.
38 années se sont écoulées depuis ma sortie d'école…. cela paraît si loin mais si proche à la fois en se remémorant tous les souvenirs… C'était la belle époque !

Les années 80 – 81 à 83

Didier Kinard

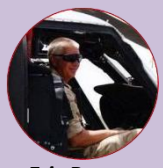
Jean-Luc Pirlot

Pierre-Jean Posset

Pierre Bonmariage

Philippe Mignolet

Stéphane Rectem


Eric Bocca

Didier Kinard 1981

Sur la photo de classe, je reconnais tout le monde sauf Jean-Pierre Bibot, dont je ne suis pas certain. Gérard Coulon de l'option chauffage était avec nous, seul dans l'option cette année-là.

J'ai commencé mon parcours scolaire à Saint-Joseph à l'école primaire dans les classes aux Capucins les 4 premières années, puis les deux dernières années rue Courtejoie dans l'ancienne école avec Jacky Chardomme et Michel Rouard si ma mémoire est bonne.

On montait des Capucins à la rue Courtejoie répéter pour le défilé dans la cour de l'ancienne école.

Très tôt, j'ai été attiré par tout ce qui était technique. J'ai suivi ma première rénové puis je suis passé en 2ème professionnelle avec Mr Lefébure. Tous les métiers manuels m'attiraient.

En 3ème, j'ai choisi l'électricité, c'est ce qui me plaisait le plus surtout que c'était l'électricité du bâtiment pour commencer.

Puis la suite logique au 3ème degré avec l'électricité toujours mais plus industrielle.

Le prof qui m'a le plus marqué, c'est Maurice Lambion, le meilleur, au-dessus du lot, super technicien, avec une manière d'expliquer assez géniale, très motivant créant une super ambiance.

Il y avait aussi Mr Mailleux et Mr Marchal pour les travaux pratiques.

Malheureusement Mr Lambion est décédé en cours d'année ; son horaire a été distribué entre tous les autres professeurs, mais ce n'était plus la même chose …, ressort un peu cassé.

Comme nous étions nombreux à la maison, on faisait de petits boulots pour notre argent de poche : livreur de pains, barman même pendant le temps de midi (avec carte d'identité spéciale avant 16 ans). A ce sujet, il m'arrivait de rentrer en retard à 13 h 00, les professeurs et l'éducateur Mr Desille se montraient plutôt compréhensifs. Strict mais convivial.

Nous avons eu la primeur d'avoir la première fille dans notre option, Michelle Evrard ; je crois me souvenir qu'elles étaient trois, outre Michelle, il y avait Joëlle en

qualification technique et puis aussi Brigitte qui était plus jeune que nous.

Petite anecdote mais pleine de sens pour illustrer l'ambiance dans le groupe, nous avons décidé de repeindre notre classe du pigeonnier qui était relativement délabrée, le samedi.

Mr Motte doit certainement s'en souvenir. Cela existe-t-il encore ? Et oui *le pigeonnier* est toujours là avec un prénom différent Horta mais toujours Pigeonnier.

Avec Mr Warnon, nous avons fait l'installation détection incendie à l'internat. On s'est vraiment bien amusé, on travaillait beaucoup, on ne faisait pas attention à la fin de l'horaire, ce qui était en cours était toujours achevé avant de partir.

Les professeurs nous apparaissaient comme passionnés par les élèves et leur métier. Est-ce encore comme cela ?

Outre la qualification, Saint-Joseph a ouvert mon esprit, a développé ma sociabilité et m'a appris à gérer les situations.

A la sortie, j'ai eu l'occasion d'entrer à la SNCB comme électricien. Mais j'ai préféré être engagé chez Eucher pour la vente et la réparation de matériels électriques surtout de l'électroménager. J'y suis resté pendant deux ans.

Viendront alors d'autres boulots liés à ma polyvalence pour tout ce qui était pratique: Pichelotte de Gesves au service entretien et aussi au restaurant. Mission : les déjeuners, puis entretien et logistique des salles de conférence, réception des clients, puis smoking pour le service du soir.

Pendant 6 ans à raison de 60 heures par semaine. Trop pour avoir une vie de famille.

Puis ardoisier avec un de mes frères et ensuite chez Condrobat.

Finalement, j'ai été engagé comme fontainier avec un boulot de technicien électromécanicien à l'Intercommunale des Eaux du Condroz.

Tout ce parcours a été rendu possible en bonne partie par la formation reçue et aussi par l'état d'esprit que l'école a développé en nous. Nous étions au top. Mots clefs : convivialité, humain, respect, …

Jean-Luc Pirlot 1981

12 ans d'études, sans compter les maternelles que j'ai « brossées » quelque peu, c'est le temps que j'ai passé à St Jo. Cela correspond à 63% de la durée mes études !

1969- 1975.
D'abord les Primaires, à l'ombre des marronniers du Parc St Roch, à l'école des Capucins : une classe par année avec la faveur d'avoir un encadrement familial et des instituteurs attentifs à la progression de tous : Mme Y. Fonck-Lamotte, Mrs H. Dewez, G. Libert, Ch. Sacré et Ch. Mailleux, le prof de gym.

Nous avons eu le privilège d'avoir des récréations un peu plus longues, agrémentées de matchs de foot et surtout de jeu de billes au pied du grand sapin !

1975-1981.
Commencent ensuite les Secondaires de la rue Courtejoie : quel changement par rapport à l'école de « la Gare »

Beaucoup plus nombreux (et beaucoup moins nombreux qu'actuellement), nous sommes répartis dans plusieurs classes, d'autres camaraderies se créent, il faut apprendre à connaitre tous les profs :

- La « soupe des équations » au cours de math du Frère Marc (1°), càd mélange de plusieurs définitions et théorèmes ;
- Technologie : Aimé Labar qui détestait que l'on désigne un objet par « la barre »
- La chaussure qui « grince » de M. Dricot , « parce qu'il n'avait pas payé tout », d'après ce qu'il disait ;
- L'arbitrage des matchs de foot par M. Verboogen, depuis sa voiture (appel de phares, klaxons) ;
- L'historien, M. Georges, qui écrivait tout son cours sur le tableau noir ;
- La chemise à carreaux de M. Luc Fontaine : quand il en portait une, lui dire qu'il n'était pas possible de voir au tableau, il répondait : impossible j'ai mis des carreaux à ma chemise ☺
- Les expériences scientifiques « manquées » de M. De Bruyn ;
- Les chahuts à certains cours (eh oui, il y en avait comme dans toutes les écoles !) :
  Lors d'un bilan de chimie, mon meilleur ami Michel me prend ma copie, se lève et menace de la jeter par la fenêtre si je ne le laisse pas s'inspirer de mon texte, et tout cela devant notre professeur ☺

- Les nombreuses heures avec la même enseignante, Mme Sanzot : latin, français : 5h de cours/8 le lundi !

Remarques particulières pour certains professeurs qui ont permis de progresser dans les études supérieures, par leur méthode de travail et leur attachement et leur amour pour leurs cours : Mme Dujardin en latin et grec, M. Lurot en français et surtout l'inoubliable Dany Dewez en grec.

Ce dernier faisait passer l'amour de son cours, certes en travaillant, mais aussi en sachant être attentif à la progression de ses élèves : tous étaient ses « protégés ».

A l'heure actuelle, pourrait-on encore faire cours à l'extérieur ? Au soleil ? Travail, respect et sympathie !

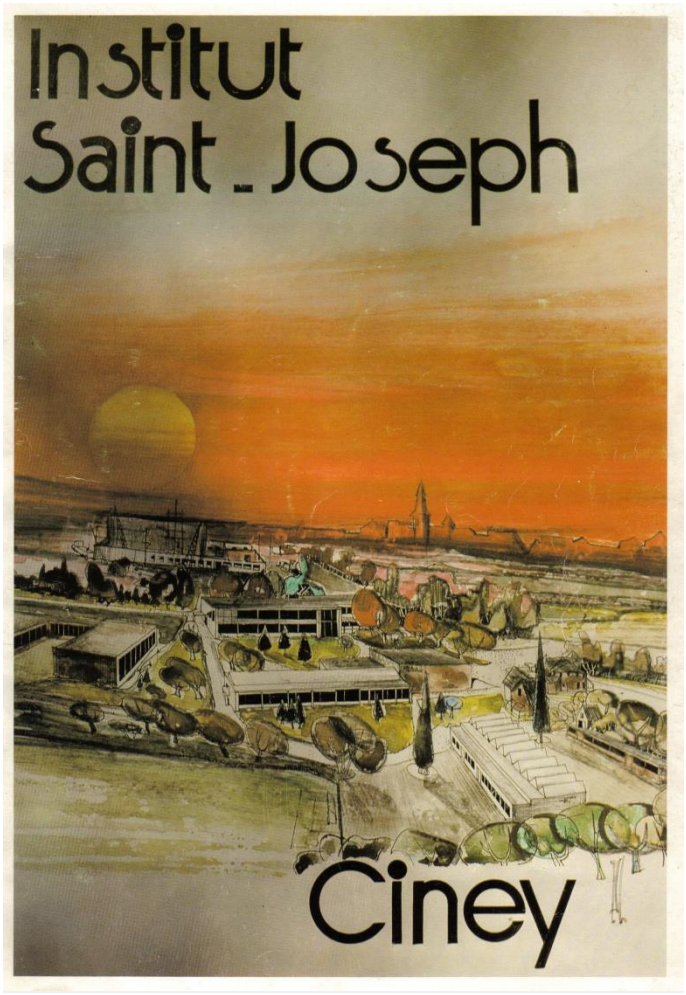
Malgré une option gréco-latine durant mes humanités, j'ai poursuivi des études plutôt scientifiques puisque je suis devenu médecin après 7 années d'étude (FUNDP et UCL)

Mes enfants ont aussi fréquenté St Jo (15 ans : 3 maternelles, 6 primaires et 6 secondaires). 2 d'entre eux sont déjà diplômés et travaillent (ingénieur et kinésithérapeute), le dernier poursuit ses études de psychologie.

Seul regret et même déception : il n'y a pas eu de proclamation effectuée fin de l'année scolaire 80-81, alors qu'il y avait une réussite de 100%, rare à St Jo !!!

Autre célébration

En 1977 : 25ème promotion de rhétos



Peinture de Pol Liard en 77

«

Pierre-Jean Posset 1981

Bons souvenirs de St Joseph!
Tout a commencé en primaire, grâce à mon voisin Jules, je m'intéressais à la construction … Je voulais être maçon. Je suis entré à l'Institut St Joseph en 1975. Et je voulais toujours être maçon…
Puis la 1ère rénové… le latin, le néerlandais, les maths… tout cela était bien difficile pour moi…
Ce n'était pas concluant, on m'a donc proposé de m'orienter en technique…
Le concret de la 2ème me motivait déjà bien plus.

En 3ème dans la classe de Mr Guiot, j'ai 2 grands souvenirs. Le premier souvenir, c'était les vacances de Pâques à Cognes. Et le deuxième est un souvenir abominable, celui du cours et du prof de math. Mais je touchais enfin réellement la construction!

En 4ème la rigueur et l'écriture de Mr Job, me laissait penser que les mathématiques devaient servir à quelque chose!

En 5ème nous étions 3 en option construction! Pascal, Jean-François et moi-même. L'arrivée de Mr Godfriaux comme professeur de math nous a alors motivé de façon impressionnante… Il ne parlait pas de l'allure de la fonction mais de sa gueule!
Il se pendait au câble qui tenait les tentures devant le tableau, nous a fait visiter des chantiers, là c'était du concret nous sentions les choses.
Les dérivées, les intégrales, nous savions enfin à quoi cela servait dans le monde de la construction.

En 6ème, il nous fait découvrir l'ISIC Mons, je l'entends encore dire en regardant la grand place, « et dire que je l'ai traversée la floche à l'air! ». Mr Godfriaux fut vraiment le déclencheur de ma décision de devenir ingénieur industriel en construction, mais rien à voir avec sa phrase !

A Mons, les cours de math étaient très difficiles pour Pascal Delahaut et moi , nous passions 2h pour comprendre un cours d'une heure … On a ramé… Mais on a réussi car nous savions que grâce aux cours de l'ISJ, nous serions à l'aise après pour les candidatures… et ce fût vrai!
La formation que nous avions reçue à Ciney était très proche de ce que nous apprenions à Mons!

Après Mons, j'ai obtenu à l'IAG Louvain La Neuve le diplôme en administration et gestion des entreprises.

Une fois mon service militaire terminé, j'ai commencé ma carrière à St Joseph comme remplaçant du professeur de mécanique/électricité. 3 mois où j'ai pu côtoyer mes anciens professeurs, devenus collègues mais aussi un bon nombre d'élèves motivés …et d'autres beaucoup moins.

Ensuite, j'ai intégré une société de construction clef sur porte flamande où pendant 2 ans j'ai vu ce qu'il ne fallait surtout pas faire pour construire de la qualité.

En 1989, la société Thomas et Piron à Our Paliseul, m'accueillait pour développer avec Bernard Piron le premier logiciel d'achat de la société. J'ai exercé ensuite la fonction d'acheteur, de responsable des techniques spéciales, contrôleur de gestion achat et logistique, directeur du site de Our, et enfin directeur du contrôle de gestion construction fonction que j'exerce actuellement. J'ai connu de très près l'évolution fulgurante de Thomas et Piron sur le marché de la construction.
Je ressens une très grande satisfaction d'avoir pu y contribuer. Cela m'a permis d'acquérir une solide expérience. La polyvalence des fonctions, la connaissance de plusieurs métiers différents, la précision, l'organisation, la réactivité, l'environnement de travail (en pleine campagne) m'ont toujours satisfait. Cela correspond également très bien à ce que j'ai vécu et ressenti à L'ISJ!
St Joseph, reste un grand souvenir, mes 2 enfants Romain et Clémence ont également suivi toutes leurs humanités à l'institut St Joseph … *C'est une une école où grandir, apprendre, rencontrer ces amis pour la vie sont des choses que nous avons vécues tous les 3 à des époques différentes…* Le plus beau souvenir de leur passage … : l'Eurodyssée!
Ce fût une expérience de vie exceptionnelle!

Pierre Bonmariage 1982

Qui se cache derrière The wall - Le mur ? Une figure bien connue de la ville de Ciney, facteur depuis 36 ans.

1982, mon année de sortie, plutôt les années disco ? Non, Michel Duterck et moi, on était heavy metal et puis, on avait une passion commune pour Pink Floyd.

The Wall, un 33 tours sorti en 1979 et le film sorti en 1982 ! « We don't need no education».

Teachers, leave the kids alone. » Oui, mais je n'étais pas un anarchiste ou un révolutionnaire, hein! Sauf qu'un sous-directeur de St Jo n'aimait pas trop ma boucle

d'oreille ni les badges sur les blousons de mon copain Michel ! Mais ce n'était pas la guerre !

Ma passion pour Pink Floyd est née dans la salle de village d'Emptinne, où quelques 33 tours trainaient. *Dark side of the moon* ! Quelle découverte ! J'ai eu la chance- contrairement à David Gilmour- de pouvoir le découvrir d'une traite !

C'est un album que des jeunes pourraient toujours écouter aujourd'hui. Comme la construction réfléchie d'un album comme *Meddle*.

Avec cinq amis, on a une asbl qui a organisé dix éditions du festival Echoes of the Sun. On a mis sur pied de fameux défis insensés, comme par exemple construire un mur de 25m sur 4 à la salle polyvalente du Centre Culturel de Ciney.

Que de répétitions et de recherches de financements ! C'est grâce à un enseignant de St Jo, passionné lui aussi, Jean-Marie de Bruyn, que j'ai connu Benoit Embrechts, aujourd'hui tenancier de la Bergerie de Falmagne, et qu'ensemble, nous avons démarré le premier festival à la salle de Falmignoul.

Benoit avait un écran et des tas de posters de Pink Floyd. Cette rencontre a marqué ma vie.

Pas de projet de festival en 2019, mais toujours une bonne ambiance entre amis autour d'un bonne Trappiste et de bons petits plats avec ma femme et nos 6 enfants. Je suis un épicurien.

Philippe Mignolet 1982

J'ai été à l'école primaire Saint-Joseph de 1970 à 1976.
J'ai eu cours avec 3 Frères (Mutien, Marcel et Joseph).
Anecdote : le lait à la récré et les classes de neige.
Ce sont des souvenirs qui sont en moi pour la vie.

Ensuite, le rénové, 1er degré en 1976.
Changement car chaque heure un professeur différent donc organisation différente.

Anecdotes :

- La poterie avec des réalisations que j'ai toujours dans mon bureau.
- Notre professeur de néerlandais et sa voiture rallye II aux couleurs fluo.
- En 2ème nous avions atelier. Plusieurs réalisations dont une que j'ai vraiment à cœur, un marteau qui me sert souvent, il a 42 ans, c'est du solide.

2ème degré, changement de professeurs et d'option, choix électromécanique ou construction. J'ai choisi électromécanique car j'aime tout ce qui est à moteur (auto, moto, tracteur,…) et l'atelier.

Anecdotes :

- La classe de chez classe (plantes vertes et déco)
- Notre professeur de chimie et de math qui sous son air sévère ne l'est pas et ceci dit il appelle un chat un chat.
- Orval un séjour afin de découvrir la vie des moines, inoubliable!

3ème degré, qui est décisif dans le choix de nos études supérieures.

Anecdotes :

- Notre professeur de math avec une méthodologie efficace : écouter et écrire

Et la suite

- Nous sommes vraiment entrés dans la technique suite aux cours théoriques de 1er et 2ème. Nous avions des labos d'électricité, de mécanique et de métrologie même les mercredis après-midi et atelier 8h/semaine.
- Le projet de fin d'études à présenter devant un jury et cela donna une belle image à l'école ceci dit les autres projets étaient également top.

Après Saint Joseph, j'ai suivi des études d'ingénieur industriel en électromécanique à l'ISIC à Mons (1982-1986).

J'ai ensuite travaillé dans 2 sociétés :

- Chez Lhoist à Jemelle (+/- 2 ans), premier producteur mondial de chaux.
- Chez Caterpillar (25 ans), premier constructeur mondial en génie civil.

Actuellement,

- je fais beaucoup de bénévolat chez des personnes âgées,
- des travaux ménagers,

Mes loisirs sont :

- faire du bois de chauffage avec mon frère et parfois des amis,
- des balades en vélo,
- entretenir le jardin et la pelouse,
- 4x4, entretien du véhicule et balades en Belgique et en France.

En conclusion, je remercie tous les membres et professeurs de ISJC pour ce qu'ils m'ont appris mais aussi pour les valeurs qu'ils nous ont transmises ; elles nous tiennent à cœur.

Avancer et ne pas reculer tout en étant guidé, c'est ce qui nous a été inculqué lors de notre formation à Saint Joseph.

Dans cette phrase, il y a deux mots importants :

- Guidé : seul on tombe dans les trous et bonjour les dégâts,
- Formation : pour ce genre d'exercice, il faut de la pratique.

Stéphane Rectem 1982

Je suis Stéphane Rectem et c'est alors que mon âge commence à s'écrire avec deux chiffres que je découvre l'école dans laquelle j'allais passer le plus de temps. C'est pour suivre mon copain Joseph que je me décide à quitter mon école de village pour l'Institut Saint Joseph où je suis les cours du Frère Joseph, ça ne s'invente pas.

C'est tout naturellement qu'après avoir goûté aux joies du traditionnel défilé dans les rues de Ciney, des classes de neige et du ski en Suisse que j'intègre l'école des grands. Ayant, depuis mon plus jeune âge, été attiré par les bricolages en tous genres et initié par mon père, je choisis de suivre dès la première année la filière technologique. La troisième se profile et je me dirige vers le dessin de construction qui me permet d'assouvir ma passion pour la créativité. Ce fut une année marquante dans une improbable classe de 11 élèves menée de main de maître par un professeur novice qui le sera deux fois puisqu'aujourd'hui il est devenu l'abbé Renard. A cette époque, vous m'avez certainement croisé juché sur mon vélo parcourant les routes de la région.

L'année suivante est marquée par ma rencontre avec la rigueur des mathématiques et de ses nombreuses applications scientifiques. A partir de ce moment, nous suivons les cours généraux avec les électromécaniciens qui deviennent aussi des copains.

Les deux dernières années, nous nous retrouvons tels les mousquetaires à 4 dans l'option. Nous découvrons les joies de la logique polonaise inverse et les rudiments de la programmation par le truchement d'un passionné avant-gardiste. Enfin arrive déjà le bout et c'est en 1982 que je suis heureux d'avoir enfin été mis à la porte (la grande). L'année suivante, je muscle mes connaissances en mathématiques à Namur pour présenter l'examen d'entrée des études d'ingénieur civil et découvre pourquoi j'étais si bien dans mon école à Ciney.

Ma carrière professionnelle débute chez un membre de mon jury de fin d'étude de Saint Joseph : monsieur Peter Csoma qui après m'avoir accueilli comme travailleur étudiant m'offre un poste en attendant mon service militaire.

Sitôt mes obligations remplies, je trouve un emploi chez un charpentier métallique en France où je travaille pendant 21 ans. Je m'expatrie dans le sud de notre pays et me fixe dans le beau canton. J'y fonde une famille puisque j'ai le bonheur d'être le père de 2 filles.

Depuis 8 ans, j'ai repris une entreprise de menuiserie aluminium, de serrurerie et de charpente métallique à Charleville-Mézières qu'avec mon équipe, nous nous efforçons de faire prospérer.

En ce moment, je travaille sur un chantier à Paris et nous sommes 4 anciens élèves en dessin de construction de Saint-Joseph à collaborer pour le mener à bien. Notre entente et notre complicité n'a pas mis beaucoup de temps pour se rétablir donnant un attrait supplémentaire au projet. La qualité de la formation perdure au travers du temps.

De mon passage à l'institut, je garde les valeurs de bienveillance, de convivialité et de tolérance mais aussi le plaisir du travail bien fait grâce à la rigueur et à la précision que j'y ai apprises.

Mes passions pour le cyclisme et l'automobile ont, elles aussi, résisté au temps.

L'éloignement et le temps n'ont pas eu raison non plus de mon amitié avec mon ami Joseph avec qui je partage encore aujourd'hui de trop rares moments.

Eric Bocca 1983.

Je m'appelle Eric Bocca. Mon parcours à Saint Joseph s'étend de ma première année primaire jusqu'à l'obtention de mon diplôme en électromécanique en 1983.

Que de souvenirs dans cet établissement. Je garde en mémoire des moments d'amitié, les fancy-fairs de fin d'année mais aussi différents voyages dont les classes de neige en Suisse et un voyage à Ploubalay en Normandie.

Après un bref passage en spéciale math à Namur, je m'engage en 1984 à l'armée en tant que sous-officier électro mec.

Suite à huit mois de formation à l'école technique de Tournai, je suis muté en Allemagne pour effectuer la maintenance des groupes électrogènes.
En 1986, je passe sous-officier de carrière à la composante air comme mécanicien en armement. En 1988, je débute à Florennes en tant qu'armurier F16 puis je passe à la maintenance armement.

Depuis 2000, je travaille à la section maintenance et système d'éjection.
L'armée me permet de voyager à travers le monde, de découvrir de nouvelles cultures et de nouveaux horizons.
Mes hobbies sont le rallye automobile et le modélisme. Je suis également passionné par la Normandie et son débarquement.
Marié à une infirmière depuis 1992, je suis papa de deux grands garçons. L'ainé est sorti de Saint Joseph avec un diplôme en dessin de construction. Après un baccalauréat, il travaille maintenant comme technicien en construction. Le second, également à Saint Joseph, termine cette année en qualification mécanique et automation.
Chaque année, c'est avec plaisir que je retourne en famille aux portes ouvertes à la rencontre de l'ancienne et de la nouvelle génération de professeurs.
Bonne continuation à Saint Joseph.

Les années 80 – 83 à 85

Vincent Genette

Benoît Jordan

Jean-Michel Delvaux

Bernard Jouan

Stéphane Thirion

Jean-Philippe Wavreil

Vincent Froidbise

Vincent Genette 1983

Après avoir passé mes quatre premières années primaires à l'école des Capucins, je termine le cycle à l'institut Saint-Joseph rue Courtejoie à Ciney.

De septembre 1977 à juin1983, je poursuis mes études secondaires sur le même site.

Dans ce cadre agréable, je me fais de nombreux amis et certains cours me plaisent plus que d'autres : je me souviens notamment des cours artistiques de Mr Liard ou encore sportifs de Mrs Verboogen et Colinet.

La très bonne formation que j'y ai également reçue en langues étrangères me permettra plus tard une intégration bien plus aisée dans ma vie professionnelle.

A l'époque, les retraites organisées dans le cadre du cours de religion, les voyages réalisés en fonction du choix des options ou encore les fancy-fair étaient des événements clés de l'école. Que de bons souvenirs !

En troisième, avec le début de la mixité et à cause (voire 'grâce à') d'une option inexistante à l'école de la Provi-

dence, mon regard s'est porté sur une jeune fille qui deviendra plus tard…ma chère et tendre !

Nos trois enfants ont également usé les bancs de cette école et en gardent de nombreux souvenirs qu'ils partagent encore souvent.

Après être sorti de l'école des sous-officiers d'élite de la gendarmerie, j'intègre la légion mobile à Bruxelles. Quelques années plus tard, je suis définitivement rattaché au contrôle frontalier de l'aéroport de Zaventem.

Aujourd'hui, je supervise les personnes chargées des contrôles de passagers en dehors de l'espace Schengen et j'analyse les façons de traduire la directive européenne dans la législation belge au niveau du traitement des données des passagers.

Un des faits récents et des plus marquants de ma carrière reste bien sûr l'attentat perpétré le 22 mars 2016. Bien que n'étant pas en première ligne mais présent ce jour-là, j'ai pu ressentir sur quelques heures toutes les émotions partagées : incompréhension, révolte, peur, désillusion, douleur, tristesse, interrogations mais aussi courage, volonté, empathie…

Dans ce monde en perpétuelle évolution et où tout va vite - trop vite ?-, je pense qu'il est important de pouvoir se poser, réfléchir et compter les uns sur les autres. Le progrès, la sécurité, l'individualité sont nécessaires mais pas à n'importe quel prix : restons vigilants mais toujours et simplement humains.

Benoît Jordan 1983

Benoît Jordan vit dans le Jura suisse. Il évoque ses parcours après Saint Joseph jusqu'à son travail au service de personnes adultes en atelier protégé.

En 1976, à la suite du divorce de mes parents, je suis arrivé en 2° année à Saint-Joseph. Le directeur de l'époque, Monsieur Guilleaume, avait été remarquable par son écoute, son soutien, sa confiance qu'il m'a transmise. Je n'ai que des bons souvenirs de mon cursus scolaire à l'institut. Les professeurs travaillaient d'une façon professionnelle et humaine.

En 1981, alors que j'arrivais en 5° année, ma maman a voulu me changer d'école. J'ai alors eu la possibilité de m'assumer seul dans un studio et ai achevé ma scolarité à Saint Joseph. En 1983, j'avais développé une passion pour le théâtre mais il fallait en vivre. Commence alors une forme de parcours d'essais : permis de conduire, permis poids lourd lors de mon service militaire, gérant d'une taverne à Ciney, réceptionniste à Achêne Motor, gérant d'un billard à l'anglaise, le Snooker à Charleroi, vente pour un labo artisanal en produits cosmétiques.

En 1998, quinze ans après, j'arrive en Suisse, dans le Jura, près de Porrentruy, pour y travailler comme professeur dans le social, dans un atelier protégé.

Je m'occupe de personnes adultes atteintes de troubles psychiques.

En parallèle, il y a l'amitié, le football et le théâtre amateur. Tout cela m'a forgé, comme mon rôle de père et de mari (j'ai une épouse et deux enfants de 24 et 22 ans).

Mes années à Saint Joseph m'ont donné quelques briques de ma fondation.

J'ai envie de vous raconter une anecdote, souvenir de mon passage à Saint-Joseph. Un jour, ma professeur de latin, Madame Dujardin, enceinte, tombe devant nous. Je suis le seul à la relever !

Madame Dujardin, dites-moi, l'enfant que vous portiez va-t-il bien ?

Jean-Michel Delvaux 1984

J'ai 56 ans et beaucoup de souvenirs de ma scolarité à St Joseph. Je me souviens de mes instituteurs de primaire : Frère Mutien en première année, à la fin des années 60. Puis Eugène Lambert, le fils de l'ancien bourgmestre, Monsieur Piret, Maurice Mine qui aimait lancer des élastiques vers les élèves inattentifs, Messieurs Rouard et Chardomme puis Frère Joseph en 6°.

Ensuite le rénové avec les trois frères Gilmard, des profs devenus directeurs et puis un parcours varié : une option maths-sciences, ensuite une combinaison d'histoire, géographie et sciences sociales.

Mais cela n'allait pas, je ne travaillais pas assidûment.

J'arrive alors en électromécanique où mon professeur, Jean Dumortier, me dit que je ne vais pas réussir en deux années. Ce que je fais pourtant !

Ce que j'aime, c'est l'histoire et comme j'habite à Celles, j'écris des livres sur la Bataille des Ardennes.

J'ai écrit des pièces en wallon dont une a gagné en 2016 le Prix du 26° festival de théâtre wallon à Ciney.

Malgré mon parcours un peu chaotique, j'ai gardé un bon souvenir de mes années à St Joseph et du respect pour les professeurs.

Aux élèves d'aujourd'hui, je dis de faire confiance à leurs professeurs et surtout d'avoir du plaisir à apprendre.

Bernard Jouan 1984

J'ai passé treize années de ma vie à St Joseph en primaire et en secondaire. J'en garde de nombreux souvenirs dans tous les sens du terme, la plupart positifs. Ils renvoient à des personnes, que ce soient des camarades de classe, des professeurs, des éducateurs, des directeurs, le personnel de cuisine et d'entretien, les concierges….

St Joseph, c'est une famille, une communauté. Merci à l'institut de m'avoir intégré, encouragé, soutenu….

Je voudrais adresser un merci particulier à Roland Vincent, mon professeur d'économie, qui m'a soutenu dans mes études et mon choix d'études supérieures. Il m'a vraiment donné confiance et guidé.

J'ai obtenu une maîtrise en sciences économiques et sociales aux Facultés Notre Dame de la Paix à Namur.

J'ai démarré ma carrière à la Générale de Banque dans le secteur bancaire.

Aujourd'hui, je suis le directeur général de la région du Hainaut pour la BNP.

Ces souvenirs d'école me renvoient aussi à ma chère région du Condroz, la plus belle région naturelle de Belgique selon moi, et à sa capitale Ciney.

La tradition familiale s'est perpétuée et nos cinq enfants, Quentin, Pierre, Céline, Marie et Lucie, sont aussi devenus des anciens de St Jo.

Je souhaite bon anniversaire à l'institut et j'espère que les futurs anciens seront aussi fiers que leurs prédécesseurs l'ont été de LEUR école. Soyez de dignes ambassadeurs de St Jo, car « St Jo, c'est un enseignement de pros dans le Condroz » !

Stéphane Thirion 1984

Stéphane Thirion est journaliste au Soir. Il y commente le cyclisme professionnel depuis presque 20 ans.

Passionné par le vélo dès son enfance, il s'enflamme, comme son papa, pour les envolées de Luc Varenne à la radio. Touché par le charisme de Michel Lecomte venu à Saint Jo dans le cadre d'une présentation des études supérieures, il rejoint l'IHECS à Mons, obtient sa licence en communications sociales puis un emploi à Nord Eclair. En 1999, il est engagé par Le Soir pour couvrir le cyclisme.

Son quotidien ? Les stages et présentations d'équipes lors des avant saisons, les classiques, les championnats belges et mondiaux, le Tour de la Région Wallonne dont il est une des chevilles ouvrières et le Tour de France qu'il commente depuis 28 ans…. Mais pas que, comme on dit….

Lisez ses articles et vous remarquez tout de suite la proximité qu'il a tissée lentement avec les coureurs et son sens de l'humain.

Son style tout en métaphores et calembours s'accorde à merveille avec sa culture générale immense, et cela bien au-delà du cyclisme qu'il magnifie sans lyrisme naïf. Evitant les statistiques inutiles, Stéphane connait le cyclisme et aime les gens qui l'animent. Le vélo le fait toujours rêver et il fait rêver les lecteurs qui, la plupart du temps, après avoir vu les courses à la télévision, veulent retrouver « les leurs » dans leurs efforts quasi surhumains et leurs stratégies d'équipe.

Voir passer les coureurs, c'est aussi profiter d'un sport rassembleur au-delà des différences sociales, d'un des derniers sports de masse gratuits et accessibles. Certes, le cyclisme a traversé des crises, notamment les affaires de dopage et les équipes peinent à trouver des sponsors car la course cycliste n'est pas soutenue par les droits télévisés. Mais Stéphane reste optimiste.

Quatre défis sont à analyser pour lui : la sécurité des cyclistes pour favoriser les entraînements par les jeunes, le nombre d'affiliations en baisse actuellement, le coût du matériel en hausse, et le nombre d'organisations qui a baissé de 30%.

Amateur de Frédéric Dard, admirateur de Pierre Desproges, Stéphane a remporté le Prix Jacques Godet en 2017 pour le meilleur article rédigé par les suiveurs francophones du Tour de France.

Sorti de Saint Jo en 1984, Stéphane, déjà passionné de vélo, avait fait avec sa sœur le pèlerinage vers Bouvignes, où habitait Dany Dewez, professeur de latin. La côte St Jacques, ça montait déjà à l'époque et il n'y avait pas de vélo électrique !

Jean-Philippe Wavreil 1984

Après quelques années que l'on peut qualifier de « compliquées » à l'Institut Saint-Remacle de Marche-en-Famenne et une mauvaise orientation en Scientifique A à l'Institut Saint-Roch de Ferrières, j'ai souhaité m'orienter vers des études techniques.

Il a d'abord fallu convaincre mes parents de ce choix ! Ce qui n'était pas si simple ! Après une brève entrevue avec le directeur, Mr Mignolet, je me suis enfin inscrit en 4ème transition technique !

Quel changement par rapport à l'enseignement général! Les premiers mois ne sont pas simples tant il y a de nouvelles disciplines à découvrir. Mais finalement, au bout de trois années réussies sans problème, je suis sorti diplômé et bien préparé pour entreprendre la suite de mes études!

Dire que cette période de trois ans a changé ma vie est peut-être exagéré mais en tout cas, elle a permis de mettre en place les premiers éléments de ma carrière.

En dehors des matières techniques apprises au cours de ces années, j'y ai surtout acquis une méthode de travail et un esprit d'analyse et de synthèse.

Il est à noter que tout cela m'est toujours d'une grande utilité à l'heure actuelle dans ma profession.

Avec ce bagage acquis à l'Institut Saint-Joseph, j'ai pu entreprendre et réussir mes études d'ingénieur Industriel à l'Institut Supérieur Industriel de Pierrard – Virton.

Au début, je n'envisageais pas des études d'ingénieur mais j'étais plutôt tenté par l'informatique qui me passionnait (surtout grâce aux séances du mercredi après-midi avec Mrs Job et Alexandre).

Mais, au terme de mes études techniques, lors de la dernière réunion de parents, Mr Alexandre m'a « vivement » conseillé de faire des études plus générales, comme ingénieur par exemple et que cela me permettrait sans problème de faire de l'informatique ultérieurement.

Puis avec un grand sourire, il m'a dit avoir déjà parlé de moi à Virton, école dont il était sorti quelques années auparavant.

Le sort en est jeté, et me voici inscrit à Pierrard.

Mon parcours à Pierrard se déroule bien et je termine ces 4 années d'ingénieur industriel option électro-mécanique sans rencontrer de problèmes majeurs. A la fin, j'ai l'opportunité de faire mon stage et mémoire de fin d'études pour le bureau d'études de l'usine « Champion » à Aubange, ce qui m'a plu énormément. Je garde un très bon souvenir de ces 4 années passées à Pierrard.

En 1988, jeune diplômé ingénieur en attente de rentrer au service militaire, je reçois un appel d'Alain Alexandre! Comme le monde est petit ! Il va arrêter sa carrière d'enseignant pour travailler dans le privé et il me demande si l'enseignement me tente afin de me proposer de prendre sa place ! Une opportunité qui ne se refuse pas! Après un report de mon entrée à l'armée, me voici enseignant à Saint-Joseph. Un vrai retour aux sources! J'y suis resté une année et même si je n'ai pas eu le virus de l'enseignement, cette année m'a apporté énormément en termes de relations humaines surtout.

Après mon service militaire de 10 mois en Allemagne, je commence à travailler chez Tractebel dans le service Mécanique des fluides et tuyauteries. Le travail est varié et j'ai la chance de me spécialiser dans les machines tournantes, la chaudronnerie et les tuyauteries pour l'industrie chimique et le transport de gaz.

Après ces 15 années passées chez Tractebel, en 2005, je prends la décision de voler de mes propres ailes et m'installe comme indépendant.

Je crée alors une société de bureau d'études active dans l'assistance à l'industrie.

Depuis, je continue comme concepteur, calculateur et inspecteur dans le domaine des équipements industriels, de la robinetterie et de la tuyauterie.

Au niveau personnel, je suis marié depuis maintenant 29 ans et j'ai un fils de 24 ans. En dehors du travail, qui en tant qu'indépendant m'accapare la plupart de mon temps, je fais de la randonnée, soit en montagne soit dans nos belles Ardennes et depuis peu je me fixe quelques objectifs en course à pied.

Mes deux devises : ne pas s'inquiéter aujourd'hui de ce qui n'arrivera pas demain et on ne vit pas avec son passé, on en retient les expériences !

Vincent Froidbise 1985

J'étais attiré par la technologie en général, probablement parce que je suis né à la ferme, et qu'il fallait savoir tout faire.

Mon frère qui avait été « chez les Frères » comme on disait, 14 ans plus tôt, m'emmenait quelquefois voir l'éolienne fixée sur le toit d'un bâtiment à l'entrée de l'école, c'était vraiment précurseur à l'époque, j'avais toujours cette image en tête, et il y avait une espèce de magie qui m'interpellait.

Il me semblait donc que cette école allait m'emmener à la découverte de beaucoup de nouveautés.

Le choix de l'option électromécanique m'est apparu comme une évidence.

Je me souviens de mon tout premier jour de la rentrée à Saint Joseph, c'était en 2ème année du secondaire, et je dois dire que M. Poncelet, professeur de français, et M. Trompette, professeur de math, ont fait fort impression, en jetant les bases d'une discipline stricte d'emblée. A tel point que je me demandais s'il n'y avait pas eu erreur de choix de ma part. Puis petit à petit, l'atmosphère s'est détendue, j'ai trouvé ma place au sein de l'école. Bien que mixte, j'étais aussi étonné de la quasi exclusive masculinité des effectifs, notre classe n'aura compté en cinq années que deux ou trois filles, et c'était en option dessin de construction.

Boulot, études: mon parcours atypique

Le message qui était passé en fin de cycle était « il faut continuer vos études, faites au minimum un graduat après vos secondaires ». Après réflexion je me suis inscrit à un graduat en automation à Saint Laurent à Liège. Ces études se sont avérées bien plus complexes que ce que je pensais, avec une forte orientation vers l'électronique appliquée, beaucoup de mathématiques appliquées, de la régulation, en passant par le pneumatique, et l'hydraulique, bref un très large panel qui m'a appris à maîtriser bon nombre d'outils.

Après ces études, j'ai choisi tout naturellement de continuer dans la société où j'avais effectué mon travail de fin d'études, Mecamold à Herstal. J'ai été chargé de la prise en main d'une machine à commandes numériques, le travail devint vite monotone et répétitif. Je suis parti aux FUND de Namur dans un laboratoire de Recherche en Physique.

Dans mon domaine, je voyais que les offres d'emploi alléchantes étaient pour des Ingénieurs Industriel, J'ai alors décidé de repartir sur les bancs de l'école. Je me suis inscrit aux cours du soir d'Ingénieur Technicien à l'Université du Travail à Charleroi. De par les réajustements des titres et formations, j'ai obtenu cinq ans et demie plus tard un diplôme de Master en sciences de l'ingénieur industriel en électricité, option électronique.

J'ai postulé aux emplois d'Ingénieur Industriel dans le domaine du développement de cartes électroniques, mon domaine de prédilection.

L'idée de créer ma propre société a aussi germé. Puis j'ai finalement trouvé un emploi à l'ULB dans un laboratoire de Chimie, J'ai passé plusieurs interviews dans deux Centres de Recherche européens.

Dans l'attente, je combinais en plus de mon job à l'ULB, le développement de cartes pour un ancien collègue, ainsi qu'un travail d'une après-midi par semaine, de professeur de laboratoire d'électronique à L'IESN à Namur.

J'ai ensuite été engagé par le CERN à Genève. J'ai sauté le pas et j'ai décidé de tenter cette aventure, à l'âge de 38 ans. J'y travaille maintenant depuis 14 ans.

Je fais partie d'une équipe qui s'occupe principalement de la protection des aimants supraconducteurs.

Ceux-ci composent les 27 km de l'anneau du grand accélérateur de particules, le Large Hadron Collider (LHC), et situé à 100 mètres de profondeur.

Des gens de tous horizons et de toutes nationalités y travaillent.

Je suis marié, j'ai deux grands garçons de 26 et 24 ans, tous deux musiciens, l'un classique et l'autre moderne, et une fille de 18 ans s'orientant aussi vers le domaine artistique.

Je suis passionné par la moto, et les balades en forêt à moto, les ballades en montagne (merci M. Guiot), les sorties en VTT, voyages à l'étranger, le théâtre et les activités de construction.

Quelques Souvenirs et anecdotes

La retraite à Orval avec M. Guiot, M. Rodrigue et un abbé.

Un événement particulier: le soir où nous avons dû rentrer en escaladant l'énorme porte d'entrée car rentrés trop tard d'avoir été boire un verre avec M. Rodrigue.

C'était en 5ème je pense, lors d'une sortie sportive organisée, l'athlète de la classe Jacques Focant, se faisant dépasser à la course, comme une flèche, par M. Job.

Il était déjà connu pour sa sagesse et sa force tranquille, on découvrait un tout autre aspect.

Lors d'une sortie occasionnelle à « L'Estaminet » ou « Au Bruegel ». M. Alexandre qui met en doute la quantité de bière dans le verre servi par le barman.

Ou encore, une soirée spaghettis avec quelques-uns de la classe et M. Alexandre, chez Marcel, lisez Marc Simonet, et Vincent Stasse qui voulait bien faire en proposant de payer son repas, chose qui lui fut catégoriquement et vertement refusée par le père Simonet! Qui se souvient de cela?

Ce qui a été le plus utile après le passage à Saint Jo. Tout en général, ce fut une formation solide et concrète, avec des professeurs de qualité et empreints d'humanité.

Surtout ce sacro-saint « ordre de grandeur » que les professeurs exigeaient que nous fassions avant n'importe quelle opération mathématique.

L'utilisation des machines-outils, le démarrage étoile - triangle des moteurs asynchrones triphasés.

L'apprentissage d'un langage de machine à commande numérique (CNC), les relais Reed, initié par M. Alexandre.

Parmi les professeurs qui m'ont marqué, je pense particulièrement à André Guiot; ses cours plus littéraires étaient un bol d'air parmi des cours très techniques, cela constituait un bon équilibre, M. Job a marqué les esprits de par sa sagesse, sa force, sa volonté, sa maîtrise, bref un exemple pour la vie et M. Alexandre m'a donné l'envie de vraiment comprendre ce qu'était un transistor, ça a été le déclic de l'orientation de ma carrière je pense.

Il y a eu aussi notre dernier professeur de français dont j'ai oublié le nom.

Nous abordions des sujets à l'époque qui sont au cœur de l'actualité aujourd'hui, tels que « Le Pen dans nos murs » ou une prise de conscience relative à une possible migration en masse des peuples du sud vers le nord.

Ce fut une solide formation très concrète, ce qui m'a permis d'affronter et de relever beaucoup de défis.

On nous a appris à travailler sérieusement, seul ou en équipe, et à produire un résultat, l'acquisition d'une ouverture d'esprit, d'un sens critique, d'une volonté de comprendre les choses, d'un respect du travail et des collègues, d'une nécessite de faire les choses bien

Ma perception de l'enseignement aujourd'hui en mutation en relation avec les exigences actuelles de la société et en accord avec les souhaits du monde du travail

Voici quelques-unes de mes réflexions.

Ce à quoi on aspire tous, outre l'aspect matériel, c'est tout de même d'avoir un chouette boulot en relation avec

ses compétences réelles, de se sentir apprécié, valorisé, et de pouvoir aimer les siens le plus longtemps.

La société évolue, il semble moins facile de capter l'attention des élèves aujourd'hui.

Peut-être qu'en travaillant avec d'autres outils, qu'en en inventant de nouveaux, ou bien en proposant des projets, composés de matières diverses, cela aiderait à la motivation.

Je suis par ailleurs persuadé que les jeunes ont toujours besoin de modèles, qu'ils peuvent encore trouver chez certains de leurs enseignants. La tablette ne pourra jamais tout remplacer.

La Belgique occupe une place honorable au niveau de l'enseignement, mais il faudrait se renouveler et voir aussi ce qui se passe ailleurs.

Mettre l'accent sur ce qui se fait concrètement dans le milieu du travail me parait important. Certains outils ou matières sont désuets. Même s'ils ont été importants d'un point de vue apprentissage, il vaut mieux former les jeunes aux outils utilisés aujourd'hui, tant qu'à faire. Saint Joseph a été un exemple avec l'informatique à l'époque.

Les années 80 – 85 à 86

Claire Ruwet 1985

Claire Ruwet est licenciée en communication appliquée (IHECS). Elle travaille aujourd'hui comme professeur de français langue étrangère, est auteure et anime des ateliers d'écriture.

Avec l'école, la maison des jeunes d'Havelange et les mouvements de jeunesse ont jeté les bases de mon identité.

Après mes études supérieures, j'ai été engagée à la JEC pour une plus grande participation des jeunes au sein des écoles.

Ensuite, j'ai été active dans les secteurs de l'éducation permanente et du développement rural. Au fil de mon parcours, par exemple, j'ai été animatrice pour *Vie Féminine*, j'ai lancé le service de garde pour enfants malades *L'Ourson Enrhumé* avec *Les Arsouilles*. J'ai aussi assumé la coordination du département sensibilisation pour l'O.N.G. *Entraide et Fraternité.*

Lorsque je suis devenue mère, j'ai commencé à écrire. Mes questionnements étaient en lien avec les origines africaines et européennes de mes enfants. J'avais trente-trois ans, l'âge auquel mon père est décédé. Ce besoin de transmission était vital pour moi.

Un prix décerné par la Maison de la Francité m'a encouragée à chercher un éditeur pour *Blanc foncé,* récit qui sera publié en 2007. Puis, mon second livre, *Mon présent est ailleurs,* deviendra un spectacle produit par le Centre Culturel de Stavelot. Des romans ont suivi *: La femme mosaïque* et *Du sang sur le couteau*.

L'écriture constitue un des fils rouges de mon parcours. Depuis une dizaine d'années, je fais partie de la Table d'écriture littéraire de Marche-en-Famenne.

D'autre part, j'anime des ateliers d'écriture ouverts à tous. Actuellement, ils ont lieu dans les bibliothèques de Libramont et de Marche-en-Famenne.

Pour déverrouiller les plumes, je propose des consignes, tous genres littéraires confondus et j'assure une critique bienveillante au sein du groupe.

Selon moi, tout le monde peut écrire, chacun a un imaginaire ou un ressenti. Les voix et les voies sont multiples et je n'oppose pas l'écriture sur les réseaux sociaux à d'autres types d'écriture.

J'aime associer des modes d'expression : écrire, conter, chanter... J'adore le jazz. Si vous voulez me retrouver sur Facebook, tapez *Le chant des mots.* C'est le nom de mon activité d'artiste.

En repensant à mon parcours à St Jo, je suis reconnaissante envers un professeur de français intérimaire, M. Luypaert, qui nous avait demandé de rédiger une nouvelle, ainsi qu'envers M. Liard pour son cours de dessin.

Ils nous encourageaient à créer et à ouvrir notre propre voie. Dans le cadre de la Promotion Sociale, j'enseigne le français à des adultes d'origine étrangère et j'utilise au quotidien des croquis pour faire comprendre la langue à mes étudiants.

Les valeurs qui me tiennent à cœur actuellement sont celles du respect des autres cultures et de l'importance de la création artistique. Si je pouvais dire un mot aux élèves de St Jo d'aujourd'hui, je leur soufflerais d'ailleurs « Osez créer » !

Marc Simonet 1985

Le choix de Saint-Joseph ?

Mon père a étudié à St Joseph et me recommandait l'institut. De plus c'était à proximité de son travail et facile pour les transports avec lui matin et soir.

Choix de l'option présente à Saint-Joseph.

Le système de la première rénové a permis de directement confirmer ma prédisposition et mon goût pour les études techniques. L'option électromécanique étant l'idéal quand on aime aussi bien la mécanique que l'électricité. Cela donne une formation vraiment complète avec des notions qui servent encore aujourd'hui.

Quelques souvenirs, anecdotes, …

Durant une promenade méditative au cours de notre retraite à Orval en 4ème, je crois que je me souviendrai toujours du sérieux et ensuite de la panique d'André Guiot quand Alain Laloux a décidé de le poursuivre pour lui montrer une grenouille de fossé qu'il avait attrapée dans son mouchoir

Un professeur ou éducateur qui t'a marqué et anecdotes

Tous ! Certains plus que d'autres et je ne voudrais froisser personne en ne faisant pas une liste exhaustive ;
Jean-Jacques Etienne ; Principalement en cours de dessin géométrique amélioré de leçons de morale
Bernard Desille ; Toujours à fredonner dans les couloirs en passant de classe en classe pour les présences
Raymond Matagne, André Guiot, Yvan Rodrigue…
André Dumortier ; Très bon aussi bien en approche humaine que dans les matières enseignées
Alain Alexandre et Jean Dumortier ; Tous 2 piliers aidants dans les projets de qualifications
Daniel Job ; Excellent de par sa sagesse, recul et diplomatie. Dévoué, en plus des maths il m'a beaucoup aidé aussi sur l'éveil en informatique.

Luc Bricourt ; Bien que Luc n'enseignait pas dans mon option, je me suis lié d'amitié avec lui au travers des cours d'informatiques optionnels offerts le mercredi après-midi par lui et Daniel Job.

Je suis resté très longtemps en contact avec Luc et passais régulièrement le voir avant qu'il ne déménage à Hamoir et que je commence à voyager trop loin.

Evènement qui m'a le plus marqué à St Jo …

La présentation de nos projets de qualification au Jury.
En fait tout le processus des projets de qualification est très formateur et en renforcement des cours suivis ensemble, les projets nous donnent le sens de la responsabilité et de l'accomplissement dans lesquels notre investissement personnel se mesure beaucoup plus concrètement.

Mes passions de l'époque : musique, sports, …

- Guitare Classique, 9 ans de conservatoire
- Judo, 15 ans, puis 4 ans au Jiu-Jitsu avec mon fils 20 ans plus tard, c'était drôle.

Les liens d'amitiés noués ont-ils tenus ?

Oui, mais difficiles à entretenir à cause de la distance. Je suis en contact Facebook avec beaucoup d'entre-eux. Il y a quelques années, j'ai eu la visite à la maison (au Canada) d'André Collard quand il était de passage à Toronto, à cette époque il travaillait en Oklahoma – le monde est petit.

Ce qui a été le plus utile après le passage à St Jo

Deux choses primordiales : apprendre à apprendre, l'apprentissage ne s'arrête pas à la fin des études, il ne fait que commencer et savoir établir un lien entre l'abstrait (théorie) et le concret (la pratique).

Et aussi beaucoup plus de choses que je ne l'aurais imaginé à l'époque et particulièrement les bonnes valeurs et les exemples à suivre transmis par la plupart de nos pro-

fesseurs. Parmi les valeurs il y a notamment la satisfaction du travail bien fait, la politesse, respect, étique, morale, diplomatie… l'appréciation de la nature, je souligne ce point car St Joseph bénéficie d'un cadre extraordinaire, que l'on 'absorbe' sans s'en rendre compte.

Ce qui est le plus important pour moi est la formation reçue à l'école – c'est pour toute la vie.

Diplôme du supérieur
Graduat en électronique, Automation & Régulation

Boulot: quelques caractéristiques
Actuellement indépendant : consultant exécutif au gouvernement fédéral du Canada

Mes différents boulots au cours de ma carrière
Au début de ma carrière, ma formation en électronique a débouché en télécommunications et réseaux de données à grande échelle, domaine dans lequel j'ai œuvré pendant plus de 25 ans à des postes différents dans plusieurs pays et dans les secteurs aussi bien publics que privés. Dans les dernières années je me suis converti et j'ai repassé quelques certifications supplémentaires sur les standards de gestion pour me réorienter en gestion projet, gestion du changement, architecture d'entreprise, amélioration de processus et livraison de service en TI, télécom, centre de données, etc.

Hobby actuel
Hobby principal actuel – Aviation, nature et pêche.
Cela fait 20 ans que je suis pilote privé, j'ai passé les qualifications multi moteur et train rétractables, vol de nuit, et hydravion. J'en suis à mon deuxième avion, ce dernier est un prototype 4 places monté avec les pièces de 2 avions Piper différents PA22 pour la cabine, fuselage et empennage et PA25 pour les ailes, le nez, moteur et hélice.

La relation avec St Jo est l'avantage d'avoir un avion de catégorie prototype car je peux tout faire moi-même (entretiens, remplacement, améliorations, etc). La dernière grosse réalisation en 2014 était de convertir l'avion à roue de queue vers un hydravion amphibie : calculs de masse et centrage tridimensionnel, angles d'attaque et d'assiette, montage des flotteurs, les circuits électriques et hydrauliques des commandes, et ça vole …

Comment perçois-tu l'enseignement d'aujourd'hui ?
Les notions de base nécessaires restent toujours les mêmes (Langue, Math, physique, etc.)

Il y a beaucoup à faire, un énorme travail de fond.

Je crois que le système 'Charlemagne' qui consiste à écouter passivement est révolu. Il est grand temps de se concentrer à développer des méthodes plus directes, adaptées et efficaces pour chaque individu et personnalité. Nous bénéficions de technologies qui pourraient amener notre système d'enseignement à un bien autre niveau et il faut travailler à développer ces applications interactives dynamiques. Parler plusieurs langues me paraît indispensable, c'est autre chose que d'ingurgiter de la grammaire et du vocabulaire sans pratiquer intensivement.

En mutation en relation avec les exigences actuelles de la société
La diversification des matières approfondies s'amplifie exponentiellement. Chaque nouvelle invention est sujette à de multiples applications dans l'industrie et ses ramifications peuvent devenir une matière spécifique très approfondie. Par exemple mon cours de télécom était un cours d'une heure/semaine en électronique en 1988. Maintenant il fait l'objet d'un graduat spécialisé au complet de par sa complexité dans les techniques de transmission et niveaux d'encapsulation.Aussi, l'évolution de la société actuelle s'accélère avec l'hyper-connectivité et l'habitude de réponse quasi instantanée. Ceci va poser des défis et changements majeurs dans le monde du travail futur, de par sa nature plus complexe, sa forme diversifiée et sa géographie agrandie. Nos jeunes sont déjà plus habitués et adaptés que nous au travers des outils que nous avons développés et mis en place. Les prochaines étapes se feront certainement par eux.

Il devient difficile d'adapter des formations qui peuvent envisager l'évolution de chacune des ramifications en cours de développement. Je crois qu'apprendre à apprendre reste le principe fondamental, ainsi qu'éveiller la curiosité et s'intéresser à l'entretenir constamment, tout en développant des méthodes d'apprentissage interactif, dynamique et adapté pour les nouvelles matières à assimiler.

Famille
Remarié en 2017; Epouse : Karine
1 Fils, John – 20 ans
1 Belle-fille, Clarisse – 21 ans

Merci à vous tous pour le bagage d'éducation et d'enseignement que vous m'avez laissé.

Bernard Leboutte 1986

Accueilli par les frères Gilmard en septembre 1980, j'ai choisi l'école technique dès la deuxième année, accompagné d'un nouvel ami Jean Renard. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs des deux premières années, si ce n'est que la motivation était très faible.
Je me souviens de l'étude « encadrée » proposée par mes parents en 2° afin d'élever ma moyenne. J'ai surtout bien connu le couloir.

La troisième m'a nettement plus motivée, pas tellement les produits remarquables de Jean Guy mais surtout l'approche pratique. L'année suivante fut celle des débuts des frères Dumortier et c'est certainement notre assiduité qui donna l'envie à Jean de poursuivre sa carrière dans l'enseignement.
L'été laissa des traces, nous avons perdu Pierre Meunier, grand ami depuis la troisième et passionné d'agriculture.
Le dernier cycle fut celui qui me plut le plus. Pas tellement l'analyse de Mme Bovary par Mr Donnay mais plutôt les mathématiques de Mr Job et les cours pratiques de mécanique et d'électricité.

Le travail de fin d'études nous a permis de nous rendre compte de la vie professionnelle. Je fus donc diplômé en 1986.
Mes meilleurs résultats sont certainement dans l'apprentissage du « couillon ». Dès la première année, à chaque pause de midi, nous nous réunissions le même quatuor pour jouer aux cartes avec bien entendu, quelques conseils de Bernard Desille.
Durant les 6 années, toujours le même rituel, manger les tartines en se déplaçant vers le réfectoire et dès que l'on était assis, les cartes.

Sur les conseils des professeurs réunis, je décidai de poursuivre mes études à Pierard, accompagnés de Jean et Yves. Les débuts furent difficiles, pas les baptêmes, mais la rapidité des cours. Le côté pratique des études secondaire technique m'a permis de réussir tout juste les candis et d'apprécier les suivantes.

Diplômé ingénieur industriel, j'ai ensuite effectué mon service militaire et débuté ma carrière en tant que responsable d'une ligne de production.
Je me suis marié en 1991, nous avons 4 enfants, 3 sont passés par St Jo.
Grâce à la disponibilité de mon épouse, j'ai pu occuper des postes à responsabilités dans plusieurs sociétés de l'industrie du bois où je me suis toujours épanoui.
Actuellement, je dirige une entreprise dans laquelle l'humain est prépondérant, V3 Manupal.

Anne – Sophie Avalosse 1986

Anne-Sophie Avalosse est infirmière de formation et travaille actuellement pour la Croix Rouge de Belgique. C'est au service des soins palliatifs qu'elle a fait la majeure partie de sa carrière.

Saint-Joseph fut pour moi synonyme d'école chaleureuse, conviviale et fraternelle. Les profs étaient attentifs et à l'écoute. Lorsque j'ai dû subir une hospitalisation, des enseignants n'ont pas hésité à m'accueillir chez eux pour m'aider à récupérer mon retard dans la matière. Je ne l'oublierai jamais !
Une école peut jouer un rôle important dans un choix de vie professionnelle.

Dans mon cas, notre professeur de religion, Pierre Mansion, organisait des retraites pour ses élèves.
Mon choix s'était porté sur la retraite « chantier » à Mozet. Je me retrouvai, avec 4 étudiants de ma classe au Monastère des Petites Soeurs à Marche-Les- Dames...3 jours en silence ! Seule dans ma « cellule », je me demandais ce que je faisais là...

Puis, je me suis mise à lire la plaquette du Cardinal Danneels : « Notre Père qui est aux Cieux ». J'ai été bouleversée ! Le Cardinal étant sur place pour préparer la venue du Pape en Belgique, me l'a dédicacée : « Un peu de nourriture sur ce long chemin vers Dieu.

Soyons des poêles qui chauffent et qui rayonnent » C'était certain : je commençais une « nouvelle vie »...
Je suis partie à Lourdes comme brancardière puis ai entamé des études d'infirmière à Ste Élisabeth à Namur et me suis spécialisée en soins palliatifs.

J'ai passé 20 ans de vie professionnelle en SP, d'abord au Foyer Saint-François à Namur puis au domicile en Province de Namur. Mon travail consistait à soulager la douleur du patient ainsi que tous les symptômes d'inconfort, d'accompagner et de soutenir psychologiquement le patient et ses proches.

J'ai assisté + /- 4000 personnes en fin de vie...quelle richesse, que de merveilleux contacts humains ! Les patients m'ont appris à VIVRE... Oh, tous les jours n'étaient pas roses, loin de moi l'idée de vous faire croire que l'on quitte cette terre avec le sourire aux lèvres...

Les soins palliatifs sont une médecine du détail ... Nombreux sont les patients qui me disaient : « Ce n'est pas le -quand- qui me fait peur, mais le -comment- » !
Le patient ne peut marcher sur un chemin de sérénité que lorsqu'il est accompagné par une équipe pluridisciplinaire attentive et compétente, sans oublier ses proches.

Ma crainte aujourd'hui est que les soins basculent vers l'acharnement thérapeutique… ou l'euthanasie… par manque de temps, de discernement ...et bien sûr face à nos réalités économiques !

Notre seule certitude en naissant, c'est que l'on va mourir... alors, ajoutons de la vie aux jours et pas des jours à la vie...
Aux jeunes et aux moins jeunes, je partagerais volontiers une phrase que me répétait régulièrement l'Abbé Jean Meunier :

« Contre vents et marées, surtout, surtout, n'oublie jamais d'Aimer. »

Jean-Pierre Descy 1986

Jean-Pierre Descy est commissaire de police et chef de la zone de police Condroz-Famenne.

175 années d'Institut Saint-Joseph en quelques mots au travers de témoignages d'anciens élèves ? Il s'agira pour moi de modestement retracer les années 1974 à 1986 et mentionner ce qu'elles évoquent toujours aujourd'hui. La démarche pouvait sembler un rude défi car l'oubli se plaît souvent à contrarier la mémoire du temps.

Et pourtant –paradoxalement- des réminiscences sensorielles enfouies depuis des décennies font mine de vouloir resurgir au moment de se prêter à cet exercice : on sent déjà trépider et grouiller des sons et des images vous reviennent en tête ; ne sont pas en reste les odeurs de craie mouillée et les effluves de la non moins organique salle de gym aux agrès et sol tout en bois.

Tiens, la démarche aurait pu prendre place au milieu d'un cours de français en rhéto où Proust et sa *Recherche du temps perdu* auraient été au centre d'un cours de Monsieur Bauduin.

1974. Même si c'était déjà un fameux bahut à l'époque par sa taille et son nombre d'élèves, cette école m'a été proche durant les 12 années que j'y suis resté. Géographiquement parlant déjà car, à 5 minutes chrono à pied de la maison, quelle aubaine. ! Je n'étais pas le seul : des élèves des quartiers de Biron, des Sorbiers et du Square Kennedy faisaient la route ensemble dans la bonne humeur à l'aller et au retour, soucieux le lundi matin de s'arrêter chez nos surveillants - Bernard Desille et Philippe Guiot - à l'entrée rue Saint-Hubert.

Commençait alors le récit des matches de foot du week-end. Bon, je n'ai jamais été amateur de foot ; par contre, les quelques minutes gagnées avant de rentrer en classe étaient les bienvenues !

En remontant au début les bobines du film de mes souvenirs, nous sommes toujours au milieu des années 70.

Je me rappelle la frêle silhouette de *Frère Marcel* traversant dans sa soutane noire la cour de récréation des classes du « primaire » ; il s'y arrêtait et distribuait des images pieuses aux enfants qui lui rendaient bien le sourire qu'il affichait en permanence sur son visage aux traits sereins.

En bonne école chrétienne, je me revois au milieu de toutes les classes rassemblées dans le hall pour les prières que nous récitions durant la semaine du mercredi des cendres. Ce moment de recueillement tranchait dans l'environnement avec les cris qu'on avait pu entendre quelques mois plus tôt en périodes hivernales.

A la faveur des frimas, des lignées de pistes de glissades brillantes se formaient à la récréation pour d'épiques élancées d'équilibrisme sous les regards sévères mais bienveillants de nos directeurs Messieurs Jadot et Mingeot. Quelques années plus tard, cette même cour accueille le premier degré secondaire. Même décor, mais que de changements. Des enseignants reproduisent encore et toujours cette même ronde autour de la cour lors des pauses. A y regarder de plus près, cette fois-ci, leur attention protectrice est portée vers une autre population scolaire. Eh oui, les audacieuses premières jeunes

filles débarquent à St-Jo en vertu d'une mixité qui allait se généraliser !

Certains garçons ne semblent pas encore troublés et continuent à jouer au football plein d'entrain avec un tout jeune enseignant très agile à ce sport : Monsieur Pierre Renard est alors en 1980 notre professeur de latin/français. Oui, on parle bien du même Pierre Renard devenu aujourd'hui prêtre et Doyen à Ciney !

D'autres pages du livre ont entre-temps été tournées : adolescents au tournant des années 80, au son des marches patriotiques, nous devons avoir été parmi les derniers élèves à accomplir ce traditionnel défilé en tenue de gymnastique au travers des rues Ciney au moment de la fancy-fair.

Autant être honnêtes et avouer de suite qu'à cet âge, nous préférions revêtir nos premiers jeans étroits, chausser nos baskets (non lacées pour la touche finale), et porter négligemment en bandoulière les sacs de toile épaisse couleur kaki bardés de dizaines de « pins » à l'effigie de nos chanteurs ou groupes de rock favoris.

Les humanités sont déjà sous le régime de l'enseignement dit « rénové ». Par rapport à nos ainés, on avait l'impression de pouvoir goûter à des matières inédites. Nous avons en effet pu construire notre propre identité au contact d'autres élèves et professeurs avec qui nous avons eu l'occasion de rechercher et exprimer quelques-uns de nos centres d'intérêt. Les activités organisées laissaient alors apparaître nos profs sous un autre angle plus décontracté. Je me souviens des ateliers : « peinture » de Gusty Liard ou « photo » avec Fernand Dricot.

Le sport n'était pas oublié avec les sorties spéléo de Guy Dekoster et surtout des compétitions interscolaires de cross-country bien soutenues par notre prof de gym Jacques Maljean. Eh oui, pour moi, un peu grâce à lui, la course à pied allait être une révélation. Je me suis alors inscrit au club de l'ARCH qui, faute de piste d'athlétisme à l'époque, organisait les entraînements sur un anneau de terre cendrée situé derrière le terrain de football de … Saint-Jo.

Et étudier ? Mais oui on a travaillé dur dans cet établissement scolaire ! Les cours de latin avec Monsieur Dewez m'ont appris l'exigence du mot juste et l'acquisition d'un esprit critique. Nous avions 17-18 ans et ce pédagogue osait nous bousculer avec ses pointes d'humour parfois sarcastiques. Un voyage de fin de rhéto à Rome nous fit découvrir les talents de chanteur de notre professeur s'accompagnant à la guitare sur des airs inattendus de Johnny Halliday.

Les cours de langues modernes devaient être bien donnés également puisqu'ils m'ont suffisamment mis en confiance pour oser achever plus tard un parcours universitaire en Flandre à Leuven.

Cette ouverture au monde extérieur, St-Jo la mettait déjà en place au moment où je quittais l'établissement en 1986. L'Eurodyssée venait de démarrer avec ses échanges d'élèves venus de toute l'Europe.

Je ne pourrais pas parler de Saint-Jo sans évoquer l'Amour. J'y avais déjà repéré les grands yeux bleus d'une charmante Catherine de deux ans plus jeune que moi. Après nos regards, ce sont nos chemins qui se trouveront à se croiser plus tard ; Catherine Hubert allait devenir mon épouse *« jusqu'à ce que la mort vous sépare »* avait dit le prêtre lors du mariage. Ce moment est survenu trop tôt de manière inattendue l'an passé. Cette école restera à jamais dans ma mémoire comme un endroit de belles émotions permettant de surmonter la tristesse.

Depuis la sortie de « rhéto » en 1986, les années ont passé. Mes études me prédestinaient à devenir enseignant en histoire (Merci Monsieur Bernard Georges pour m'avoir donné goût à cette discipline) ; je suis devenu commissaire de police pendant plus de 20 ans essentiellement à la PJ de Bruxelles. Une activité policière est parfois une autre façon d'appréhender l'histoire puisque malheureusement plusieurs des derniers dossiers d'actualité traités avaient un lien avec les tragiques événements terroristes survenus à Paris en 2015 et à Bruxelles en 2016.

Habitant Namur en famille avec trois grands garçons de 19 à 21 ans, une opportunité s'est ouverte fin 2016 pour reprendre la direction de la Zone de Police Condroz-Famenne, dont le siège est situé à Ciney.

C'est de nouveau à proximité d'une collégiale ayant retrouvé son clocher que j'ai pour ma part pu revoir les déplacements de milliers d'élèves le matin et les après quatre heures, montant et descendant la ville, rendant la circulation un peu plus difficile dans les artères de la cité. Mais n'est-ce pas là le propre et le signe naturel d'une belle vitalité pour une ville au caractère « scolaire » reconnu ?

Je me plais à imaginer certains jours ces mêmes jeunes rêver de leur avenir avec -consciemment ou pas – le sentiment que leurs années de scolarité à St-Jo forment déjà

un socle solide d'enseignement et d'amitiés diverses avec lequel ils pourront aller de l'avant, un tremplin vers tous les possibles dont se souviendront à leur tour ces futures « Générations St-Jo ».

Catherine Fonck 1986

Je suis sortie de Saint Joseph en 1986. J'ai ensuite fait des études de médecine interne avec une spécialisation en néphrologie. Après dix années de travail dans des hôpitaux, la politique est venue à moi. J'ai été Ministre de l'Enfance, de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé en Fédération Wallonie Bruxelles.

Je suis actuellement députée fédérale et chef de groupe CDH à la Chambre. Au cœur de cet hémicycle chargé d'histoire, des débats importants se déroulent. Ils concernent l'avenir de la Belgique et les compétences que la Chambre des Représentants a : la justice, la sécurité, la santé qui est d'ailleurs au cœur de mon engagement politique. J'assiste aux débats et participe à des commissions. Je garde beaucoup de contacts avec des plaignants et des soignants, tout cela en dehors du Parlement. Parmi les commissions auxquelles je participe, il y a l'emploi, la conciliation entre l'emploi et la vie privée ou la vie de famille, l'évolution du travail au long de la carrière professionnelle, et les pensions.

Je garde d'excellents souvenirs de ma scolarité à Saint Joseph, particulièrement de ce qui est au cœur de l'école : l'apprentissage du sens de la rigueur, de l'effort, du travail.

Je suis reconnaissante envers mes enseignants pour tout cela qui est à la base de mes études et du parcours que j'ai eu ensuite.

Si je garde un souvenir précis, c'est celui de mon arrivée en première année en 1980. Il s'agissait du premier cycle complet ouvert à la mixité.

Cette année est un cap. On fête les 175 ans de St Joseph. Que de travail réalisé par tous les enseignants qui se sont investis au service de leur école !

Très belle année anniversaire et je souhaite plein d'autres belles années encore à St Jo !

Nadine Michaux 1986

Il est vrai que lorsque Isabelle Simonet m'en a parlé il y a quelques mois, je n'étais guère motivée à témoigner vu mon parcours professionnel atypique, qui ne collait pas trop avec mes études techniques passées à Saint-Joseph.

A 12 ans, me voilà arrivée dans cette grande école pour ma 1ère année secondaire en 1981, 1ère année où l'école technique inscrivait les filles!

Tout de suite, qu'est-ce que je me suis bien sentie dans cet environnement aéré, vert, et bien organisé !

Et puis en tant que fille justement, il faut dire que nous avons été bien accueillies et gâtées par les profs.

Monsieur Pirlot, prof de math, Monsieur Matagne, en Français, Monsieur Pierard en Latin, et Monsieur Deconinck en technologie et aussi les autres bien sûr ont tout fait pour rendre ce début de rénové motivant et agréable.

Après la 2ème année commune, c'était une évidence pour moi de prendre l'orientation technique en option dessin de construction et de bâtiment!

C'est là que nous nous retrouvons Isabelle Simonet et moi-même, les seules filles, dans notre année, de la 3ème à la 6ème.

En technique nous sommes également bien chouchoutées par le corps professoral et particulièrement par Bernard Desille, qui avait toujours un œil bienveillant sur nous! Il suffisait de l'entendre arriver dans les couloirs en sifflotant pour être rassurées.

Les cours d'option pour moi sont un vrai régal, même si je ne suis pas toujours très subtile pour comprendre les différentes matières.

Mais comme je suis une fille appliquée et studieuse, les années s'enchaînent et arrive bien vite la rhéto.

Il faut donc choisir la suite des études. Pas facile pour moi qui préfère écouter l'avis de mon papa. Je m'inscris donc à l'école d'ingénieur de Pierrard à Virton.

J'y fais une 1ère que je réussis, et une 2ème que je rate. Je précise que c'est quand même à Virton que je rencontre un garçon formidable, qui est mon mari depuis 28 ans et qui m'a donné 3 magnifiques filles, Emilie (27 ans), Chloé (25 ans) et Anna (18 ans).

Après cet échec un changement total d'orientation s'impose, je suis dégoûtée de tout ce qui est « math » et j'entame un régendat en français – religion que je termine avec distinction.

Me voilà à présent dans le monde du travail et je fais des remplacements dans l'enseignement.

En même temps, mon mari ouvre un magasin d'informatique à Libramont et j'essaye de l'aider au mieux.

C'est de là que mon envie de suivre des cours de comptabilité m'est venue. Très vite je laisse tomber l'enseignement pour trouver du travail en comptabilité. Domaine dans lequel je travaille encore aujourd'hui pour une PME de la région, la sa COWALCA à Rochefort et après journée en activité complémentaire.

Je retrouve un peu le côté technique de mes études secondaires dans la pratique de mon hobby, le rallye. Tantôt co-pilote, ou pilote mais toujours sur des Ford Escort, j'aime entendre rugir ses moteurs à propulsion qui permettent de belles glisses contrôlées et qui donnent aussi du plaisir aux spectateurs.

Pour financer ce sport, je me suis lancée dans les passeports pour ces « escorts ».

Le passeport (PTH) est en quelque sort la carte d'identité d'un véhicule qu'il faut obtenir pour pouvoir participer à certains rallyes comme celui du Condroz ou celui du Wallonie.

Donc voilà mes études plus techniques, puis le régendat en français et puis enfin la comptabilité m'ont aidé à être la personne que je suis à 51 ans, c'est-à-dire une fille bien dans sa peau et contente de ce parcours, comme je le disais, assez atypique.

Les années 80 – 86 à 88

Thomas Nagant ***Isabelle Simonet*** ***Bernard Hermant*** ***Christophe Liégeois*** ***Benoît Mailleux*** ***Fabian Bernard*** ***Eric Pirlot*** ***Laurent Viroux***

Thomas Nagant 1986

Parler de mon parcours à Saint-Jo, c'est vraiment faire surgir des émotions et des souvenirs très contrastés. Et je dois bien l'avouer, cela n'a pas été facile de savoir par où commencer… Finalement, autant faire les choses de manière chronologique.

Je suis arrivé en 2ème primaire. Je venais de Bruxelles. Mes parents étaient venus s'installer à Reux, près de Conneux, où nous avions une maison de campagne. Mon père avait dû quitter son emploi suite à un problème de santé et se relançait dans son métier de base, comme enseignant, à Saint-Jo.

Evidemment, j'étais le « Bruxellois » entre attraction et objet de moquerie… Je n'ai pas vécu cette arrivée de manière très positive, mais, assez vite, j'ai intégré *la chorale des Troubadours Sans Frontières* de M. Sacré. Cela m'a permis de mieux faire connaissance avec mes camarades et ça m'a permis de m'intégrer.

Nous chantions dans toute la Wallonie, lors des messes du dimanche, au profit des enfants handicapés. Les Troubadours, c'était ça !

Cela dit, ça m'a permis de vivre des événements assez exceptionnels, comme lorsque nous avons été invités au château de Laeken pour chanter devant le roi Baudoin et la reine Fabiola. A dix ans, c'est le genre de chose qu'on retient !

En 5ème et 6ème, avec mes copains de classe, Vincent Legrand, Yves Janclaes, Jean-Charles d'Huart, David Dell… nous avons fondé le Club des Enfants qui veulent faire « Quelque-chose ». On se disait qu'il y avait des situations inacceptables et que nous pouvions agir. Très vite, ça a pris des proportions assez inouïes.

On était en 1979, année internationale des droits de l'enfant.

C'était aussi l'année où le Cambodge connaissait un exode massif en raison de l'arrivée au pouvoir des Khmers rouges.

Dans ma classe, il y avait d'ailleurs deux jeunes réfugiés cambodgiens, Cham et Praseth. Cette question nous interpellait. Alors, on a mis sur pied une opération dans tout Ciney pour récolter des fonds pour les réfugiés. Toutes les écoles s'y sont mises, et on a vendu un petit magazine dans lequel nous avions mis tout notre cœur. A la fin de cette journée, j'ai eu le sentiment d'avoir changé le monde. Je pense qu'en réalité, on l'avait un peu fait. Cette expérience est probablement celle qui m'a le plus formé. Aujourd'hui, pour moi, une personne réfugiée c'est avant tout un frère humain.

Les années de secondaire ont été marquées par quelques professeurs. J'en oublierai sans doute mais je ne peux pas éviter de citer Dany Dewez, un homme fascinant qui m'a permis, au-delà de l'apprentissage du grec ancien, d'accéder à des valeurs culturelles et philosophiques.

Il y a aussi Bernard Georges et ses célèbres cartes muettes. Bernard Georges, c'est aussi celui qui a développé la bibliothèque de Saint Jo. C'est vite devenu mon repaire. Lui aussi m'a permis d'accéder à d'autres dimensions culturelles.

Ma dernière année a été plus compliquée. Des événements familiaux ont perturbé mon année et mes choix d'études. Je dois à Madame Mansion, mon prof de maths, de m'avoir porté jusqu'au bout et peut-être de m'avoir sauvé.

Après mes études en droit, mon souhait était de compléter par une licence en environnement et urbanisme. Mais j'ai été forcé de travailler très vite et, par un concours de circonstances, je me suis retrouvé plongé dans la vie politique bruxelloise.

Parallèlement, mon intérêt pour l'engagement humanitaire m'a amené à prendre part à différentes opérations : avant la chute du communisme et du mur de Berlin, je suis allé en Pologne amener du matériel médical.

Plus tard, j'ai participé à l'organisation d'un convoi dans un camp de réfugiés bosniaques, durant la guerre en Yougoslavie. Même si nous étions en dehors des zones de combat, la région autour de Pula portait les stigmates de la guerre.

Pour la première fois de ma vie, j'étais confronté à cette réalité de la guerre, à ses ravages ; je pense que c'est quelque - chose que je garderai ancré à tout jamais. Aujourd'hui, face à la résurgence des extrémismes, à la remise en cause de l'Europe et de ses réalisations, je ne peux pas m'empêcher d'être inquiet…

Je me suis aussi beaucoup investi pour le Tibet, un pays occupé par la Chine depuis 1949 et victime d'une effrayante répression. Alors que j'étais étudiant, il y a eu le massacre de Tienanmen en Chine. La même année, le Dalaï lama a été désigné prix Nobel de la Paix. J'ai eu l'occasion de rencontrer beaucoup de réfugiés tibétains, notamment lors d'un voyage au Ladakh, en Inde.

Avec mon épouse, nous nous sommes alors beaucoup investis dans la lutte pour les droits du peuple tibétain. Nous avons sans doute contribué à rendre cette lutte visible même si, hélas, la situation n'a guère changé. De manière plus anecdotique, cette période a aussi été l'occasion de rencontrer des personnalités. Outre le Dalai Lama, je me souviendrai longtemps de celle avec Richard Gere. Et mon épouse aussi d'ailleurs !

Professionnellement, j'ai donc bourlingué d'abord dans le milieu politique. J'ai été conseiller communal à Saint-Josse pendant dix ans. J'ai travaillé dans différents cabinets ministériels, ce qui m'a permis de rencontrer énormément de personnes, que je croise encore parfois aujourd'hui dans de toutes autres situations. C'est dans ces moments là qu'on se rend compte de ce que veut dire le mot « réseau »…

Puis, à un moment, le besoin de cohérence m'a fait quitter cet univers et j'ai présenté l'examen de journalisme à la RTBF. A la vérité, je n'avais aucune formation journalistique, mais ça a fonctionné. Je suis entré à la rédaction web en juillet 2009, une rédaction alors en plein développement. Au début, les autres journalistes nous prenaient un peu de haut : le web, c'était pour les infos légères, les lol… Mais très vite, les réactions ont commencé à évoluer.

Quand l'événement vient de se produire, c'est le web qui est en première ligne. Il faut donc très vite analyser la situation, savoir ce qu'on peut dire ou non… J'ai ainsi vécu en première ligne des événements dramatiques comme le tremblement de terre en Haïti, l'accident de Sierre qui a coûté la vie à plusieurs dizaines d'enfants, ou encore l'attentat du musée juif la veille des élections de 2014. Ce jour-là, nous étions en pleine répétition pour notre direct live des élections et, en quelques minutes, il a fallu mettre en place un dispositif complet pour rendre compte de ce terrible drame au cœur de Bruxelles.

Dans cette fonction, j'ai eu le privilège de piloter un projet cofinancé par le Parlement européen qui m'a permis, ainsi qu'à plusieurs collègues, de voyager à travers toute l'Europe pour partir à la recherche des projets innovants. Je suis allé ainsi à Copenhague lors de la COP 19, je crois avoir été un des premiers journalistes à parler du mouvement *« Si se puede »* en Espagne, qui allait donner naissance par la suite au mouvement des Indignés. J'ai eu

l'occasion d'interroger quelques grands acteurs de la politique européenne, comme Herman van Rompuy ou Etienne Davignon. Mon grand regret est de ne pas avoir pu rencontrer Vaclav Havel, que je tiens pour une des figures majeures du 20ème siècle. J'avais tout tenté pour obtenir un rendez-vous durant mon séjour en Tchéquie, hélas sans succès.

Par contre, étant devenu ensuite journaliste à Matélé, j'ai eu le plaisir d'interviewer l'une de mes idoles, Justine Henin. Et puis aussi de revenir de temps en temps à Saint Jo pour des reportages assez sympas …

Parallèlement, après un détour de 20 ans par Bruxelles puis le Brabant wallon, je suis revenu il y a quelques années vivre à Ychippe, à 3 km de Reux, avec ma famille. Nous gérons un gîte rural avec une dimension environnementale très poussée. Nos deux aînés sont passés par Saint Jo également. Le premier est désormais en sciences-po, la seconde vient de terminer une seconde rhéto en Russie, où elle a eu l'occasion de partir grâce au Rotary. La troisième vient d'opter pour l'EPASC cette année.

Depuis quelques mois, j'ai quitté le métier de journaliste mais je me suis de nouveau recentré sur ce qui fait l'essentiel de mon engagement.

Un engagement pour la paix, pour le développement et pour la préservation de l'environnement. Je travaille en effet désormais pour le CNCD 11.11.11. Et pour l'anecdote, lors d'une manifestation le 12 mai dernier, j'ai retrouvé parmi les volontaires du CNCD 11.11.11 deux anciens camarades de Saint-Jo, Marie Walhain et Thierry Franchomme. Et si vous voulez mon avis, il n'y a pas de hasard !

Isabelle Simonet 1986

Je m'appelle Isabelle Simonet et suis ancienne élève de l'école technique de l'institut Saint-Joseph à Ciney.

Il faut savoir qu'avant l'année 1980, date de mon entrée à « Saint-Jo » comme on dit, la mixité n'existait pas dans les établissements scolaires, si bien que mon avenir semblait me destiner à devenir infirmière à la suite d'une formation à suivre à l'école Notre Dame de Beauraing.

Perspective qui me réjouissait peu, tant au niveau des déplacements que de la carrière.

Répondant à un vœu silencieux, la mixité à l'école technique fut ouverte à Saint-Joseph en 1980 et j'y fus inscrite, tout comme mon frère aîné et, bien des années auparavant, mon papa.

Rapidement, il m'est apparu que démonter un percolateur, raccorder une sonnerie de porte (que j'ai d'ailleurs montée à l'envers et ai fait tout exploser) et dessiner des plans m'attiraient davantage que d'autres matières.

Je me suis dès lors orientée vers des études en dessin de Construction et j'ai eu ce privilège d'avoir des parents qui ont respecté mon choix. Ils m'avaient toutefois mise en garde de la difficulté que serait celle de suivre des cours et exercer un métier dans un milieu majoritairement composé d'hommes ; ce en quoi ils avaient on ne peut plus raison.

Toutefois, dans les chouettes souvenirs de mes passages à Saint Joseph, il y a bien des professeurs que je retiendrai, certains comme Luc pour la qualité de ses cours, comme Claude pour l'envie qu'il suscitait auprès de ses élèves de s'adonner à la lecture (ce qui ne m'a jamais quitté), de « Mon père » comme je l'appelais et qui se reconnaîtra, qui me traitait de chipie, de Daniel pour sa confiance, ...

J'avais cette chance d'avoir de la 3ème à la Rétho une autre fille dans ma classe, Nadine, avec qui je suis toujours en contact et qui faisait de superbes résumés que je lisais durant l'heure d'étude qui précédait l'examen.

Il faut dire qu'à l'époque je suivais beaucoup de cours au conservatoire de musique et que je faisais assez bien de volley-ball, ce qui ne me laissait que très peu de temps pour faire mes devoirs, étudier et dessiner mes plans. J'ai mémoire de quelques nuits blanches en secondaires et de beaucoup plus en supérieurs. Mais au final, je travaille dans le secteur de la construction, joue toujours au Volley et joue et écoute toujours beaucoup de musique.

Sortie de Saint-Jo en 86 et ayant poursuivi mes études dans le supérieur, toujours en construction, j'ai ajouté à cette formation construction un diplôme d'aptitude pédagogique, une reconnaissance comme certificateur PEB ainsi qu'une formation de conseiller en prévention niveau III.

J'ai commencé ma carrière professionnelle dans des entreprises de Construction. Puis, à la naissance de mes enfants, j'ai enseigné deux années, renouant avec l'Institut Saint Joseph à Ciney en remplacement d'un « ayant droit » revenu quelques temps après.

Ces différentes activités professionnelles m'ont été très utiles par la suite, car elles étaient autant d'expériences utiles me permettant d'accéder à un emploi au Fonds de Formation professionnelle de la Construction, devenu entre-temps *Constructiv*.

Fonds paritaire sectoriel pour lequel je travaille maintenant depuis plus de vingt années.
Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai rencontré et été accueillie dans de nombreux établissements scolaires & Cefa ayant des sections Construction, tous réseaux confondus.

J'ai rencontré de nombreux chef d'entreprise, des travailleurs, des conseillers en prévention, des opérateurs publics et privés de formation, des représentants patronaux et syndicaux dont plusieurs sont devenus des amis et ce au travers d'un vaste champ de connaissances auxquels m'ont donné accès mon choix d'études. Ce choix d'étude que chaque jeune devrait avoir.

Bernard Hermant 1987

Bernard Hermant gère des dossiers immobiliers de construction, mais c'est de l'option éducation physique qu'il a choisi de nous parler.

J'ai fait toutes mes années primaires et secondaires à St Jo. J'ai eu la chance de fréquenter l'option éducation physique que l'école avait créée quelques années avant et qui a été supprimée après ma sortie de rhéto (NDLR : l'option a été créée en 1980 et a été arrêtée, faute d'élèves, en 1987).

Je me rappelle évidemment de mes quatre professeurs d'éducation physique (Michel Verboogen, José Fonck, Jacques Maljean et Jean-Marc Colinet).

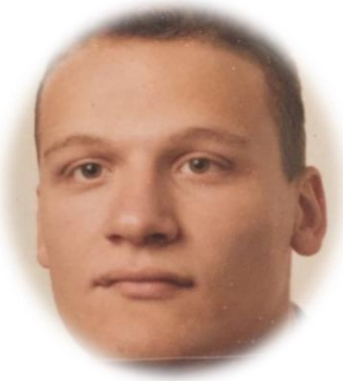
Le point culminant de notre option était le spectacle de gymnastique dans le hall omnisports lors de la fancy fair. Le public était dense. Il y avait les mamans, les mamies, les papas étaient au bar ! Alors imaginez-vous les agrès et les tapis qu'on plaçait avec minutie et ces quinze jeunes hommes en legging blanc et droit comme des I.

Des jeunes hommes avec des tenues qui mettent bien en valeur certains attributs masculins …. Et des T shirts qu'on a mis toute l'année et dont les dessous de bras sont jaunis ! Pas vraiment un moment jouissif, traumatisant même….. On a fait cela deux fois, en 5° et en 6°. Mais je m'en suis remis (humour).

Merci aux professeurs de St Jo qui m'ont offert des moments inoubliables. Pleine réussite lors des retrouvailles du 175° anniversaire.

Christophe Liégeois 1987

Après mes deux premières années en secondaire, j'avais des difficultés et j'ai été orienté vers l'enseignement technique.



J'ai adoré tout de suite le côté pratique de cet enseignement et l'excellente ambiance avec les professeurs et les élèves.

J'aimais bien des enseignants comme Monsieur Noël et son goût pour la mécanique, Monsieur Alexandre, notre professeur d'électricité et ses cas pratiques en lien avec l'UNERG.

Ou encore Monsieur Dumortier et son suivi de projets. Dans mes cours généraux, j'appréciais Monsieur Vossen pour son énergie et son enthousiasme.

Monsieur Job aussi pour sa rigueur ou encore Monsieur Donnay, notre prof de français, qui nous encourageait à sortir des sentiers battus. J'ai aussi le souvenir de Monsieur Chiaradia, très productif, Monsieur Moreau, un homme très érudit.

Et j'ai une pensée pour Bernard Desille, trop tôt disparu.

J'ai fait des études d'ingénieur industriel que j'ai réussies grâce à mes études secondaires à St Jo complétées par des cours de maths le samedi matin.

Aujourd'hui, je suis directeur de production, j'ai des contacts avec les ouvriers et je m'occupe des machines. Je suis comme un poisson dans l'eau.

Ce que j'ai appris dans le secondaire, c'est de surmonter les difficultés, de trouver de solutions quand on est au pied du mur.

J'utilise encore aujourd'hui toutes ces clefs. Je pense qu'il faut être acteur de sa vie, ne pas céder au fatalisme.

Je souhaite un joyeux anniversaire à St JO !

Benoit Mailleux 1987

Je m'appelle Benoît Mailleux et suis sorti de rhéto en juin 1986. Après trois années d'études à l'Institut saint Berthuin à Malonne (à nouveau chez les frères!), et une année de service militaire (trois mois à Marche-en-Famenne chez les chasseurs ardennais, puis neuf en Allemagne en tant qu'instituteur dans l'école belge d'Essentho, je suis entré à la Fraternité de Tibériade, à Lavaux-sainte-Anne. J'allais avoir 21 ans et vivaient alors sur place uniquement deux frères : Marc (le fondateur) et Joseph. Depuis, la communauté a grandi. Nous sommes une trentaine de frères et neuf sœurs, pour vivre à la suite du Christ dans la spiritualité de saint François.

Après treize années de vie sur place, j'ai été envoyé, avec les frères Joseph et Cyrille, en fondation au Congo, dans une zone rurale proche de la ville de Kikwit. Ce fut une aventure humaine et spirituelle formidable ! Les épreuves n'ont pas manqué, mais au final, la joie de la vie fraternelle, le bonheur de se donner pour un mieux vivre des autres l'emportent toujours.

Je vous livre une simple « carte postale », un « flash » de la vie là-bas. Samedi début d'après-midi, sous le soleil éclatant du Congo, je rentre à la Portioncule de Kikwit après une semaine d'enseignement pour des jeunes désireux de donner leur vie à Jésus dans la vie consacrée. La petite ruche de Tibériade est bourdonnante d'activités. Fr Cyrille et fr Roger accueillent un groupe de jeunes *« Bilenge ya Mwinda »* (Jeunes de lumières), un mouvement d'enfants et de jeunes qui cheminent en paroisse pour approfondir leur vie chrétienne. Ils viennent passer le weekend à la fraternité.

Nos deux frères essaient de caser tout ce petit monde qui s'était annoncé au nombre de 50 et qui seront finalement 70. C'est une joyeuse cacophonie qui rythme l'arrivée par petits groupes. Ils veulent entendre parler de Jésus et découvrir les chemins de la prière, de la vie avec lui. De son côté, fr Jerry travaille au jardin avec un jeune du quartier qui a besoin d'être écouté et guidé. Je vais déposer le sac à dos dans la chambre avant de faire le tour des élevages, pour voir comment se portent les animaux. Je découvre que tout a été balayé et un petit bouquet de fleur a été fraternellement déposé devant la porte de ma chambre.

Peu de temps après, je croise fr Joseph qui rentre d'un chantier qu'il mène avec quelques jeunes du quartier.
Il s'agit de reconstruire la case d'une veuve avant que reviennent les fortes pluies. C'est loin d'être la première fois qu'il se lance dans l'opération. Le soir arrive et nous nous retrouvons tous dans la paix de la chapelle, rassemblés devant Jésus- Eucharistie, comme les abeilles qui rentrent le soir et se regroupent, au service de leur reine. Pour nous, il s'agit de notre Roi et de notre frère : Jésus. C'est lui qui nous a envoyés, lui qui nous a accompagnés au fil de la journée, et c'est encore avec lui que nous entrons dans la nuit.

Viendra ensuite le repas pris tous ensemble, nous mangeons tous à même le sol avec nos hôtes, dans la joie des échanges fraternels et des éclats de rire. Certains posent des questions plus « sérieuses » tandis que d'autres cherchent seulement à se détendre... La nuit est tombée depuis longtemps maintenant, et tandis que les frères vont se reposer, les jeunes se transforment en veilleurs puisque par groupes, ils viendront adorer Jésus, le priant de faire descendre sa bénédiction et sa paix sur la ville et dans leur vie.
L'un ou l'autre frère viendra se glisser parmi eux au cours de la nuit, pour prier lui aussi, et encourager et porter les jeunes dans cette démarche d'adoration et de supplication. Dimanche matin, dans la fatigue et dans la joie, nous chanterons tous ensemble la résurrection du Seigneur.
Telle est la vie simple et belle à laquelle il nous a appelés. Gloire à toi Seigneur, gloire à toi !
Aujourd'hui, je suis rentré en Belgique. La communauté me demande de reprendre le service de formation des jeunes candidats à la vie religieuse.
L'aventure continue et je peux dire qu'après 28 ans de vie consacrée, elle est toujours aussi passionnante !

Bernard Fabian 1988

Après mes études en dessin de construction à St Joseph choisies par goût via une activité complémentaire en deuxième année, je me suis dirigé vers l'IRAM à Mons où j'ai suivi « bachelier en construction ».

Je n'ai pas dû revoir mes bases car j'étais bien formé à St Jo.

J'ai travaillé dix ans chez un architecte, j'ai fait des plans, des cahiers de charges et suivi des chantiers. J'ai fait beaucoup de plans d'électricité.

Ensuite, j'ai travaillé à La Défense Nationale. J'ai surveillé des chantiers de transformation, notamment à la base de Marche-en-Famenne.

Aujourd'hui, je travaille pour le BEP, Bureau Economique de la Province de Namur. Je gère des chantiers, des voiries, des bâtiments. Je suis ce qu'on appelle un maitre d'œuvres.

Eric Pirlot 1988

Eric Pirlot est ingénieur en électromécanique de formation mais c'est en informatique qu'il a développé toute sa carrière.

Mon parcours scolaire à St Jo ?

Après mes trois années en maternelle à l'Institut de la Providence, je suis arrivé en 1976 à l'ISJ pour y faire mes six années primaires et mes six années secondaires terminées par les options latin et maths.

Mon parcours professionnel ?

J'ai fait des études d'ingénieur en électronique avec une spécialisation en télécommunications. Ceci à l'UCL. Mais ce qui est paradoxal, c'est que j'ai fait ma carrière dans l'informatique. En 1993, j'ai travaillé pour une société qui développait des logiciels. Ensuite, j'ai travaillé pour des sociétés qui conseillaient les entreprises dans les domaines informatiques. Aujourd'hui, j'aide des entreprises vers la digitalisation. Ce n'est pas toujours évident pour elles mais c'est nécessaire de se positionner sur le marché de ces nouvelles technologies.

Ce qui m'a marqué à St Jo ?

Tout d'abord la grande humanité du corps professoral qui apprenait à glisser du lien vers les autres. La façon dont j'ai appris à tisser ce lien vers les autres, je l'utilise tous les jours dans mon travail.

Des souvenirs de St Jo ?

L'arrivée de la mixité qui nous avait amenés à ne plus jouer au foot sur la grande cour de récréation mais à pratiquer des activités plus calmes.

J'y ai rencontré ma future épouse, Françoise Demarcin !

Ensuite le voyage de rhéto pour une des premières années Eurodyssée.

On était allés en Irlande du Nord, un voyage pas évident mais beaucoup de liens entre les deux écoles, le St Louise's College de Belfast et l'ISJ.

Des profs marquants ?

Je viens d'une famille d'enseignants et j'ai eu mes deux parents comme profs de maths, Jules Pirlot et Christiane Parmentier. Mais je voudrais citer deux profs que je n'ai pas oubliés : Monsieur Majot et Monsieur Dewez.

Avec le premier, on commençait de longues démonstrations pour tout déchirer au bout d'un moment car ce n'était pas la bonne méthode, disait le prof. Avec Monsieur Majot, les maths devenaient de la poésie !

Le second avait une intelligence supérieure. Les deux étaient complices et il n'était pas rare de les voir converser sur des sujets d'actualité sans être forcément d'accord.

Laurent Viroux 1988

Je suis entré à Saint-Joseph en 1976, été de canicule, et suis sorti en 1988.

Douze années passées sur les bancs de la même école, cela fait un fameux bail ! Au départ, le choix n'était pas bien compliqué. Nous habitions la cité en contrebas, à un jet de pierre du terrain de football. Mes grands-parents habitaient à l'opposé, Place Renaissance. Pas besoin de voiture pour se rendre à l'école !

De l'école primaire je conserve le souvenir de mes premiers instituteurs, Mrs Mine, Haeghens et Piret, que j'aimais beaucoup. Ils n'avaient aucune difficulté apparente à gérer avec fermeté mais délicatesse des classes d'une trentaine de « têtes blondes ».

De cette époque subsistent les traditionnelles photos de classe. Rares sont aujourd'hui encore les visages sur ces photos auxquels je ne peux plus associer au moins un prénom.

Quelques images me reviennent. Je me rappelle inévitablement les lignes et les lignes, calligraphiées plus ou moins adroitement en lettres cursives, dont nous noircissions les pages de petits cahiers.

Il y avait bien entendu les dictées régulières, puis plus tard les exercices d'élocution pour lesquels nous étions conviés à nous emparer d'un sujet, à réunir de la documentation, puis à partager le tout en classe avec nos camarades. On nous apprenait ainsi non seulement à écrire et à lire, mais aussi à nous exprimer ; des choses fondamentales en somme...

Je nous revois également défilant chaque année en tenue réglementaire de gymnastique dans les rues de Ciney, ou terminant à bout de souffle quelques tours de la vieille piste d'athlétisme.

Pour clôturer ces six premières années, il y avait le fameux examen cantonal, qui mobilisait certes les énergies et l'attention de tous, mais était loin de générer le pataquès qui entoure aujourd'hui ce qui l'a remplacé…

Il ne fallait pas aller bien loin pour ensuite rejoindre l'école des « grands ». Il suffisait en fait de traverser la cour.

Les classes étaient désormais plus petites, les professeurs plus nombreux à se relayer au tableau noir, chacun assurant l'enseignement d'une ou deux matières. Certains ont laissé leur empreinte… Je pense dans l'ordre aux frères Pierre et Paul Gilmard en première, à mon cousin André-Marie Viroux qui était mon titulaire en deuxième, ou encore à Mr Henri Foulon, mon titulaire en troisième.

Dès la troisième « rénovée » justement, je décidai de suivre l'option sciences, après une excursion par le latin en deuxième. J'étais curieux de ce qui m'entourait, et le fait de suivre les cours dans un authentique parc me convenait parfaitement. Il n'y avait pas loin à aller pour se retrouver au contact de ce qui bougeait, rampait ou volait.

Ma curiosité naturelle fut abondamment entretenue par ma professeure de biologie, Marie-Paule Brassine, qui à sa manière particulière, franche et directe, nous enseignait la rigueur et l'importance de l'observation. Par rapport aux métiers de la science, elle était déjà lucide, mais cela je ne le réaliserais que plus tard…

Il n'y avait bien sûr pas dans mon esprit que les sciences ! J'aimais également la littérature, et l'histoire, spécialement les cours de Mr Georges. Je n'étais pas toujours très attentif, je l'avoue humblement, mais à l'arrivée, nous apprenions énormément à son contact.

D'autres instantanés me reviennent encore… Je retiendrai la verve de Mr Bauduin nous invitant en tonnant à « ouvrir nos dictionnaires », le pas décidé de Mr Volvert gagnant sa table en trois ou quatre foulées à peine une fois la porte franchie, et ses interminables listes de mots de vocabulaire dans la langue de Vondel, les expériences pas toujours concluantes de Mr de Bruyn (Ah cette météo déjà capricieuse !) ou encore les heures de gymnastique passées à jouer au foot dehors par tous les temps sans réelle supervision plutôt que de faire du volley à l'intérieur… On nous accordait, en « terminale », une confiance que jamais nous n'avons trahie.

Mais l'événement marquant de la fin de mon passage à Saint-Joseph reste bien entendu le démarrage du programme *« Eurodyssée ».*

En février 1988, je pus faire partie d'une des premières délégations à voyager dans ce cadre, par le train de nuit, vers Bergamo et l'Italie. L'ISJC était pionnier, et l'ampleur qu'a pris au fil des années ce programme d'échanges, malgré les aléas de la construction européenne, force l'admiration.

En sortant de « rhéto » notre formation était complète, et réellement humaniste dans le sens philosophique du terme. J'avais le sentiment que peu importe notre parcours à chacun en particulier, toutes les possibilités nous étaient ouvertes. Mais comme beaucoup de jeunes gens à cet âge, je me cherchais encore. Scientifique ou littéraire ? Je ne savais encore trop. Pas matheux en tous les cas : trop abstrait… Il me fallait du concret.

Ma grande chance fut de pouvoir partir faire une seconde année terminale aux Etats-Unis, me ménageant ainsi le temps de la réflexion. C'est ainsi que je m'envolai en août 1988 vers l'Amérique de Ronald Reagan, pour en revenir un an plus tard alors que George Bush père lui avait succédé dans le bureau ovale.

Je rêvais peut-être en anglais à cette époque, mais le flou dans mon esprit était dissipé et j'avais désormais les idées claires : il me fallait des sciences.

Inscrit en biologie aux Facultés de Namur, débuta alors ma première carrière. Après cinq années de master puis cinq autres de doctorat, un mémoire puis une thèse sur le plancton des grands fleuves, et quelques années de recherche fondamentale puis appliquée dans le vaste domaine de la biologie des eaux, sautillant de contrat en contrat, ce chapitre mouvementé devait prendre fin il y a cinq ans, au départ à la retraite de mon chef de service.

Ce quart de siècle en milieu universitaire était une période réellement exaltante, faite de campagnes épiques sur le terrain, de participations à des congrès dans des contrées lointaines, de rencontres inoubliables avec des étudiants et chercheurs de toutes provenances.

Mais c'était aussi une existence précaire, finalement trop précaire. J'avais gardé tout ce temps à l'esprit les mots de Mme Brassine : « en sciences il y avait beaucoup d'appelés, mais finalement peu d'élus ».

A quarante-quatre ans, il fallait donc se remettre en question, se réinventer, se lancer un nouveau défi. J'aimais toujours les beaux mots, et une envie me taquinait depuis longtemps, celle de raconter des histoires d'un genre disons… un peu particulier ; des histoires comme celles qu'un grand-père ou une grand-mère pourrait raconter à ses petits enfants lors des longues soirées d'hiver… Je savais moi-même si peu de mes grands-parents !

Pour concrétiser cette idée, il fallut d'abord retourner fin 2015 sur les bancs de l'école, entouré de jeunes gens qui auraient pu être mes enfants, pour suivre les cours de gestion indispensables à la mise sur pied d'une activité indépendante.

Ma certification en poche, je me suis installé quelques mois plus tard comme écrivain public, et lancé dans la rédaction de récits de vie à destination de nos aînés.

Interviews, enregistrements, transcriptions, rédaction et édition, vérifications historiques, et à l'occasion un peu de poésie ou de philosophie, occupent désormais mes journées.

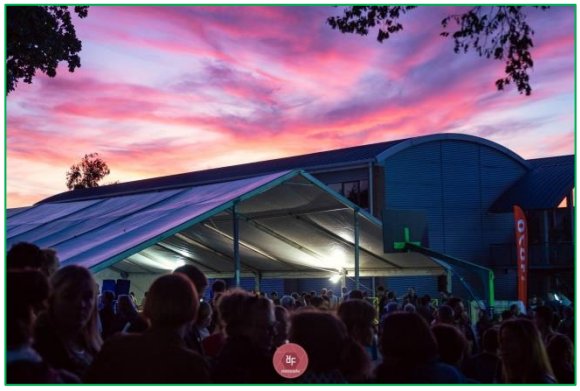
De mes rencontres, toutes passionnantes et enrichissantes, mûrissent puis naissent des livres à destination d'un public familial et parfois amical. Ils constituent autant de témoignages d'époques aujourd'hui révolues, des leçons de courage et d'humilité, et- je l'espère- de solides ponts construits entre les générations.

De la science « dure » à la littérature, de la connaissance à la transmission de la mémoire, il y a un fameux grand écart, vous l'avouerez ! Mais comme il est dit que l'on vit autant de vies que l'on parle de langues différentes, ne faut-il pas aussi exercer plusieurs métiers pour en vivre d'autres encore ?

Bon anniversaire, Institut Saint-Joseph, et merci d'avoir contribué à rendre tout cela possible !

Ah quel bonheur !

«



Valérie Liéko

Hugues Mail-leux

Alain Marcin

Thibault Fiasse

Pol-Henri Lebrun

Fabrice Camus

Catherine Fondaire

Valérie Lieko 1990

Quel changement de taille entre la petite école de Mohiville (nous étions 9 en classe) et l'Institut Saint-Joseph que j'intégrais en première année de rénové. Je craignais être noyée dans la masse, j'ai très vite adoré. Depuis, ce sont de belles vibrations que je ressens à l'évocation de cette douce parenthèse qu'auront été ces six années passées dans cet établissement. On ne se rend pas toujours compte de la chance que l'on a de recevoir un enseignement de qualité et de surcroît, prodigué dans un cadre agréable. Alors, avant toute chose, je tenais surtout à dire (écrire...) MERCI, à tous mes anciens professeurs et ce, dans toutes les disciplines.

Après St-JO...

Juin 1990. Choisir, c'est renoncer... J'aimais tout autant le français, l'histoire que les sciences pures et dures. Journalisme ou médecine ? Ma fibre humanitaire et l'envie d'agir concrètement ont pris finalement le dessus. En 2002, j'ai terminé ma spécialisation de pédiatrie à l'UCL, puis obtenu une surspécialisation en neuropédiatrie à l'UCL et en France.

Maintenant, il vous faudra vous munir d'une mappemonde pour trouver de minuscules points perdus au milieu d'un océan...

Fin 2003, avec mon conjoint, nous partons pour La Martinique. L'Outre-Mer français semblait une destination intermédiaire entre l'Afrique et l'Europe, une terre métissée à mon image. Après la venue de notre deuxième fils, nous avons vogué, comme dans la chanson de Laurent Voulzy, d'île en île (La Réunion où pointera le bout du nez de notre fille, puis Karukera alias la Guadeloupe, ensuite Marie-Galante...).

En 2014, nous posons nos valises sur l'île de Saint-Martin. Peut-être, parce que l'endroit a quelques similitudes avec la Belgique : divisée en deux, avec un « French side », un « Dutch side » et l'anglais comme langue commune. J'en profite pour remercier Monsieur Volvert pour son enseignement rigoureux des langues. Sinon, c'est sur ce caillou de 80 km2, que l'un de mes premiers amours que j'avais délaissé pour la médecine est revenu me titiller : l'écriture.

Le premier roman (disponible via Amazon) fut la concrétisation d'un rêve inachevé. Le dernier en date, « Disparitions en eaux turquoises », fut un titre prémonitoire, puisqu'en septembre 2017, nous avons été frappés par le -devenu célèbre ouragan IRMA. Un paysage paradisiaque qui se transforme en un décor apocalyptique, une expérience de mort imminente. Une pensée pour tous ceux qui ont été traversés par un « ouragan », que ce soit une maladie grave, le décès d'un proche... Valentin, mon neveu, tu nous manques.

Et Ciney, dans tout cela ?

Cette petite ville gardera toujours une place très spéciale dans mon cœur. Chaque été, je ne manque pas d'y faire un tour. Retrouver la famille autour d'un barbecue ; revoir le kiosque de la Place Monseu où mon grand-père jouait de la musique ; m'asseoir à la terrasse d'un café et lever un verre au souvenir de ma grand-mère qui savait si bien faire rire ; offrir à mes enfants ce cornet de frites, avec la sauce samouraï ou andalouse qu'ils me réclament dès la sortie de l'avion... Toutes ces choses simples qui permettent de se ressourcer lorsqu'on vit loin de ses racines.

Mes projets ?

Actuellement, je termine un roman policier qui se déroule dans la région de... Ciney. La boucle est ainsi bouclée, retour aux origines... Si vous voulez mieux découvrir mon travail d'auteure, vous pouvez consulter www.valerielieko.com. Au niveau professionnel, avec mon conjoint, Laurent Barbiot, également médecin, nous voudrions développer encore plus la télémédecine dans La Caraïbe.

Longue vie à l'Institut Saint-Joseph, joyeux 175ème anniversaire !!!

PS : Je me permets de porter à votre connaissance, cet article consacré à mon conjoint et moi-même, à l'occasion du tournage à Saint-Martin, de l'émission d'Adrien Joveneau, « les Belges du bout du monde »
https://www.rtbf.be/lapremiere/article/detail_quelque-chose-en-nous-de-caraibes-valerie-laurent-et-johnny-la-belgique-sous-les-tropiques?id=10074736

Hugues Mailleux 1990

Je m'appelle Hugues Mailleux, j'ai 47 ans. Je suis marié avec Joëlle Labar et nous avons trois enfants : Juliette, Hannah et Lila. Nous vivons depuis 17 ans dans la région de Marseille où je travaille comme Physicien Médical à l'Institut Paoli-Calmettes. Il s'agit d'un CRLCC (Centre Régional de Lutte Contre le Cancer – la France a la passion des acronymes), un type de structure dédié à la lutte contre le cancer et qui n'a pas vraiment d'équivalent en Belgique.

La profession de Physicien Médical est assez peu connue. Pour résumer, le travail du physicien médical consiste à gérer les appareils médicaux produisant des rayonnements, à calculer et mesurer les doses produites lors des procédures de diagnostic et de traitement (radiothérapie) et à optimiser ces procédures.

Mon premier contact avec l'Institut Saint-Joseph a eu lieu dans mon village d'enfance. L'école libre de Braibant était une antenne de l'institut Saint-Joseph. Il y avait deux classes uniques. Une pour les maternelles et une pour les primaires. J'en garde un souvenir inoubliable. Essentiellement grâce à nos professeurs, madame Dessoy et madame Lozet.
L'enseignement était vraiment centré sur le respect du rythme et de la personnalité de chaque enfant. L'objectif n'était pas de remplir nos têtes à tout prix mais bien de nous faire grandir en harmonie avec les valeurs humanistes. Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour les remercier du fond du coeur pour ces années qui passèrent comme dans un rêve, dans la camaraderie et l'insouciance de l'enfance et sous leurs regards bienveillants.
Le passage de l'école du village à la grande école de la ville (Ciney) ne s'est pas fait sans stress. Je garde en mémoire mon arrivée à Saint-Joseph, seul au milieu de tous ces élèves inconnus dans cette cour de récré qui me paraissait immense. Mais l'intégration a été très rapide.
Très appliqué au début, je fus par la suite un élève un peu turbulant mais, toujours dans le respect des professeurs. Enfin j'espère… J'ai terminé ma rhéto (option Maths-Physique) en 1990. Par la suite, j'ai étudié les Sciences Physique aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur et me suis spécialisé dans le domaine de la physique médicale à l'Université de Liège dans un premier temps, puis à l'Institut National des Sciences et Techniques Nucléaires à Paris.

Je garde un très bon souvenir de mes années passées à Saint-Joseph. Les deux choses essentielles que je retiens de mon parcours à St Jo, c'est d'abord l'excellente ambiance qui existait entre les élèves. Ensuite, c'est la patience, l'indulgence et la bienveillance d'un très grand nombre de professeurs et surveillants. C'est cette approche, bienveillante, qui, selon moi, tire les enfants vers le haut et leur permet de s'épanouir et de prendre confiance en eux.

Parmi ces professeurs, je me souviens notamment de Paul Gilmard et de ses cours de français précis et agréables à suivre, de monsieur Georges et de sa passion communicative pour l'Histoire, de monsieur « John Boule » et de sa profonde gentillesse. Je me souviens également de mes excellents profs de math. De la rigueur de monsieur et madame Hastir et des séances de questions/réponses avec madame Mansion, de l'humour et de l'indulgence de monsieur Leveau, des cours de gym variés de monsieur Maljean qui me permettaient d'échapper aux matchs de volley-ball pour lesquels je n'avais aucune affinité.

Je me souviens enfin des cours de techno d'Aimé Labar, au cours desquels j'ai fabriqué des objets qui garnirent mon bureau pendant des années. J'étais à mille lieues d'imaginer que ce seraient les seuls échanges que j'aurais avec celui qui deviendra, des années plus tard mais à titre posthume, le grand-père de mes enfants.

Alain Marcin 1990

Je suis entré à l'institut Saint-Joseph en 1er rénové, mon titulaire était Mr Matagne, à l'époque j'avais 13ans, j'avais choisi cet établissement pour son cadre verdoyant, sa réputation, et son excellence dans le domaine technique, mon papa, Pierre Marcin, travaillant en tant qu'indépendant à l'époque dans la réalisation de prototypes, je voulais l'aider dans son entreprise c'est pour cela qu'à partir de la 3éme j'ai choisi l'option électromécanique.

C'est en suivant les cours en électricité de Mr Leroux (il portait régulièrement des gants blancs) que j'ai pris goût au domaine électrique. J'ai terminé mes études en 7éme automation à Saint-Joseph.

Après cela, j'ai commencé à travailler chez mon papa dans la partie études et réalisations de la section électrique dans son atelier à Achêne. En parallèle, j'ai suivi divers cours en promotion sociale, (en langue et pneumatique et hydraulique, en programmation et dessin industriel).
Quelques années plus tard (une quinzaine d'années) je suis allé travailler pour une autre société dans le domaine électrique où j'ai pris la place de responsable de chantier ; j'y suis toujours actuellement.
Je me suis marié avec une femme merveilleuse et nous avons une jeune fille qui a actuellement 17 ans, Charlotte, qui termine sa rhéto à Saint-Joseph en option sciences Eco/langues, pour rien au monde, elle n'aurait choisi une autre école.
J'ai une pensée pour Mr Donnay qui m'a donné goût à la lecture et au développement de ma curiosité littéraire ainsi que pour Mr Motte qui, lui, a toujours cru en moi. J'en oublie sans doute beaucoup mais veuillez m'en excuser.
Mes hobbys étaient le volley et le rugby à l'époque, ces sports m'ont aidé à améliorer mon esprit d'équipe initié à Saint-Jo. Désormais, c'est sur grand écran que je regarde le sport, le moto GP étant le numéro 1 (Viva forza VR46-Valentino Rossi) au hit-parade de mon cœur.

Thibault Fiasse 1991

Thibault Fiasse est enseignant en agronomie en graduat à Saint Quentin Ciney.

Quelques souvenirs marquants émergent en moi lorsque je me promène au sein du parc et des bâtiments de St Joseph.
Tout d'abord, ce souvenir des balles de tennis que nous lancions sur le mur du bâtiment du premier degré. Début 1985 ! Je me rappelle aussi nos premiers titulaires ou co-titulaires, comme Monsieur Matagne, Madame Donnay ou Monsieur Pirlot, notre prof de maths.

Et ici cette fameuse barrière en béton peint en blanc qui longeait le bâtiment du 2° degré où on se donnait les rendez-vous amoureux, dont j'ai profité aussi aux environs de la 4° année secondaire !
La bibliothèque du Château reste ancrée dans mes souvenirs : au cours d'histoire, on avait vu des images en noir et blanc de la Shoah. Je sais que ce sont des souvenirs tristes mais ils m'ont marqué.

De St Joseph, je retiens la passion et la joie d'enseigner que beaucoup d'enseignants de l'école me montraient au quotidien. Sans doute sont-ils à la source de ma passion pour l'enseignement.

On a eu la chance de découvrir le plaisir de l'escalade grâce au nouveau mur d'escalade installé vers ma 5° ou 6° année secondaire.
Il s'agissait pour nous d'un nouveau sport alors que nous étions plus habitués au basket, au volley ou au hand-ball. Plus tard, j'ai fait d'autres expériences sur rocher dans un contexte privé.

J'ai eu aussi la chance de vivre une partie de ma scolarité dans un nouveau bâtiment, le bâtiment Europe où j'ai terminé mes années secondaires en latin-maths, avant une formation agronomique à l'UCL.
Je m'y étais spécialisé en environnement et dépollution, des thématiques qui me tiennent toujours à cœur.
Aujourd'hui, j'enseigne au graduat en agronomie de St Quentin à Ciney. Je donne des cours de micro-biologie, d'écologie ou encore un laboratoire en biotechnologie.

Pol-Henry Lebrun 1991

Promotion 1991, je suis arrivé à Saint-Jo trois ans plus tôt sous l'ère Mignolet – Job.
Inspiré par un ami du village, je cherchais une école technique en électromécanique à la pointe et un internat familial, je l'ai suivi.

À l'époque où les réseaux sociaux n'existaient pas encore, tout cela était bien loin de chez moi et de mes activités extrascolaires : mes apprentissages de la musique, tant en orgue où j'allais m'exercer à l'église des Capucins toute proche de l'internat et le saxo que je pratiquais aux pauses. Les soirées à l'internat passaient trop vite !

J'ai le souvenir de Mr Job, directeur de l'internat qui se rendait disponible pour la remédiation en math le soir. Cette convivialité m'a marqué. Il y a 5 ans quand j'ai été amené à revisiter l'internat, cet esprit était toujours présent.
Pour ce qui est de l'école technique, les approches pédagogique et technique suivies au cours de mes trois années en technique de qualification à St-Jo étaient plus poussées que les trois ans de bachelier qui ont suivi : le matériel mis à disposition, d'investissements de pointe, les commandes numériques, les automates, les logiciels de dessin, tout cela était vraiment à la page.
Ayant suivi, par après, un cursus de frigoriste, le fait d'avoir découvert que cette option avait été créée au sein de l'école ne m'a pas étonné vu l'esprit innovateur qui régnait il y a de cela 30 ans ! Déjà !
Mon parcours ?
Comme évoqué, j'ai suivi un baccalauréat en 3 ans à l'Henalux de Seraing, j'ai eu l'avantage et l'opportunité de collaborer pour mon projet de fin d'études aux débuts de l'automatisation et à la télégestion des sites dans le domaine de l'eau en Wallonie au sein de l'Inasep (Intercommunale namuroise de Service public), une superbe expérience.
J'ai directement commencé comme agent de maintenance dans une usine près de chez moi, j'y ai fait mes premières armes pendant 3 ans.

Entre-temps, ayant postulé à l'Inasep comme agent de maintenance, j'ai été engagé pour implémenter ce fameux projet de télégestion des sites d'épuration.

J'occupe actuellement le poste de responsable de cette cellule et collabore au maintien de cet outil sur plus de 450 sites.
En parallèle de tout cela, j'ai développé une activité d'indépendantes multi-casquettes, électricité, froid, chauffage, panneaux photovoltaïques et thermiques, techniques spéciales du bâtiment, etc....
Ces études m'ont mené à une véritable passion multidisciplinaire !
J'ai vraiment la conviction que le domaine technique doit s'appréhender dès le plus jeune âge et qu'il faut mettre nos jeunes à l'étrier au plus tôt, chose, que j'ai toujours prise à cœur de faire avec les jeunes qui en veulent.
Ma situation familiale est toujours jalonnée de musique, nous avons, mon épouse et moi, trois jeunes filles également musiciennes, elles sont toutes aux études supérieures, elles sont vivantes, motivées chacune dans leur domaine, à leurs temps perdus elles sont aussi bricoleuses et passionnées.
St-Jo m'a porté comme beaucoup d'autres anciens qui m'en ont fait part. Nous devons en être fiers !

Fabrice Camus 1992

Je m'appelle Fabrice CAMUS et ai été élève de l'Institut Saint Joseph de Ciney, promotion 1992. J'avais choisi l'option « Sciences-Langues » car j'étais passionné par la chimie, et les cours de chimie prodigués par Mme Latour n'ont fait qu'attiser cette passion. Je garde un souvenir intact des laboratoires, de l'odeur particulière des locaux, de la toute première expérience « explosive » du sodium dans l'eau…
Les autres disciplines m'ont aussi réservé de très bons souvenirs, mais les meilleurs sont les « week-ends de biologie » (surtout celui de 6è dans le Pas-de-Calais) et le programme d'échange linguistique « Lingua » à Dublin (Irlande).
En quittant l'ISJC, ma passion intacte pour les sciences m'a donné l'envie d'en découvrir plus, et je me suis inscrit à l'Université de Namur, qui s'appelait encore les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix. J'y ai décroché ma Licence en Chimie, puis un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA, il n'y avait pas encore eu les Accords de Bologne) en Physique et Chimie des Matériaux Interfaciaux et des Systèmes Mésoscopiques, pour terminer par un Doctorat ès Sciences, orientation Sciences Chimiques en 2003, en collaboration avec l'Institut de Recherche Servier (France).

Durant tout ce parcours universitaire, je me suis spécialisé dans la détermination de la structure de molécules pharmaceutiques par cristallisation et diffraction des Rayons X.

A la fin de cette thèse, grâce à la Fondation Bernard Gregory, qui propose des offres d'emploi aux docteurs en Sciences, j'ai postulé début 2004 à une offre de Post-Doctorat à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) : un laboratoire de cristallographie et de détermination structurale par diffraction des Rayons X et par Rayonnement Synchrotronique (en collaboration avec les synchrotrons de Grenoble et de Villingen) venait d'ouvrir ses portes et était dirigé par un luxembourgeois en quête de chercheurs.
Et, en mai 2004, je quittais la Belgique, pour m'installer durant les 4 ans du Post-Doctorat en Suisse, au bord du lac Léman. Quel endroit magnifique !

Et puis voilà ! On s'installe en Suisse, on rencontre une compagne et on oublie l'échéance des 4 ans ! A cette époque, la Suisse n'avait pas encore ouvert ses frontières, et mon permis de séjour était soumis à des quotas.
Il me fallait donc rapidement trouver un autre travail. Ma spécialisation en radiations ionisantes (Rayons X et Rayonnement Synchrotronique) m'a alors ouvert les portes de l'Institut de Radiophysique Appliquée qui dépendait du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) à Lausanne en 2008. Cette fois, c'est avec la radioactivité que j'ai dû me familiariser : radio-physique et imagerie médicales, radio-pharmacie, contrôle qualité de générateurs radio-isotopiques, manipulation de sources radioactives ouvertes, …
Un jour, lors d'une discussion informelle, un collègue m'a demandé si, dans mon réseau, je ne connaissais pas des personnes à recruter pour travailler dans son service. Devant ma réaction un peu désabusée, il m'a initié à l'utilisation des réseaux sociaux (LinkedIn, Facebook, …) pour retrouver d'anciens collègues qui pourraient être intéressés, aux portails d'emploi pour débaucher des personnes encore inconnues mais en recherche de nouvelles opportunités, il m'a aussi initié au métier de chasseur de tête (contacter une personne déjà en poste, pour le débaucher et lui proposer un autre poste).
Cet aspect mêlant les sciences, l'hospitalier, et les ressources humaines m'a fortement intéressé. C'est ainsi qu'en 2012, je quittais le CHUV pour une année de spécialisation dans le recrutement scientifique chez Aston Life Sciences : rencontrer le client en manque de personnel, comprendre son besoin par ma formation scientifique, publier des offres d'emploi, fouiller les CVthèques des portails d'emploi, faire le chasseur de tête en utilisant les réseaux sociaux, analyser les candidatures reçues, faire passer des entretiens d'embauche, soumettre les dossiers aux clients, permettre la rencontre entre un candidat qui cherche du travail et un client qui cherche du personnel.

C'est ainsi que, en rassemblant ma formation scientifique (FUNDP), ma connaissance de la recherche scientifique (EPFL), ma connaissance du milieu hospitalier (CHUV), et ma spécialisation en recrutement (Aston Life Sciences), j'ai rejoint en 2014 la société Manpower Suisse, plus précisément la filiale « Médical et Sciences » à Lausanne, en tant que Consultant. On y retrouve des points similaires à ceux évoqués précédemment, avec cependant des aspects plus financiers et commerciaux : fidéliser le portefeuille de clients déjà acquis afin de pérenniser la collaboration, constituer un nouveau portefeuille en prospectant de nouveaux clients qui seraient potentiellement intéressés par les profils que nous possédons dans notre banque de données, négocier les facteurs commerciaux lors de missions intérimaires, négocier les prix d'achats de dossiers lors de placements fixes, gérer tout l'aspect des ressources humaines en ce qui concerne le candidat.

Maintenant, me diriez-vous, je suis bien loin, tant géographiquement que professionnellement de l'Institut Saint Joseph ? Et bien non, car grâce au réseau professionnel et aux bons contacts qu'il est possible de conserver avec ses anciens professeurs, je suis depuis plus de 10 ans actif en tant que membre externe du jury des 6è Techniciens Chimistes !

Catherine Fondaire 1992

Je suis sortie de St Jo en 1992. J'étais en option Bio-chimie-maths 4. Après avoir tenté une école artistique, j'ai fait des études de photographie à l'INRASI, une école supérieure technique.
Aujourd'hui, je travaille à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique(IRPA) à Bruxelles. On restaure et on conserve les œuvres d'art. Mon boulot, c'est de radiographier les œuvres. Comme vous pouvez le voir dans la vidéo qui a été postée sur Facebook, je travaille dans un atelier.
Je travaille sur des peintures sur toile et en faisant des radiographies des œuvres, on découvre notamment quels changements l'artiste a apportés en cours de travail ou comment les œuvres ont changé au cours du temps.
On voit parfois des lacunes, comme un tableau déchiré à un endroit. Une tache noire le montre. Lorsqu'il s'agit d'une sculpture sur bois, on a des renseignements sur la construction de l'objet.

Des clous anciens ou modernes nous aident à comprendre si l'objet a déjà été restauré. Et on voit comment un objet peut s'abîmer lorsque l'on aperçoit des trous faits par des vers.

En fait, on radiographie toutes sortes d'objets pour mieux les connaitre avant de les restaurer.

De mes souvenirs de scolarité à St Jo, je retiens ce 1er avril où nous avions été coller des fleurs sur la 2CV de notre professeur de chimie. Il ne nous en avait pas voulu et avait même conservé ces fleurs. Les a-t-il toujours ? Ou ce professeur de dessin qui envoyait des élèves chercher l'échelle de Richter. Cela marchait à l'époque. Et maintenant ?

Les années 90 – 92 à 94

Aline Mailleux

François Bouchat

Anne Grandjean

Charles Jottard

Michaël Mabille

Amélie Chapelier

Virginie Charlier

Aline Mailleux 1992

Souvenirs …

C'est à l'école libre de Braibant, en classes uniques maternelle et primaire, que mon parcours a commencé. Cette antenne villageoise de l'Institut Saint-Joseph m'a vu progresser, dans une ambiance familiale, sous la bienveillance de Mme Dessoy puis Mme Lozet , qui nous ont enseigné avec compétence et humanité. Nous étions seulement deux dans mon année, Anne-Cécile Dessoy et moi-même. Aujourd'hui encore, nous restons très proches et nous réjouissons de voir nos enfants grandir ensemble.

Puis, ce fut pour moi une grande angoisse de passer de cette petite école familiale à la grande école de Ciney pour entamer mes humanités. Le choix de l'Institut Saint-Joseph allait de soi, puisque mon cher papa y enseignait à l'école technique et professionnelle.

Première séparation avec mon amie, arrivée dans une classe d'une vingtaine d'élèves, nouveaux professeurs tout à fait inconnus…
Mais à nouveau, j'ai pu rencontrer des professeurs bienveillants (M. Jules Pirlot, Mme Dominique Dehon, M. Raymond Matagne, Mme Pascale Donnay, M. Francis Hébette…) et ce passage s'est finalement bien déroulé !

C'est le latin que j'ai choisi, grâce auquel j'ai pu rencontrer des professeurs dont certains malheureusement déjà partis vers un autre monde, mais qui m'ont donné, je pense, cette envie de résoudre des énigmes, d'apprendre l'autre et d'apprendre de l'autre.
Mme Donnay et MM. Cochart et Dewez ne sont sans doute pas étrangers à mon choix (ma vocation, je crois) de devenir médecin généraliste.

Ensuite, j'ai choisi d'y associer les mathématiques et j'ai pu croiser M. Christian Majot qui me laisse le souvenir d'un professeur marquant et discret.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour remercier aussi les professeurs de sciences qui, en seulement une heure de cours par semaine, m'ont permis d'acquérir les bases nécessaires pour réussir ma première année de médecine du premier coup (Mmes Leveau, Brassine, Latour et M. de Bruyn.)

Il y a maintenant presque 27 ans que j'ai quitté Saint-Joseph, mais que de souvenirs encore bien présents et la chance d'y revenir puisque nos enfants y ont usé leurs pantalons à leur tour… et à l'occasion des retrouvailles « Générations St-Jo ».
Ma profession actuelle me permet de rester en contact avec d'anciens condisciples ou professeurs.

Je suis aussi actuellement engagée dans la politique locale. J'ai d'ailleurs fait campagne récemment avec mon ancien professeur de maths, Luc Fontaine, et avec Laurence Daffe, membre du corps enseignant actuel. J'ai choisi de siéger au conseil de l'action sociale, où je peux mettre mon expérience de médecin au service du conseil et trouver de la satisfaction dans le soutien aux précarisés de notre commune.

François Bouchat 1993

François Bouchat a terminé ses études secondaires en maths8-physique-chimie. Il travaille aujourd'hui au sein d'un bureau d'études chargé d'analyser les incidences de projets industriels ou immobiliers sur l'environnement. Parallèlement, il a un engagement politique pour Ecolo et siège actuellement comme conseiller communal de Ciney dans l'opposition.

Après mes études scientifiques à St Jo, j'ai fait un graduat en agronomie options sylviculture et environnement. Ensuite, j'ai fait une année pour devenir conseiller en environnement. Mon premier job, je l'ai eu à IDELUX, l'intercommunale en charge du traitement des déchets en province de Luxembourg. Ensuite, pour le BEP (Bureau Economique de la Province de Namur), j'ai accompagné des entreprises en matière environnementale. J'ai alors travaillé dans le secteur privé, notamment pour Spa Monopole, comme responsable environnement.
Aujourd'hui, je travaille pour un bureau d'études qui étudie les incidences de projets industriels ou immobiliers sur notre environnement. J'ai donc toujours été actif dans la filière scientifique au niveau de questions environnementales.
Je n'ai pas de souvenirs particuliers au niveau de mes études, car j'étais quelqu'un de calme et si on me laissait tranquille…. J'ai eu un parcours facile.
Par contre, ce que je retiens, ce sont deux voyages du projet Eurodyssée, l'un aux Pays-Bas, l'autre au Danemark. Ils ont peut-être laissé des traces a posteriori. En effet, dans ces deux pays, j'ai pu expérimenter l'utilisation tout à fait normale du vélo pour soulager les questions de mobilité.

Au Danemark, dès l'âge de 14-15 ans, on est autonome. Par exemple, au Danemark, si je rentrais plus tard que mon correspondant, il me demandait simplement si je me souvenais de mon chemin.

Plus tard, j'ai gardé cette habitude et il n'était pas rare que je conduise mes garçons à la crèche ou à l'école avec un vélo équipé d'une caisse à l'avant, avant de prendre le train pour aller travailler.
J'ai aujourd'hui un engagement politique citoyen. De ma conscience environnementale, je me suis dit que je devais faire de la politique au niveau communal. J'ai été élu en 2012 comme conseiller communal dans l'opposition. Idem en 2018. Je trouve que cet engagement est cohérent avec mon parcours. Malheureusement, dans l'opposition, on a peu de leviers sinon le regard critique et la capacité de proposer.

Je vous dis au 20 septembre, un jour spécial pour moi car c'est mon anniversaire !

Anne Grandjean 1993

Anne Grandjean est licenciée en philologie romane et a un master en sciences politiques ULiège. Elle est aujourd'hui membre du comité de direction de Luminus et est en charge de la communication.

Les jeunes manifestent pour le climat et ont réussi à mettre la question à l'agenda politique. Chapeau ! « A quoi cela sert-il d'aller à l'école s'il n'y a plus de planète ? » Voilà comment ils expriment leur ressenti. Ils ont raison.

Et je pense que nous avons tous un rôle à jouer dans le plus grand défi auquel l'humanité a jamais dû faire face.
Et moi ? Suis-je dans une forme de paradoxe dans mon engagement citoyen en travaillant pour une entreprise dont c'est le business de produire et de vendre de l'énergie ?
Tous les jours, je constate que mon secteur – pour lequel je travaille depuis 2007- est en première ligne pour opérer ce nécessaire changement, que ce soit à travers les énergies renouvelables (éolien terrestre, panneaux photovoltaïques, hydroélectricité, etc.) ou en travaillant à améliorer l'efficacité énergétique des bâtiments afin que les gens et les entreprises consomment moins d'énergie.

Une entreprise comme la nôtre tente de pratiquer de la pédagogie envers toutes ses parties prenantes pour accélérer la transition énergétique.
Je pense que l'école d'aujourd'hui a un autre rôle que l'école que j'ai connue il y a plus de 25 ans. Chaque école peut et doit former le futur citoyen en montrant l'exemple soi-même, notamment en réduisant sa consommation d'énergie, en tendant vers le 0 déchet, en montant des projets de sensibilisation des élèves à propos de leurs choix de consommation. C'est ici et maintenant ! Il n'y a plus de temps à perdre. L'urgence climatique est avérée.
« C'est quoi le CO_2 ? Pourquoi est-il impératif de limiter le réchauffement à un degré et demi ? ». Partons de questions simples. Comprendre, c'est aider à agir.

L'école a un rôle majeur, elle donne confiance aux jeunes en leur permettant de rebondir après un échec, d'être curieux, de croire en leurs rêves. Non, les voies ne sont pas toutes tracées, mais quand les jeunes acceptent de se laisser toucher par le changement, c'est réellement inspirant pour les adultes, parents, enseignants, éducateurs afin qu'eux aussi se mettent en chemin pour leur avenir.
J'ai pu lors de mes études à Saint Joseph participer à des projets européens tels le programme Eurodyssée. J'ai été en Allemagne, en Italie et en Grèce.
Aujourd'hui encore, je suis en contact via Facebook avec mon amie grecque de Thessalonique et nous nous parlons en… italien ! S'ouvrir à la culture de l'autre en pratiquant sa langue est un réel bonheur. Tous les jours, je communique (certes très imparfaitement) en néerlandais dans mon travail et je ne pourrais plus m'en passer.
Alors, même si des logiciels de traduction seront très vite extrêmement performants, je reste convaincue qu'il faut continuer à apprendre les langues pour s'ouvrir aux autres et véritablement comprendre ce qu'il ressentent ! Cela, même la meilleure app ne le pourra pas.

Charles Jottard 1994

Je m'appelle Charles Jottard et je suis un ancien de Saint-Jo, promotion ELOM 1994.
J'étais en technique option « électromécanique », j'ai ensuite fait un graduat en « expertise automobile » à Liège.

Après mes études supérieures, j'ai été engagé au contrôle technique où je suis responsable de station.
Je suis marié et heureux papa de 2 grands garçons, Arthur 15 ans et William 12 ans.

Si mes parents ont choisi Saint Jo, c'est avant tout pour une question pratique de covoiturage mais également pour la réputation dont cette merveilleuse école jouissait.
C'est pour ces mêmes raisons qu'Arthur et William y sont également scolarisés.

Je retiendrai deux faits parmi tant d'autres qui ont marqué ma scolarité cinacienne.

*Tout d'abord, mon premier jour à Saint-Jo et la découverte de cette école immense et impressionnante pour un garçon de 12 ans qui débarque de sa campagne condruzienne, Barvaux-Condroz en l'occurrence, et son école primaire avec un seul instituteur pour les 6 années et moins de 20 élèves toutes classes comprises.

*Le deuxième souvenir marquant est notre séjour de 5ème secondaire en retraite à l'abbaye d'Orval…
Séjour ô combien inoubliable où nous avons côtoyé les moines Trappiste dans leur vie au quotidien et avec qui nous avons partagé les repas dans un silence plus ou moins respecté ainsi que différentes tâches variées. Nous

nous sommes également fait remarquer par quelques bêtises sans « trop de conséquences »…

Il est évident que mon « aventure » à Saint-Jo m'a permis de rencontrer nombreuses personnes formidables avec qui j'ai tissé des liens d'amitiés.
Même si on ne se voit pas souvent, il est toujours agréable de se retrouver et d'évoquer les souvenirs de cette époque.

Une scolarité est également rythmée par les différents professeurs et éducateurs.

J'en garde pour la plupart un merveilleux souvenir. J'ai toujours énormément de respect pour chacun d'eux, mais je voudrais néanmoins rendre hommage à deux « personnages » marquants :

- Bernard Desille, tout le monde se souvient de Monsieur Desille qui sifflotait et/ou murmurait un air de chanson dans les couloirs.
- Léon Mailleux, titulaire ou co-titulaire d'une grande gentillesse, connu et reconnu pour ses bafouillages semi-contrôlé…
-

Vous l'aurez compris, je garde un excellent souvenir de mon passage à Saint-Jo et c'est avec beaucoup de nostalgie que je viens d'évoquer ces quelques souvenirs.

Michaël Mabille 1994

Je m'appelle Michaël Mabille, j'ai 43 ans et j'ai réalisé mes études secondaires à l'institut St-Joseph entre septembre 1988 et juin 1994. (Ecole technique, option électromécanique)

Après l'institut St-Joseph, j'ai poursuivi des études d'ingénieur industriel à l'institut GRAMME à Angleur (aujourd'hui, haute école HELMO). Je suis diplômé de l'institut GRAMME depuis juin 1999.
J'ai ensuite travaillé 5 ans au bureau d'étude de la fonderie G. Fallais à Villers-le-Bouillet (Fonderie d'aluminium) et 3 ans en tant que responsable de production au Centre d'Impression de Rhisnes (Imprimerie du quotidien ''Vers l'avenir'').

Je travaille aujourd'hui depuis 12 ans chez VIVAQUA (intercommunale de production et de distribution d'eau potable et d'assainissement en région bruxelloise) au bureau d'étude électromécanique.
Je suis marié et papa de trois filles de 9, 12 et 15 ans qui aujourd'hui, à leur tour suivent leur enseignement à l'institut St-Joseph.
A l'époque, je n'ai bien entendu pas choisi personnellement l'institut St-Joseph. Il s'agit là du choix de mes parents très certainement pour les mêmes raisons qui m'ont poussé à y inscrire mes enfants quelques dizaines d'années plus tard, à savoir : un enseignement de qualité dans un cadre agréable et dans une école à dimension humaine.

J'ai pour ma part choisi de suivre la filière technique avec un objectif dès la seconde année, le métier d'ingénieur …

L'institut proposait à l'époque un enseignement technique de transition en troisième et quatrième année mais uniquement l'enseignement de qualification en cinquième et sixième.

Ce choix m'a valu quelques soirées ''difficiles'' dans les matières de base mais a également constitué un bel avantage dans les matières techniques.
Je n'ai jamais regretté ce choix même si un enseignement technique de transition aurait probablement été plus adapté aux études que j'envisageais.

Je garde en particulier un très bon souvenir des professeurs d'options qui savaient rendre leurs cours intéressants et donner envie de poursuivre le chemin…
L'évolution de la société en général (manque d'éducation, de respect, etc…) et de l'enseignement (priorité accordée à la forme plus qu'au fond, économies au détriment de la qualité de l'enseignement, etc…) est préoccupante mais je suis ravi de constater (de par sa réputation et par mon constat personnel) que l'institut St-Joseph a su conserver un enseignement et un encadrement de qualité.

Amélie Chapelier 1994

Amélie Chapelier, Cinacienne d'origine, gère avec son mari le restaurant L'insolite Burger Gourmet situé à Marche-en-Famenne.

J'ai fait toutes mes années secondaires à St Jo. Mes parents avaient une entreprise d'électricité à Ciney, les Etablissements Chapelier, créée par mes grands-parents. Après des temps un peu difficiles, mon papa a poursuivi son travail au service de la société d'un de ses anciens ouvriers tandis que ma maman – qui avait toujours eu un goût pour le livre- décidait de reprendre une librairie à Marche-en-Famenne. Je suis arrivée à Marche en 1991 et j'ai achevé mon troisième degré en faisant la navette jusqu'à Ciney.

Après mes études secondaires en sciences économiques-langues, j'ai réussi un BAC en comptabilité-langues à Ste Marie à Liège. La société Hody Quincaillerie m'a proposé un emploi après mon stage, mais j'ai préféré être d'abord l'employée de ma maman dans la librairie puis suis devenue indépendante après quelques années dans cette librairie.

De ce premier parcours professionnel de 20 ans de librairie, je garde d'excellents souvenirs. J'ai toujours aimé le contact avec les gens et tentais d'être à l'écoute de tous.
J'ai encore des frissons quand je repense à tous ces moments forts partagés avec tant de personnes différentes ou même les familles, une fois certaines personnes décédées.
Aujourd'hui encore, les Marchois m'appellent affectueusement *la Libraire*. Le monde de la presse connaissant des temps difficiles, le bail de la librairie prenant fin, ce fut l'occasion de tenter un nouveau défi avec mon mari, cuisinier au restaurant *Les Pieds dans le Plat* à Marenne.

Après ces 20 années, je tente aujourd'hui avec mon mari l'aventure de la gestion d'un restaurant spécialisé dans le burger de qualité, *l'Insolite Burger Gourmet*. Nous sommes ouverts depuis quelques mois en plein centre de Marche, pas loin de l'église, précisément là où se trouvait la librairie dans laquelle nous avons dû faire d'énormes travaux de rénovation.

Nous avons la volonté de cuisiner aves des produits de la région : viandes (venant de Ciney !), fromages, salades, légumes, frites fraiches, pain maison …. Nous privilégions les circuits courts. Les recettes sont pensées par mon mari et leurs dénominations sont en lien avec des lieux de visite situés en ville. On arrive au comptoir près de moi et on passe commande avant d'être informés par un buzzer que tout est prêt. J'adore faire l'accueil des gens et fais tout pour que chacun se sente bien, des enfants aux personnes plus âgées…. Il faut croire qu'on est bien partis puisqu'on sera au Petit Futé 2020.

J'ai en tout cas maintenant un lieu pour accueillir tous les copains et copines de ma classe. Nous continuons à nous voir 25 ans après avec une fidélité et une amitié réelles.
Dès notre sortie des études à St Jo, nous avons pris l'habitude de nous retrouver une fois par an fin juin au San Marino à Ciney, puis on va danser ensemble.
A dix ans de sortie, on a loué un gîte du vendredi soir au dimanche soir et on a fait des activités à Durbuy Aventure, nos partenaires et enfants étant « autorisés » à nous rejoindre le samedi ! Et là à 25 ans de sortie, on a le projet de se revoir. Sans parler des voyages entre filles qu'on a faits en Andalousie ou à Lisbonne avec mes meilleures amies, Mélanie Buffet, devenue criminologue, Mélanie Lucy, policière, et Stéphanie Marée, qui travaille dans une banque.

On a vraiment la joie de revoir la classe chaque année : Dominique Jullien, Vincent Lambotte, Christophe Abraham, Franck Roy, Virginie Lambeaux, Vinciane de Franckeen, Olivier Didion, Dolores Beguin , Olivier Hastir….

Si vous passez par Marche, je me ferai une joie de vous accueillir avec joie et sourires, les sourires de mes années à St Jo et de tous les moments d'amitié qui peuvent se vivre longtemps après des années dans le secondaire !

Virginie Charlier 1994

Maman de Tom et Nina, Virginie Charlier travaille depuis 20 ans dans une agence de voyages appelée Services Voyages. De sa passion pour le voyage, elle a fait son métier.

A la fin de mon parcours à Saint Joseph, j'ai participé à un projet européen Lingua avec les élèves de ma classe d'anglais et mon professeur, Monsieur Volvert. Nous sommes partis à Dublin en immersion quasi totale, à la fois dans une famille à la culture irlandaise bien différente de la nôtre et aux cours au sein du Ard Scoil La Salle. Nous sommes partis quinze jours, ce qui était rare à une époque où les projets Erasmus et Comenius démarraient et nous avons été parmi les premiers élèves d'Europe à participer à ce projet Lingua subsidié par la Communauté européenne. Peut-être ce séjour a-t-il renforcé l'envie de voyage que j'avais en moi ?

Aujourd'hui, je travaille pour Services Voyages qui a des antennes à Marche-en-Famenne, Nandrin , Ciney et Wépion. J'accueille le client, me mets à son écoute et je tente de l'orienter et le guider au mieux. C'est cette partie relationnelle que j'aime le plus dans mon travail au quotidien mais il faut aussi assurer le suivi de plaintes du client et réclamations diverses (retards de vols, qualité des prestations etc). Il y a également toute une partie administrative telle que facturation mais aussi des formations professionnelles tant au niveau des systèmes informatiques que de voyages d'étude.

En vingt années d'observation du métier, c'est surtout l'arrivée des systèmes informatiques qui a changé les choses. Au début, je faisais toutes les réservations par téléphone. La concurrence d'autres agences de voyages situées dans la même ville et l'arrivée d'internet sont des nouvelles données auxquelles il a fallu s'adapter. Je constate aussi que des clients sont très informés mais que d'autres n'ont, au contraire, qu'une vague idée de leur projet. C'est là que je peux faire la différence aussi et donc je fais tout pour satisfaire le client car un client content reviendra…

J'ai toujours aimé voyager car la découverte d'autres cultures est primordiale pour moi. Il y a d'autres façons de vivre que la nôtre et elles sont intéressantes. Tous les voyages que j'ai faits m'ont intéressée mais si je devais en pointer quelques-uns, je dirais un voyage en Tanzanie , un city trip à New York ou encore un voyage en Indonésie.

Aujourd'hui, les choix des clients de notre zone sont assez classiques : les voyages all in en Espagne ou en Grèce ont la cote, alors que les séjours au Maghreb sont moins courus pour les raisons que l'on connait. Au niveau des city trips, ce sont Barcelone, Paris, Londres qui arrivent en tête…. Je constate une demande plus forte de séjours dans des endroits dits authentiques, comme des hôtels de charme ou des bed and breakfast chez l'habitant. Il y a une évolution parallèle vers des séjours en Iran, aux Emirats Arabes Unis ou au Rwanda.

Je vous souhaite de bons voyages cette année ou les années à venir. Au plaisir de vous aider peut-être !

Les années 90 – 94 à 95

Michaël Claude

Michel Crucifix

Sralang Nan

Elisabeth Paul

Sarah Sepulchre

Alexandre Wilmotte

Pierre Famerée

Michael Claude 1994

Michael Claude a fait des études de kinésithérapie. Aujourd'hui, il a un cabinet d'ostéopathie. Il nous envoie un message original.

Imaginez un film qui se lit à l'endroit et à l'envers !!!!

L'Institut Saint Joseph fête son anniversaire
Après 175 années d'enseignement
La passion pour la pédagogie peut s'essouffler
Il serait faux de penser que
Cette école peut ouvrir des portes vers une vie heureuse
Comme vous l'imaginez,

Cette école ne sert à rien.

Il faut arrêter de dire que
Des valeurs comme la famille, le travail, l'altruisme, l'amitié ne seront jamais obsolètes
Certains pensent même que
il n'y aura plus de travail ou avenir
Il est donc difficile de croire que
Vous avez de la chance de vous instruire, d'être bien encadrés et de vous ouvrir à d'autres cultures

POURTANT
Vous avez de la chance de vous instruire, d'être bien encadrés et de vous ouvrir à d'autres cultures
Il est donc difficile de croire que
Il n'y aura plus ni travail ni avenir
Certains pensent même que
Des valeurs comme la famille, le travail, l'altruisme, l'amitié ne seront jamais obsolètes
Il faut arrêter de dire
que cette école ne sert à rien.
Comme vous l'imaginez,

Cette école peut ouvrir des portes vers une vie heureuse
Il serait faux de penser
Que la pédagogie peut s'essouffler

Après 175 années d'enseignement,
L'Institut Saint Joseph fête son anniversaire.

Michel Crucifix 1994

Sorti de rhéto en 1994, Michel Crucifix entame des études de physique à Namur, puis à l'UCLouvain où il est diplômé docteur en Sciences en 2002. Il rejoint l'Angleterre et travaille quatre ans au Met Office Hadley Centre, avant de réintégrer la Belgique pour monter une équipe de recherche sur les âges glaciaires et la théorie Gaïa. Michel est professeur à l'UCLouvain, maître de recherches du Fonds National de la Recherche Scientifique et membre de l'Académie des Sciences.

1982. Ma première rentrée dans la grande école. François, que je ne connais pas et qui m'intimide un peu, s'écrie : « He Pierre, on en a trouvé un qui est encore plus petit que toi ». C'est ainsi que débutèrent douze années inoubliables qui impriment ma vie.

L'école primaire de Saint-Joseph ne manquait pas aux valeurs chrétiennes, un brin conservatrices sans doute, mais joviales aussi : La Collégiale vibre encore du « Shalom Aleichem » que nous chantions --- criions --- en bouquet final sous la guitare de Monsieur Sacré.

Les trois dernières années de mon parcours à Saint-Joseph sont quant à elles celles d'une expérience décisive . Le corps enseignant avait uni ses forces pour créer une aventure unique et visionnaire : l'Eurodyssée. Ciney devenait capitale européenne pendant les vacances de Pâques, réunissant des jeunes des 12 coins de l'Europe.

Venait ensuite le voyage retour chez les élèves que nous avions hébergés. Une semaine au Danemark, une en Irlande, une en Grèce enfin. Trois cultures, trois écoles, trois métamorphoses.
Les années ont passé, et je suis devenu climatologue. J'avais réalisé un bon mémoire de physique à Namur, mais ce qui m'intéressait, au fond, c'était ce qu'on appelle aujourd'hui les géosciences, c'est-à-dire, les sciences dont l'objet d'étude est notre Terre.

J'ai donc contacté le professeur Berger qui enseignait la climatologie l'UCLouvain, et il m'a aidé à rédiger une demande de bourse auprès du fonds National de la Recherche Scientifique, le FNRS.

La thèse en poche, j'ai été recruté par le Met Office, en Grande-Bretagne, où, pendant quatre ans, j'ai poursuivi mes recherches sur les causes de la dernière grande glaciation. Je suis revenu en Belgique en 2006.

Être chercheur, c'est lire beaucoup, apprendre sans cesse, se confronter à ce que l'on croit connaître, voyager, développer des théories, et les écrire.
C'est être jugé, aussi. Du verdict des agences de financement vont dépendre les moyens dont vous disposerez pour constituer une équipe. Une évaluation est un bon serviteur et un mauvais maître.

On passerait à côté de l'essentiel en ne cherchant qu'à obtenir « de bons bulletins ». C'est sans doute vrai dans tous les métiers.
Face à ce péril, on dit souvent que l'enseignement est l'hygiène du chercheur. C'est bien vrai. J'enseigne à l'UCLouvain depuis 2007. Mon travail ne trouverait pas de sens sans les échanges quasi quotidiens avec les étudiants, les collègues de toutes disciplines, et l'ensemble des publics rencontrés au gré des conférences.
C'est lors d'une de ces conférences à Ciney que j'ai pu revoir de nombreux professeurs de Saint-Joseph. Parfois avec quelques rides ou kilos en plus… mais pas toujours ! C'était pour moi un grand moment qui m'a donné l'occasion de leur témoigner la reconnaissance qui leur est due.
Pour être honnête, on n'y pense pas vraiment quand on a quinze ans.

Alors, je vais le dire une fois encore. À tous les professeurs qui, aujourd'hui encore, consacrent leur temps, leur énergie, et leur patience à transmettre la connaissance, l'estime de soi et des autres, génération après génération, je voudrais dire merci. *Vous faites honneur au plus beau métier du monde.*

Sralang Nan 1994

Sralang Nan est ingénieur commercial sorti de Solvay. Après un parcours en private banking dans une grande banque belge, il est aujourd'hui consultant en gestion pour des PME.

Je suis arrivé à Saint Joseph lors de ma troisième année secondaire. J'y ai fait un parcours multiple en me frottant au latin et à l'économie pour finir mon troisième degré en maths 8 heures, langues et physique. Je garde un souvenir de mon professeur de français de 3°, Monsieur Mathieu, il avait un accent en français qui m'a donné le goût de la « belle » langue française. J'ai eu la chance de participer au programme Lingua qui m'a donné l'opportunité de vivre une belle expérience humaine de quinze jours dans une famille irlandaise et d'apprendre l'anglais autrement.

Mon parcours de vie est sans doute particulier. Mes parents et nous – mes sœurs Louk-Hourpy, Morning-Phal et Niraratha, et moi- avons dû nous enfuir du Cambodge. On était en 1979 : c'était l'époque de la guerre du Viêt Nam, des Khmers Rouges communistes et tout intellectuel était dangereux pour le régime, très souvent enfermé dans un camp de ré-éducation.

Papa était enseignant et maman infirmière. Arrivés dans un camp pour réfugiés au-delà de la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande, le hasard d'un avion plus précoce vers la Belgique que vers le Canada, notre destination initiale, nous a amenés, nous une famille dite nombreuse – via la Croix Rouge- vers Ciney.
La famille Gilson de Ciney, gestionnaire d'un abattoir, nous accueillit. Papa a travaillé 40 ans pour l'abattoir, maman a été aide-soignante au Home du Sacré Cœur de Ciney. Ce n'était pas leur vocation initiale.

De mes racines, j'ai probablement gardé une certaine philosophie de vie : l'être humain n'a pas besoin de grand-chose. Les besoins matériels ne doivent pas être une finalité en soi. Par contre, avoir l'opportunité de se rendre compte que le temps de vie dont nous disposons sur terre est notre bien le plus précieux, cela permet d'orienter ses choix privés et professionnels dans le but ultime de vivre intensément des étapes de vie certainement bien plus enrichissantes.

J'ai sans doute en moi le sens de l'honneur, du respect, du devoir et du travail bien faits auquel mon éducation a contribué.
Mes parents étaient des réfugiés politiques que la Belgique a accueillis dignement.
Aujourd'hui, il y a en Europe une très grande immigration de réfugiés politiques et économiques venant d'Afrique et du Moyen Orient. On entend qu'il s'agit d'un enjeu majeur.
Je pense que l'Europe se doit d'accueillir ces réfugiés. Ceux-ci ne doivent pas vivre en vase clos, en autarcie.
Les parents et les jeunes ont aussi le devoir de s'intégrer dans leur pays d'accueil. Ils ont quelque chose à apporter dans une Europe au profil démographique déclinant. Si l'Europe leur permet d'accéder à des qualifications, les réfugiés peuvent apporter un plus. Mes sœurs et moi avons voulu nous intégrer et nos parents l'ont souhaité d'une façon incessante. Louk est maintenant enseignante en économie dans une école de Bastogne, ceci après un parcours dans une banque luxembourgeoise, Morning est avocate spécialisée en droit social et travaille à Bruxelles. Nira, ma plus jeune sœur, est médecin généraliste à Dinant.

Elisabeth Paul 1994

Sortie des options sciences biologie-chimie-physique, Elisabeth s'est spécialisée dans la recherche et le conseil en matière de coopération au développement dans le domaine de la santé mondiale. Son terrain de prédilection ? L'Afrique de l'Ouest.

Après avoir obtenu une licence en sciences de gestion à l'Université de Liège, j'ai fait un DES en gestion du développement. Cela me permettait de donner un sens à ma vie, notamment en découvrant le monde et les autres cultures. Un goût des voyages cultivé à St Jo par les programmes Lingua et Eurodyssée.
En début de carrière, j'ai occupé différents postes comme assistante et chercheuse à l'ULG. C'est mon 3e patron qui m'a envoyée pour la première fois en Afrique, au Bénin, en 2001. Un voyage révélateur qui a confirmé ma vocation.
J'ai alors fait une thèse grâce à une bourse d'aspirante FNRS. Ma thèse portait sur l'application de la théorie des incitants à la gestion des ressources publiques dans les pays en développement.
Après ces 4 années de doctorat, je suis partie une année au Mali comme coopérante belge. J'assistais le Ministère de la Santé malien à mieux gérer ses bailleurs de fonds. J'ai notamment appuyé la rédaction de la politique nationale de développement des ressources humaines pour la santé.
De cette expérience, j'ai tiré en 2013 un roman chez L'Harmattan, dont le titre est *Les tribulations d'une coopérante belge au Mali.* Revenue en Belgique en 2008, j'ai obtenu divers contrats de recherche à temps partiel pour l'ULG et ai occupé le reste de mon temps comme consultante pour différents organismes dont l'OMS.
Dans ce cadre, j'appuie l'organisation et le financement des systèmes de santé en Afrique de l'Ouest (Sénégal, Bénin, Burkina Faso, …). Je vais fréquemment sur place pour des missions allant de une à trois semaines.

La passion que j'ai pour ce travail, c'est que des tas de choses sont à inventer et que chaque pays est différent.
Au niveau humain, ce sont à chaque fois des rencontres formidables avec des gens motivés et bosseurs.

Depuis un an et demi, je suis chargée de cours à l'ULB au sein de l'Ecole de Santé Publique. Je donne des cours de planification des programmes de santé et de politiques et systèmes de santé. Il y a donc pas mal d'aspects d'organisation et de gestion des systèmes de santé.

Je monte en ce moment un projet d'évaluation des politiques de santé avec le Ministère de la Santé du Burkina Faso. Le financement se fait via la coopération universitaire.
Je garde de très bons souvenirs de mon passage à St Jo de la 3° à la 6° et particulièrement de ma classe de rhéto que j'espère revoir le 20 septembre prochain.
Si je devais épingler un souvenir, c'est celui de mes deux professeurs de biologie, Mesdames Brassine et Darville. Elles étaient non seulement passionnées par leur métier d'enseignante mais en plus, elles voulaient accompagner les élèves dans leur développement personnel et tout simplement dans l'apprentissage de la vie. Des grandes sœurs dont nous nous souvenons avec affection lorsque je retrouve mes comparses de l'époque.

Sarah Sepulchre 1994

Sarah Sepulchre est professeure à l'école de communication de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. Elle y donne des cours de culture médiatique et de culture populaire. Elle est spécialisée dans les séries télévisées.

Je suis payée pour donner des cours à propos des séries télévisées ! Quel lien avec les cours que j'ai eus en secondaire à Saint Jo ? En fait, le lien est ténu !

Pour moi, tout a commencé en dernière année de secondaire.

J'ai fait un travail au cours de français sur Georges Rodenbach et ma professeure, Anne Oger, m'avait laissé entendre que j'avais un certain talent et un certain goût pour l'analyse littéraire.

J'ai commencé la philologie romane.

Pendant mes études secondaires à St Jo, j'avais l'impression d'un décalage : pourquoi ne parlait-on pas des séries télévisées aux cours, pourquoi étaient-elles même un genre décrié ?

A l'époque, c'était Beverly Hills et c'est vrai que St Jo était moins glamour ou rock and roll que certains personnages de la série !

Et puis, en 1994, c'était le début de X-Files.

L'analyse des séries allait mobiliser mes études supérieures, un créneau peu exploité jusque-là.

Aujourd'hui encore, je regarde et analyse des séries avec mes étudiants.

Un genre qui a du succès aujourd'hui…. qui ne connait Netflix et les dizaines de séries sur toutes les chaines télévisées, même Arte ?
J'adresse un grand bonjour à tous les anciens de mon année et bon anniversaire à Saint Jo !

Alexandre Wilmotte 1994

Alexandre Wilmotte est avocat. Habitué des Assises, il a notamment été l'avocat des parties civiles lors du procès des fusillades de la Place Saint-Lambert à Liège en 2011 et plus récemment lors du triste procès « Valentin » ou encore avocat de la défense dans les procès dits Habran et Henkinet .

J'ai 43 ans, je suis marié et j'ai 3 enfants. Après mes études à St Jo, j'ai fait des études de droit à l'UCL puis une année de spécialisation en droit fiscal à l'ULG.
Je me suis alors inscrit au Barreau de Liège et ai fondé un cabinet d'avocats. Aujourd'hui, nous sommes douze personnes avec lesquelles j'ai beaucoup de plaisir à travailler. C'est une expérience très enrichissante de travailler en équipe.

Si je devais plaider et défendre l'ISJC ?
Tout d'abord, les profs plaident pour lui au quotidien, mais en tant qu'élève, je me souviens de l'Eurodyssée.
Quelle ouverture vers le monde et quelles belles rencontres ! Beaucoup d'amitiés naissantes et de bons souvenirs dans tous ces pays… !

Je me rappelle aussi des fameux WE bio, pas tant pour les découvertes scientifiques, mais pour les moments fantastiques partagés entre nous.

Et puis, il y a ce café près de l'école dont on se demandait s'il n'était pas partie intégrante de l'institut.

On y allait pour se préparer mentalement à nos épreuves d'étudiants ! Je ne peux que recommander cela à tous les étudiants d'aujourd'hui. Rien de mieux pour être performant scolairement….
Alors, un avocat ne ment pas, c'est bien connu : je vais boire un verre à la santé des étudiants actuels et à la vôtre !
Et on en boira plein d'autres le 20 septembre pour fêter le bon temps qu'on a passé à St Jo pendant toutes ces années…

Pierre Famerée 1995

Je suis sorti en 1995 de l'option de qualification chimie appliquée.

J'ai aimé les aspects théoriques et les labos. J'ai tenté l'enseignement supérieur mais sans succès.

J'ai été engagé comme technicien au laboratoire Wilson Colour à Assesse puis me suis totalement ré-orienté comme commercial pour Carrefour Assurances à Rochefort.

De mes souvenirs à St Joseph, je retiens la qualité de la formation donnée par Mesdames Darville, Latour, Migno-

let et par deux de mes professeurs masculins, Messieurs Fijalkowski et Godfriaux.

Mais c'est Monsieur Donnay qui m'a le plus marqué. Il m'a donné le goût de la lecture. J'ai d'ailleurs gardé Textes en Archipel à la maison !

Les enseignants transmettent le savoir, c'est la plus belle chose.

Quel beau défi que d'amener une classe entière vers le haut !

Les années 90 – 95 à 96

Jean-François Rasschaert

Ronald Alexandre

Martine Chabo-teaux

François Rome-denne

Charles Have-lange

Emmanuel Parent

Anne Pirson

Jean-François Rasschaert 1995

Journaliste de formation, Jean-François Rasschaert est éducateur en formation permanente pour le MOC.

Je suis arrivé à St Jo parce que mon frère y était. De mon passage à St Jo, je retiendrai l'Eurodyssée et mes voyages au Luxembourg (oui oui !), en Allemagne, en Autriche ou au Portugal.
Il m'est arrivé de faire le guignol sur scène lors de la semaine Eurodyssée à Ciney. Et je n'étais pas le seul à pratiquer une forme d'auto-dérision… je me rappelle de profs chantant un tube de Queen avec moi ! J'ai pratiqué la même auto-dérision en animant L'Escarpolette, un magazine propre aux élèves de l'EG.

Il faut croire que c'était mauvais car il n'y a eu qu'un seul numéro. Qui s'en souvient d'ailleurs ? Lors du voyage en Autriche, j'ai fait la connaissance de Ronald Alexandre et on a kotté ensemble pendant nos études à Bruxelles.
Ce goût de l'humour, j'aime le pratiquer aujourd'hui. Il y a cinq ans, j'ai été en demi-finale d'un concours de chroniques humoristiques, ce qui m'a amené à collaborer avec la RTBF radio. Je suis le co-auteur de certaines blagues appréciées par Jérôme de Warzée, les frères Taloche et Bruno Coppens. J'aime aussi les pastiches de chansons.

Sans doute mes études à St Jo m'ont-elles aidé à rebondir et à m'adapter plusieurs fois dans ma vie ?

Après mes études dans le secondaire, j'ai eu un parcours universitaire de communication. D'abord stagiaire photographe en sports, je suis devenu successivement guide touristique à la grotte de Dinant, éducateur pour personnes en situation de handicap, responsable de la communication d'un club de football professionnel en France. Aujourd'hui, je tente de sensibiliser et d'informer les gens sur des sujets de société économiques, environnementaux ou sociaux.
Je viens par exemple d'organiser un débat à Spontin sur les questions de climat, notamment avec Michel Crucifix, climatologue à l'UCL, par ailleurs autre ancien de St Jo, dont vous pouvez lire le témoignage pour les 175 ans de St Joseph.

Ronald Alexandre 1996

Ronald Alexandre, raconteur d'histoires.

Mon parcours à Saint-Joseph s'étale sur 16 années, de ma première maternelle à ma rhéto. J'aurais pu commencer plus tôt, étant donné que ma maman, prof en Technique, a perdu les eaux en classe... Surprise d'un petit prématuré !
Mes souvenirs sont donc nombreux, comme la fois où Madame Chantal me gronda pour avoir peint une feuille entière à la gouache verte. Quel gâchis !
Ou bien ces deux perruches dont nous devions prendre soin, Magali et moi, pendant que Madame Annick était en voyage de noce et qui moururent de faim suite à un petit oubli. Pardon, les perruches.
Il y eut aussi les fameux autocollants Sport à l'école avec Madame Henry, les inoubliables classes de neige avec Monsieur Melchior...
Et puis les secondaires. Plus de profs, plus d'élèves, plus d'activités, comme les visites de Fernelmont, de Breendonck, les voyages en Irlande du Nord, en Autriche et en Grèce avec l'Eurodyssée qui, déjà à l'époque, n'était pas l'Euroguindaille. Nous avons été très sages, promis.

Les profs nous ont aussi permis de nous exprimer très librement, notamment avec Benoît Sepulchre.

Les quelques chansons qui en ont découlé en sont la preuve (disponibles pour un prix complètement déraisonnable !).

Le Concours Parole et l'atelier théâtre ont été pour moi une révélation. Fouler la scène, incarner des personnages, m'exprimer. Sans ça, je n'aurais peut-être jamais osé commencer l'improvisation théâtrale, qui m'a permis de parcourir la Francophonie, rencontrer des gens de tous horizons et fonder une famille.

Saint-Joseph m'a sûrement permis de prendre confiance en moi, d'oser, d'avancer et de forger mon caractère, grâce à son esprit d'ouverture et de liberté, son sens critique et sa bienveillance.
En somme, une très bonne base pour se lancer dans la vie !
NDLR : *Lire la prose de Ronald n'est rien comparé au visuel. Rendez-vous sur le site web de St Joseph ou sur la page Facebook de Générations St Jo ! Les liens en fin de brochure.*

Martine Chaboteaux 1995

Depuis 2011, Martine Chaboteaux est la directrice du Centre PMS Libre de Dinant.

J'ai fait mes années primaires et mes années secondaires à St Joseph.
De ma rhéto, je retiens quelques faits marquants. Tout d'abord le projet Démocratie et Barbarie lors du cours d'histoire de Monsieur Georges.

Nous avions accueilli un ancien résistant bien connu à Ciney, Monsieur Jadot, par ailleurs ancien directeur de l'école primaire.

Il y avait 50 ans que la guerre s'était terminée et l'école avait mis cela en avant. On avait été au Fort de Breendonck, un moment fort qui se répétait d'année en année.
Je me rappelle aussi des voyages Eurodyssée à Irun et Bergamo.
L'école a vraiment le souci de pratiquer l'ouverture à la culture de l'autre. Je garde aussi de solides amitiés nées à l'école et qui perdurent dans le temps.

Mais le moment le plus fort de la rhéto fut le test d'orientation que tous les élèves de rhéto passaient avec Christian Renert, le directeur du CPMS Libre de Dinant.

Influencée par le résultat de ce test, je me suis dirigée vers une licence en psychologie que j'ai effectuée à l'ULG.

Après mon mémoire, Christian Renert m'a engagée comme conseillère et j'ai travaillé pendant 11 ans pour les élèves de St Joseph, de Cousot Dinant, de l'IND Dinant et de Thynes.

En septembre 2011, j'ai été désignée comme directrice du CPMS Libre de Dinant à la succession de Christian Renert.

Aujourd'hui, je coordonne une équipe de 11 personnes, dont 9 ETP. Une équipe de psychologues, d'infirmières et d'assistants sociaux. Je supervise son travail en ayant des contacts avec d'autres services pour articuler notre action. Le Centre PMS Libre de Dinant, ce sont 7800 élèves pour 14 écoles fondamentales et 7 écoles secondaires. Mon job, c'est d'accorder la priorité absolue au bien-être de tous les élèves.

En ayant un regard extérieur et une position méta. Il y a nombre de situations difficiles. Ce qui me frappe, c'est la complexité des systèmes familiaux, le nombre croissant d'enfants et d'ados en situation de mal-être. Il me semble que les difficultés arrivent de plus en plus tôt dans la scolarité, parfois dès le maternel.
En équipe, nous souhaitons intensifier le travail en maternel avec un pédopsychiatre. On va pouvoir engager une logopède pour soutenir les équipes éducatives à l'éveil et à la construction du langage par l'enfant.

Quelques satisfactions dans mon travail ? En 5 ans, nous sommes passés de 8 à 70 projets d'intégration d'enfants de l'enseignement spécialisé en enseignement ordinaire et pour des enfants de l'enseignement ordinaire en grande difficulté.
Et il y a eu en école les Cellules d'Education à la Vie relationnelle, affective et sexuelle en collaboration avec les AMO et les Centres de Planning familial.
Mon métier est passionnant car je suis toujours en train d'apprendre. Je n'ai jamais voulu en changer.
Plus que jamais, un Centre PMS peut et doit contribuer au lien entre école et famille. Demain, les CPMS signeront une convention avec les écoles au niveau de leurs plans de pilotage.
Notre rôle est de soutenir les élèves, les familles mais aussi les éducateurs et les professeurs. Je trouve que les démarches participatives sont des démarches positives.

Un fil rouge de mon action est – chaque fois que je le peux - de tenter d'aider les enfants, les jeunes à avoir confiance en eux.

François Romedenne 1995

François Romedenne est l'actuel directeur du Centre de la Croix Rouge de Natoye en charge de l'accueil de demandeurs d'asile.

Licencié en communication de l'UCL après mes études secondaires, j'ai d'abord travaillé à l'agence de développement local de Bouillon tout en poursuivant mes études, puis ai été engagé comme responsable du Syndicat d'Initiative de Rochefort. En 2006, la Croix-Rouge crée un centre d'accueil pour demandeurs d'asile dans l'ancien « Relais-Patro ». J'y entre comme directeur adjoint. En mai 2008, j'en deviens le directeur.
Mes journées sont bien chargées ! Il y a les attentes de l'équipe de 35 personnes, celles des résidents et celles de l'environnement proche du centre.
L'équipe compte entre autres deux directeurs-adjoints, des personnes responsables de la comptabilité, de l'intendance et de la logistique, un service médical et un service social. Nous pouvons accueillir 269 personnes. Pour le moment, il y en a environ 250.
Les résidents sont des demandeurs de protection internationale. Ils ont fui leur pays parce qu'ils y étaient persécutés. Beaucoup sont traumatisés et souffrent de blessures physiques et psychologiques. En ce moment, les résidents viennent principalement de Palestine, Afghanistan, Syrie, Irak et Guinée. Notre travail, c'est d'abord d'assurer leur sécurité et de répondre à leurs besoins primaires (logement, nourriture, santé, sanitaire…).
Chaque famille dispose d'une grande chambre et les individuels sont logés dans des chambres de 2 à 8 personnes. En moyenne, les résidents restent environ 18 mois au centre, en attente d'une réponse à leur demande de protection internationale.
La Croix-Rouge veille à mettre à profit ce temps d'attente et propose un catalogue de formations qui s'intègrent au parcours d'intégration obligatoire de la Région Wallonne.
Nous organisons ainsi des cours de français langue étrangère en partenariat avec une école de promotion sociale, et des formations visant à l'intégration en Belgique (ateliers citoyenneté, Belgique mode d'emploi…).

À l'ouverture du Centre de la Croix-Rouge à Natoye, nous avons été confrontés à certaines craintes de la population locale. Aujourd'hui, elles sont en grande partie levées mais nous continuons à faire de la prévention afin que la cohabitation se passe au mieux.
Mon métier me plaît beaucoup. En effet, j'y contribue quotidiennement à une cause qui me tient particulièrement à cœur. Je pense ainsi, à ma petite échelle, jouer un rôle actif pour tendre vers plus de solidarité et de justice, et surtout lutter pour plus d'ouverture à l'autre en ce temps où le repli sur soi est la tendance dominante.
En Belgique, actuellement, environ 50% des demandeurs d'asile obtiennent la reconnaissance du statut de réfugié.
Nous recevons souvent le merci de ceux qui partent et avons parfois la visite d'anciens résidents qui reviennent dire bonjour, comme cette dame rwandaise arrivée en

2008, seule avec ses deux filles. Elles galéraient sur les routes de l'exil depuis 14 ans et ont finalement quitté le centre sans réelle solution.
En 2018, cette dame est revenue au centre montrer son « village natal » à son mari entre-temps retrouvé. Elle était très fière de m'expliquer que ses filles avaient brillamment réussi et que la vie leur souriait en fin.
Aussi professionnels que nous soyons, nous ne sommes pas sans affect. J'en ai encore des frissons quand j'y repense.
Mes convictions, je pense les avoir forgées (et les faire encore évoluer) en prenant ce qui me convient au gré des rencontres diverses que j'ai pu faire depuis ma jeunesse.
L'école a bien sûr œuvré en ce sens. Elle n'a pas contredit l'éducation de mes parents vers plus de justice sociale et de solidarité. Je me souviens des voyages Eurodyssée en France, en Italie, en Suisse et en Espagne. De très beaux souvenirs, sauf en Italie où je me souviens avoir été très choqué par les saluts nazis des supporters de Naples, en prélude d'un match à l'Atalanta Bergamo.
Si j'avais un message à délivrer aux jeunes de St-Jo, je leur dirais de se faire leur propre idée des choses, de ne pas relayer aveuglément les informations qu'ils reçoivent.
À la Croix-Rouge, nous disposons d'outils de sensibilisation aux questions de la migration qui sont adaptés à tous les âges, dès la 3° primaire. Nous pouvons organiser des visites interactives du centre ou aussi venir à l'école avec des résidents. Personne ne sort complètement indemne de ces rencontres.

Charles Havelange 1996.

Charles est ingénieur des constructions et collabore avec un des meilleurs bureaux d'études européens dans le domaine, le bureau d'études Greisch à Angleur.

Déjà vingt-trois ans que j'ai quitté l'école, mais je garde des souvenirs très précis de ces six années de secondaire. Tout d'abord l'inquiétude, quand on vient de la petite école de Natoye et qu'on arrive dans cette grande institution. Puis très vite, les premiers liens d'amitié avec les élèves de la 1ère « I ».
Avec la fin de la première, arrive le premier choix d'orientation. Je m'oriente déjà vers les sciences, au grand dam de mon professeur de latin de l'époque, le regretté Mr Cochart.
Les années passent et les choix d'option se précisent : maths, physique, chimie et langues.
Les sorties sur le temps de midi sont également autorisées… La (les) bière(s) enfilée(s) au « Copains d'abord » avec les amis de l'époque pèsera(ont) sur la rentabilité des labos de chimie qui avaient lieu en début d'après-midi (le jeudi si mes souvenirs sont bons).
Les professeurs qui m'ont le plus marqué à cette époque sont liés à mes options et sont au nombre de trois :

- Mr « Crocodile Dundee » Majot en Maths ;
- Mr de Bruyn en physique ;
- Mme Latour en chimie, pour la clarté de ses cours (ce qui n'était pas forcément le point fort des deux premiers !) et sa grande gentillesse.

S'il y a un point qui relie ces trois professeurs, c'est la passion qui les animait et qu'ils parvenaient à me transmettre. Je leur en suis aujourd'hui infiniment reconnaissant.
Vint la rhéto et le choix difficile des études supérieures.
Après avoir hésité à suivre Christophe et Michael dans les études de pharmacie, je me suis lancé, avec Mathieu, dans les études d'ingénieur à Liège.
Après deux années de candi où j'ai pu approfondir les connaissances acquises à Saint-Jo, j'ai été très impressionné par les travaux de la liaison E40/E25 qui avaient lieu à l'époque et me suis spécialisé dans le domaine de la construction.
Le grand saut dans la vie professionnelle se fait en 2001 où j'ai la chance d'être engagé dans un bureau d'études bien connu de la région liégeoise.

Depuis lors, de nombreux chantiers se sont succédé. Loin de moi l'idée de tous les citer et de vous encombrer de chiffres et de statistiques. Voici juste quelques exemples, et des liens internet qui devraient satisfaire les plus curieux d'entre vous :

- Viaduc de Millau (https://www.leviaducdemillau.com/fr);
- Gare des Guillemins à Liège (https://fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_Li%C3%A8ge-Guillemins);
- Stade Pierre Mauroy à Lille (https://www.youtube.com/watch?v=hty5QUzSfjo);
- La rénovation du stade Vélodrome à Marseille (https://www.youtube.com/watch?v=H7FHW8TTmcs).

Chaque chantier, au-delà des défis techniques et scientifiques qui sont évidemment très nombreux, représente aussi une aventure humaine où les rencontres sont nombreuses.
La passion des sciences et la richesse des rencontres sont deux choses que je retiens de mes « années Saint-Jo » et

que j'ai la chance d'appliquer tous les jours dans ma vie professionnelle.
Je suis également président d'une coopérative citoyenne dans le domaine des énergies renouvelables. Nous avons mis en place et nous gérons un réseau de chaleur dans notre village, qui permet d'alimenter en chauffage et en eau chaude sanitaire une cinquantaine d'habitations, tout ça sur base de déchets de bois… Une autre aventure technique et humaine passionnante.
PS : un petit mot d'encouragement à Charles Packo, mon filleul qui est sorti de rhéto à Saint-Jo cette année et qui a réussi son examen d'entrée ingénieur civil !

Emmanuel Parent 1996

Je m'appelle Emmanuel Parent (Manu). Je suis marié et papa de deux enfants de 11 et 8 ans. Je suis sorti de 6ème qualification option construction et travaux publics en 1996.
Mon premier choix d'école en sortant de primaire n'était pas Saint-Joseph, mais le Collège Notre Dame de Bellevue, en internat, à Dinant pour suivre les traces de mon cousin qui lui, sortait de rétho au même moment.
L'austérité et la rigueur du Collège de Bellevue ne m'ont pas plu. N'étant pas épanoui dans cette école trop stricte à mon goût, après discussion avec mes parents, j'ai changé d'école pour débarquer à Saint-Joseph vers le mois d'avril. Cette fin de première année a été rythmée par des grèves à répétition, si bien que nous n'avons plus beaucoup fréquenté les cours jusque la fin juin, ce qui n'était pas pour me déplaire …

Me voici donc déjà en deuxième secondaire où j'étais un peu l'amusette de la classe, toujours prompt à une plaisanterie dans le but de faire rire mes camarades. J'ai d'ailleurs visité le couloir à plusieurs reprises durant ma scolarité.
Etant fort intéressé par les cours de technologie de Monsieur Labar en première et Monsieur Deconinck en deuxième, j'ai décidé, suivant leurs conseils, de m'orienter vers une troisième technique de transition dans l'option « Dessin de construction », dans un premier temps dans l'optique de devenir prof de technologie (l'enseignement étant une vocation générationnelle dans la famille).
J'ai ensuite suivi les cinquième et sixième technique de qualification option « Construction et Travaux publics », non sans embûches, puisque j'ai dû redoubler la cinquième ; mes professeurs soulignant dans mes bulletins de l'époque, je cite : « une attitude infantile en classe », « un comportement puéril », « manque de sérieux », un « comportement souvent déplorable », « une attitude un peu « clownesque ».
Oui, nous avons passé de bons moments !
Je garde d'excellents souvenirs de cette période : pour n'en citer que quelques-uns : le voyage scolaire à Venise, cette excursion à Coo où, pour un pari, j'avais montré mes fesses à la fenêtre arrière du car, les cours dans les vieilles pièces du château réaménagées en classe, et lors desquels nous ne manquions pas d'ajouter un trait d'humour parfois pinçant, au point de déranger les professeurs, les sorties du midi aux « Deux Frères » (pas des écoles chrétiennes) ou « au Big-Ben », puis la reprise des cours l'après-midi dans un état un peu second, les anniversaires « fêtés » en classe de dessin le vendredi après-midi (nous avons tous eu notre anniversaire au moins deux fois sur l'année), …

Certes, nous avions des comportements un peu puérils, mais toujours bon enfant, je pense. J'estime que cela fait également partie de la construction et du développement d'un individu que de faire quelques bêtises …
Je parviens malgré cette « attitude puérile » à obtenir mon diplôme d'enseignement secondaire qui donne accès aux études supérieures.
Vient alors l'heure du choix des études. Pour ma part, je souhaitais entamer un graduat en construction, mais un camarade de classe arriva à me convaincre de tenter des études d'ingénieurs industriels en me disant que nous risquions de regretter de ne pas avoir visé plus haut si nous réussissions un graduat « trop facilement ». Cette réflexion fit mouche !
Il est vrai que nous n'étions pas trop mauvais en math (merci Monsieur Godfriaux) et que les cours à option étaient d'un niveau assez élevé, qui pouvaient bien préparer aux études supérieures (Merci Monsieur Bricourt et Monsieur Halin). Le niveau et la richesse de nos cours généraux m'ont également permis de développer cette ouverture d'esprit nécessaire au développement personnel d'un individu dans la société qui l'entoure (merci Monsieur Donnay et Monsieur Guiot).
C'est donc parti pour une première candidature à l'Instituts Supérieur Industriel de Mons (ISIMs) dans le but de faire ingénieur industriel en construction. Cette première année n'a pas été facile, tellement le fossé était grand entre les quelques heures de cours de math et sciences appliquées dispensées dans l'enseignement de qualification et le niveau des cours en math, chimie, physique, mécanique dispensés en première candi d'ingénieur. Viennent en plus s'ajouter les baptêmes estudiantins et guindailles qui en découlent …

J'ai donc dû m'y prendre à deux fois pour réussir cette première candi, en quatre sessions d'examens.
J'ai ensuite réussi les trois autres années (ingénieur industriel se faisant en quatre ans à l'époque), pour obtenir mon diplôme d'ingénieur industriel en construction – finalité gestion de l'énergie et de l'environnement avec Distinction.
Vient alors l'heure de rentrer dans la vie professionnelle avec un diplôme avec lequel on n'a aucun souci à trouver un job. J'ai donc débuté ma carrière en tant que gestionnaire de chantier dans une entreprise générale de construction. Etant passionné par le domaine de l'énergie et de l'environnement, j'ai voulu changer de boulot pour entrer dans un bureau d'études d'incidences sur l'environnement dans lequel j'ai travaillé 2,5 ans.
Manquant de concret dans ce travail (travail d'étude mais pas d'exécution), je suis parti chez Arcadis en tant que Project Manager dans le domaines des techniques spéciales du bâtiment où j'ai fait de la conception et du suivi de chantier d'installations de chauffage, ventilation, conditionnement d'air, sanitaire. J'ai fait les études et le suivi de chantier de nombreux projets tels que des maisons de repos, des écoles, le centre commercial Rive Gauche à Charleroi.
Depuis fin 2019, j'occupe la fonction de Tendering Manager chez Cegelec, une entreprise faisant partie du groupe Vinci Energies et qui réalise des installations de techniques spéciales dans des centres hospitaliers, industries pharmaceutiques, immeubles de bureaux, centres commerciaux, …
Je retiendrai de Saint-Jo cette bonne ambiance familiale, cette école restant à taille humaine malgré un nombre important d'élèves, cette richesse dans le partage aussi bien de l'enseignant envers les élèves que dans l'autre sens et cette bienveillance du corps professoral.

Je souhaite un bel anniversaire à Saint-Jo !

Anne Pirson 1996

Après une carrière dans le journalisme à Matele, Anne Pirson est devenue en octobre dernier échevine à la commune de Ciney. Dans ses attributions, elle a l'agriculture et les forêts, le commerce, les travaux, les aînés, les villages, la citoyenneté, la communication et les cultes.

Mon premier souvenir de St Jo a été mon arrivée sur la cour du premier degré lors du premier jour de classe. J'étais la seule élève d'une toute petite école de village. C'était impressionnant mais cela n'a heureusement pas duré.
De mes professeurs, je garde le souvenir de mon professeur de français de 3° année, Monsieur Mathieu. J'aimais le français, c'était ma matière préférée.
Mon meilleur souvenir reste l'expérience de l'Eurodyssée. On était confrontés à d'autres cultures. Je pense que ce projet a influencé mon choix d'études de journalisme.
Un moins bon souvenir – un peu anecdotique- c'est mon arrivée en retard lors d'un examen de fin d'année, un oral d'anglais. On avait fêté la veille la fin de l'année scolaire, avec un peu … d'avance !
Et un très mauvais souvenir … inattendu…, c'était cet échec en 5° année.
Cela a été dur à avaler, mais peut-être que cela m'a permis de rebondir et que j'ai retenu le positif de cette expérience ?
Mais par-dessus tout, ce que je retiens de St Jo, ce sont tous ces liens d'amitié tissés entre élèves. Mes amis les plus proches, ce sont toujours des anciens élèves de St Jo.

Thierry Job

Amélie Perleau

Laurent Simon

Bertens De Keersmaeker

Benoît Demunyck

Frédéric Deville

Nathalie Dufey

Thierry Job 1997

J'ai intégré Saint Joseph car mon père travaillait comme professeur de Mathématique et ensuite comme directeur de l'école technique.
Ce que je garde comme souvenirs de Saint-Joseph, après une longue et difficile intégration, c'est tout d'abord l'effervescence de la 6ème année avec la présentation des travaux de fin d'études, les derniers examens et la certitude que les choses ne seraient plus jamais comme avant avec de nouveaux projets et de nouvelles perspectives.

C'est également à Saint-Joseph que j'ai commencé l'athlétisme au club de l'ARCH qui avait ses quartiers à l'école. Ce sport et l'amitié des gens du club m'ont beaucoup aidé et m'ont transformé physiquement et mentalement.
Grâce à ce sport j'ai eu également la chance de représenter mon école au Rhéto-trophy. Nous étions une équipe mixte de 4 personnes, avec 2 représentants de l'enseignement technique et 2 de l'enseignement général. Une journée complète d'aventure, d'épreuves, de dépassement de soi-même, et ce dans des conditions folkloriques. Je me souviens qu'à la fin de l'épreuve, nos jambes étaient couvertes de boue et qu'il a neigé pendant les épreuves. Nous étions à la fin de l'épreuve, fatigués et tous heureux de nous être donné autant et des souvenirs plein la tête. On comprend que cette journée était unique lorsque le jour d'après on ressent un vide et une nostalgie car on sait que c'était la première et dernière fois que nous vivions ce moment.

Cette journée restera à jamais gravée dans ma mémoire. Je dédie ce témoignage à Steve Wilmet mon ami avec qui j'ai fait cette épreuve et qui nous a quitté trop tôt.

Après Saint-Joseph, j'ai continué dans les études techniques et fait mes études d'ingénieur industriel à l'ISIL à Liège.
Mon premier travail a été de donner cours de laboratoire électricité dans une école de Graduat aux Aumôniers du travail à Seraing.

Ensuite, conscient de la nécessité de devoir parler l'Anglais, je suis parti 6 mois en Nouvelle-Zélande pour apprendre l'anglais. J'ai ensuite intégré Caterpillar où j'ai eu la chance d'occuper 6 fonctions, au sein de différents services pendant 13 ans.
Cette période m'a permis de me forger une belle expérience sur la gestion de la production et de la qualité et de pouvoir rencontrer une dizaine de cultures différentes.

J'ai enfin rejoint la société familiale LEFORT à taille humaine qui fabrique et exporte des presses et cisailles à travers le monde. Je suis directeur du service après-vente.

Ma compagne s'appelle Sylvie et nous avons une fille, Emmy.

Amélie Perleau 1997

Amélie Perleau est notaire à Ciney. Elle est associée à Maître Jean-Pierre Misson. Ensemble, ils ont une équipe de dix employés, dont Frédérique Bourguet sortie de St Jo en 1989. Sœur d'Aurore, titulaire aussi d'un Master en Droit, et de Thomas, pharmacien à Ciney, elle ne ferait aujourd'hui pas un autre choix de métier, tant il continue à la passionner au quotidien.

Mon parcours d'enseignement secondaire a débuté en 1991 et s'est achevé six ans plus tard. Si ma mère, professeur de langues anciennes, a joué un rôle certain dans le choix du latin et du grec comme options, il en est une que j'ai voulu suivre un peu par défi : math fortes.
Après avoir suivi les cours pointus de Madame Hastir et bénéficié de la patience de Monsieur Delobbe, il était évident que les maths n'étaient pas mon point fort.
J'ai toutefois voulu m'y frotter en prenant l'option maths en 5ème et 6ème. Peu nombreux, nous avions cours avec Monsieur Majot.
Parti dans ses équations, il n'interagissait qu'avec ceux qui arrivaient à le suivre. Autant dire que nous nous ne sommes pas parlés de l'année!
Avec du travail mais également bien entourée (merci Hervé Barbeaux et Nira Nan, devenus aujourd'hui architecte et médecin), j'ai réussi.
Et plus tard dans mes années supérieures, cette idée que "si on s'en donne les moyens, on peut y arriver" m'a permis d'oser des options qui a priori ne m'étaient pas destinées.

Les études de droit, je les ai choisies à la fin du mois d'août. Comme sans doute tant d'élèves aujourd'hui qui hésitent, se cherchent…. Que choisir?
Pour faire quoi? Pour moi, ce sera le droit... Parce que cela mène à tout, me dit mon père. Alors donc, cinq années de droit à l'UCL.
Et pendant ces années, la découverte du notariat. Pas facile à l'époque de se lancer là-dedans quand ses propres parents ne sont pas notaires ! Mais qui veut peut…. Une sixième année de droit notarial, trois ans de stage, puis un concours que je réussis….
Nommée notaire en 2008, je suis depuis ce 1er janvier associée avec Maître Misson à Ciney. J'adore ce métier, particulièrement les côtés humains qu'il représente.
Dans la vie, rares sont ceux qui échappent aux notaires : on se marie, on achète une maison, on fait un crédit, on monte une société, on fait un testament ou une donation. On y vient aussi dans des moments plus difficiles, comme un divorce, une séparation ou une succession.

Bien sûr, il y a le respect de la loi, mais 70% de mon travail, c'est écouter chacun et construire au cas par cas la meilleure solution possible.

Une personne n'est pas l'autre. Il convient pour moi de ne pas émettre de jugement et de m'adapter.

Dans ces moments- là, je tente de vulgariser, de commenter.

Il est vrai qu'il y a un jargon difficile et qu'il s'agit d'adapter des clauses en fonction de ce que chacun est.

C'est parfois frustrant de faire comprendre à mes clients que de la recherche administrative doit être menée et que cela va prendre du temps et, puis, tout le monde n'est pas de bonne foi.

Mais ma satisfaction vient quand mes clients me disent qu'ils ont compris les nuances d'une décision grâce à mes explications patientes et détachées de l'émotionnel. Là, on sent une vraie reconnaissance de personnes qui ont le sentiment d'avoir été entendues et accompagnées.
Un autre enjeu personnel et professionnel est que notre équipe fonctionne dans l'harmonie et que chacun soit épanoui. On y travaille tous les jours.

Quand je regarde dans le rétroviseur vers toutes ces années à St Jo, je me dis que j'ai eu de la chance : une bonne formation et surtout un cadre de travail magnifique au cœur de Ciney, un peu impressionnant au début, il est vrai.
Mon conjoint et moi venons d'ailleurs d'inscrire nos trois filles dans le primaire et bientôt en première année secondaire, entre autres pour cette raison.
Une des clés de l'apprentissage aujourd'hui est le fait de reconnaître qu'on est en perpétuelle formation, qu'il faut s'intéresser chaque jour au monde qui nous entoure et également rester à l'écoute des anciens et de leurs conseils expérimentés, cesser d'être égocentrique et convaincu de tout savoir.
Au 20 septembre pour partager ce magnifique chapitre de ma vie à St Jo !

Laurent Simon 1997

Actuel directeur adjoint de l'Institut Communal d'Enseignement Technique de Bastogne, Laurent est sorti en 1997 de la section technique de qualification en dessin de construction.

16 ans… Il y en a des souvenirs accumulés en 16 ans. Pour beaucoup d'anciens, évoquer Saint-Jo s'apparente à raconter une histoire merveilleusement longue à nos enfants.
Ces derniers décrochant sans doute après quelques minutes et nous laissant seul avec notre nostalgie.
Génial !! Cette histoire, j'ai aujourd'hui l'occasion d'en écrire une partie. Aux plus téméraires d'entre vous, je vous remercie déjà d'être arrivés au bout.
Tout d'abord, Saint-Joseph était une évidence. Nous habitions le quartier du Tienne à la Justice et mes grands-parents, rue Verte Voie. Mon papa et ses frères y avaient également fait leurs études.
Et me voilà, petit bonhomme, chez madame Bernadette, madame Myriam, madame Sylvie, madame Henin, Madame Carine… Tiens… j'étais pourtant bien chez les Frères, non ?
Ces années maternelles et primaires furent un réel bonheur pour moi. Les copains, les copines, les cours de récréation où on tapait la balle de tennis contre le mur, grimpions sur les tuyaux du préau ainsi que sur le toit pour chercher les ballons et jouions aux billes dans un cadre magnifique.

C'est une période où les passions émergent et grâce à monsieur Mazy, le sport est devenu pour moi l'une d'elles. Et nous étions quelques-uns à attendre le cours de gym avec impatience et à nous disputer la victoire sur la piste d'athlétisme, les parcours d'obstacles dans la vieille salle en bois, les cross de la Fancy Fair et j'en passe… avec pour apothéose, les fabuleuses classes de neige à Melchtal en Suisse.

Voici l'entrée en secondaire. Même école mais quel changement pour moi. La bande de copains est répartie dans diverses classes, certains ont changé d'établissement et mes repères sont quelque peu bouleversés…
Etant aujourd'hui directeur adjoint d'une école secondaire, je suis particulièrement attentif à ces élèves qui entrent dans la « Grande Ecole ». Heureusement, je peux m'appuyer sur une formidable équipe de professeurs qui font de l'accueil en septembre une véritable réussite.
Ma scolarité est également plus compliquée à l'adolescence.
Je tente des études en deuxième Latine. Je suis Veni, j'ai Vidi mais je n'ai pas Vici… Heureusement le professeur de technologie, monsieur Aimé Labar, me motive avec des mots positifs et me conseille de me diriger vers l'enseignement technique.
La suite du parcours se déroule sans embûche avec simplement le regret du clivage stupide entre les différentes formes d'enseignement. Celui-ci étant encore bien présent de nos jours. Je suis fier de nos techniciens et ouvriers qui sortent de nos écoles techniques riches de connaissances et d'or dans les doigts.
Grâce à mon professeur de langues, monsieur Yvan Rodrigue, dit Roy, je découvre les USA, le Canada et la Norvège. Quelle chance ! D'avoir pu participer à ces voyages.
Le lien avec le sport se poursuit au secondaire.
Après un passage à l'ARCH en 5ème et 6ème primaires, j'userai le mur d'escalade de l'Institut durant près de 10 années. Tous les vendredis soir, samedis matin, les vacances, au Spider's Club, c'est un rassemblement de copains se lançant dans les prémices d'un nouveau sport. Nous nous sentions comme des pionniers à la découverte de nouvelles aventures.
Grimper comme Patrick Edlinger en écoutant du rock et tout cela sous l'œil avisé de monsieur Christian Mailleux et de sa femme Clotilde qui nous encadraient. C'était le début d'une belle histoire qui m'emmena vers l'escalade en falaise et la haute montagne.
Aujourd'hui, Saint-Jo est toujours bien présent dans ma vie, et ces quelques photographies mentales de professeurs, camarades de classes, voyages et anecdotes nourrissent ma fonction actuelle.
Il y a aussi l'enseignant qui vous marquera tout au long de votre vie par les richesses éducatives et humaines qu'il vous aura transmises. Tous les professeurs cités en font partie et je rajouterais monsieur Claude Donnay, professeur de français, pour nous avoir encouragés à raisonner librement, monsieur Jean-Jacques Etienne, professeur de dessin, pour son souci de nous rendre plus précis, monsieur André Guiot, professeur d'histoire pour sa disponibilité et sa gentillesse, monsieur Luc Bricourt, professeur de cours techniques pour cette rigueur nécessaire en entamant des études supérieures et monsieur Raymond Matagne mon titulaire en première secondaire pour son respect et sa bienveillance. Une pensée aussi pour monsieur Bernard Desille, éducateur au grand cœur. Il y avait un peu de vous dans ma manière d'enseigner et je vous en remercie.
Chers enseignants, n'ayez crainte de marquer positivement vos élèves, ils s'en souviendront plus tard !
Pour finir, et aux élèves actuels qui me liraient, je conseillerais de suivre votre scolarité dans les domaines qui vous passionnent.

Soyez maîtres de vos choix et si vous avez optez pour une filière technique, ne survolez pas la matière, faites des recherches approfondies des différents sujets et méthodes de conception. Ainsi, vous deviendrez les meilleurs techniciens et ouvriers de demain.

Marie-Danielle Bertens et Vincent de Keersmaeker 1998

Marie-Danielle Bertens et Vincent De Keersmaeker sont sortis ensemble ... à et de Saint -Jo.! Promotion juin 1998. En juin 1999 (eh oui!) , naissait leur fils François De Keersmaeker, lui-même diplômé Saint-Jo en 2016.

« Pour nous, Saint-Joseph a clairement marqué nos vies puisque c'est là que nous nous sommes rencontrés. »

Marie-Danielle : « Je suis arrivée à Saint-Joseph après avoir fait mes maternelles et mes primaires dans la petite école des Moussaillons. Ce dont je me souviens c'est que, pour nous qui venions de cette petite école où nous étions 5 élèves en 6ème primaire, arriver dans cette grande cour était très impressionnant. »

Vincent : « Rien d'impressionnant donc pour moi, cette entrée en 1ère humanités, étant donné que j'étais à Saint-Joseph depuis toujours. Cette année a été marquée, en ce qui me concerne, par le concours de celui qui se fera sortir le plus rapidement….et j'ai gagné ! Même pas 30 secondes avant que le prof de latin ne me mette à la porte… »
Par la suite, nous avons tous les deux choisi l'option sciences-langues. C'est d'ailleurs grâce à cela que nous sommes ensemble puisque tout a démarré lors d'un voyage à la Villette avec les cours de bio.
Cette relation nous a valu pas mal de remarques de la part des éducateurs et notamment Mr Votion qui a dû nous dire « distance cravate » un bon millier de fois…

Vincent : « Durant mes années Saint-Jo, je dois bien dire que ce qui occupait la majorité de mon temps, c'était le foot. Je suis mordu depuis tout petit. J'ai eu l'occasion de jouer à un assez bon niveau, ce qui m'a d'ailleurs valu quelques rendez-vous avec le directeur de l'époque pour la mise en place de plans de travail, vu que je ne consacrais pas beaucoup de temps à l'étude. Il faut savoir qu'à l'époque, je me rendais quatre fois par semaine à Wavre pour les entrainements et les matchs.

Après Saint-Jo, j'ai commencé l'informatique à l'IESN à Namur mais sans trop de succès… j'ai donc décidé de me réorienter vers le marketing, ce qui m'a beaucoup mieux réussi.

Diplômé de marketing, j'ai travaillé pendant 1 an et demi à la Fortis Banque à Ixelles avant d'avoir la chance de pouvoir revenir à Ciney à la CBC Banque. Depuis un an, j'ai rejoint le siège central à Namur où je fais partie de l'équipe CBC Live.

Le foot fait toujours partie de ma vie mais l'âge avançant, j'ai décidé de raccrocher les crampons depuis quelque temps. Je suis toujours un grand adepte de sport. Aujourd'hui, c'est plus diversifié : squash, course à pied, VTT, trail et raid en tout genre. »

Marie-Danielle : « Pour ma part, hormis la rencontre avec Vincent, mes années Saint-Jo ont surtout été marquées par l'Eurodyssée. J'ai eu l'occasion d'y participer à 3 reprises : Belfast, Mogadouro et Thessalonique. Ces voyages m'ont permis de rencontrer d'autres cultures, d'autres modes de vie et de passer des moments inoubliables. J'ai -pendant plusieurs années- gardé contact avec mes correspondants mais la distance et le temps qui passe ont fini par nous éloigner.
Après ces années Saint-Jo, j'ai commencé les candis en Droit à Namur et ensuite, j'ai poursuivi par la licence en criminologie à l'UCL.
Je n'ai malheureusement pas pu trouver de boulot dans mon secteur mais je travaille depuis presque 12 ans chez Randstadgroup.
Je m'occupe du secteur des titres-services. Le public que je rencontre est majoritairement peu qualifié et c'est réellement une fierté de permettre à ces personnes de pouvoir trouver de l'emploi et d'avoir une meilleure qualité de vie. Je m'occupe également de donner certaines formations à nos aide-ménagères. Ce petit volet « pédagogique » est vraiment quelque chose qui me plait beaucoup.
Comme beaucoup le savent, nous avons eu notre fils François en juin 1999. Lui aussi est passé par Saint-Jo. Quand il a fallu choisir une école pour ses humanités, la question ne s'est même pas posée. C'était d'office Saint-Jo ! François a choisi lui-même de faire ses humanités en immersion néerlandais. Il est sorti en juin 2016 de la plus belle des manières : avec le prix d'excellence !
Aujourd'hui, il termine son 3ème bac en ingénieur civil à Louvain. L'an prochain, il entamera le master en ingénieur civil, option informatique.

En Septembre 2020, ce sera au tour de sa sœur de faire connaissance avec Saint-Jo.
Pour nous, c'est réellement une histoire de famille.

Tous les 3, nous avons hâte de retrouver nos amis Saint-Jo lors de la fête organisée pour les 175 ans. Alors, rendez-vous le 20 septembre 2019 ! »

Benoit Demuynck 1998

Benoit Demuynck est senior manager chez Glaxo Smith Kline. Il revient sur ses souvenirs de St Jo, dont l'Eurodyssée.

Quand je suis arrivé en 1° rénovée, je venais d'une toute petite classe de 6° primaire avec 5 élèves ! C'est dire la violente transition avec la première année du secondaire avec 13 classes, si je me souviens bien.
Mais j'ai vite trouvé mes marques avec tous mes nouveaux professeurs.
Et j'ai vite développé mon goût pour les sciences avec Mesdames Brassine et Leveau ainsi qu'avec Messieurs Fijalkowski et Leveau.
J'ai eu rapidement l'envie de m'interesser à tout ce qui est en lien avec le monde associatif. Peut-être était-ce dû à mon rôle de délégué de classe pendant pas mal d'années.
Je me rappelle que lorsqu'on était en rhéto, on avait milité pour le droit des garçons à porter un bermuda en classe, alors que les filles-elles- étaient autorisées à venir en jupe. J'avais été convoqué dans le bureau du directeur de l'époque, Monsieur Volvert, pour entendre qu'après mûre réflexion, il avait décidé d'accéder à notre demande. Une petite victoire donc….
J'ai participé au premier conseil de participation de l'institut sous l'impulsion du Décret Missions de 1997. J'ai y siégé avec Ismaël Sepulchre, des parents et des enseignants. Une expérience enrichissante.

Le point fort de St Jo, c'est l'Eurodyssée. Attention, hein : pas l'Euroguindaille ! « Il faut se ménager des temps de repos », mentionnait le courrier de l'organisation aux élèves et à leurs parents. Oui, mais voilà : lors d'une visite, je photographie un de nos accompagnateurs de voyage, Monsieur de Bruyn, alors, qu'il dort au retour d'une excursion…. Je vais alors l'afficher à la salle des profs en mentionnant « l'Eurodyssée, pas l'Euroguindaille, il faut se ménager des temps de repos. » Ce qui a bien fait rire les profs… Ceci dit, la revanche des profs n'a pas tardé. Alors que j'étais en voyage en Suède, je m'endors sur le pont d'un bateau, les mains jointes…. Au retour, je découvre une photo-affichette en deux volets aux valves des classes de rhéto : on me voit en photo, dormant benoitement, avec les deux commentaires : « Pensées chrétiennes et pieuses de Benoit en Suède » et « S'il m'arrive parfois, Seigneur, de me moquer des autres, je demande pardon. » Jean-François Séchehaye, enseignant de l'institut et accompagnateur de ce voyage, était passé par là. Croyant que j'allais arracher l'affichette des valves, furieux de cette revanche…. Ce que je ne fis que plus tard, pour l'afficher dans ma chambre. Cette semaine, je l'ai enfin décrochée pour la prendre en photo et vous la montrer.

Je suis en fait parti en voyage Eurodyssée au Portugal, en Hongrie, en Irlande du Nord et en Suède. J'ai réussi l'exploit de partir trois fois la même année, en rhéto. Aujourd'hui, grâce à Facebook, je garde encore des contacts.
Un autre souvenir de ma rhéto à St Jo : la participation calamiteuse d'une délégation de rhéto au jeu télévisé de la RTBF, Genies en Herbe. A notre décharge, on s'était inscrits en dernière minute et on n'était pas préparés ! Pardon Stéphanie, Renaud et Fabian d'avoir ravivé ce douloureux souvenir !

Après St Jo, j'ai fait un Master Ingénieur Chimiste/bio-industrie à l'UCL. A la fin de mes études, j'ai fait mon mémoire sur l'expression d'anticorps dans les plantes transgéniques. Mon promoteur me demanda alors de faire une thèse dans son groupe et je suis devenu Docteur en agronomie. L'ULG m'engagea ensuite en médecine vétérinaire, section pathologies spéciales et autopsies. J'ai travaillé à des kits de typage des virus de la grippe. Donc, la virologie, quelque chose de neuf pour moi.
Vint alors le temps d'un engagement chez Glaxo Smith Kline. Je débutai par un contrat de mission sur les nouveaux vaccins de la grippe. Puis, j'ai travaillé dans les labos cliniques où j'étais responsable de tests de neutralisation sur le papillomavirus humain et sur la polio.
Aujourd'hui, je suis senior manager, toujours chez GSK. Je fais de la recherche et développement analytique dans les techniques électrophorétiques et structurales.

Nous cherchons à transformer ces recherches et méthodes au niveau commercial.

Frédéric Deville 1998

Frédéric Deville est le nouveau bourgmestre de Ciney.

Mon premier souvenir de St Jo ?
Je me souviens de mon arrivée le 1er septembre sur la grande cour.

Une nouvelle école, un nouveau fonctionnement… J'étais un élève modèle, assez intello, je n'avais pas de succès avec les filles mais j'étais bien vu des profs.
Un regret ?

Je n'ai jamais fait l'Eurodyssée car je m'occupais beaucoup de la Maison des Jeunes de Braibant et je ne souhaitais pas m'expatrier.
Vingt ans après, j'ai gardé beaucoup de contacts avec des amis rencontrés lors de ma scolarité, on y a mis nos enfants.
Aujourd'hui, je suis le collègue de Laurence Daffe qui… a été mon professeur. Je me rappelle de ma seule retenue que m'a mise un certain … Bernard Deconinck que j'ai aussi retrouvé plus tard dans des réunions politiques.

St Jo a –t-il influencé mon choix d'études ?

Non, il n'y a pas de lien. Le 10 août de mon année de sortie, je ne savais toujours pas ce que j'allais faire.

J'ai choisi les communications car cela menait à tout, même à … un poste de bourgmestre.

Un lien avec mon travail de bourgmestre ?

J'ai l'amour de la ville de Ciney. J'ai fait tout mon parcours à Ciney et je suis un fan de la ville.

6 années de secondaire, pas trop long ?
Non. D'ailleurs, j'ai un mandat de 6 ans comme bourgmestre. J'aimerais bien doubler ou tripler. Pas comme en secondaire !

Nathalie Dufey 1998

De sa Bretagne d'adoption, Nathalie Dufey, partage ses expériences d'ancienne élève de l'option Technicie(ne) Chimie avec son ancienne professeure, Bernadette Darville.

Je suis sortie en 1998. Je peux affirmer que j'ai eu un bon parcours à St Jo avec des personnes très différentes.
Nous nous « mélangions »bien et on a fait des expériences agréables, ceci dans tous les sens du terme. On était motivés et aller à l'école n'était pas un problème.

Comme souvenirs, je garde en tête de liste le WE bio où on partageait tout avec les élèves de l'enseignement général et des manières d'apprendre différentes. Le voyage à Venise aussi !
Il y a l'Expo Sciences où on avait appris à faire de la bière, avec une prof particulièrement motivée, Bernadette Darville…. On avait du matériel tellement aléatoire qu'on a même réussi à oublier qu'une tourie bouillante dans l'eau froide, cela éclate !!!
Je n'oublie pas les moments culturels qu'on a partagés, par exemple la visite du Musée d'Art Moderne à Bruxelles avec Monsieur Donnay.

Après mes études secondaires, j'ai fait le graduat à St Quentin. Une première année commune suivie d'une spécialisation en biotechnologie et agro-alimentaire, et enfin une spécialisation en gestion de l'environnement.

Mon premier boulot, je l'ai eu à l'Université de Namur via une spin-up. J'y ai fait de la recherche / développement.

Et puis, la rencontre avec un Breton venu en stage à St Quentin et le coup de foudre…. A mon arrivée en Bretagne, cela n'a pas été facile de trouver un emploi dans mon domaine.

J'ai d'abord travaillé dans la grande distribution en faisant tous les jobs. Cela m'a permis de connaitre tous les gens du coin.
Puis, on m'a demandé de faire des prélèvements d'échantillons en magasin. De l'auto-contrôle en fait.

De fil en aiguille, j'ai été amenée à faire des audits pour cette chaine de supermarchés, Intermarché, pour ne pas

la nommer. Je travaille en labo et je fais aussi de la formation pour bouchers charcutiers. On fait du contrôle d'hygiène avant même le contrôle vétérinaire ou les normes type AFSCA.

Les années 90 – 98 à 99

Catherine Laurent | *Séverine Ledent* | *Jean-Gérald Pahaut* | *Eric Willem*

Catherine Laurent 1998

Catherine Laurent est logopède de formation. Aujourd'hui, elle se met au service d'élèves en difficulté d'apprentissage et de leurs familles. A St Jo !

Après mon secondaire en latin-langues, j'ai fait un graduat en logopédie à la Haute Ecole André Vésale à Liège. Ce qui m'avait menée là ? D'une part, une rencontre marquante avec une ancienne élève de St Jo, Marie Boka, elle-même logopède, avec qui j'avais pu parler lors d'une journée- organisée par St Jo- de découverte des études supérieures et des métiers.

Et d'autre part, une journée de rencontre à Mont Godinne avec des patients adultes en rééducation après un accident neurologique, ce qui correspondait à ma première idée du métier de logopède.
Mon premier objectif ? Travailler en France qui a un vrai besoin de logopèdes. Mais ma première étape fut en fait La Courte Echelle à Bierges, un centre de logopédie où je travaillais en équipe avec des psychologues, des psychomotriciens et des kinés. J'étais indépendante et après Bierges, ce fut une école de Rixensart . 10 ans de travail et une réflexion qui s'en suit : comment concilier vie de famille avec trois enfants et vie professionnelle souvent en fin de journée scolaire ?

Le destin répondit à cette question car le directeur de St Jo EG , Monsieur Leveau, et Monsieur Rondiat m'appelèrent en 2012 pour un travail au service d'élèves en difficulté d'apprentissage. Ce fut d'abord un mi-temps. Depuis 3 ans, c'est un temps plein.
Mon travail consiste à aider des ados -qui ont eu souvent des années de rééducation -à saisir l'opportunité de ce qu'on appelle les aménagements raisonnables.

Depuis 2 ans, les écoles sont décrétalement obligées de prévoir certains aménagements pour des élèves qui sont atteints de dyslexie, de dysphasie, de dyspraxie, de dysorthographie ou de dyscalculie, ou qui ont des troubles de l'attention. Ces élèves peuvent, par exemple, disposer de temps supplémentaires lors des évaluations, ou d'une tablette ou d'un ordinateur pour répondre aux questions.
Le but est que ces élèves ne soient plus désavantagés par leur(s) trouble(s) mais bien évalués sur la base de leurs compétences propres.

On peut estimer que cinq à sept pourcents des élèves de St Jo ont un problème d'apprentissage de ce type. Au CE1D de juin dernier, quelque 35 élèves ont pu bénéficier de ces aménagements raisonnables.
En dehors de ces aménagements raisonnables, je donne un avis sur demande du conseil de classe, même au-delà du premier degré. Je suis bien évidemment souvent en contact avec le PMS.

Ma satisfaction, c'est que je suis partie de rien.
Il a fallu tout inventer, y compris créer le chemin de la confiance des enseignants de l'Institut. L'évolution est favorable, car de plus en plus d'enseignants se rendent compte des troubles de l'apprentissage, tout en étant parfois démunis au moment de l'aide. C'est parfois un peu plus compliqué au troisième degré car certains enseignants ont l'impression d'un certain favoritisme. Mais l'idée fait son chemin.
Et les élèves me perçoivent comme quelqu'un à l'écoute. Pas toujours évident pour des élèves parfois avec un gros passif scolaire et ré-éducationnel.
Ma meilleure réussite de cette année, c'est un élève de 2° avec des problèmes de dysorthographie et de dyslexie. Il a réussi son année pour faire ensuite ce qu'il veut :

l'électro-mécanique en qualification. Le soutien des parents est indispensable.Il faut le redire !
Lorsque je repense à mon parcours à St Jo, je revois spontanément deux éléments.
D'abord, mon professeur de français de 2°, Monsieur André-Marie Viroux qui m'a donné le goût de la lecture et des romans. Le livre me sert encore aujourd'hui à rendre confiance en soi à des élèves qui l'ont perdue. Redonner du plaisir d'apprendre….

Ensuite, il me semble que j'ai eu des profs qui – majoritairement- pensaient que tout le monde a sa place à l'école. C'est devenu ma conviction de tous les jours : chaque élève est capable du meilleur.
Je crois en une école qui prend la différence en considération.
Il s'agit aussi simplement d'apprentissage de la citoyenneté. Oui, on peut apprendre avec quelqu'un de différent !

Sévrine Ledent 1998

Bonjour, je m'appelle Sévrine Ledent. Après avoir été en maternelle, en primaire et en secondaire à Saint-Joseph, je suis sortie en 1998, voilà 20 ans !

Quels sont tes meilleurs souvenirs de ton passage à l'école ?

- Tout d'abord, le voyage en Cévennes en 3ème rénové avec Mutien-Marie Gilmard, nous étions un très chouette groupe classe et notre titulaire nous a emmenés un long week-end dans une maison de foyer de jeunes.
- Ensuite, les voyages Eurodyssée dès la 3ème rénové à Bergame en Italie, à Mogadouro au Portugal, en Finlande et à Budapest en Hongrie.
- Et enfin, pour moi St Jo, c'est beaucoup de liens, un beau cadre et pas mal de liberté.

À ta sortie, quelle formation as-tu entamée ?
J'ai fait un an de kiné à Bruxelles et puis 3 ans à l'école normale à Champion en institutrice primaire. J'ai, durant mes études, réalisé des stages à St Jo.
Où as-tu alors été enseigner ?

J'ai travaillé comme intérimaire à Havelange et j'ai fait différents intérims dont un à Saint-Jo pour remplacer monsieur Lambert en professionnel. J'ai alors été fixée à mi-temps à Havelange en 2004.
Durant ces années, je me suis mariée (avec un ancien de Saint-Jo), nous nous sommes installés à Gesves et nous avons eu 2 enfants.

Mais vous n'êtes pas restés dans notre région !

Non, en 2008, nous sommes partis pour 3 ans à Singapour pour le travail de mon mari, il a été installer une unité de production. À notre départ, l'aînée avait 3 ans et l'autre 10 mois. C'est une très belle parenthèse dans la vie sur le plan personnel, on quitte le confort du Condroz et il faut faire des efforts d'adaptation (j'ai suivi des cours d'anglais) et sur le plan découverte, la découverte d'un coin du monde que l'on ne connaît pas. Là-bas, je n'ai pas travaillé.

À mi-course, j'ai fait partie de l'association belge pour organiser des événements pour les enfants et les familles. Durant ces années, nous avons visité l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Cambodge, l'Indonésie (Bali, …), Hong Kong, … Nous avons eu notre 3ème enfant là-bas, cela n'a pas posé problème, car Singapour c'est « la Suisse » de l'Asie, très propre et tout confort. Nous étions très centrés sur la famille, nous avons fait des connaissances, surtout des couples mixtes, c'est-à-dire un de Singapour et l'autre expatrié (un hollandais, un allemand, …).
Quand nous sommes rentrés, l'aînée est revenue chez elle. Quand on me demande si je veux y retourner, pour moi bien sûr, mais avec les enfants, j'hésiterais … En Belgique, j'ai retrouvé mon emploi à Havelange et nous avons réalisé durant 2 ans et demi une grosse rénovation de la maison.

Jean-Gérald Pahaut 1998

Jean-Gérald Pahaut gère une coopérative qui commercialise des gobelets et verres en plastic ré-utilisables.

A St Jo, il y avait des soirées dansantes mais on jetait tout à terre. Usage unique de verres en plastic ! Je ne me rappelle pas avoir été un ado spécialement motivé par les questions de préservation de notre environnement, sinon que j'ennuyais parfois mes parents propriétaires de la Table de Barcennes pour le tri des déchets.
L'étincelle est venue en 2008. Dans notre salle de Barcennes, on organisait des concerts et il y avait des fêtes dans le village. On retrouvait des verres en plastic qui s'envolaient dans les champs ! J'ai décidé de chercher à utiliser des verres réellement ré-utilisables. Au début,

cela n'a pas été facile. Je me souviens d'une soirée dans le parc St Roch de Ciney, où on avait décidé de ces verres en plastic ré-utilisable. On s'est fait insulter car les gens ne les ré-utilisaient pas. Le contenu se retrouvait au sol, avec les inconvénients que cela signifiait. Alors oui, ces verres ne cassaient pas mais si on ne les ré-utilisait pas, quelle utilité ?
Au début, on faisait quelque 5000 gobelets qu'on lavait au restaurant de mes parents. Et puis, l'idée a pris son essor : en 2014, on a créé une coopérative de fabrication et de commercialisation de verres et gobelets en plastic ré-utilisables. Nos clients principaux ont été les étudiants de l'UCL.

Tous les jours, du mardi au vendredi, nous les approvisionnons. Et puis, le festival Esperanza figure parmi nos clients. Ce sont 200.000 gobelets sur le WE !

En Belgique, on utilise 5 gobelets jetables par an et par personne.

On travaille beaucoup en été, lors des festivals ou de kermesses. Les entreprises nous commandent aussi des verres et des flûtes de champagne en plastic incassable.
Car elles veulent de la sécurité que les verres en verre n'assurent pas !

Nos projets ? On est à l'étroit dans notre hall de stockage. On a 5.000 m2 mais on a de plus en plus de volume, même si on fait tourner le stock.
On vise un plus grand hall de 1.000 m2, si possible dans le coin. On cherche !

Eric Willem 1999

Après une école de journalisme, Eric Willem a été journaliste/animateur/producteur pour plusieurs radios, dont Bel RTL. Il est maintenant producteur exécutif et responsable éditorial pour RTL/TVI.

Dans mes souvenirs de St Jo, je me souviens que j'ai eu la chance de représenter les élèves au « Conseil de Participation ». J'ai donc pu m'impliquer dans la vie de l'école, apprendre à m'exprimer et à défendre des positions face à des adultes. Cette expérience m'a aidé à prendre confiance en moi, à m'affirmer et à m'exprimer en public. Un atout pour la vie professionnelle qui a suivi.

Par ailleurs, les cours de français d'Elvire Sanzot et Marie-France Dehoul m'ont aidé à confirmer mon goût pour la prise de parole et pour l'écriture.

Mais surtout, leur motivation et leurs encouragements m'ont donné le courage de persévérer.

Enfin, les cours de biologie donnés par Madame Brassine m'ont appris à vulgariser tout en étant précis et rigoureux. Avant de me lancer dans une explication d'un mot ou d'un concept aujourd'hui je n'oublie jamais de jeter un œil du côté de l'étymologie !

Après St-Jo j'ai étudié le journalisme à l'Ihecs à Bruxelles jusqu'en 2003. Cette école m'a permis ensuite de travailler dans l'audiovisuel et plus particulièrement pour la télévision et la radio.

Après avoir été pigiste dans plusieurs rédactions (NRJ, Bel RTL, Purefm, Télé Bruxelles, …) , j'ai créé en 2006 ma société de production.

J'ai alors travaillé pour plusieurs programmes comme journaliste-réalisateur (diverses émissions d'RTL-TVI et de la RTBF), animateur-chroniqueur (Télé Bruxelles/BX1 ; Bel RTL ; Mint) ou encore chargé de production.

Aujourd'hui, je suis producteur exécutif et responsable éditorial chez RTL TVI. J'ai notamment la charge des magazines « Tout s'explique » et « Reporters ».

Je présente également des chroniques sur les radios Bel RTL et Mint, je produis avec ma société une capsule juridique pour BX1 et pour boucler la boucle, j'enseigne à l'Ihecs, l'école où j'ai étudié le journalisme.

Souvenirs

«

Ah qu'on est bien

«

Regards croisés

Franz Delieux et Thibault Hastir

Franz : En 1946, je suis rentré en 1ère primaire à l'Institut Saint-Joseph, chez les Frères, comme on disait alors. C'était dans le bâtiment aujourd'hui disparu de la rue Courtejoie. Les soutanes et rabats blancs des religieux côtoyaient les costumes cravates des maitres laïcs. Nos récréations se déroulaient dans la cour et dans la plaine où se trouve actuellement le bâtiment Darwin.

J'ai commencé l'école primaire chez le Frère Marcel et je l'ai terminée chez le Frère Modeste. Les Frères en prenant l'habit religieux recevaient un nouveau nom commençant par « M » en Belgique-Sud.

Thibault : Je suis, pour ma part, entré à Saint Jo, accompagné de ma maman, institutrice maternelle, 45 ans plus tard. Dans le courant de l'année 1991. Le bâtiment dans lequel j'ai effectué mes premiers pas à Saint-Jo était également situé rue Courtejoie mais quelques centaines de mètres plus haut qu'à l'époque de mon condisciple, Franz.

J'ai effectué ma rentrée en primaire en 1994, année du 150e. Cela fait donc 25 ans aujourd'hui. Les Frères y ayant cédé leur place à une sympathique équipe d'enseignants. Je garde notamment de très beaux souvenirs de mes passages successifs auprès du regretté Pierre Donnay, d'Annie Henry, ou encore de Jannick Focant. Sans oublier Jean-Pierre Mazy, notre emblématique professeur d'éducation physique de l'époque. Lui-même ancien élève de l'établissement. Notre voyage à bord d'un train couchette en direction de la Suisse, nos verts séjours à Wellin et Chevetogne ou encore nos innombrables parties de football sur la cour de récréation restent à tout jamais gravés dans ma mémoire.

Et je donnerai très cher pour faire un bond dans le passé et revivre une journée type à Saint Jo, accompagné de tous mes camarades et professeurs de l'époque…

Franz : En 1952, je suis entré en humanités modernes, l'année même où sortait la première promotion. Ils étaient huit. En 6e moderne, chez le Frère Marie-Théophile, nous étions 41 dans la même classe.

L'année suivante, en 1953, nous sommes entrés dans ce bâtiment-ci, appelé alors bloc des modernes, le premier de tous les bâtiments du site actuel.

Au terme de ces 6 années secondaires, nous étions sept pour terminer notre parcours chez le Frère

Méandre-Luc mieux connu sous le nom de Choumaque. Sa mort en 1988 marquera la fin de la présence des Frères à l'école.

En cette année 1958, l'Institut compte 10 classes primaires et 8 en modernes.

Thibault : Après 6 merveilleuses années passées dans le primaire, c'est en l'an 2000 que j'effectue mon entrée dans la grande école, accompagné par mes camarades du primaire et rejoint par de très nombreux jeunes des villages voisins.

Le 1er septembre 2000, nous n'étions plus 41 en attente de l'appel de nos noms et prénoms afin d'intégrer une classe du bâtiment « Archimède », mais bien 250.

Impossible pour moi de vous résumer en quelques phrases, quelques minutes les 6 années qui suivent cet appel.

Ce que je retiens avant toute autre chose de mes 15 années passées sur les bancs de Saint-Jo, c'est cet esprit de camaraderies, ces innombrables rencontres, ces amitiés nées sur ce site magnifique qui perdurent aujourd'hui encore, bien des années plus tard.

Quand on y repense, quel bonheur de se lever chaque matin et de retrouver les copains chaque jour de la semaine tout au long de l'année. Qu'est ce qu'on a pu se marrer !

Franz : Après ma formation pédagogique à Malonne, encore chez les Frères, je suis revenu enseigner à Saint-Joseph pendant 40 ans.

J'ai ainsi connu les festivités du 100e anniversaire en 1951 retardé par la guerre, celles du 120e, du 125e, et bien sûr du 150e en 1994 et du 175e aujourd'hui. Pour celles du bicentenaire, je passe le relais à mon jeune voisin.

Thibault : Sorti en 2006, non plus à 7 mais bien à ??? (Nombre à vérifier) et après un passage, tout comme mon prédécesseur par Malonne, j'effectue mon retour à Saint-Jo en 2012, après y avoir déposé mon seul et unique CV. Saint-Jo… c'était évident, tellement nostalgique de mon passage, je ne pouvais bosser qu'à Saint-Jo.

En 6 années, bien des choses avaient changé. Le bâtiment Icare, ci-dessous, était sorti en terre, M. Leveau, professeur de sciences tout au long de ma scolarité avait remplacé M. Volvert à la tête de l'enseignement général et bien des professeurs marquants étaient partis vers de nouveaux horizons. La liste est longue. Je pense notamment au regretté Gérard Trompette, Bernard Georges, Paulette Laffut, Luc Fontaine, Jean-Marc Colinet ou encore Jacques Maljean pour ne citer qu'eux.

Je n'ai malheureusement pas connu les festivités antérieures, mais c'est avec grand plaisir que j'accepte le relais qui m'est cédé par mon condisciple lui aussi « pur produit Saint-Jo » pour les 25 prochaines années. Au moins…

Franz : Depuis le 29 septembre 1844, 243 disciples de St Jean-Baptiste de La Salle sont passés par l'Institut Saint-Joseph qui s'est remarquablement développé. A l'école primaire des débuts, vient s'ajouter l'école moyenne en octobre 1882. Une école industrielle du soir en 1901, le début en 1949 du dernier cycle des humanités modernes, en 1959 de l'école technique et de la section latine. En 1962, l'école normale. L'internat ouvre ses portes en 1964. En 1971, l'enseignement devient rénové et ouvre une large panoplie d'options. Autre nouveauté : la mixité. Une école maternelle vient compléter dans les années 1980 ce bel éventail pédagogique.

Les Frères tout au long de ces années ont transmis leur foi et leur savoir à des générations de jeunes de la région cinacienne. Présents à l'école jusqu'en 1988, ils furent d'abord épaulés puis remplacés au fil des années par des enseignants laïcs qui perpétuent aujourd'hui en 2019 le projet éducatif lasallien.

Franz Delieux (promotion 1958)
Thibault Hastir (promotion 2006)

«

Séance accadémique

Discours[16]

Des auditeurs[17]

[16] Olivier Callens
[17] Yvonne Lamotte ancienne directrice du fondamental & son mari José Fonck ancien professeur du secondaire

Les années 2000

Emmanuel Morimont

François Herbiet

Céline Engels

Vincent Peeters

Aline Virzi

Arnaud Wuyard

Marc-Antoine Jacquet

Emmanuel Morimont 2000

Emmanuel Morimont est diplômé en communication appliquée de l'IHECS à Bruxelles, section presse-info. Il est aujourd'hui journaliste à la RTBF.

Après mes études à St Jo, j'ai fait une licence en communication appliquée à l'IHECS en section presse-information. J'ai eu mon premier emploi à Vidéoscope en 2004, la télé locale de ma région, appelée aujourd'hui Matélé. C'est là que j'ai appris mon métier pendant 3 ans.
En 2005, j'ai réussi l'examen pour les journalistes d'information générale à la RTBF. J'y ai décroché un contrat à temps plein deux ans plus tard. J'ai travaillé successivement pour les émissions *Au Quotidien* et *On n'est pas des pigeons* avec un bref passage (6 mois) au *Journal télévisé* en 2017. Parallèlement, j'ai réalisé plusieurs enquêtes pour *Questions à la Une* sur des thèmes variés : les soins dentaires, la fraude fiscale, la mixité sociale à l'école…).

Je revendique la possibilité de réaliser à la fois des reportages plus légers mais aussi des sujets de fond. De plus en plus, j'ai une sensibilité pour le journalisme d'investigation et les longs formats. J'aime ces moments où l'on assemble les pièces du puzzle. Sur ma dernière enquête *Terrain synthétique, gazon maudit?*, je continuais parfois à creuser le dossier à la maison tard le soir et les choses m'apparaissaient plus clairement. J'arrivais à relier certains éléments d'enquête. Comme si tout s'éclairait avec le temps. Ça m'a pris un an pour finaliser ce projet. C'est la clé. Plus on s'investit sur un sujet, plus on le maîtrise.
Parfois, ça peut déboucher sur un journalisme engagé pour autant qu'il s'appuie sur des faits et non sur des opinions. Pour les terrains synthétiques, j'ai eu pas mal de pressions (courrier d'avocat, dépôt de plainte au CDJ). Il faut pouvoir y résister. Si l'on commet une erreur, on ne nous ratera pas. Ça implique une exigence et une responsabilité de notre part. Mais il y a aussi une certaine forme de reconnaissance. Le reportage vient d'être nommé aux Prix de la presse et est sélectionné à l'Input TV, une conférence internationale de télévisions de service public. J'irai le défendre en mai à Bangkok.
À St Jo, je me souviens d'un prof marquant, Dany Dewez, notre prof de langues anciennes, un enseignant redoutable et redouté. Un esprit brillant qui ne laissait pas indifférent. Même si nous n'étions pas toujours d'accord avec lui, il savait nous intéresser -via des textes anciens -à notre condition de mortel.
J'ai également beaucoup de respect pour tous les enseignants qui se sont investis dans l'Eurodyssée. Ce projet est la plus grande réussite de l'institut. Je suis parti en Irlande, en Hongrie et en Slovaquie. J'y ai vécu des moments inoubliables. C'était une façon très concrète de construire l'Europe. Cette curiosité et cette découverte, je les cultive toujours dans mon métier.

Enfin, St Jo- pour moi- ce sont des amitiés fortes et des rencontres marquantes. Certaines personnes font définitivement partie de ma famille. Entre amis, nous nous sommes choisis mutuellement comme parrain de nos enfants. Cela, c'est le plus beau cadeau que St Jo m'ait jamais offert.

François Herbiet 2000

Je m'appelle François Herbiet, j'ai 37 ans, et je suis papa de deux garçons de 8 et 5 ans.
J'ai suivi mes études à Saint-Joseph entre 1993 et 2000. J'ai terminé celles-ci en option de Qualification en Electromécanique. J'ai ensuite poursuivi des études d'ingénieur industriel à l'ISI Pierrard à Virton.
A la fin de mes études, Monsieur Job, le directeur de l'école technique m'a appelé pour me demander de donner des cours d'électricité en remplacement.
J'ai exercé le métier de professeur durant 6 mois.

En janvier 2005, les Ets Ronveaux à Ciney m'engageaient en tant que Responsable de Projet en Electricité. Un poste que j'occupe encore actuellement.
Mon travail consiste à étudier, organiser et superviser des travaux en électricité industrielle, notamment au niveau d'ouvrages d'art comme l'ascenseur de Strépy, de stations de pompages pour la SWDE, ou de signalisation ferroviaire pour Infrabel.
Je n'ai pas pour autant coupé les ponts avec Saint-Joseph, puisque depuis 2005 je suis un des membres du jury de qualification.
Pourquoi j'ai choisi Saint-Joseph ? Parce que mon frère et ma sœur y étaient déjà.
De plus, mes parents exerçaient la profession d'agriculteur. Ils n'avaient pas le temps de nous conduire tous les jours à l'école, et Saint-Joseph disposait d'un internat.
Mes meilleurs souvenirs à Saint-joseph ? Ce sont les 2-3 derniers mois avant la fin de la rhéto. C'était la fin d'un cycle. Les profs étaient plus conciliants, on avait plus de liberté et de responsabilité. Il fallait en profiter avant de rentrer dans le grand bain du monde professionnel.
Cela s'est clôturé par un barbecue chez moi avec toute la classe. Les participants à cette fête se reconnaîtront…

Les profs ? Tout au long de ma période à Saint-Joseph, de très bons profs m'ont donné cours. Mr Vossen, Mr Etienne, Mr Dumortier, Mr Mailleux, Mr Donnay, etc…, leurs objectifs étaient de tirer tous les élèves de la classe vers le haut pour qu'ils sortent de l'école avec un bagage conséquent.

A l'époque on suivait même des cours de math le mercredi après-midi. Allez dire cela aux élèves d'aujourd'hui…

En fin de rhéto, Mme Alexandre nous a motivé à continuer des études supérieures.
Si quatre élèves de ma classe ont réussi des études d'ingénieur, c'est un peu grâce à elle.

Un petit mot pour Monsieur André Guiot qui avait la pénible tâche d'enseigner les matières d'histoire et religion à des électromécaniciens. Ce ne fût pas tous les jours facile, mais, dans le fond, tous les élèves l'estimaient.
Permettez-moi de profiter de ce témoignage pour encore remercier tous ces professeurs.
Comment je perçois l'enseignement d'aujourd'hui ? Cela fait 14 ans que je suis un des membres du jury de qualification à Saint-Joseph. Durant cette journée, j'examine les connaissances des élèves dans les matières techniques. Cela me permet d'avoir un regard critique sur l'enseignement d'aujourd'hui.
Force est de constater que le niveau de connaissance des élèves est en baisse.
Au lieu d'incriminer ceux-ci : « Ils sont lunatiques, ils n'ont aucune motivation, etc… », je pointerai plutôt du doigt le monde politique. Toutes ces différentes réformes qui se succèdent, entraînent un lissage vers le bas de l'enseignement et une diminution de l'autorité du monde enseignant. Je prendrai deux exemples : Echec à l'échec (on ne double plus) et les recours.
L'avenir de Saint-Joseph ? Tous les acteurs de l'institut Saint -Joseph doivent se baser sur le vécu de leur établissement afin de donner un avenir aux étudiants, et par conséquence à toute une région.

Céline Engels 2001

Aujourd'hui, je suis coach formatrice et facilitatrice. Je travaille à temps partiel à Luxembourg où je fais de l'évaluation et du développement de compétences en entreprise. Je travaille aussi en Belgique dans le domaine du développement personnel, de la ré-orientation professionnelle pour aider les gens à donner du sens à leur carrière en se connaissant mieux.

Je les aide à identifier ce dont ils ont besoin dans leur vie professionnelle.
Je les aide à « avoir la banane » comme moi, je l'ai eue à St Jo.
J'adorais l'école. Ce qui m'a marquée, c'est le voyage, la découverte, l'aventure. Je me rappelle Monsieur Robinet et sa pédagogie ouverte sur le monde, avec des vidéos atypiques qui donnaient du sens et une « morale » spéciale à retenir. Il y a aussi les échanges linguistiques avec Ma-

dame Kersten, on faisait des courriers aux élèves flamands ou anglais. Et puis, comment oublier l'Eurodyssée et cette semaine au Portugal ? L'amitié faisait partie de St Jo ; avec toute cette bande de filles et de garçons, il y avait une réelle ambiance familiale.
St Jo, c'est avant tout cette série de valeurs comme l'ouverture, l'esprit critique, l'échange avec l'autre.

Dans l'échange, on se met dans la perspective de l'autre, on comprend sa vision du monde.
Ce goût du voyage et de la découverte, j'ai eu l'occasion de le pratiquer lors de mes études. J'ai fait une licence en sciences commerciales à l'ICHEC à Bruxelles, ce qui m'a permis de partir en Inde et puis à Macao via un Erasmus et enfin en Chine à Shangai pour mon mémoire.

Après ces études, j'ai fait les sciences politiques.
Ensuite, après un an de travail, j'ai fait un tour du monde de huit mois.

Et aujourd'hui, je retrouve dans mes boulots en Belgique et au Luxembourg tous ces aspects multi-culturels.
St Jo, pour moi, reste synonyme de bienveillance, celle des profs qui ont la volonté d'être des communiquants à la hauteur des élèves et pas au dessus d'eux…. J'ai beaucoup apprécié certains profs intègres, authentiques même si parfois ils étaient a-typiques.

Je pense à Madame Brassine, à Monsieur Dewez, à Monsieur Robinet ou à Monsieur Pirlot qui m'a fait apprécier les maths.

Bref, beaucoup de bonnes choses qui doivent encourager les élèves à venir à s'inscrire à St Jo.
Bon anniversaire à St Jo !

Vincent Peeters 2001

Vincent Peeters (promo 2001) est gradué en agronomie. Cet agriculteur de profession a intégré l'internat dès sa 5e primaire. Ce qui fait de lui la personne qui y a passé le plus de temps. À l'heure de la fermeture de l'internat, Vincent y revient avec beaucoup de nostalgie.

L'internat, c'est une grande part de ma vie. J'y ai passé 9 années. J'en garde de bons souvenirs. Arrivé à l'internat Paix et Joie en 1992, j'en suis sorti en 2001. A l'époque, l'internat était rempli, il y avait 72 chambres.

L'internat, pour moi, c'est une école de la vie, c'est la sortie de l'enfance, le début de l'adolescence. C'est synonyme de camaraderie et d'insouciance. Cette vie en communauté, c'est un peu comme si c'était un camp patro toute l'année !

On s'amuse beaucoup dans un internat quand on en a compris les règles. Par exemple, les conversations le soir dans les chambres (et les bouteilles qu'on cachait dans les faux plafonds !) , c'était fantastique ! On était de vrais copains !
Lorsque je me promène à nouveau dans les couloirs de l'internat, je me rappelle l'odeur du chou farci totalement immangeable, « innommable » !
Personne n'en voulait !

Et ici, par cette porte, le concierge et les éducateurs emmenaient les plus grands à la découverte de la fabrication des vins secrets du concierge !

On a fait des dégustations et été dans un état second… il y a prescription !
J'avais 10 ans quand je suis entré à l'internat. Si je suis devenu l'homme que je suis aujourd'hui, c'est partiellement à mes éducateurs que je le dois.

Alors merci à Messieurs Léonet, Evrard et Genneret.

Aline Virzi 2001

Aline Virzi, graduée en ressources humaines de l'HENALLUX, est la directrice des Ressources Humaines pour la société La Petite Merveille à Durbuy qui gère notamment Adventure Valley Durbuy.

J'ai passé toutes mes années de scolarité à St Jo, de l'enseignement maternel à la fin du secondaire. De l'enseignement fondamental, je retiens les amitiés qui durent toujours aujourd'hui avec Aurélie Tillieux , Nicolas Massinon ou Martin Delvaux. Ou aussi les classes de ski avec Messieurs Robinet et Tilmant.
Dans le secondaire, je me rappelle spontanément de la qualité pédagogique des cours d'économie donnés par Monsieur Rondiat, l'actuel directeur de l'EG. Il faisait constamment des liens entre théorie et pratique et savait donner le goût d'une matière parfois aride comme la comptabilité. J'ai d'ailleurs continué l'option sciences économiques jusqu'en dernière année. J'ai beaucoup appris de mon rôle de représentante des élèves au sein du conseil de participation de l'institut.

J'observais chacun avec sa casquette et son rôle. C'est encore ce que je fais aujourd'hui dans les discussions avec les cadres ou les ouvriers et employés de l'entreprise pour laquelle je travaille. Il est question d'écouter l'autre et d'arriver à des compromis.

Après mes études à ce qui s'appelait alors l'HENAC dans le secteur des ressources humaines – j'y reviendrai- j'ai travaillé pour Adecco, une société d'intérim, tout d'abord comme consultante en recrutement, puis comme commerciale et puis comme responsable d'une agence.
C'est d'ailleurs en ayant des contacts avec La Petite Merveille, la société de Bart Maerten, que j'ai été contactée pour savoir si j'étais intéressée par une nouvelle aventure….

Et le mot Aventure n'est pas trop fort, car en 2016, La Petite Merveille dirigée par Bart Maerten et Durbuy Aventures, la société de Monsieur Charlier, étaient appelées à fusionner en une seule société dont l'investisseur principal se nommait Marc Coucke.
Aujourd'hui, je suis la directrice des Ressources Humaines de la Petite Merveille, le nom générique de l'ensemble. Je suis responsable de l'engagement des employés, des ouvriers, des moniteurs et du personnel saisonnier, ainsi que de leurs dossiers de salaires et de leur évaluation, en soutien des managers.
En tout, ce sont 200 personnes fixes et 80 intérimaires en saison.
Le groupe La Petite Merveille, ce sont un hôtel-restaurant Le Sanglier des Ardennes, Adventure Valley, ç-à-d un parc sports/nature, du vélo, de l'Accro-Branches, un parcours faune-flore, des sauts extrêmes, deux golfes (Durbuy et Méan), Durbuy Shopping, un petit train, un camp pour écoles – complet pour les classes vertes d'années en années- ou en été un internat pour des stages d'immersion linguistique ou de kayak….
Nos clients ne sont pas que des entreprises en team building. Nous avons beaucoup de familles. La société marche bien car nous sommes passés de 60 à 200 employés en 3 ans. Elle est appelée à se développer encore. Par exemple, Le Sanglier des Ardennes va passer à 96 chambres au printemps prochain. Et les critiques et craintes de certains Durbuysiens du début s'estompent, car ils voient l'essor de leur ville.

J'aime beaucoup ce job exigeant mais varié. Il y a des challenges tous les jours, on est en perpétuel mouvement. Il faut trouver des solutions aux problèmes. En plus de mon job de DRH, je suis aussi porte-parole pour la partie francophone de la société, dont le CEO est Bart Maerten et l'investisseur Marc Coucke. On me demande parfois comment est l'homme Marc Coucke dans la vie de tous les jours. Eh bien, il est comme l'image qu'on en a : généreux, gentil, doté d'une intelligence pratique. Il fait ce qu'il dit et dit ce qu'il fait. Il inspire ses collaborateurs. Ce qu'il fait, il le fait à fond.

Parfois, je me retourne vers le passé et je retiens que si je me suis tournée vers les Ressources Humaines dans une société d'intérim, c'est parce que j'avais une amie qui travaillait dans ce secteur et qui m'avait bien renseignée.

Alors, vous les jeunes, sachez aller dans des salons pour étudiants à la recherche de témoignages de professionnels et allez voir sur le terrain….

Arnaud Wuyard 2001

Je suis aujourd'hui journaliste à MaTélé, une télé locale.

J'ai fait toute ma scolarité à St Jo, de la 1° maternelle à la 6° année secondaire. Je revois instantanément le cours de chant de Frère Henri, le Concours Paroles, le spectacle théâtral des langues anciennes ou encore le voyage en Grèce.
Je me rappelle aussi du Challenge Bernard Desille. Les premières années, on joue pour gagner.
Mais rapidement , la cagnotte de 30 euros aidant, on est déjà content d'arriver en quart de finale et encore debout !

J'aime le foot. Déjà en primaire ! Avec d'autres fous de foot, on s'empressait de remonter vers la grande cour de récréation … derrière Monsieur Morbois qu'il ne fallait dépasser sous aucun prétexte !
Il y avait beaucoup de joueurs et de classes.
Dès qu'on le pouvait, on faisait alors un sprint pour être les premiers à jouer. Si on était battus à la course, c'était éliminatoire et il fallait jouer à autre chose.

J'ai beaucoup de souvenirs positifs de mes enseignants. J'en pointerai deux : Monsieur Dany Dewez, un professeur passionné qui vivait ses cours et Monsieur Serge Robinet, un instituteur de 5°/6° primaire. Il avait une approche environnementale avant-gardiste. Je souhaite plein d'enseignants comme lui.

St Jo, c'est aussi synonyme de nombreuses rencontres. J'ai gardé des amis depuis le début de mes études jusqu'à maintenant.
Par mon travail, j'en retrouve souvent, comme je retrouve beaucoup d'anciens de St Jo. Cela me fait par exemple plaisir de retrouver le gang des moustaches : Benoit Votion et Jean-Marc Colinet….
Je souhaite un heureux 175° anniversaire à St Joseph.

Encore beaucoup d'autres anniversaires et bien d'autres apéros !!!!

Marc-Antoine Jacquet 2002

Marc-Antoine Jacquet est maréchal ferrant. Une passion d'enfance pour les chevaux s'est transformée en un métier dont certains aspects sont de plus en plus difficiles.

Montez sur un poney chez un de vos voisins et le virus est lancé ! A six ans, je suis touché en plein cœur. A l'âge de 14 ans, une question : vais-je devenir vétérinaire ou maréchal ferrant ?
La voie la plus sûre pour faire des études de vétérinaire était mes options Maths6+ 2, des langues et les sciences fortes. Mais la première candidature était une étape difficile. Et en novembre, je m'oriente vers l'école de maréchalerie de Bruxelles.

Trois années, en fait. En première année, on suit quatre jours de cours à l'école et on a des stages professionnels.
On apprend à ferrer, à cintrer les branches, à étamper….
En 2° année, on a plein de stages et en 3° aussi.
J'en ai accumulé 450 heures en 2° et 600 en 3°.
A mon époque, on était 44 élèves en 1°, 22 en 2° et 12 en 3° !
Aujourd'hui, je suis le seul à encore professer.
Car le métier est dur physiquement.
La forge dégage beaucoup de chaleur, il faut taper encore et encore….
Les articulations souffrent sous les 600 kg des chevaux. Lors de la canicule de l'an dernier, je devais travailler la nuit car la forge, c'était 1400 degrés ! Il y a le poids du cheval (600 kgs) et le tablier pèse 10 kilos.
Le problème numéro un du métier, c'est qu'il n'est pas reconnu. On fait alors face à une concurrence qui mène les prix à la baisse, il n'y a pas de barêmes, tout le monde a accès à la profession.
Le métier a pourtant bien changé par rapport à la théorie de 1904, aujourd'hui par rapport au cheval de labour du siècle passé un cheval trotte, saute, galope, fait des pirouettes, il est passé du cheval de travail à l'athlète de haut niveau ….
Savez-vous que nous sommes reliés par smartphone avec les vétérinaires pour les rapports cliniques des chevaux et surtout pour les protocoles de ferrage ? Il faut suivre cette technologie.
La situation des quelque 1600 maréchaux ferrants en Belgique- pour 400.000 chevaux en Wallonie- s'est aggra-

vée en 2018 par l'augmentation du prix du fer, de l'alu ou de l'acier, du prix du clou en inox et du diesel. Quelqu'un comme moi roule 60.000 kms par an vers mes clients liégeois ou namurois. On reste en général environ une heure pour ferrer un cheval et on le soigne toutes les 7 semaines.

Et c'est difficile de répercuter ces couts supplémentaires sur les clients. Notre métier s'est compliqué mais avec l'amour que les maréchaux comme moi lui portons, nous allons tout faire pour le faire perpétuer. Même si ce n'est pas gagné d'avance.
Mais c'est en le faisant parfaitement, avec passion et surtout remise en question perpétuelle (la chose la plus importante de ce métier) qu'on arrivera à lui redonner ses lettres de noblesses.
Je suis stressé lorsqu'un des chevaux que j'ai ferrés est en compétition comme *Hernesto de Niaster* – I c'est le nom du cheval - triple champion d'Europe MCI- dont je suis le maréchal depuis sa naissance
J'espère qu'il réussisse parfaitement ses figures de style du dressage et non comme moi lorsqu'au Musée des Beaux Arts de Bruxelles en visite de rhéto, je me suis pris une corde reliée à l'alarme et suis tombé par terre.
Ah, Monsieur Georges, mon professeur d'histoire n'était pas content et je me suis aussi pris une punition à la bibliothèque !

Les années 2000 – 02 à 03

Sébastien Jadot

Audrey Letecheur

Elodie Riga

Martin Van Audenrode

Emilie Vestens

Romain Bellot

Laura Blanco Sanchez

Sébastien Jadot 2002.

175 ans pour un établissement, waouw ! Que de périodes traversées, de professeurs et d'élèves ayant laissé leurs traces sur le sol de cette école. Et quand on y repense, beaucoup de souvenirs, de rencontres ressurgissent de notre mémoire.
Après avoir compté, cela fait 17 ans déjà pour moi que j'ai quitté cet environnement d'apprentissage après y avoir déposé pour la première fois mon petit cartable.
A cette époque, mon grand-père, ayant été lui-même professeur et directeur de cette école, m'avait dit : tu verras, tu signes pour un bon bout de temps mais cet apprentissage de la vie est un chemin essentiel pour devenir quelqu'un de bien et de pouvoir réaliser tout ce que tu aimes. Et ce temps, quand on y repense, passe tellement vite.

Après ces trois années passées en maternelle pour apprendre « la débrouille », ces six années de primaire pour apprendre à lire et écrire. Et ces six années en secondaire pour me diriger et me fournir le bagage nécessaire à l'apprentissage de mon tracé futur.
Je ne peux garder que de bons souvenirs et de belles rencontres de mon passage à Saint-Jo.
Après l'obtention de mon diplôme de l'enseignement technique, j'ai décidé de m'inscrire à la Haute Ecole de Pierard à Virton pour débuter, en 2002, mes études d'ingénieur industriel en électromécanique. Et oui, beaucoup de on-dit sur le fait d'être en technique ne te permettra pas de suivre ce nouveau chemin.
Mais, poussé par mes anciens professeurs, je l'ai fait, comme beaucoup d'autres je dirais, et nous y sommes arrivés.

Quatre années plus tard, je suis sorti de ces études avec distinction. Comme quoi, les bruits de couloirs ne doivent pas prendre le dessus. Il faut suivre son objectif. Certes avec des hauts et des bas mais quand on veut, on peut !
Et donc me voilà en 2006, avec un joli bout de papier. Plus qu'à, comme on dit ! Il faut trouver un job et poursuivre sa route !
C'est donc en septembre 2006, que je signe mon premier contrat, dans ma société actuelle A+P Kieffer Omnitec, au Grand-Duché du Luxembourg.
Société spécialisée dans les installations techniques et énergétiques en bâtiments tertiaires et industriels. Sur ce papier, il est noté assistant technique, quel mot vague pourrais-je dire. Mon métier consistait, à cette époque, en la réalisation de plans, de dimensionnements de réseaux hydrauliques, de choix et de commande de matériel. Un métier très attractif et très varié. Un jour, tu con-

çois des installations pour du chauffage, le lendemain pour du sanitaire et un autre jour pour de la ventilation. Et puis, d'année en année, tu essaies et surtout, tu parviens à grimper les échelons. Me voilà maintenant, chargé d'affaire adjoint. Mon quotidien actuel : gérer ces chantiers de plusieurs millions d'euros avec des équipes de monteurs, d'assistants techniques et surtout, la mise en place de techniques toujours plus économiques et écologiques.
J'espère donc poursuivre ce beau bout de chemin qui a débuté voilà 35 ans maintenant.
Alors, l'école ne m'a pas appris que mon métier mais aussi la vie au quotidien. Mes premiers amours et premières déceptions. Mais aussi de trouver ma moitié, et maintenant me voilà marié depuis presque 10 ans et papa de trois merveilleux garçons.
La page tourne, c'est maintenant à mon tour de les guider sur le chemin de la vie.
Mon passage à Saint-Jo m'a permis, aussi, de rencontrer de chouettes amis et de prendre part à un mouvement de jeunesse, le Patro de Ciney. Un second lieu d'apprentissage de la vie.

Pendant plus de vingt ans, j'ai pu partager des souvenirs gravés à jamais et garder des amis toujours présents. Certes, nos vies ne nous permettent pas de nous croiser régulièrement mais l'amitié est toujours là.
Il est toujours très agréable de recroiser un ami de l'époque, un voisin de classe, un professeur et de se remémorer des souvenirs, un fou rire du coin du bureau, un verre partagé lors du bal de la fancy-fair. De l'entraide lors des journées sportives, des classes vertes, des classes de neige, du voyage de rhéto...

Je pense que je pourrais en ajouter mais alors nous entrons dans des lignes et des lignes de lecture. Alors poursuivons, ensemble, continuons de faire évoluer cet établissement qui chaque année amène des centaines d'élèves sur le chemin du travail ou des études supérieures.

Je tenais également à remercier les personnes nous permettant de partager ces quelques beaux souvenirs et parcours aux travers de ces témoignages.

Audrey Letecheur 2002

Licenciée en maths, Audrey Letecheur est responsable logistique et transport pour le projet de GPS européen Galileo.

Ancienne élève de l'Institut Saint-Joseph de Ciney, je suis sortie en 2002, emportant avec moi beaucoup de bons souvenirs… Que ce soient les différents voyages que l'école m'a permis de réaliser (la Pologne, l'Irlande avec l'Eurodyssée ou encore la Grèce grâce à mon option), les spectacles de langues anciennes, sans oublier les élèves et quelques professeurs hors du commun !
Après avoir fait une licence en math à l'université de Namur, j'ai commencé à travailler en 2006 sur le **projet Galileo** afin d'en effectuer l'analyse logistique. Je suis actuellement responsable logistique et transport pour ce projet.
Galileo, ou GPS européen, est un système de positionnement par satellites. Sa constellation est composée de 24 satellites en services qui orbitent autour de la terre ainsi que de diverses infrastructures installées sur terre qui permettent de réceptionner et de transmettre des messages aux satellites, de traiter des données spécifiques, et d'un réseau pour communiquer avec les centres de contrôle. Les stations installées au sol sont réparties sur l'ensemble du globe : de l'antarctique au pôle nord, en passant par la Guyane Française ou la Nouvelle Calédonie …
Les antennes et le réseau installés sur ces sites doivent être entretenus et réparés en cas de panne. Il est donc nécessaire de s'assurer que les pièces de rechange soient réparties et envoyées sur site afin de minimiser le risque de panne tout en limitant les coûts. Cet aspect du projet fait partie du processus logistique.

J'ai également eu l'occasion de travailler en tant qu'ingénieur en informatique sur des projets assez variés.

J'ai par exemple participé au développement d'une application de configuration et de gestion de réseau d'infrastructures de stations sol permettant notamment de gérer les inventaires, la configuration du système, de suivre des processus pour traiter les pannes et les demandes de maintenances effectuées sur le système, de produire des statistiques de disponibilité et de fiabilité du système, …
J'ai aussi participé au développement d'une application chargée de gérer le respect des règlementations et des accès à certains parcs maritimes en se basant sur la géolocalisation des utilisateurs.

Durant mon temps libre, je suis également des cours de chant lyrique (opéra) et de tissu aérien (rubans sur lesquels on peut effectuer diverses acrobaties).
J'ai également la chance d'être la maman de deux enfants, eux aussi élèves à l'institut Saint-Joseph.

Elodie Riga 2002

Mon aventure à l'institut Saint-Joseph a commencé en 1996, un peu par tradition familiale.
Mon père ayant fait ses études dans le même établissement et mon frère y étant déjà scolarisé.

A la fin de la deuxième secondaire, lorsque l'heure du choix des options est arrivée, un souvenir me hantait.
Celui d'un film, vu quelques années auparavant, dans lequel on pouvait apercevoir un montage complexe de chimie organique. Dans cette scène de film une seule goutte d'un liquide tombant dans un autre liquide pouvait faire changer celui-ci de couleur. Comment cela pouvait-il se produire ?

C'est donc tout naturellement que je me suis dirigée vers l'enseignement technique, tout comme mon père quelques années auparavant (dessin technique) et mon frère (électromécanique), qui proposait une option de technicien de laboratoire des industries chimiques,

Tout au long de ces quatre années de formation, j'ai pu découvrir les sciences.

La possibilité d'appliquer la théorie lors des nombreuses heures de laboratoire, lors de voyages scolaires (Boulogne sur mer, …) de concours (l'odyssée des objets), ou d'excursions m'a convaincue que ce domaine était la bonne voie pour moi.

Les voyages culturels organisés par monsieur Guiot (Tchéquie, Venise) m'ont permis de m'ouvrir à d'autres cultures.
Sans oublier le stage de fin d'études au service d'anatomopathologie à l'hôpital saint Vincent à Dinant, qui m'a donné la possibilité de découvrir un domaine passionnant mais peu connu.

A la fin de mes études secondaires, encouragée par mes professeurs et mes parents, je me suis lancée dans des études d'ingénieur industriel en chimie à la haute école Rennequin Sualem (ISIL) à Liège.
L'enseignement reçu à l'institut Saint-Joseph m'a permis d'obtenir mon diplôme.
En 2008, j'ai commencé ma carrière chez SGS Lab Simon dans le service contrôle qualité des matières premières servant à la fabrication des médicaments.
Après avoir également travaillé dans le service Stabilité et développement, je m'occupe actuellement de l'achat, de l'entretien et la qualification du matériel de laboratoire (HPLC, GC, titrateur, UV, IR, ….).

A l'aube des 175 ans de l'institut Saint-Joseph, quand je me retourne sur mon parcours, je repense avec nostalgie a ces années d'insouciances.
A Madame Darville, Madame Mignolet, Monsieur Guiot, Monsieur Mailleux, Monsieur Donnay, ….. Je les remercie pour leur patience, leur écoute, leur disponibilité ainsi que leurs encouragements.
Et tout ce que je peux souhaiter à tous les élèves et futurs élèves, c'est de profiter tout autant que moi de tout ce que peut apporter l'institut Saint-Joseph de Ciney.

Martin Van Audenrode 2002

Martin Van Audenrode fait partie de la promotion 2002. Il est le Bourgmestre de Gesves depuis les dernières élections communales.

Est-ce que je rêvais d'une carrière politique quand j'étais élève à St Jo ? Oui, j'y pensais. Je suis très jeune devenu le président du patro de Gesves. J'ai eu un parcours « associatif ». L'histoire m'a toujours intéressé.
Monsieur Georges m'a marqué. J'ai alors fait 4 ans d'histoire à l'UCL puis une licence en sciences politiques à l'ULB.

Ma carrière professionnelle a commencé en tant que collaborateur parlementaire pour la députée wallonne, Madame Tillieux.
Lorsqu'elle est devenue Ministre de l'Action Sociale, je l'ai suivie comme secrétaire particulier. Ceci pendant 5 ans.
De mon parcours à St Jo, je garde le souvenir de la réelle plus-value que l'Eurodyssée représentait. Quelle ouverture vers le monde, vers les autres !
Je n'ai pas oublié le voyage d'échange avec des élèves polonais et la visite marquante du camp de concentration d'Auschwitz.

Et puis, comment oublier la formation en langues anciennes donnée par Monsieur Dewez ?
Aujourd'hui, depuis les élections d'octobre dernier, je suis devenu le Bourgmestre de Gesves. C'est une fonction un peu rock and roll ! Car on est sollicité de toutes parts et les surprises arrivent tous les jours, parfois via le courrier journalier.

Je travaille 70 ou 80 heures par semaine. Je ne compte pas, on est au service de la population.

Gesves est une commune participative. Le citoyen est placé au centre des préoccupations. Finalement,c'est comme dans une école ou un milieu de vie ! Je veux replacer le citoyen au cœur de l'action et de la décision. Mon rôle, c'est d'expliquer le pourquoi d'une décision.
Ce travail me passionne.

Je souhaite remplir le mandat que les citoyens m'ont confié et me consacrer à 100% à ma commune.

Emilie Vestens 2002

J'ai fait mes six années secondaires à Saint-Joseph et ai terminé mon troisième degré dans l'option Latin-Arts d'Expression.
Je me souviens de mes voyages Eurodyssée en Irlande, en Hongrie et en Slovénie. On s'amusait bien.

Après avoir travaillé pour le Centre de la Croix Rouge de Natoye, je travaille depuis 10 ans pour le Centre de la Croix Rouge de Hotton.
Nous y accueillons 400 résidents dont une centaine d'enfants. Mon rôle est d'assurer le lien entre école et famille. Ces familles séjournent chez nous entre quelques semaines et quatre ans.

Les enfants vous adressent un grand bonjour :

- Basraoui et son frère, 8 et 9 ans , de Syrie
- Assad , 7 ans , de Turquie
- Lady, 10 ans, d'Albanie
- Ferdaou, depuis 4 ans en Belgique
- Rafida, 10 ans , de Russie
- Gonzalo, 11 ans, du Salvador , depuis le 6 mars
- Laryssa, de Palestine

Romain BELLOT 2003

Mes parents étant profondément cinaciens, Papa y ayant lui même étudié et Maman travaillant juste à côté de l'école Saint Joseph, c'est tout naturellement que ma grande sœur Sarah et moi, nous sommes retrouvés élèves dans cet institut renommé.
Ma petite sœur, Zoé, nous y a rejoint quelques années plus tard,

J'ai choisi en 2ème année de l'Enseignement Rénové, l'option électromécanique un peu par hasard. Ce choix s'est finalement révélé être excellent puisque je suis toujours resté dans ce domaine.
Après avoir tenté vainement un graduat en automation-régulation à Namur, j'ai été embauché par les Etablissements Ronveaux à Ciney où j'avais déjà travaillé en tant qu'étudiant.
C'est dans cette entreprise que j'ai enfin pu découvrir la réalité de « l'industrie » dont on m'avait tant parlé à l'école.
Ce boulot m'a vraiment apporté la partie pratique qui manquait à ma formation (Un stage en entreprise m'aurait fait énormément de bien).

A cette place, j'ai évolué pendant 13 ans pour terminer comme chef d'équipe dans le secteur électrotechnique industrielle.

Tout récemment, je me suis tourné vers le domaine du rail. En effet, je travaille depuis janvier 2019 pour la Société INFRABEL comme technicien électro. Société que j'avais côtoyé pendant quelques années grâce à Ronveaux.
Non seulement, « Saint Joseph » a aiguillé ma carrière professionnelle mais il a également influencé ma vie privée car c'est à l'école que j'ai rencontré ma compagne,

Céline, avec qui j'ai fondé une famille composée de 2 filles et un petit garçon, âgés de 9, 7 et 3 ans.
Je garde d'excellents souvenirs de mon école, en particulier, certains camarades de classe avec qui je suis toujours en contact.
Je repense aussi à ce voyage en Italie qui fut une expérience inoubliable et qui a sans nul doute, contribué à forger l'adulte que je suis devenu...
Je n'oublie pas, non plus, certains professeurs marquants. Ce prof de français qui m'a incontestablement donné le goût de la lecture et une certaine ouverture d'esprit : Monsieur Donnay. Monsieur André Guiot (prof de sciences humaines) qui, pendant 3 ans , nous a assuré que celle-ci était la dernière...
Mais aussi, Monsieur Jean-Guy Vossen, la terreur des professeurs de math en 3ème....
Et enfin, ce professeur de mécanique passionné, qui a réussi, non sans effort, à nous faire comprendre les principes de fonctionnement des moteurs thermiques : Jean Dumortier.
Mon école a certainement été le terreau de ma vie autant professionnelle que privée car c'est avec elle que mes parents ont pu façonner l'homme que je suis devenu: la tolérance, l'écoute des autres, le partage et le respect de la nature.
Ce sont toutes ces vraies valeurs ancrées profondément que nous tentons, ma Céline et moi, d'apprendre à nos trois moussaillons.

Quelques regrets tout de même puisqu'on m'en laisse l'occasion: Le fossé grandissant d'année en année qui sépare les enseignements techniques et professionnels du général.
En effet, la partie technique n'a pas toujours été considérée à sa juste valeur. Il me semble donc important de rappeler l'unité de l'école malgré les trois sections.
Chaque individu a une place à prendre, peu importe le chemin à parcourir.

Déjà, je me réjouis de ces retrouvailles qui me permettront de revoir les anciens copains, me remémorer tous les bons moments et aussi les plus pénibles et pouvoir, enfin, taquiner nos chers professeurs en toute impunité....

Laura Blanco Sanchez 2003

Laura Blanco Sanchez est costumière. Elle vient de lancer sa petite entreprise, une boutique-atelier spécialisée dans les vêtements anciens datant principalement d'avant les années cinquante située à la Rue Haute à Bruxelles.

Quand j'ai terminé mes années secondaires en option arts d'expression-maths 4-langue 2, j'étais un peu « perdue » au niveau du choix de mes études supérieures. Je venais de passer six années qui ouvraient plein de portes mais je ressentais aussi l'appel artistique.
Depuis le début de l'adolescence, j'aimais dessiner des silhouettes de mode. Je me rappelle que l'option arts d'expression avec Madame Donceel puis Monsieur Gilmard m'a révélé un élément déterminant dans le monde du théâtre : au-delà de ce qu'il se passe sur scène, il y a des mondes parallèles, celui de la technique, de la scénographie, des costumes, des lumières,….. Lorsqu'il s'est agi de prendre ma part dans le spectacle théâtral des 6°, j'ai pris plus de plaisir à m'occuper des costumes pour tout le monde qu'à être sur les planches. Et puis, Madame Donceel avait organisé pour nous les élèves, des déplacements en soirée au Théâtre de Namur. C'est là que j'ai compris que je voulais devenir costumière, participer à la création de cet univers, mettre ma brique à l'édifice.
J'ai donc fait des études de stylisme-modélisme à la Haute Ecole Francisco Ferrer à Bruxelles. C'était assez technique, on y apprenait à concevoir un vêtement et à le produire, selon les tendances du prêt à porter.
Mon premier emploi fut – après un stage de 4 mois pendant mes études- l'assistanat d'une créatrice de vêtements éthiques. Nous étions à la rue des Chartreux, tout près de la fameuse rue Dansaert, lieu des boutiques branchées de Bruxelles.
Ensuite, je me suis lancée comme free lance. C'est en faisant des rencontres dans le monde du théâtre belge francophone que j'ai été amenée à travailler pour différentes compagnies notamment au Théâtre National ou au Théâtre des Martyrs. Durant plusieurs années j'ai participé à l'élaboration de la scénographie urbaine et des costumes pour le festival Namur en Mai.
Une étape marquante de ma vie professionnelle a été mon engagement au sein du département Costumes de Franco Dragone. J'étais modéliste dans ses locaux de La Louvière et je voyageais avec l'atelier itinérant qu'on déménageait sur place un mois ou deux avant les premières représentations, par exemple en Chine ou à Dubai.
La pression était forte. On travaillait en équipe (designer, couturière, modéliste). Je m'occupais de la coupe, des patrons, des prototypes et du suivi des costumes qui s'abiment vite dans les conditions extrêmes que représentent ces types de show.

Une énième rencontre m'a permis de faire ce que je fais aujourd'hui : avec une associée, je me suis spécialisée dans les vêtements anciens. Nous tenons une boutique-

atelier à la Rue Haute, dans le quartier des Marolles à Bruxelles.
Le nom de cette boutique, *Mademoiselle l'Ancien,* est en lien avec ma partenaire qui va chiner au Marché aux Puces et qui fut baptisée comme cela par les vendeurs du marché.
Nos clients sont des particuliers, mais aussi des gens du milieu du cinéma ou du théâtre… et pas mal de Japonais qui sont férus de vêtement ancien occidental. Beaucoup de gens sont à la recherche d'une autre façon de consommer aujourd'hui.
Notre projet s'inscrit dans une économie circulaire : nous chinons, nettoyons, réparons et remettons les pièces restaurées en vente dans le magasin.

Les matières de jadis étaient bien plus solides qu'aujourd'hui ! Le business a l'air de prendre et nous envisageons d'engager une couturière en plus.

Quand je regarde dans le rétroviseur, je me dis qu'il y a moyen de vivre 1200 vies dans une vie !
Il faut s'accrocher à ses rêves. J'ai accepté certains jobs parfois pénibles pour vivre avant de mieux rebondir.
Mais aujourd'hui, je fais ce que j'aime et j'y mets beaucoup d'amour.
Bienvenue dans notre boutique, au plaisir de vous y rencontrer.

Les années 2000 – 03 à 05

Julien Custine

Florence Liard

Christine Mabille

Sandra Rondeaux

Eric Kabahire

Julie Léonard

Aurélie Gilmard

Julien Custine 2003

Julien Custine est responsable du développement des produits/études et le directeur de l'entité néerlandophone du groupe d'assurances Aedes.

Outre le fait de recevoir un enseignement de qualité et de tisser des liens d'amitié avec certains, l'évènement principal de ma vie d'élève à Saint-Jo est que j'ai eu le bonheur de rencontrer une élève qui est devenue mon épouse quelques années plus tard. Une histoire qui dure maintenant depuis près de 15 ans.

Après mes études, j'ai entamé une carrière dans le monde des assurances. Je suis à présent le responsable du développement des produits/études ainsi que le directeur de l'entité néerlandophone du groupe Aedes. Notre société travaille avec des courtiers en assurances qui commercialisent les produits que nous développons et que nous mettons à leur disposition.

Notre groupe a la particularité d'avoir été créé par des courtiers il y a plus de 20 ans. D'où notre signature « Par et Pour les courtiers ».
Depuis quelques années, le monde de l'assurance est en pleine mutation au niveau des canaux de distribution. Nous ne cessons d'entendre la notion de « digitalisation » et certains n'hésitent pas à affirmer que le digital et la vente directe pourraient entraîner la disparition du monde du courtage. Mais est-ce réellement le cas ?
La Belgique est historiquement un pays où le courtage est fort. Les dernières études n'ont fait que confirmer ce constat.
En effet, le courtage représente plus de 50% de la distribution des produits d'assurances. Le courtier reste quelqu'un dont l'expertise et la connaissance sont recherchées au regard de la complexité de certains produits d'assurance. Il permet également d'accentuer la concurrence entre les compagnies afin d'obtenir le tarif le plus compétitif pour le client.
Enfin, le contact humain reste un facteur prépondérant pour les clients du courtier.
Toutefois, le courtier doit rester attentif à l'essor de la digitalisation. Il ne doit pas la voir comme une menace mais plutôt comme une opportunité afin de développer son business et attirer de nouveaux clients .C'est pour cette raison que des compagnies développent des produits commercialisables sur internet afin d'offrir aux courtiers des solutions digitales. Prenons l'exemple d'Aedes

qui propose une souscription d'assurances en ligne pour la couverture des vélos de tous types.
En quelques clics, via le site internet du courtier ou la page créée par Aedes, un client potentiel peut connaître la prime qui lui serait réclamée.

En revanche, s'il veut conclure le contrat en ligne, il doit obligatoirement choisir un courtier d'assurances.

Ceci est un parfait exemple d'un mélange réussi entre digitalisation et courtier, ce qui permet à ce dernier d'élargir son portefeuille de clients.
Le monde du courtage a encore de beaux jours devant lui en Belgique au regard des nombreux avantages qu'il peut procurer aux clients mais devra cohabiter avec cette digitalisation qui sera toujours plus présente mais à son service si elle est utilisée de façon judicieuse.

Florence Liard 2003

Florence Liard est archéologue et historienne de formation. Elle est spécialisée en archéométrie des céramiques et travaille en ce moment à Bordeaux.

J'ai fait toute ma scolarité à l'Institut Saint-Joseph, entre 1988 et 2003.
Je garde d'excellents souvenirs de mon passage à l'ISJC – et ce malgré, il faut l'avouer, quelques plaisanteries un peu douteuses. Je me souviens de l'odeur et la texture du dentifrice généreusement appliqué sur mes cheveux - et ce durant mon sommeil, le/la fourbe ! - lors d'un voyage d'étude à la cité des sciences de la Villette... Un dentifrice à la menthe, marbré de bleu et de blanc, si ma mémoire est bonne.
Ayant choisi l'option sciences-maths, j'ai pu bénéficier d'un excellent enseignement tout au long de ces six années. Je me souviens en particulier de la gentillesse de Madame Fraipont, de la patience de Mr Leveau, des jeux de mots toujours surprenants de Mr Delsemme, de l'humour de Mr Delobbe, de la passion de Mme Brassine pour la biologie… et de l'insistance de Mme Latour à nous enseigner que le chocolat n'est pas considéré comme un produit laitier par les diététiciens !
Tout ce que j'ai appris à l'ISJC m'a beaucoup aidé dans mes études universitaires. Dans le secondaire, j'étais persuadée de vouloir faire des études en sciences : sciences vétérinaires, géologie ou architecture. Je me suis finalement orientée vers l'archéologie et l'histoire, avec une spécialisation en archéométrie des céramiques pour ma thèse de doctorat (soutenue en 2015 à l'Université Catholique de Louvain).
J'ai ainsi pu combiner mes deux passions pour les sciences appliquées et le passé de l'Homme. Une aventure chaque jour nouveau, qui m'a menée au cours des dix dernières années à travailler en Grèce et en Crète, à Rome, à Venise et à Bordeaux, et à explorer un petit bout de la Turquie, de la Californie, de la Catalogne et de l'Ontario à l'occasion de différents séjours de recherche et conférences.

En citant ces lieux, je réalise que l'on pourrait croire que je travaille dans la viticulture… Ce qui m'amène à me remémorer l'étonnement non dissimulé de Madame Brassine lorsque, en pleine rédaction de mon Travail de Fin d'Etudes sur l'« Agriculture Biologique ».

Je lui ai avoué mon souhait de m'orienter vers l'archéologie…
« L'archéologie ! Mais pourquoi un TFE sur l'agriculture biologique, alors ?! ». Seize ans plus tard, je peux enfin lui donner une réponse ! Sans doute parce que je cherchais confusément à étudier les différentes richesses que recèle la terre (cela dit, je me demande s'il y a bien un fil conducteur dans ce paragraphe…).
Mais quoi qu'il en soit, je suis sûre que Mme Brassine me pardonnera, puisque d'ici le 20 septembre je suis pratiquement certaine de trouver des arguments percutants.
Je serai très heureuse d'être présente aux retrouvailles. J'espère revoir de nombreux anciens et professeurs auxquels j'ai souvent pensé au cours des dernières années. Je me réjouis de pouvoir demander leurs nouvelles, et de partager un bon moment de convivialité à nous remémorer « le bon vieux temps ».

Christine Mabille 2003

Bonjour, je m'appelle Christine Mabille, j'ai 36 ans, j'ai réalisé mes études secondaires à l'institut Saint-Joseph de Ciney et je suis sortie en 2003.
Vu que mes grands frères étaient déjà à St Jo et que mes parents étaient très contents de l'enseignement prodigué dans cet établissement, il était tout à fait normal pour moi d'aller dans cette école. Dès la troisième, je me suis dirigée vers l'enseignement technique en chimie appliquée.
Je garde de supers souvenirs de cette période même si cela n'a pas toujours été simple. Un enseignement de qualité et de valeur humaine par des professeurs motivés dans un environnement agréable.

Il faut reconnaître que de toutes les écoles de la région, St Jo offre une infrastructure moderne implantée dans un vaste domaine.
J'ai d'excellents souvenirs de tous mes professeurs.
Monsieur Vossen et les maths qui aimait m'envoyer à la planche comme il disait.
Mais il y a aussi Messieurs Pirlot, Donnay, Godfriaux et bien évidemment Monsieur Guiot.

Il y a aussi mes titulaires Madame Darville avec qui nous avons participé au concours de projet « Oh my God asse » et Madame Mignolet avec qui l'on pouvait parler de tout durant nos heures de labo le vendredi après-midi.
Il y a, bien sûr, les voyages en Tchéquie et en Italie organisés par Monsieur Guiot (encore merci à lui).
La retraite à Libramont était aussi l'occasion d'apprendre à se connaître autrement que sur les bancs de l'école.

Je n'oublie pas non plus Monsieur Mailleux, un super prof , et Monsieur Desille, le pinson de nos couloirs, parti beaucoup trop tôt.
J'y ai évidemment fait des rencontres avec des amis avec qui j'ai gardé contact.
Travaillant dans un magasin, j'ai la chance de revoir certains camarades ou professeurs perdus de vue et c'est toujours un plaisir de se remémorer les souvenirs.

Je n'ai jamais vraiment quitté Saint-Joseph puisque maintenant c'est avec plaisir que je suis mes quatre nièces qui sont, à leur tour, à l'institut Saint-Joseph et qui s'y plaisent très bien.
C'est donc avec plaisir que je serai présente au mois de septembre...!

Sandra Rondeaux 2003

Je m'appelle Sandra Rondeaux, je suis sortie en 2003. J'avais choisi l'option dessin de construction.
Sortant d'une petite école de Natoye, je voulais suivre mes études secondaires dans un cadre aussi verdoyant.
C'est donc tout naturellement que j'ai choisi Saint-Joseph.
Je garde de bons souvenirs de mes études malgré que cela a été un peu compliqué pour moi en raison d'un problème de santé, j'étais épileptique.
Cette maladie invisible est très invalidante et difficile à comprendre par les personnes qui nous entourent.
J'ai eu la chance d'avoir des professeurs qui m'ont beaucoup soutenue, ils étaient très à l'écoute et prévenants.
J'aurais quelque chose à dire sur chacun d'entre eux car sans leur aide, je n'aurais pas pu faire ma dernière année mais ça va être trop long.
Ma rhéto a été faite en 2 ans. Une année, j'ai travaillé ma qualification et l'année suivante, j'ai travaillé les cours.

Après Saint-Jo, mon épilepsie est devenue réfractaire, j'ai donc dû abandonner l'idée de faire des études.
Trouver un emploi était une meilleure idée, j'ai travaillé dans la vente et dans la restauration.

J'ai eu la chance de connaître la maternité, j'ai donc choisi un emploi qui me permettait d'être plus présente à la maison.
Je suis aide-ménagère. Certes, ce n'est pas le travail dont je rêvais, mais j'aime ce que je fais. J'ai la chance d'avoir des clients qui se rendent compte que ma présence est importante pour eux. Je leur permets de profiter de leur famille quand ils rentrent chez eux.

Je suis veuve et l'heureuse maman de 2 enfants, Lydie 12 ans et Nathan 9 ans. Concernant l'épilepsie, j'ai subi une amygdalo-hippocampectomie il y a 4 ans et je mène enfin une vie normale.

Saint-Joseph est toujours bien présent dans ma vie car ma fille y fait son entrée en septembre et je suis sûre que tout va bien se passer.
Je retiens de mon passage à St-Jo, un enseignement de qualité ; des professeurs, éducateurs à l'écoute des élèves ; de superbes moments d'amitié et énormément d'anecdotes sur mes professeurs…

Eric Kabahire 2004

Eric nous est arrivé en provenance de Bruxelles. Il a fréquenté l'internat. Après ses études secondaires, il a obtenu un master en Sciences du Travail. Il a travaillé en ressources humaines pour l'ONE et Securex. Cette année, il s'est remis sur les bancs de l'école pour suivre l'agrégation en sciences économiques à l'UCL afin de devenir enseignant. Il habite la commune de Houyet et attend avec son épouse Marjorie un heureux événement pour le mois d'août.

De mes années à St Jo, je me souviens du foot avec les amis de l'école. J'ai joué avec les scolaires et les juniors de la RW Ciney. J'aimais le côté relationnel et le côté compétition. Et puis, il y avait les troisièmes mi-temps à la buvette !
Mais c'est de l'internat que je souhaite parler.
Ce sont mes parents qui ont décidé pour moi. J'avais pas mal de préjugés de … citadin bruxellois. On avait tout à Bruxelles et je croyais qu'il n'y avait pas grand-chose à la campagne.
Au début, je pensais qu'il n'y avait que des punis venant des villes, mais je me suis rapidement fait des amis à Ciney.
Au point que je demandais même à rester à l'internat le WE ! On y rigolait bien et on y faisait parfois des bêtises mais le cadre était vraiment familial avec des éducateurs très sympas.

A St Jo, je me suis vite intégré car c'était facile de s'y faire des amis. Je n'étais pas un élève assidu ou studieux

.

Ce sont les cours de latin dont je me souviens le plus. Notamment celui de Monsieur Dewez. Je me préparais mentalement avant d'y aller, c'était comme une impression de Ligue des Champions. On en sortait nourris.

Je me rappelle que le spectacle annuel de langues anciennes se préparait des mois à l'avance.
Et comme on en ressortait encore plus soudés entre élèves !
L'Eurodyssée reste aussi un bon souvenir. On y a vécu des bons moments, mais je n'en dirai pas plus ! Et il y a aussi le théâtre avec le spectacle de Monsieur Gilmard.

Aujourd'hui, je suis un dingue d'athlétisme. Je m'entraine trois ou quatre fois par semaine car je reviens de blessure. J'aimerais remonter à quatre ou cinq fois par semaine. Je suis entrainé par Thierry Faveaux. En 2012 et 2013, J'ai déjà participé à des marathons, par exemple à Bruxelles ou Paris. Il faut une hygiène de vie et une sacrée discipline.

Julie Léonard 2004

Je suis sortie de technique qualification chimie en 2004. Cela fait déjà 15 ans !
Mes parents ont choisi l'Institut Saint-Joseph car il avait bonne réputation.

J'ai fait ma première et deuxième année et puis j'ai fait une année à Liège. Je suis ensuite revenue à St Joseph car c'est là que je voulais continuer mes études. Je me suis inscrite en technique de qualification sciences pour la 3ième et 4ième année et ensuite qualification chimie pour les 2 dernières.

Je ne me suis pas inscrite en technique par facilité, mais parce que j'aimais les sciences et qu'il y avait beaucoup d'heures consacrées à celles-ci et au laboratoire. A l'époque, l'enseignement technique n'était pas bien considéré, certains disaient que c'était pour les nuls ! Détrompez-vous ! J'y ai reçu un excellent enseignement et j'ai pu aussi rencontrer de belles personnes (élèves et professeurs).
Toutes ces années passées en technique seront pour moi mes plus belles années d'études. J'en garde de très bons souvenirs et à aucun moment je n'ai regretté mon choix.
Après, j'ai fait un graduat en soins infirmiers suivi d'une spécialisation en SIAMU (Soins Intensifs et Aide Médicale Urgente). A la fin de mes études, j'ai été engagée dans le service des urgences de la Clinique Saint - Luc de Bouge. Cela fait 11 ans que j'y travaille.
Depuis 4 ans, je suis des cours de cuisine au Cefor de Namur et cette année, j'ai obtenu mon diplôme de restaurateur-traiteur.
En septembre, c'est reparti pour de nouveaux cours de cuisine…

Aurélie Gilmard 2004

Passionnée de musique dès son entrée au Conservatoire de Ciney, Aurélie est aujourd'hui professeure de piano et transmet sa passion pour la musique.

Toute petite, dès l'âge de 5 ans, j'ai suivi trois années préparatoires, puis six années de solfège au Conservatoire de Ciney. A l'âge de 8 ans, j'ai commencé le piano et clôturé mes dix années d'instrument en fin de rhéto. Il faut dire qu'on a beaucoup de chance à Ciney : le Conservatoire est situé merveilleusement au cœur du Parc St Roch et l'équipe d'enseignants est vraiment dynamique et engagée dans beaucoup de projets. La collaboration entre la Ville de Ciney et le Conservatoire permet de nombreux concerts.

Pensez récemment à la ré-ouverture de la Collégiale à laquelle les élèves ont collaboré. Aller au Conservatoire après les cours à St Jo, rien de plus facile et de très nombreux élèves de St Jo ne s'y trompent pas. Ceux-ci ont régulièrement mis leurs talents musicaux au service par exemple des spectacles des langues anciennes (cela a été mon cas avec Jessica Icket, Quentin Nguyen et bien d'autres), ou du spectacle annuel des chorales organisé au Ciney-Expo, ou aux cérémonies de remise des diplômes en fin d'année.

Choisir la musique pour des études supérieures ne va peut-être pas de soi. Mais j'ai toujours pu compter sur le soutien de mes parents et je n'ai pas oublié ce que mon professeur de latin, Dany Dewez, m'a toujours dit : « fais ce que tu aimes ».

J'ai donc opté pour cinq années à l'IMEP à Namur où j'ai obtenu un Master et fait l'agrégation, puis ai poursuivi par deux années de master en piano d'accompagnement au Conservatoire Royal de Liège.

Aujourd'hui, je suis professeur de piano au Conservatoire de Ciney, sections Marche et Rochefort, à l'académie de Hannut ainsi au Conservatoire Royal de Liège.

En académie, on travaille en semi-collectivité, ç-à-d avec deux élèves par 50 minutes, tandis qu'au Conservatoire de Liège, je travaille avec des étudiants en chant, formation musicale, composition... qui doivent suivre un cours de piano dans leur cursus.

Celui-ci sera un outil précieux dans leur future carrière. La musique, c'est d'abord une passion, un plaisir.

Il y a là un langage universel. Tous les styles sont importants. Si on peut donner le goût d'un répertoire classique aux jeunes en passant par la variété ou la musique de films, pas de souci !

Mon métier aujourd'hui, c'est transmettre. J'adore cela. Rien de plus intéressant que de donner la confiance aux élèves en les aidant à acquérir un bagage, que ce soient de futurs professionnels ou des personnes avides d'apprendre et de découvrir tout simplement.

Quand je repense à St Jo, j'ai observé comment certains enseignants réussissaient à transmettre.

J'ai le souvenir d'une enseignante en langues modernes exceptionnelle, Madame Résimont, que j'ai eue en anglais en 1° année.

Elle faisait passer l'apprentissage de l'anglais avec une telle énergie et une telle compétence, elle m'impressionnait beaucoup ! J'ai d'ailleurs longtemps hésité entre l'enseignement des langues et celui de la musique.

Et puis, je l'ai évoqué : Dany Dewez avait cette capacité à transmettre. Sous une forme d'hypersensibilité, il savait encourager et aider chacun à se dépasser. Quand on avait franchi la barrière des premiers contacts timides, on parvenait à discuter des questions essentielles de la vie avec lui.

La matière, mais pas que….. Car être prof, c'est aussi aider à faire grandir un jeune en l'aidant à puiser l'essentiel au fond de lui.

Noémie Adam

Laura Beuker

Audrey Denée

Randy Lee Duterck

Fanny Lebrun

Dimitri Michat

Philippe Quewet

Noémie Adam 2005

Je m'appelle Noémie Adam. Originaire de Durnal, j'habite maintenant dans le village natal de mon papa à Vonêche. Un magnifique petit village de campagne où j'ai pu réaliser mes plus beaux rêves, rencontrer mon compagnon Michaël il y a 16 ans, avoir 2 petites filles Sarah (6 ans) et Eléana (3 ans) et aussi construire la maison que j'avais moi-même dessinée.

Alors Saint Jo pourquoi ? Mon grand frère Jérémy y était et ma meilleure amie, Céline Grandjean, y allait et puis il y avait une option dessin de construction.
Depuis l'âge de 8 ans je rêvais de dessiner des maisons, ma motivation pour le dessin technique m'a même poussé à prendre l'option électromécanique en 2ème secondaire, tout ça pour avoir quelques petites heures de dessin technique sur l'année. Cette option n'est pas très prisée par le sexe féminin, je me suis donc retrouvée la seule fille au milieu d'une petite vingtaine de garçons. Il paraît que ça m'a un peu forgé le caractère…

De nombreux souvenirs de cette année, les quelques journées à l'atelier en salopette de travail, à tester la soudure, plier des tôles, ce n'était pas ma vocation, mais cela m'a plu de découvrir des travaux souvent réservés aux garçons.

Un autre souvenir, celui de Monsieur Dekoninck, qui gardait un œil sur nous pendant qu'il allait dans une autre classe (un peu perturbant mais qu'est ce qu'on a bien ri avec lui)
L'année suivante, Audrey Denée est venue me rejoindre dans l'option dessin de construction et nous étions regroupées avec une option sciences pour les cours généraux, nous étions donc plus de filles en classe.

Cette année m'a conforté dans mon idée de vouloir devenir Architecte. Les cours de Monsieur Halin et Monsieur Bricourt me passionnaient et oui …. même la résistance des matériaux.
Mais en fin de 4ème arrive la grande question, pas de 5ème ni de 6ème année en transition pour continuer… que faire ?
Je me pose 1000 questions car je me plais super bien à Saint Jo mais j'ai peur que les techniques de qualification ne soient trop faibles pour pouvoir poursuivre en architecture après. Je décide donc de quitter Saint Jo pour poursuivre en technique de transition, mais à 3 jours de la rentrée, au moment d'aller chercher le matériel demandé par le nouvel établissement scolaire choisi, je change d'avis.
Quelle surprise pour les professeurs assurant la permanence des inscriptions à la veille de la rentrée de me voir arriver pour m'inscrire en 5TQ DSCO.

Deux années en Technique de qualification, beaucoup d'heures d'option qui m'ont permis de m'épanouir pleinement dans mes études car je faisais ce que j'aimais. Avec des professeurs conscients de mon souhait de vouloir poursuivre des études supérieures et qui nous poussaient toujours vers le haut. Je ne les remercierais jamais assez.
J'ai eu la chance de réussir ma qualification et d'obtenir le prix du jury lors de la présentation de celle-ci.
Un encouragement important pour la suite de mes études.

A la suite, j'ai poursuivi mes études en architecture à Saint Luc Liège et je suis diplômée architecte depuis 2011.
Les bases reçues dans l'enseignement secondaire- même si c'était en qualification- m'ont permis de réussir des études de type universitaire et je pense que c'est important de le souligner.
Depuis 2011, je suis architecte, quelques années comme indépendante puis 2 ans comme fonctionnaire à la province de Namur avant de décider en février 2019 de m'associer avec 2 amis architectes.
Et nous avons créé le bureau **Leaf architectes** à Beauraing.
Je voudrais dire merci à tous les professeurs pour leur soutien, leur patience et leurs encouragements tout au

long de mes études. Je voudrais également encourager tous les étudiants et futurs étudiants à poursuivre leurs rêves et surtout aller de l'avant. Parce que quand on veut y arriver, on peut le faire.

Laura Beuker 2005

Je suis sortie de St Jo en 2005. Tout cela ne nous rajeunit pas ! Mais on me prend encore parfois pour une étudiante ! Donc, cela va ! Après mes études en sciences sociales à St Jo, j'ai voulu devenir professeure de sciences sociales et j'ai fait des études de sociologie à l'ULG. Je ne suis pas devenue prof mais j'ai été engagée comme chercheuse en sociologie et j'ai fait une thèse à l'ULG.

Le sujet était l'accompagnement et le contrôle des demandeurs d'emploi. Un centre de recherches impliqué en entreprise m'a alors demandé d'intervenir en entreprises. Je suis même venue dans la région de Ciney et cela m'a réjouie.
Parallèlement, je donne aussi des cours à l'ULG et accompagne des mémoires.
En regardant vers mon parcours passé, je trouve que c'est un beau parcours et que St Jo y est pour quelque chose. J'y ai posé des jalons vers le futur grâce à d'excellents contacts avec des professeurs.
J'ai gardé pas mal de contacts avec des amis proches après mon départ de St Joseph.

Vous voulez quelques anecdotes ? J'ai le souvenir de certains fous rires et aussi de quelques bêtises. Avec d'autres, j'ai caché des réveils dans le faux plafond de la classe où on avait examen pour faire croire à une alerte à la bombe….

Une autre ? J'ai fait le mur avec une amie par fainéantise mais cela a mal tourné, car elle s'est fissuré le sternum en heurtant le mur. Je me bidonnais….

Un souvenir récent est lié à un voyage Eurodyssée en Grèce.
J'ai fait ce voyage quand j'étais en 4°. Mon hôte était Yannis. Cet été – quinze ans après- je me suis retrouvée dans son restaurant qu'il venait d'ouvrir à Bologne. Et on a bu du champagne sur la terrasse ! Quinze ans plus tard donc et à plus de 1000 kms de la Belgique !

Non, vraiment j'ai beaucoup de bons souvenirs de mon parcours à St Jo !

Audrey Denée 2005

Je m'appelle Audrey Denée et je suis sortie de Saint-Jo en 2005 (enseignement technique – section dessinatrice en construction).
Après mes années maternelles et primaires passées dans de petites écoles, je suis arrivée à Saint-Joseph grâce à sa réputation (surtout dans le domaine des sciences et des mathématiques).

À l'âge de 15 ans, mon objectif était de devenir architecte. Mon cursus est donc passé par l'école technique : d'abord en technique de transition pour la 3e et 4e année, et ensuite en technique de qualification pour les deux dernières. Par contre, au fil des années, mon attention s'est portée vers le métier d'ingénieur.

J'ai pu entendre que je choisissais une voie compliquée, voire impossible. En fait, je n'étais pas vraiment une élève assidue... Mais avec un « peu » de volonté, une année complémentaire en spéciale mathématiques afin de rattraper mon retard, je passe mon examen d'entrée à l'UCL avec succès en 2006.
Je suis diplômée Ingénieur Civil des Constructions (option structure) cinq ans plus tard en 2011.

Depuis lors, je travaille aux Etablissements Ronveaux à Ciney en tant qu'Ingénieur d'Affaires. Notre métier reste varié malgré la particularité du domaine de la préfabrication béton. D'une part, nous suivons les dossiers de la remise d'offre réalisée par nos soins jusqu'à la pose et d'autre part, les dossiers suivis passent de la plateforme logistique à l'immeuble de bureaux et ce, en Belgique, France et Luxembourg.

Mon meilleur souvenir reste ma rencontre avec mon mari, Pierre Calande, diplômé quelques années avant moi. Nous nous sommes rencontrés en 2003, mariés en 2012 et avons deux enfants : Bastian âgé de 6 ans et Ambre âgée de 3 ans.

Je n'oublierai cependant pas les deux voyages en Espagne et Italie/Sicile ainsi que les différentes parties de rigolades.

Nous n'étions pas toujours faciles… Nos professeurs en ont souvent fait les frais.

Saint-Joseph (et surtout mes professeurs) m'ont permis de me construire afin d'assurer mon avenir. Merci à tous !

Randy Lee Duterck 2005

Randy Lee Duterck travaille à la région Wallonne, service mobilité

Je suis ici dans ma seconde résidence : un magasin cinacien qui vend du whisky… ou whiskey ???? Je n'ai pas le trousseau de clefs … malheureusement… !

Whisky ou whiskey ?

Me demander de choisir entre l'Ecosse ou l'Irlande… un sacré dilemme ! J'ai découvert le whiskey par le Jameson pour monter ensuite en gamme. Tout cela m'a rappelé une Eurodyssée mémorable en Irlande, n'est-ce pas Philippe Daffe ?! Attention, on a dit Eurodyssée , pas Euroguindaille ! Les deux pays ou régions ont quelque chose en commun et bien des choses à découvrir. Et la nourriture n'est pas si mauvaise qu'on le dit…

Ton BAC en tourisme ou ton BAC en relations publiques ?
J'ai d'abord fait le BAC en relations publiques. Pour faire du bon tourisme, il faut des bonnes relations publiques. Les deux m'ont apporté des choses, même si elles sont différentes.
Les deux ont fait ce que je suis devenu professionnellement et personnellement. Aujourd'hui, après dix ans de sortie, je garde bien des amis du BAC en relations publiques, alors….
Rome ou la Roumanie ?
Rome est la plus belle ville du monde. Mais la Roumanie est mon pays de cœur car j'y ai fait mon Erasmus dans la prolongation d'un splendide voyage Eurodyssée. Les gens y sont merveilleux.

AS Roma ou Manchester United ?
Man U pour toujours ! L'AS Roma aussi, même si certaines défaites contre Man U ont fait mal !

Géo ou histoire, quand tu étais à St Jo ?
Histoire, j'ai fait mon TFE en histoire avec Mme Rosoux, la maman de mon condisciple Pierre. Elle n'en a pas gardé un bon souvenir, sans doute, car je l'ai rendu au dernier moment sans rien faire relire auparavant. Monsieur Georges faisait sa dernière année. On l'a forcé à prendre sa pension (humour !)

Anglais ou néerlandais ?
Anglais of course, même si le néerlandais était ma première langue.
Michael Jordan ou Michael Jackson ?
J'aime le basket, j'y ai joué quinze ans, c'était une passion. Alors, bien sûr Michael Jordan !
Tu reprends tes 18 ans ou tu assumes tes presque 32 ans ?
J'assume le présent, même si le passé a été merveilleux.
Hard Rock ou Metal ?
Les deux vont ensemble comme une tartine au beurre va bien avec une tartine à la confiture !
CD ou vinyl ?
Je suis de la génération CD même si j'ai une platine et des vinyls !
Indochine ou le silence ?
JOKER

Fanny Lebrun 2005

Fanny Lebrun travaille dans une coopérative qui produit des semences.

Lorsqu'en 2005 j'ai terminé mes études secondaires à Saint Jo, je ne savais que choisir comme études supérieures. Je suis alors partie à l'aventure en Australie pendant une année.
Là-bas, j'ai croisé un homme qui vivait en autarcie. Il était convaincu que les ressources en pétrole allaient s'épuiser dans un délai de 5 ans. Il pensait que la fin du monde était

proche. Ensemble, on a parlé de la base de l'alimentation, ç-à-d les semences.
On a fait le constat qu'on n'en produisait pas, ni en Australie, ni en Europe.
Lorsque je suis revenue en Belgique, j'ai opté pour des études d'ingénieur agronome à Gembloux. En 2011, je les ai terminées. Au même moment, j'ai eu mon premier enfant.
En cherchant du travail, je me suis rendue compte que les offres d'emploi ne me correspondaient pas.
Beaucoup d'offres dans la recherche ou l'administratif… J'ai alors repensé aux fameuses semences.
D'une part, la fin du monde n'était pas devenue réalité (humour !), d'autre part, il y avait la réflexion sur l'évolution de notre monde et la préoccupation de l'écologie.
Je me suis formée dans les livres et ai cherché à contacter des personnes qui connaissaient le problème.
J'ai obtenu un terrain via le GAL Pays des Condruses, sur le territoire de la commune d'Havelange, et ai commencé seule la récolte, l'emballage et la vente.
Deux personnes ont alors décidé d'investir et on a fondé une coopérative Cycle en Terre. Aujourd'hui, on est 5 employés et un stagiaire.

Je suis administratrice de la coopérative. Notre projet, c'est de produire plus et de vendre plus car on a un plan financier à respecter. Il faut rentabiliser les salaires.

Je vis dans une tiny house, ou si vous voulez, dans une petite roulotte en bois.

Il n'y a pas de loyer, c'est confortable, cela se chauffe vite (deux stères de bois ont suffi l'an dernier). Ce que j'aime, c'est qu'on est vite à l'extérieur dans la nature.
Mais si la famille s'agrandit, cela peut devenir trop petit.

Dimitri Michat 2005

Je m'appelle Dimitri MICHAT. Je proviens de Bourdon où actuellement j'y ai construit mon petit nid douillet avec Aline ma compagne depuis 19 ans. Nous avons agrandi la famille avec Ugo l'aîné 5 ans et Elise 20 mois.
A l'époque, j'étais assez sportif mais ma vraie passion a toujours été la moto (et Aline).

Je suis arrivé à l'Institut Saint-Joseph de Ciney parce qu'à l'époque de ma 3eme secondaire, j'ai rencontré Aline. A l'école Saint-Roch à Marche-en-Famenne où j'étais avant, rien ne m'intéressait à part Aline.
A ce moment, ma sœur venait d'emménager dans l'entité de Ciney. De commun accord entre mon papa et elle, je suis parti habiter chez elle afin de me consacrer un peu plus à l'école. Je rentrais à Bourdon le week-end. Je ne suis vraiment pas déçu de leur choix.

D'ailleurs, je suis le premier à renseigner cette école et à y pousser tout qui a envie d'avancer et d'apprendre correctement.

Je vous écris aujourd'hui pour vous parler un peu de mon parcours à l'Institut Saint-Joseph.
Je suis sorti de Saint-Jo en 2005 diplômé Mécanicien-Automaticien. Je suis entré comme mécanicien dans l'entreprise créé par mon papa voilà 30 ans et actuellement je gère cette société avec ma sœur.
Nous avons 2 mécaniciens à qui je demande beaucoup de volonté et de connaissances, j'essaie de leur transmettre du mieux que je peux mon savoir-faire et mon envie d'évoluer chaque jour.
J'ai un caractère de battant mais Saint-Jo m'a donné cette envie d'avancer avec notre époque et nous sommes constamment confrontés à des nouveautés.
Des bons moments, j'en ai passé…. à Saint-Jo, avec les copains sur la place Monseu après les cours. Il y a ceux qu'on perd de vue et ceux qu'on croise encore de temps en temps. C'est toujours cool de se revoir. Maintenant, c'est pour tout le monde pareil. Entre le boulot, la famille, les enfants et un peu de vacances, ce n'est pas toujours simple.

Des anecdotes, j'en ai !
Oh que oui et même certaines que je n'oserais jamais raconter. Histoires de jeunes mais je ris encore beaucoup quand j'y repense.
Il y a aussi celles que je peux partager comme le souvenir avec le professeur de religion, Monsieur Guiot (Dédé). Il nous faisait faire des interros, mais il nous donnait toutes les réponses.
Il y avait les bons moments pendant les voyages scolaires…Mémorables !!

Et puis, il y a eu le jour où Monsieur Dumortier nous a demandé de trouver un projet de fin d'études. Quand je lui ai proposé le mien, à sa façon de m'écouter et de me regarder, je me demandais s'il ne me prenait pas pour un fou. D'ailleurs celui-là (Duduch), vu l'ampleur des travaux, m'a tout de suite dit qu'il voulait rencontrer mon papa. Je ne pourrai jamais l'oublier !!
Oh non…

Je me rappellerai toujours quand il venait pendant les bilans et me disait « regarde un peu les plans que j'ai dessinés hier soir »

Et bien oui... parce que le projet de fin d'étude que nous montions à 3 élèves était tellement énorme que Duduch devait nous aider.

A le voir comme cela impliqué avec nous, nous étions encore plus motivés d'y parvenir. Et lui encore plus fou que nous d'y croire.
D'ailleurs pauvre Madame Duduch !!!, elle a dû en laisser des moments libres à son époux après journée.

Que de bons moments… Et grâce à ce projet, nous avons tissé de fameux liens, cela m'a fait et me fait encore vraiment plaisir.
Aujourd'hui, je pense que l'enseignement technique est dépassé par l'évolution, la technologie avance tellement vite. Il faut vraiment avancer avec son temps.

Nous sommes conscients qu'il faut vous en donner les moyens. Les élèves qui apprennent un métier manuel ont besoin de mettre en pratique et ont besoin de projets,...
Je voudrais simplement dire aux professeurs de motiver leurs élèves à apprendre.
De par mon expérience, je peux vous dire que c'est vraiment plus facile quand on a des professeurs motivants et qu'il y a du concret.

Je remercie tous les professeurs de donner la formation dont tout le monde a besoin.

Vous restez un pilier de la vie active. Donc, on compte sur vous.

Philippe Quewet 2005

Philippe Quewet est sorti en 2005. Dans sa vidéo, il nous fait découvrir ses projets musicaux. Au hasard des clips, vous pourrez aussi reconnaitre Julien Toussaint (sorti en 2006), Quentin Nguyen (2005), Marie Gustin(2002), Augustin Dive(2004) ou Cédric Guilleaume (1994). Stany Lecharlier et Laurent Rhainotte ont fréquenté l'ET pendant quelques années.

J'ai passé quinze ans à l'Institut St Joseph : le maternel, le primaire et puis quelques années en secondaire. Je suis sorti en 2005.
Après mon secondaire, j'ai étudié le saxophone à Mons où j'ai obtenu un Master.
Je suis allé étudier à Leuven mais les langues et moi… et puis, je n'avais plus envie d'étudier.
Aujourd'hui, je suis revenu dans la région où je suis professeur de musique et musicien.
Ce qui m'a marqué de mes années à St Jo, ce sont mes camarades avec lesquels j'ai souvent joué de la musique. Voici quelques projets où on a joué ensemble.

Tout d'abord Sinus George, c'était la fin de mes études secondaires. Puis Waka et aujourd'hui Walk on The Moon (on vient de sortir l'album Ecstatic que vous pouvez trouver sur Spotify !).
Ou encore Superska, Soutien George et les Wonder Brassens…. Connaissez-vous Meurtre à l'Extincteur qui joue du Gainsbourg ?

J'ai toujours aimé les fanfares. Je mène un projet depuis 10 ans : La Petite Fanfare de la Grande Vie. C'est un beau projet pédagogique.

J'ai aussi joué dans des duos de saxophone.

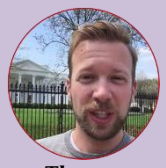
Alors, vous venez nous écouter ?

Caroline Rosillon

Jodie Devos

Alice Dive

Vincent Ferbus


Thomas Mansion

Julien Toussaint

Laurie Daffe

Caroline Rosillon 2005

Le domaine social est sa passion et son quotidien.

J'ai fait toutes mes années secondaires à St Joseph. J'en ai gardé un super-souvenir. Mon premier choix d'activités complémentaires en langues anciennes était un choix par défaut. C'est en troisième année que j'ai fait un choix d'études qui allait se révéler révélateur et déterminant pour mes études supérieures et ma vie professionnelle : l'option sciences sociales. J'ai aimé le contenu des cours, notamment l'apprentissage de l'esprit critique, le lien permanent avec l'actualité et les média, la déconstruction des représentations.
Après mes années en secondaire, j'ai fait une année de psychologie, puis un master en socio-anthropologie à l'ULG.
Ensuite une thèse de doctorat en sociologie sur l'impact des projets de construction sur la nature au Sri Lanka.
Aujourd'hui, je travaille pour UNIA, le Centre interfédéral pour l'Egalité des Chances.
J'aide les victimes de discriminations à trouver une solution à leurs difficultés.

Il y a aussi un volet analyse et recherche que j'aime beaucoup.
De mon passage à St Jo, je me souviendrai toujours de la relation avec les autres.

Deux souvenirs plus particuliers : le premier concerne un voyage en Pologne et un échange avec des élèves polonais, une semaine en Belgique et une semaine en Pologne.

Une vraie expérience marquante au niveau humain. Pour les élèves de 5° année que nous étions, c'était très fort. Je n'oublierai pas la visite du camp de concentration d'Auschwitz. Le second concerne la grève des élèves et des professeurs de 2005 opposés au projet de fusion avec La Providence.
Tous étaient mobilisés et on était sortis dans les rues de Ciney. On n'avait pas cours.

Jodie Devos 2006

Jodie Devos pratique l'art lyrique. Deuxième Prix du Concours Reine Elisabeth de Belgique, Prix du Public, elle donne des récitals et des concerts dans le monde entier.

J'aime chanter depuis l'âge de 11 ans. Après une scolarité dans l'enseignement secondaire à Neufchâteau, je me suis inscrite à Saint Joseph au troisième degré en arts d'expression-langue2 ainsi qu'à l'internat.
Disposant de latitudes horaires à l'école, j'ai pu fréquenter le Conservatoire de Ciney, particulièrement la classe de Madame Françoise Viatour.
De mon passage à St Jo, je me souviens de l'option Arts d'Expression où Madame Julie Diez, mon professeur de théâtre, a monté avec nous la pièce Les Dix Petits Nègres d'Agatha Christie. L'expérience des planches et du travail « en bande » m'ont marquée. Aujourd'hui, je suis sur scène « comme à la maison ». De ce temps-là, j'ai gardé des contacts avec Elisa Engels, une élève qui m'a bien accueillie à mon arrivée dans le monde inconnu de Ciney, ainsi qu'avec Thomas Mansion, devenu un fan.
Diplômée ensuite de l'IMEP de Namur, j'ai obtenu en 2013 un Master of Art à la Royal Academy of Music à Londres.
Mais le tournant de ma vie professionnelle est arrivé en 2014 lorsque j'ai obtenu le 2° Prix du Concours Reine Elisabeth de Belgique en chant lyrique.

Un vrai tremplin vers une carrière en France où je vis aujourd'hui et des concerts à New York, en Inde, au Brésil, au Canada….

Mon actualité ? Je viens d'enregistrer mon premier disque studio avec un grand orchestre, le Münchner Rundfunkorchester, sous la direction de Laurent Campellone: un choix d'œuvres majeures d'Offenbach pour la soprano colorature que je suis. Ceci pour le bi-centenaire d'Offenbach.
Mon agenda est chargé en 2019. J'ai chanté le rôle de Blondchen dernièrement à l'Opéra de Monte-Carlo dans l'Enlèvement au Sérail de Mozart et j'enchaine directement à l'Opéra de Paris dans la Flûte Enchantée de Mozart également, j'y chanterai le fameux rôle de la Reine de la Nuit.

En quoi consiste une journée type de travail ? Quand je suis en phase de préparation d'un rôle, je travaille six heures par jour avec le metteur en scène sur le plateau et les autres artistes.
Il y a le travail de coaching en allemand pour certains rôles, le travail sur la voix et la recherche de mélodies avec piano. C'est un peu comme faire ses devoirs à la maison quand on n'est pas sur le terrain.
Je n'ai pas de musiciens qui me passionnent plus que d'autres, j'admire des artistes tels que Jonas Kauffmann ou Lisette Oropesa. Mais je ne suis pas vraiment fan de qui que ce soit.
J'écoute beaucoup de choses différentes.
Quand on est chanteuse classique, difficile de franchir la barrière vers la variété, mais j'aime la franchir de temps à autre quand je sais que le public y sera réceptif. Que ça soit la variété française ou la pop anglosaxonne, ça me plait de me l'approprier et de l'offrir à un public plus classique.
Un message aux jeunes qui s'intéressent à la musique ou aux arts de la scène et qui doutent de leurs compétences ?

Foncez, donnez-vous les moyens, et s'il y a des échecs, sachez rebondir, ne laissez jamais tomber.

Alice Dive 2006

Alice Dive est journaliste politique en presse écrite.

J'ai passé huit ans de ma vie à Saint Joseph, de la 5° primaire à la 6° secondaire.

Mon parcours professionnel ?
Après mes études secondaires, j'ai fait un BAC en Communication puis j'ai fait un Master en Journalisme à l'Ecole de Journalisme de Louvain-la-Neuve à l'UCL.
Après ces études, j'ai été assistante en journalisme pour l'UCL. Ensuite, j'ai fait des stages comme pigiste indépendante à La Libre Belgique, puis j'ai travaillé pour divers médias.
Je suis aujourd'hui revenue à La Libre Belgique comme journaliste politique. En plus de ce travail, j'écris pour le magazine de société Wilfried qui existe depuis deux ans. Je suis aussi chroniqueuse pour divers médias audiovisuels. La presse écrite reste mon métier de base.

Quels moments forts dans ton parcours professionnel ?
Très difficile de résumer et de choisir ! J'ai la chance de fréquenter des personnes intéressantes et vraiment différentes au quotidien. Par exemple, quand on est en période électorale- comme cela vient d'être le cas- le journaliste politique qui la couvre a la sensation de couvrir la Coupe du Monde de football. Les émotions sont là ! Au début de ma carrière professionnelle, j'ai couvert le Train des Mille. On se rendait avec des jeunes au Camp de Concentration d'Auschwitz. Cette visite d'un camp de la mort était marquante, car j'étais une jeune journaliste accompagnant des jeunes et j'étais de plus une jeune femme.

En tant que personne, ce sont des moments forts !
J'ai la chance d'accompagner des visites d'état ou des visites princières.

Ce qui me donne l'occasion de rencontrer des personnalités du monde politique et économique, ou encore des membres de la Famille Royale.

Des souvenirs de ton passage à Saint-Joseph ?
Tout d'abord, je me rappelle de mes professeurs de langues anciennes, Messieurs Dewez et Cochart qui avaient initié le spectacle des langues anciennes. Cela soudait les élèves de latin et de grec autour d'un projet qui durait une année. Je me souviens aussi de mon professeur de français, Madame Sacré, qui m'avait accompagnée lors de mon TFE sur le Concours International Reine

Elizabeth. Elle m'avait portée lors de la réalisation de ce travail. Je lui suis très reconnaissante.
Enfin, comment oublier l'Eurodyssée ? Je suis allée en Irlande. J'ai un souvenir de Michael, un élève irlandais et dublinois dans toute sa splendeur ! On a gardé des contacts. Ce projet européen de l'Eurodyssée est vraiment précieux.
Il permet de rencontrer d'autres cultures et de découvrir d'autres pays et d'autres personnes.

Vincent Ferbus 2006

Vincent Ferbus est ingénieur civil en construction. Il travaille actuellement comme project manager chez Devlop qui fait du développement immobilier en Belgique et au Luxembourg. Il a une passion : la marque automobile Porsche.

Je travaille pour Devlop qui fait du développement immobilier. Je supervise les études et l'exécution des projets d'un point de vue technico – financier.
Mais ce n'est pas mon travail que je vais évoquer ici.
Je suis fou de Porsche ! Cette passion, je l'ai en moi depuis ma jeunesse. Beaucoup de personnes de mon entourage m'ont transmis leur passion avec énormément de générosité. Un oncle qui avait une BMW sportive m'emmenait souvent, un ami proche de la famille, Pierre Boulanger, m'a sensibilisé à la marque Audi, et enfin un avocat exerçant sur Ciney m'a accueilli dans l'univers Porsche très gentiment (968, 996.2 turbo, 997.2 carrera S …).
Porsche, pour moi, c'est synonyme de fonctionnalité et de design. Il y a une âme, un blason. Actuellement, je ne peux m'en offrir une raisonnablement et j'ai d'autres priorités, mais la passion que j'ai m'offre déjà de nombreuses occasions de prendre du temps pour moi via des discussions entre amis, les Porsche Days, des visites du musée à Stuttgart, des visites dans les centres Porsche, des heures de lecture dans la presse spécialisée (Sport Auto et Flat 6 magazine), et j'en passe…

Savoir piloter une Porsche afin d'en tirer le plein potentiel, n'est pas à la portée de tous et une fois bien menées, les versions d'accès sont déjà incroyablement performantes.

J'opterai donc pour une version d'accès de la 911 déjà bien suffisante à mes yeux. J'en profite pour souligner le fait qu'il n'y a pas de plaisir à la conduite sportive s'il n'y a pas de sécurité et que cela n'est pas fait dans des conditions intelligentes et adaptées. Ma Porsche préférée ? La 997.1 GT3.

J'ai le souvenir d'avoir fait mon TFE (Travail de Fin d'Etudes) à Saint Joseph sur Porsche, j'avais ainsi allié l'utile et l'agréable en rencontrant des personnes qui aimaient la marque et en lisant de la documentation. Ce travail m'avait permis de développer l'esprit de synthèse et de vivre ma passion… que j'ai toujours plus de 10 ans après.
Je garde un bon souvenir de Saint Joseph, une école qui, pour moi, signifie une éducation de qualité ouverte à tous les élèves, quelle que soit leur classe sociale ou leur vécu. C'est une richesse de s'ouvrir aux autres. La culture de Saint Joseph, c'est l'ouverture d'esprit dans une société qui se fracture de plus en plus.

Thomas Mansion 2006

Thomas Mansion est steward pour une compagnie aérienne, Brussels Airlines. Il voyage dans les vols longs courriers, particulièrement en Afrique.

Ma vocation est née après un échange organisé par le Rotary de Ciney. J'ai fait une année de graduat en Tourisme au Rivageois à Liège. Puis ma seconde année s'est faite dans une école de Courtrai…. Et ma troisième s'est faite en anglais dans une école d'Ottawa au Canada.
Après ce graduat en tourisme, j'ai été engagé par l'Office du Tourisme de la Ville de Liège. Puis, ce fut cet emploi actuel de steward pour Brussels Airlines . Un jour, je suis au Mexique, le lendemain à Washington….. Je voyage souvent en Afrique, par exemple au Libéria. Je séjourne alors à Monravia, à la frontière avec la Sierra Leone et le Burkina Faso. Parfois, il fait beau, comme on peut l'imaginer, mais quand il pleut, c'est tout le monde à l'abri ! L'Afrique reste un continent pauvre. Savez-vous qu'un ticket d'avion en classe économique peut représenter 40 mois de salaire pour un habitant du Libéria ?

St Jo, ce sont pour moi, quinze années d'étude : je me rappelle les classes de forêt à Chevetogne ou les classes de neige en Suisse. En secondaire, j'aimais les spectacles des Jeunesses Musicales, je me souviens des voyages de langues anciennes.

Comme professeurs marquants, je me rappelle de Messieurs Cochart et Dewez, de ma maman, de Monsieur Rondou et de Madame Sacré en espagnol.

St Jo est une école qui donne les bases en langues pour se lancer dans la vie active. Il faut travailler, c'est exigeant, mais cela en vaut la peine.

Si j'ai un souhait, c'est que St Jo puisse encore vivre 175 autres anniversaires.
Ce sera le gage du maintien de fameuses richesses intellectuelles et culturelles au service de la population de Ciney et environs.

Julien Toussaint 2006

Julien Toussaint est artiste-artisan. Il aime la musique et … le bois !

J'ai pas mal bourlingué depuis 2006 (je suis sorti des options maths 6-langues modernes) et ma sortie de St Jo ! Aujourd'hui, j'habite à Foix, au sud de Toulouse. Toulouse, ma ville, celle de Nougaro ! J'ai en fait rencontré un ami et l'ai suivi. Je ré-invente ma vie tous les jours. Déjà, à St Jo, j'aimais la musique et je jouais dans des groupes. Aujourd'hui, je joue et j'écris de la musique et je fais de la photo.

J'ai suivi une formation et j'ai une qualification en bois. Je suis artisan-menuisier et je fabrique tout ce qui est en bois.

J'ai des projets au niveau de l'écologie. Je veux réveiller ce qui est endormi en l'homme.
Ce sont aussi les thèmes de mes chansons. Dans mon travail en bois, je ré-utilise les matériaux.

De mon passage à St Jo, ce sont les copains que je garde dans ma mémoire : mon meilleur ami Vincent, mais aussi Marie-Sophie, Delil, Jeroen, Lionel, Rodolphe, Quentin, Thomas, Clément, ….

Je garde aussi en mémoire la chanson que j'ai jouée lors de mon cours d'anglais, chez Monsieur Daffe.

C'était la première fois que je la chantais devant un public autre que ma famille. Elle s'appelait « Sitting,Waiting, Wishing » de John Johnson.
Un grand merci à mes professeurs et à mes camarades. Les amis, je ne vous vois plus beaucoup, mais sachez qu'il y a toujours un lit pour vous dans le sud de la France !

Laurie Daffe 2007

Laurie Daffe est anthropologue de formation. Actuellement, elle travaille dans un bureau d'expertise en mobilité et aménagement du territoire (www.mobilhomme.ch) dans lequel on réalise des études de terrain à la demande de collectivités (par exemple: évaluation de la recevabilité d'un projet de tram pour le Canton de Genève, estimation des besoins en parking d'une nouvelle entreprise, enquête sur la qualité de logements sociaux pour une Fondation,...).
Et d'autre part, elle travaille comme post-doctorante à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) où elle fait de la recherche fondamentale, plus particulièrement sur les navigations transfrontalières (Suisse, France, Belgique, Pays-Basque).

J'ai passé 15 ans de ma vie à St Jo ! C'est une histoire familiale. Des parents qui ont fait leur scolarité à St Jo, mes frères et sœurs et maintenant mes neveux et nièces ! Pas moyen d'y échapper !
J'ai toujours eu la chance d'avoir des enseignants super passionnés et impliqués. Beaucoup recherchaient constamment d'autres façons d'enseigner. Du fondamental, je

garde le souvenir des poissons de Monsieur Robinet et des chansons de Julos Beaucarne. Du secondaire, comment oublier l'Eurodyssée et tous ces profs qui ne comptaient pas leurs heures ?
Et je garde un excellent souvenir des cours de Madame Rosoux, mon professeur d'histoire, et de Monsieur Dozin, mon prof de sciences sociales.

Ils ont probablement joué un rôle dans mon choix d'études en anthropologie. Mais ce sont certainement les valeurs qui habitent l'Institut qui m'ont façonnée : la curiosité, l'ouverture au monde, l'esprit critique et l'autonomie.

J'ai eu l'occasion de faire une thèse sur l'habitat fluvial en Wallonie et à Bruxelles.
Ma recherche concernait les anciens bateaux de commerce transformés en habitations dans lesquels des gens vivent à l'année.

Qui sont ces personnes ? Comment aménagent-ils leurs bateaux ? Comment se déplacent-ils ? Quelle vision du monde ont-ils ?
Comme anthropologue, je me suis impliquée au sein de deux associations à Bruxelles et en Wallonie, notamment Habitat du Fleuve. J'ai grâce à ce travail rencontré pas mal de personnes.
Aujourd'hui, je souhaite un bon anniversaire à St Jo !

Les années 2000 – 08 à 09

Anthony Lissoir

Michaëlle Poty

Romain François

Julien Rosoux

Bertrand Desimpel

Aline Fery

Emilien Hafman

INSTITUT SAINT-JOSEPH

Anthony Lissoir 2008

Je suis sorti en 2008 de la qualification électricien automaticien et suis actuellement chef de projets chez ORES.

Je travaille sur les futurs compteurs intelligents en Wallonie.
C'est une filière en pénurie et on n'a pas de problèmes pour trouver un emploi !

L'école donne les bases et l'entreprise assure la formation selon les besoins.

J'ai eu un contrat avant même de sortir de dernière année secondaire à St Jo.

Nous étions quatre de mon année sur cinq à être engagés. Car St Jo, c'est une école exigeante dans le domaine et les employeurs le savent.

J'ai démarré à la base comme agent d'exploitation chez ORES.
J'intervenais lors de pannes, je faisais les gardes, bref, j'étais technicien sur réseau.
J'ai alors décidé de faire les cours du soir et ai obtenu un bachelier en électro-mécanique en quatre ans.

Un gros rythme de travail mais j'avais les bases et je travaillais sur base de modules au choix. Avec mon expérience professionnelle et le BAC en poche, j'ai postulé comme adjoint chef de zone, toujours chez ORES. J'ai accompagné des équipes et les ai managées.
Ce n'est pas tout. J'ai fait un Master Ingénieur Industriel à Charleroi. Ceci en trois ans avec une année passerelle en maths, physique et chimie. J'ai pu faire mon stage en entreprise chez ORES. Une voie tracée donc pour devenir cadre et ingénieur chez…. ORES.
Aujourd'hui, je fais un second Master Ingénieur Civil en informatique, spécialisation gestion d'entreprises. Les profils informatiques sont recherchés car tout est déjà connecté et le sera de plus en plus. Encore trois années…

Mickaëlle Poty 2008

Après avoir fait toutes ses études maternelles, primaires et secondaires à St Jo, Mickaëlle Poty a obtenu un Master en Architecture d'intérieur à l'Ecole Supérieure Artistique St Luc à Liège et travaille maintenant dans une société spécialisée dans les aménagements extérieurs.

Aux deuxième et troisième degrés du secondaire, j'étais en sciences sociales-arts d'expression. Je garde un souvenir marquant de la pièce de théâtre – plutôt une comédie musicale en fait- que nous avions préparée en 6° année. Elle s'appelait Le Cabaret du Bout du Monde et je me souviens que chanter et jouer devant un public était très stressant mais aussi très formateur.
On a appris en quelque sorte à vaincre sa timidité. Madame Diez, notre professeure, était très chouette. Par sa compréhension et son dialogue, elle nous donnait confiance et on était libres de s'exprimer.
J'ai joué avec Geoffrey Descy, Martin Lacroix ou encore Angélique Legru qui travaille aujourd'hui en Egypte.
A vrai dire, quand je suis arrivée à la fin de mes humanités, je ne savais pas ce que j'allais choisir comme études supérieures. J'avais un vague attrait pour la décoration. J'adorais redécorer ma chambre et cela m'avait donné une idée… je suis allée voir l'Institut St Luc à Bruxelles et l'Institut St Luc à Liège.
L'option « architecture d'intérieur » a retenu mon attention. J'ai fait un Master en 4 ans, suivi d'une année d'agrégation pour enseigner.
J'ai eu beaucoup de cours de dessin, de matériaux de construction, de projets qu'on réalisait en ateliers. Finalement, il n'y avait pas de paliers dans ces études. On progressait par son travail et sa volonté d'aboutir seul ou en groupe à des réalisations concrètes. Le fait par exemple de faire des maquettes m'intéressait.

Des études où on alliait théorie et pratique. Je me rappelle de cours de scénographie où il y avait de l'animation.

Pour faire des études comme cela, il ne faut pas spécialement venir d'une école secondaire artistique. Il faut travailler, avoir des idées et être concret. Cela me convenait bien.
Et St Luc est une chouette école avec une grande convivialité, beaucoup de projets inter-options et de vernissages d'expos. Cela bouge tout le temps !

Par contre, trouver un emploi a été difficile. Cela a été dur de constater qu'il n'y a pas tant d'emploi que cela dans le domaine.
Si on n'a pas de moyens financiers à la base, difficile de s'installer dans le monde des indépendants.

J'ai donc accepté de faire tout autre chose : j'ai travaillé dans un café, puis dans un restaurant, puis dans une société qui aménageait des cheminées chez des particuliers. Tous ces jobs m'ont appris des choses.

Je les ai vécus comme des expériences bonnes à prendre. L'ambiance de travail est importante. C'est ce que j'ai découvert dans la société qui m'emploie maintenant, la société Fortemps de Soumagne qui vend des meubles extérieurs haut de gamme. J'y travaille comme conseillère.
On me laisse aussi la responsabilité de la décoration du magasin.

Romain François 2008

En 2008, je suis sorti avec plein d'ambitions de la 6ème technique de transition option électromécanique.

Aujourd'hui plus de dix ans ont déjà passé. Et malgré tout ce temps, mes souvenirs sont restés intacts.

Cette réunion d'anciens élèves me permet de remonter plusieurs années en arrière et de poser ces souvenirs par écrit.
Tout d'abord, je me souviens que nous étions largement encadrés par les yeux vigilants des éducateurs, des professeurs et de la direction. Je me souviens que nous avons

souvent été recadrés mais toujours dans un cadre de bienveillance.
Ensuite, je garde un très bon souvenir des disciplines enseignées par les professeurs, je pense notamment aux cours d'option : électricité, mécanique, et bien d'autres. J'ai eu la chance de faire partie de la classe qui a réouvert l'option 5 et 6 ème technique de transition de l'institut. Cette option m'a apporté de larges et belles opportunités.

Le niveau de ces cours techniques poussés m'a copieusement aidé dans mes études d'ingénieur.
Il faut dire que j'appréciais particulièrement nos cours d'option et les professeurs qui les dispensaient.
Je pense que ce que j'ai essentiellement appris dans cette option est la nécessité de me maintenir à la pointe de la technologie à tout moment.
Pour ce faire, nous disposions d'équipements de laboratoire mis régulièrement à jour.
Et enfin, ces années en secondaire étaient également pour moi un temps de douce insouciance surmonté de quelques moments de doutes, de stress, lors des périodes d'examens.
Moments rapidement oubliés dans les cours de récréations ou lors des sorties extrascolaires.
La classe dans laquelle j'ai évolué pendant toutes ces années m'a réellement marqué. Entre nous, nous avons développé un climat de travail convivial et un grand esprit de cohésion.

Ces deux valeurs restent aujourd'hui deux conditions essentielles de travail pour moi. Mes recherches d'emploi ont d'ailleurs souvent été dictées en partie par elles.

Quand je regarde en arrière, je perçois l'énorme « bond en avant » que j'ai réalisé depuis ma sortie de l'école. Je me rends compte que les valeurs inculquées par l'école et par mes condisciples m'ont vraiment orienté dans mon avenir.
Je pense donc que rien n'aurait été pareil sans mon passage au sein de cette école.
On n'a que trop rarement l'opportunité d'écrire quelques mots, c'est pourquoi il me parait essentiel de finir en écrivant tout simplement « merci ».

Julien Rosoux 2009

C'est de Hong Kong que Julien Rosoux, en plein tour du monde, nous adresse ces mots. Julien est journaliste titulaire d'un Master en Communication Sociale.

Après mes études dans le supérieur, je suis devenu journaliste dans la presse quotidienne, au journal La Meuse. Je marque une pause en ce moment en faisant un tour du monde depuis deux ans. J'ai visité notamment les Etats Unis, le Japon, la Nouvelle Zélande ou encore l'Australie. Peut-être cette envie de voyager est-elle née des voyages avec mes parents, mais je pense que l'Eurodyssée y est pour beaucoup. Je suis allé en Pologne et en Suède. Des voyages sans la surveillance des parents et avec une certaine souplesse….

Si quelque chose se passait à l'école me concernant, ma maman enseignante était au courant dans le quart d'heure !
J'ai pas mal de souvenirs de St Joseph. Tout d'abord dans le fondamental : les fresques de Monsieur Mine au tableau – on aurait dit Michel Angelo- les bons points de Madame Henry qui valaient des cadeaux (j'ai reçu mon premier single) ou encore les énigmes de Madame Carine.
Dans le secondaire, outre l'Eurodyssée, il y avait les spectacles de langues anciennes orchestrés par Madame Wilmet et Monsieur Cochart.
On y apprenait la créativité. Que de fous rires aux répétitions ! Nous donnions souvent des cheveux blancs à Monsieur Cochart.
Je me souviens aussi du Rhéto Trophy dans la région de Neufchâteau, sous la houlette de nos professeurs d'éducation physique, Messieurs Berny et Pirson. Une seule équipe de St Jo pouvait participer à la finale.
Dommage car on avait inscrit deux équipes de St Jo et on avait fini premier et troisième sur 60 écoles.
J'étais dans l'équipe qui avait terminé troisième et n'avais pas pu participer à la finale, mais bien au tournoi de beach volley.
J'espère que tous ces beaux projets continuent et je souhaite un heureux anniversaire à St JO.
On n'a pas 175 ans tous les jours.

Bertrand Desimpel 2009

Après trois années passées au sein d'une communauté religieuse au Québec, Bertrand Desimpel travaille aujourd'hui comme responsable de la pastorale des jeunes au Diocèse de Tournai.

Après mon parcours à Saint-Joseph, j'ai entamé des études d'instituteur primaire puis j'ai eu la chance de vivre trois années au sein d'une communauté religieuse au Québec, en suivant le rythme de la vie des religieux. J'ai toujours été attiré par la spiritualité chrétienne et je voulais vivre une expérience de ce style-là.
Mais je me suis aussi rendu compte après trois années que je n'étais pas fait pour ce type de vie-là. Je suis rentré en Belgique et me suis occupé deux années de la pastorale des jeunes d'une partie du diocèse de Tournai avant de me voir confiée la responsabilité de la pastorale des jeunes pour l'ensemble du Diocèse, depuis septembre 2018.

J'ai aussi un attrait pour la Communication Non Violente de Mark Rosenberg.

Cet attrait pour l'humain, j'essaie de le mettre en pratique depuis trois ans. Je souhaiterais devenir thérapeute et suis des formations à cette fin.

J'ai un souvenir particulier du spectacle de langues anciennes.
Grâce à nos professeurs, on avait l'occasion de déployer des talents pour le théâtre, le chant, la danse, la musique…
C'était une belle expérience, certes difficile mais tellement formative.

Aline Fery 2009

Aline Fery est avocate au Barreau de Dinant. Elle aborde son métier et un souvenir marquant, celui du concert des chorales animé pour la partie secondaire par l'inégalable Sergio Nardi.

Je suis aujourd'hui avocate au Barreau de Dinant. Je m'occupe de droit pénal, de droit familial et d'autres sujets variés comme les problèmes de roulage ou de protection des droits des jeunes.

Ma première idée, en abordant des études de droit à l'UCL, était le Conseil de la Magistrature.
Mais un professeur de l'UCL m'a convaincue qu'être avocate et plaider étaient vraiment dans mes cordes. Je n'ai jamais regretté ce choix car il n'y a pas deux journées identiques. Il s'agit d'une réelle aventure humaine. Je fréquente des confrères qui m'enrichissent et surtout, j'ai la possibilité d'aider des gens en situation de précarité.

Pour pratiquer ce métier, il faut une grande ouverture d'esprit et une certaine assurance dans la prise de parole en public. Cette assurance s'apprend tous les jours. Sans doute ai-je eu la chance d'avoir des enseignants dans le secondaire qui nous aidaient à cette prise de parole en public. Je me souviens de notre professeur de latin, Monsieur Cochart, que j'ai eu pendant 4 années. Il transmettait son savoir et son ressenti face aux problématiques traitées dans les textes anciens. Et il nous faisait souvent parler lors d'exposés.
Le public ! Voilà bien ce qui me relie avec les fameux concerts des chorales auxquels j'ai eu la chance de participer dès ma première année secondaire.
Après de multiples répétitions lors de temps de midi et de WE, j'ai pu chanter lors de spectacles publics, d'abord dans la salle omnisports, puis carrément au Ciney-Expo.

Quel plaisir d'évoquer tout cela ! Il y avait deux parties, la partie de l'enseignement fondamental animée par un instituteur, Matthieu Hébette, et la partie enseignement secondaire animée par l'inénarrable Sergio Nardi.
Ces concerts étaient vraiment pro : des musiciens et un son professionnels, des chorégraphies professionnelles et un chef de chœur professionnel à qui les défis de taille ne faisaient pas peur, pourvu qu'on aime le chant et la musique, et surtout qu'on respecte les conditions du travail collectif.
Bien sûr, mes copines Elise Warzée, Manon Genette, Madeline Votion, Charlotte Lambert ou Marie Defreyne et moi aimions le chant, mais on avait été frappées dès la première année par l'impressionnant charisme de notre professeur de musique, le fameux Sergio.
Sous des airs de personne extravagante, il arrivait à nous mettre à l'aise, à ne pas se prendre la tête, comme il di-

sait. Il avait des qualités de rassembleur à l'opposé du supposé élitisme de la musique. Personne ne jugeait personne.
Que de stress et en même temps que de bons souvenirs qui –aujourd'hui encore- soudent notre bande de copines auxquelles j'ajoute Vivian Collard. J'entends encore notre couplet de *Tous les cris les SOS* de Daniel Balavoine, le *Cactus* de Jacques Dutronc, une chanson de Christophe Willem ou la chanson *Waterloo* d'Abba.
Les concertistes élèves étaient chaque fois fiers d'y être arrivés et de participer au contentement artistique et humain de Sergio. Qui a oublié la fameuse serviette en éponge sous laquelle Sergio disparaissait en nage en fin de concert après le Tutti, comme il disait…. Nous attendions ce moment chaque année.

Et le public, me direz-vous ? Eh bien, il venait en masse. On était parfois entre 60 et 100 en scène, et dans la salle, il y avait plus de 1000 spectateurs !
Aujourd'hui, je continue à chanter, notamment au sein de la chorale paroissiale d'Hamois, avec Adeline et Elise Warzée. Je trouve qu'outre l'apprentissage du souffle, on apprend à s'écouter les uns les autres.

Il y a peu de temps, j'ai revu Sergio dans un concert à Profondeville. Après une autre carrière de conseiller pédagogique en musique, il tient un restaurant à l'abbaye de Floreffe et garde tout son dynamisme. Il sait qu'il a donné envie à des tas d'élèves de se dépasser.
Il n'y a pas de faux bourdons, disait-il avec confiance.

Emilien Hofman 2009

J'ai étudié 5 ans à l'IHECS à Bruxelles. Sous la Meuse, on n'était pas bien vu ! Je suis journaliste indépendant depuis 4 ans. Je travaille en presse écrite pour un magazine de sports et pour des magazines de société comme Trends-Tendances ou Le Vif.
J'ai vécu une belle expérience professionnelle au Vietnam sur le caodaïsme, c-à-d une spiritualité vietnamienne mixte de deux religions, le catholicisme et le bouddhisme. Victor Hugo est un de leurs dieux !
Et j'ai visité un temple qui est un mélange entre un bordel et un château de Disneyland.

J'ai en ce moment un projet de documentaire télévisé intitulé Tekle du nom d'un enfant soldat érythréen né pendant la guerre civile, émigré au Danemark avec les traumatismes de la guerre.
Il s'agit d'un travail sur la construction identitaire.
Cet homme a vu une photo de baleine égorgée au Groënland dans un journal, il a été attiré par cette lointaine contrée et est même devenu sélectionneur de l'équipe non officielle de foot du Groënland.
On l'a rencontré avec un ami et on a le projet de partir en Erythrée sur ses traces. Un destin hors normes….

Quand je pense à St Jo, je pense aux retenues que j'ai eues au premier degré.

Lorsque Monsieur Viatour, notre prof de socio-économie, avait fait référence à la pyramide de Maslow, je n'avais pas pu m'empêcher de lancer « Hissez haut » !
Les autres élèves étaient punis pour avoir fumé, bu de l'alcool ou séché les cours.
Et moi, j'étais surveillé par Madame Diez qui me demandait ce que je faisais là….

Je garde un souvenir de deux professeurs marquants : Monsieur Dozin , ma foi un homme un peu excité, mais il m'avait ouvert les yeux sur tant de choses. Madame Harvengt aussi.
Je n'aimais pas les sciences mais sans peut-être le savoir, elle m'a donné quelques clés pour réussir dans le supérieur, notamment dans la prise de notes.

Cela m'a bien aidé.

Photos plaisir

«

Les années 2010

Florent Chleide

Pierre Del Forno

Charles De Lovinfosse

Germain Dewez

Damir Abir

Jérémie Bihin

Florent Chleide 2010

Je suis ingénieur de gestion sorti de l'UCL. J'ai eu la chance de faire deux Erasmus, l'un à Barcelone, l'autre à Buenos Aires. J'ai fait aussi un stage à Tokyo. Mes études étaient diversifiées et m'aident aujourd'hui encore dans mon travail pour Deloitte depuis 3 ans.Mon bureau donne sur les pistes de l'aéroport de Zaventem ! La vue est imprenable.

Je suis responsable de Human Resources Transformation. Ce job a trois facettes : l'advisoring, ç-à-d les stratégies de transformation liées aux ressources humaines, la technologie et la digitalisation en lien aussi avec les ressources humaines et enfin l'employee experience, soit le travail de l'employé lors de son travail.

Chouette boulot car j'ai appris à structurer mon travail et à travailler plus efficacement !

Parallèlement, j'ai monté avec un associé une start up de biotech. Nous développons des nouveaux marqueurs biologiques pour détecter des pathologies.J'aime le côté entrepreneurial pour l'importance de l'entrepreneuriat et de l'entrepreneuriat en Wallonie.J'ai gardé de chouettes souvenirs de St Jo. D'abord la bonne ambiance en classe et à l'extérieur de la classe. La qualité de la formation était marquante, j'ai pu me rendre compte lors de mes études que nous étions bien formés. Je pense que l'ouverture de l'école au projet européen était intéressante. J'ai apprécié le projet Eurodyssée.

Pierre Del Forno 2010

Au moment où il va faire la descente de la Lesse en courant, Pierre rappelle quelques souvenirs sportifs liés à sa scolarité à St Jo. Pierre est ingénieur civil. Il travaille en ce moment chez Eckelmans à Louvain La Neuve, mais il va bientôt travailler pour AG Insurance, secteur Immobilier, à Bruxelles.

J'ai participé au Rhéto Trophy avec des copains. Une anecdote : on devait participer à trois épreuves, une randonnée d'orientation, un parcours de VTT et un événement dans un château gonflable.

Dans ce dernier, je me suis presque cassé la nuque et ai dû laisser mon équipe seule.

Il y avait aussi les temps de midi où on jouait au rugby entre élèves de l'enseignement général et élèves de l'école technique.

Il y avait beaucoup de monde autour du terrain, dont le directeur de l'époque Jean Luc Leveau.

Je n'oublie pas non plus les tournois de mini foot et de volley.

Tout cela , ce sont d'excellents souvenirs, comme l'Eurodyssée. Je jouais dans un groupe de musique, les Baggy Trousers, et on avait mis le feu lors d'un concert en soirée. Les élèves étrangers ont adoré !

Je remercie les profs d'éducation physique pour l'organisation de tous ces moments de sports.

Charles de Lovinfosse 2011

Notre directeur m'a gentiment demandé de faire un feed-back de ma vie après ma sortie scolaire en 2011, heureux qu'il ne m'ait pas demandé de référencer toutes les bêtises que j'ai pu faire pendant cette période !

Après Saint Joseph, j'ai tenté des études supérieures à Charleroi en domotique, mais ce n'est pas vraiment mon fort.
L'année suivante, je me suis mis très vite à travailler en tant qu'intérimaire dans différentes entreprises.
Je papillonne donc pour trouver ce qui me plait le plus jusqu'au jour où plusieurs entreprises me proposent de rester chez elles. Le choix est dur !
Après analyse, concentration, négociation, réflexion … je m'engage auprès d'une entreprise qui travaille principalement dans le résidentiel et qui compte beaucoup d'ouvriers.
J'y voyais un avenir et des possibilités de développement de soi. J'avais vu juste car après un an, je fus nommé responsable et chef d'équipe : j'ai eu la chance de travailler dans des villas de luxe ainsi que des immeubles résidentiels comptant plusieurs appartements.
Au bout d'un moment, mes ambitions ont changé et mes rêves aussi : il était temps pour moi de me créer une nouvelle vie, de prendre un nouveau départ.
Ni une ni deux, je pris la décision radicale de partir et de TOUT abandonner pour découvrir le monde.
Mon petit baluchon prêt, je m'en suis allé pour un an à la conquête de l'Asie : Inde, Népal, Vietnam, Cambodge, Laos, Thaïlande, Myanmar, Bali, Malaisie et pour finir en beauté, le Japon…
Où suis-je maintenant ? Eh bien, je tente ma chance chez les caribous, au Canada dans le cadre du programme vacances/travail. Ce pays est plein de potentiel et d'avenir pour moi en tant qu'électricien.
Actuellement, je vis de petits boulots et je m'occupe de toutes les démarches administratives pour pouvoir m'y installer définitivement.
Mais je n'oublie pas que, avant tout, mon coeur est là pour voyager et il me faudra bien un jour repartir.
Bon vent !

Germain Dewez 2011

Je m'appelle Germain Dewez, j'ai 27 ans et j'habite avec ma compagne et mon fils de 1 an dans la commune de Onhaye.

Je suis sorti en juin 2011 de Saint-Joseph où j'ai réalisé toutes mes études secondaires supérieures.

De la 1ère à la quatrième année en section « général » pour ensuite poursuivre dans l'enseignement technique de la 4ème à la 6ème année, option électricité et automatisation.

J'ai également effectué une 7ème année en conditionnement d'air et climatisation, d'où j'en ai fait mon métier mais pour poursuivre mon cursus pendant le travail, j'ai également suivi 6 années de cours du soir à l'IEPSCF de Namur, 2 années comme Monteur Frigoriste et 4 années en Electromécanique.

C'est après cela que je suis devenu indépendant dans le domaine du chauffage, du sanitaire, de la climatisation et de la réfrigération.

J'ai suivi mes études à Saint-Jo certainement parce que mon père a réalisé ces études là-bas, choix que je ne regrette pas, une école dynamique qui vous plonge dans la vie du travail.

Je repense souvent aux questions posées par mes professeurs dans le cadre d'exercices de mise en situation réelle, du genre : « un Client vous demande ... »

Une question à laquelle je réponds tous les jours dans ma vie active d'indépendant.
J'ai gardé de nombreux contacts avec mes copains de classe, certains également dans le cadre de notre travail.
La mise en situation concrète élaborée à l'école m'a beaucoup aidé dans la vie de tous les jours.
Pour vous parler de moi et de mes hobbies, c'est depuis 2012 que je roule en compétition de Quad , tout d'abord en endurance et sprint cross pour ensuite me diriger vers le superquader (équivalent de la supermoto mais en quad) , j'ai participé à de nombreuses courses , les plus

prestigieuses comme l'European Quad Trophy à Bastogne ,le mondial du Quad à Pont-de-Vaux en France, le Super-Biker de Mettet …

Je me suis souvent fait remarquer par de bons résultats,

j'ai également reçu le prix de Mérite sportif de ma commune (commune d'Yvoir à ce moment-là) …

Damir Abir 2011

Damir Abir est médecin généraliste de formation. Il se spécialise en ce moment en anesthésie et est assistant à l'hôpital de Mont Godinne depuis octobre 2018.

D'origine afghane, ma famille, la famille Abir, arrive en Belgique en 2000. Au vu de la situation politique, papa, médecin de formation, et maman, banquière, quittent leur pays.

Arrivée au Petit Château à Bruxelles, notre famille est orientée vers le CPAS de Ciney qui organise un premier accueil au … Mont de la Salle !

Pourquoi la Belgique comme terre d'accueil ? En ce temps-là, il y avait près de mon pays, une forte présence en Iran d'une communauté ayant une culture de la France et du français.

Je me souviens d'un séjour à Dinant, puis d'une maison à la rue Edouard Dinot. J'avais 7 ans quand je suis arrivé en Belgique et ma langue maternelle était le farsi. Nous avons appris le français en fréquentant les écoles.

Je me rappelle un enseignant de première année primaire aux Moussaillons, Luigi Coduti, qui m'avait bien « mis dans le bain ».

De ma période à Saint Joseph dans le secondaire, je retiens les voyages Eurodyssée en Espagne, en Slovaquie et en Hongrie. J'ai découvert qu'il n'y a pas qu'une seule Europe, mais bien des cultures toutes plus riches les unes que les autres. J'ai eu aussi des excellents professeurs de maths et de sciences, Messieurs Havenne et Collin et Mesdames Viroux et Darville. Ils savaient mettre en perspective, expliquer de plusieurs façons différentes et motiver.

J'ai voulu faire des études de médecine. D'une part, il y a une forme de tradition familiale, mais surtout, j'aime soigner, en étant proche des gens.

Après six années d'étude de médecine générale, à l'UNamur puis à l'UCLouvain, j'ai opté pour des études d'anesthésie. Cela sera six autres années de formation, avec des stages dans divers hôpitaux en Belgique Francophone. Pour commencer, j'ai choisi Mont Godinne, car un hôpital universitaire laisse un temps plus long pour la préparation de la personne avant l'opération. J'apprends mon métier patiemment. J'aime « manager une vie ». Plus tard, j'aimerais travailler dans la médecine de « l'aigu ». Vous devez réagir dans la minute car la vie d'un patient en dépend. Un métier de grande « intensivité ». J'aimerais travailler pour MSF.

Mes frères Soleiman(2014) et Walid (2015) ainsi que ma sœur Negarin (2018) sont sortis aussi de Saint Joseph. Soleiman fait des études de bio-ingénieur à Gembloux. Il s'intéresse à la chimie verte, notamment les bois tropicaux. Walid travaille comme dessinateur en construction pour une société d'Erpent. Ma sœur Negarin vient de commencer des études dans le domaine bio-médical.

Tous les quatre, nous n'avons pas de message à donner aux élèves d'aujourd'hui, mais nous pensons qu'avec du travail et en sachant se relever après un éventuel échec, tout est possible.

Il y a bien un fossé entre le secondaire et le supérieur, mais en apprenant à voir un problème sous plusieurs angles, on peut mieux comprendre les matières et s'adapter à de nouveaux apprentissages.

Jérémie Bihin 2011

Je suis sorti de Saint-Jo en 2011. Comme j'ai toujours été un grand indécis, j'ai voyagé parmi pas mal d'options différentes : d'abord latin-sciences avec immersion néerlandais, et puis je suis passé en latin-espagnol en 5^{e}, pensant à ce moment-là que je me dirigerais vers des études littéraires ou bien vers l'histoire. J'ai d'ailleurs eu la chance de faire un TFE en histoire avec Mme Tillieux sur l'histoire de deux de mes grands-oncles, l'un s'étant engagé très jeune dans la résistance lors de la seconde guerre mondiale, l'autre dans la Légion Wallonne de Léon Degrelle pour aller se battre sur le front russe… Une comparaison historique passionnante !

Parmi les autres choses dont je me souviendrai à Saint-Jo, je pense aussi à mon voyage Eurodyssée en Roumanie qui m'a marqué à vie, et aussi les spectacles Langues anciennes qui étaient une expérience unique en termes de performance artistique et durant laquelle j'ai rencontré beaucoup de bons amis ! J'ai également été marqué par

les cours de français de manière générale… Autant je n'étais malheureusement pas le plus sensible à la littérature classique (promis, j'ai essayé !), j'ai en revanche adoré les exercices d'écriture très poussés de dissertations, de résumés et d'analyses de textes qui m'ont armé pour mes rédactions variées pour les années à venir.

Après Saint-Jo , j'ai une fois de plus complètement bifurqué et ai entamé les études scientifiques et interdisciplinaires de géographie à l'université de Namur. J'ai ensuite enchaîné sur un master et une agrégation à Louvain-la-Neuve avec un bref passage de 6 mois en Erasmus à Helsinki ainsi qu'un mois de terrain au Brésil pour collecter des données de qualité de sols pour mon mémoire.

La géographie m'a tout de suite touché pour son coté varié et pluridisciplinaire (parfait pour un indécis comme moi !) et pour sa dimension engagée. En effet, ce sont des études qui sont avant tout centrées sur l'homme, son organisation et ses relations avec son environnement... Très fortement d'actualité donc.

Au cours de ces études, on est autant formés aux sciences naturelles qu'aux sciences sociales et économiques, en travaillant par des méthodes variées (interviews et science sociales mais aussi informatique, programmation et statistique poussée…).

Aujourd'hui, je suis retourné à l'université de Namur où je suis engagé comme assistant depuis maintenant 2 ans.

Mon travail consiste donc à 50% à encadrer des travaux pratiques des étudiants de bachelier dans des cours principalement liés à la cartographie informatique (je suis un peu le geek de l'équipe, avouons-le) et à 50% à réaliser une thèse de doctorat dans laquelle je m'intéresse à la cartographie de l'accès aux soins de santé au Sénégal sur bases de méthodes informatiques et statistiques variées.

Je pars d'ailleurs bientôt pour un premier voyage au Sénégal pour y rencontrer des partenaires ! Aucune idée d'où cette étrange discipline qu'est la géographie m'emmènera au final, mais pour le moment, c'est varié, concret et passionnant !

Les années 2010 – 11 à 12

Baptiste Burton

Julian Clarenne

Stéphane de Jamblinne

Julia Schmitz

Eloïse Kartheuser

Joachim Bouillot

Baptiste Burton 2011

Baptiste Burton a deux passions : l'ébénisterie et la musique. Deux vies parallèles qu'il mène avec un grand entrain et une immense recherche de créativité.

Lorsque je suis sorti de l'option sciences sociales de St Jo en 2011, j'avais déjà en moi l'envie de faire des études liées à de la créativité.
Mais ce choix d'études d'histoire de l'art à l'UNamur ne me correspondait pas. Trop théorique alors que je suis quelqu'un qui a un grand besoin de concret.
Et malheureusement, j'ai la maladie de Crohn. Lors de ma seconde première année dans le supérieur, j'ai été victime d'une grave crise et ai dû être opéré, ce qui a mis fin à mes études.
J'ai alors décidé de faire seul le pèlerinage de St Jacques de Compostelle. A partir du Puy-en-Velay, j'ai marché 1600 kms jusque St Jacques. Ce voyage introspectif a duré deux mois et demi. J'ai – grâce à ce voyage- retrouvé une bonne condition physique. Lors des journées, je marchais seul, je me centrais sur moi-même. Un jour, une rencontre avec une jeune Slovène, un autre jour, une rencontre déterminante avec un ébéniste français.
Je me suis à nouveau rendu compte que j'avais besoin de concret, de faire quelque chose avec mes mains.
De retour en Belgique, je me suis inscrit dans un cycle de qualification en ébénisterie à l'IATA à Namur.
J'étais dispensé des cours généraux puisque j'avais mon CESS.
Avec l'accord de mes profs, je faisais le double d'heures en pratique. J'y ai appris le dessin technique, les matériaux et les techniques du bois.
En 2017, je me suis rendu compte que l'ébénisterie en soi n'allait pas déboucher facilement sur un emploi. J'ai alors décidé de suivre des cours de menuiserie à l'IFAPME en cours du soir. J'ai notamment fait un stage à la menuiserie

Pirlot à Achêne. Un peu plus tard, j'ai suivi une formation d'un mois et demi au FOREM à Libramont. J'ai appris la découpe numérique et suis devenu ce qu'on appelle un opérateur CNC. Dans ce domaine, j'ai fait un stage chez Inkutlab à Bruxelles, une entreprise spécialisée dans les nouvelles technologies de découpe au laser et en CNC. On crée des objets de design et on fait du branding publicitaire, ç-à-d qu'on fait notamment des enseignes publicitaires ou des trophées uniques pour des concours.

Aujourd'hui, je suis engagé dans cette entreprise de 6 personnes. Je suis heureux d'y travailler, car je fais ce que j'aime.
J'ai une seconde vie : je joue dans un groupe d'Indie Folk. Notre groupe s'appelle Winter Woods.
On fait une musique folk plus douce, plus émotive avec un côté introspectif. Je ne suis pas le seul ancien de St Jo dans ce groupe, car Maximilien Toussaint, sorti un an avant moi, y joue aussi. Nous sommes en train d'enregistrer notre premier album dont le titre sera Rosewood. En anglais, rosewood, c'est synonyme de palissandre : c'était le bois de ma première création d'ébéniste, une guitare !

Notre groupe prend de l'essor. Le 19 juillet, on a joué sur Classic 21 (en direct du Belvédère à Namur), le 20, on a participé aux Francofolies de Spa et le 21, on a donné un concert à Vielsalm avec Marka.

Si vous voulez nous voir et surtout nous entendre, on sera au festival Solidarités fin août à Namur et puis aux Fêtes de Wallonie, toujours à Namur.

Là aussi, je suis heureux car je fais ce que j'aime. Même si quatre heures de répétition par semaine sont nécessaires et qu'on joue souvent en concert.

De mon passage à St Jo, je retiens l'ouverture d'esprit ainsi que l'aide des enseignants lorsque la maladie me handicapait. Lorsqu'il fallait se remettre à niveau, je pouvais toujours compter sur la coordination efficace de l'éducatrice du troisième degré de ce temps-là, Madame Stevens.
Ce serait un grand plaisir pour moi si vous veniez à un de nos prochains concerts. Je vous attends ! Si vous voulez suivre notre actualité, rendez-vous sur la page Facebook de Winter Woods ou sur notre site web www.winterwoodsmusic.com !

Julian Clarenne 2011

Originaire de Falmignoul (Dinant), Julian Clarenne est venu en secondaire pour le projet de l'immersion en néerlandais. Ayant étudié le droit, Julian est chercheur de droit parlementaire à l'Université Saint-Louis – Bruxelles.

Je suis sorti de St Jo en options latin, langue 2 (anglais) et langue 3 (espagnol). Ce qui a véritablement marqué mon parcours est mon choix pour la filière immersion en néerlandais.

St Jo a été une des premières écoles en Fédération Wallonie Bruxelles à tenter l'aventure d'un projet porté sur les fonts baptismaux à partir d'une méthode appelée EMILE (ou Enseignement d'une Matière par Intégration d'une Langue Etrangère).

Pour rappel, cette option implique que j'ai suivi, en classe complète, le cours d'étude du milieu et le cours de sciences en néerlandais, avec des professeurs néerlandophones puis, à partir du deuxième degré, le cours d'histoire et de géographie. Le cours de langue 1 néerlandais faisait également partie du programme, le niveau était plus poussé qu'à l'accoutumée. La grande majorité des élèves présents en première en 2005 était encore à mes côtés en dernière année.

Le bilan – selon moi – est partagé. D'une part, on a atteint un bon niveau de maitrise du néerlandais et une capacité à s'adapter tout au long du parcours. D'autre part, l'extrême proximité qui a caractérisé le groupe, du fait de partager une telle expérience pendant six ans, s'est parfois retournée contre lui.

Nous n'avons en effet pas pu éviter des chahuts qui ont, au cours des dernières années, nui aux apprentissages. Au fur et à mesure du temps qui passait, le programme exigeant s'est un peu relâché et le casse-tête dans le remplacement de professeurs absents a été préjudiciable. Néanmoins, je garde un excellent souvenir des cours de néerlandais donnés par Madame Daffe, une enseignante très dynamique et originale, et Monsieur De Vadder dont les enseignements sur l'histoire et l'actualité politique belge m'avaient passionné.

Et ce que j'ai appris en langues dans le secondaire m'a aidé pour les cours de droit que j'ai suivis pendant cinq années à l'Université Saint-Louis – Bruxelles, dans une filière unilingue très performante, puis à l'UCLouvain.

Le choix du droit ? J'avais toujours eu l'envie de devenir avocat, afin de plaider. J'ai d'ailleurs fait mon TFE sur les plaidoiries dans les films, avec Madame Wilmet comme promotrice. Et puis, je me souviens de certains cours de latin donné par Monsieur Cochart, axés sur l'art oratoire dans la Rome et son influence sur la pratique contemporaine du discours.

Ce goût de l'art oratoire ou du jeu théâtral, je l'ai travaillé à Dinant au sein de l'académie et avec le groupe de Bruno Mathelart. Et je l'ai cultivé lors de mes deux années de Master en droit à l'UCL. J'y faisais partie de l'Improkot, un kot à projets (10 étudiants) qui avait trois axes : organiser des séances d'improvisation pour tous publics, organiser des spectacles d'improvisation avec quelque 500 personnes et participer à des compétitions d'impro inter-universitaires.

Après un projet Mercator de six mois en Argentine à Buenos Aires avec le niveau B2 en espagnol (sans aucun doute grâce à la qualité du cours de ma professeure d'espagnol à St Jo, Madame Detienne), je suis revenu en Belgique.

En 2016, j'étais appelé par l'Université Saint-Louis Bruxelles pour me demander de devenir assistant en droit constitutionnel et sources et principes du droit. Dans le cadre de ces mandats, j'ai eu le plaisir de dispenser des monitorats, des séances destinées à revoir la matière autrement et à aider les étudiants qui le souhaitent à acquérir les compétences requises.

Dans un même temps, j'ai aussi réalisé un master de spécialisation en droit européen et international, en néerlandais, à la Vrije Universiteit Brussel.

En 2018, après deux ans d'assistanat sous la houlette de deux constitutionnalistes de renom, les Professeurs Hughes Dumont et Mathias El Berhoumi, j'ai commencé une thèse de doctorat avec ce dernier. Ma recherche porte sur l'étude des instruments du droit parlementaire dans l'optique de revaloriser la démocratie représentative.

Mon expertise en la matière m'a conduit à participé à l'aventure de l'application CIVIX, plateforme destinée à aider les jeunes à voter en connaissance de cause.

Dans ce cadre, j'ai réalisé une série de capsules vidéos visant à expliquer en quelques mots simples diverses facettes du fonctionnement politique belge.

Je suis loin du Barreau, c'est vrai, mais je crois que j'ai actuellement plus l'opportunité de réaliser ma passion de toujours (parler en public) que si j'étais devenu avocat. La suite nous dira ce qui se passera !

En bref, si je devais aujourd'hui retenir une chose de Saint Joseph, c'est une école capable de concilier la rigueur nécessaire à un apprentissage de qualité et le divertissement indispensable à la vie d'adolescent.

La recette de ce savant mélange ? Une école créative et bien organisée, capable de se renouveler sans perdre son ADN !

Stéphane de Jamblinne 2011

Stéphane Jamblinne, latin-anglais-immersion nds- maths 8 ou le parcours d'un élève ordinaire qui invite les élèves d'aujourd'hui à être des élèves extra-ordinaires.

De mon parcours à Saint-Joseph, je retiens que j'ai participé à l'aventure de la mise en œuvre de l'immersion en néerlandais à Saint Jo, dès sa première année en 2005-06. L'ambiance dans notre groupe d'élèves m'a formé, c'était magnifique, inimitable. Je me souviens aussi du Prix en langues anciennes et d'un magnifique voyage en Sicile avec l'option latin.

Après ma sortie de Saint-Jo, j'ai réussi l'examen d'entrée à l'Ecole Royale Militaire et fait partie de la promotion 151. A l'ERM, on suit en fait un cursus universitaire comme élève officier. Pendant ce parcours, j'ai géré des opérations aériennes en faisant le lien entre pilotes et logistique. Lors de mon stage à la Force Terrestre où je m'occupais de tactique et de leadership, je me suis brisé les ligaments croisés d'un genou. Au revoir l'armée !

Atterrissage via un BAC à St Louis Bruxelles en sciences politiques langues fr-nds-anglais et option affaires européennes que j'obtiens en 6 mois grâce aussi aux crédits de l'ERM. Ensuite, mon master en études européennes en fr-anglais.

Je me familiarise dans le fonctionnement des institutions européennes. J'ai eu M.Barroso , l'ancien président de la Commission Européenne comme professeur ainsi qu'Herman Van Rompuy devant lequel j'ai présenté un oral (17/20). J'ai fait mon Erasmus à Genève au Global Studies Institute et mon mémoire de fin d'études concernait l'EUTM, ç-à-d la mission au Mali relative à la crise du pays suite à l'invasion de forces terroristes.

Mon premier job a été à la Fondation Sud-Nord Méditerrannée dont le président est Charles-Ferdinand Nothomb, que tout le monde connait. J'ai été chargé de missions et secrétaire général de la fondation en lien notamment avec des ministres de Tunisie, Maroc, Gabon et Mauritanie.

Je deviens enfin expert en défense européenne, attaché aux Affaires Etrangères.

J'y étudie pour le Ministre Reynders l'impact du Brexit sur la Belgique et rédige les réponses parlementaires en la matière.

Puis vient le temps d'un changement de vie et d'une introspection sur le type de vie que je veux mener en gérant mon horaire et une vie libre en dehors d'une vie de fonctionnaire peut-être toute tracée.

Je suis devenu consultant indépendant chargé des affaires européennes. Avec ma fiancée, nous vivons dans le sud de la France, près d'Albi. Je me suis posé, je voyage et m'occupe des animaux du domaine… en attendant sans doute d'autres aventures….

Mon message d'un élève ordinaire……. à des élèves d'aujourd'hui que j'invite à être « extra-ordinaires « ! Merci à Saint-Jo qui a contribué à ce que je suis devenu !

Julia Schmitz 2011

Julia Schmitz vit de sa passion pour les chevaux. Elle gère une société familiale en lien avec les chevaux et participe en même temps à des compétitions de parcours complet.

J'ai presque fait toutes mes années à St Joseph, quatre années primaires de la 3° à la 6°, puis toutes mes années secondaires (option maths 4- sciences sociales).

Mais mes études ne m'ont en rien reliée à ce que je fais aujourd'hui. J'ai toujours eu un intérêt pour les chevaux. Dès l'âge de 10 ans, avec ma grande sœur, nous allions au Manège à Leignon, puis à Marchin. Un jour, vers 14 ou 15 ans, j'ai monté le poney de Marie Dive, avec lequel j'ai participé à mon premier concours à Faulx les Tombes. Ce poney avait déjà participé à des concours et j'ai continué à la monter avec succès et plaisir.

Ensuite, j'ai eu la chance de pouvoir participer à un projet familial. Avec mon papa propriétaire d'une entreprise d'impression digitale à Ciney et mes sœurs, on a acheté et développé « Les Ecuries du Sanseau » à Monin, près de Ciney.

Je m'occupe de chevaux qui m'appartiennent ou à mes parents et de chevaux de clients, particulièrement des jeunes chevaux auxquels on fait acquérir de l'expérience pour améliorer leurs performances et parfois les revendre.

J'élève des juments et des poulains pour participer à des concours de parcours complets, ç-à-d du dressage, des obstacles et du cross. Et aujourd'hui, je vis de ma passion en étant dans une carrière professionnelle de cavalière.

J'ai déjà participé à des compétitions en Belgique, en Allemagne, aux Pays Bas, en Italie ou en Pologne.

Je participe à des championnats senior. Ma jument Lady Like est au plus haut palier.

Parallèlement, je donne des cours à des jeunes élèves cavaliers. C'est là que j'utilise certains exemples de bonne pédagogie que j'ai pu observer chez deux de mes anciens professeurs, Madame Delvaux, professeure d'éducation physique – j'ai toujours bien aimé les sports- et Monsieur Dozin, mon professeur de sciences sociales.

Observer la psychologie de chacun, son caractère, lui apprendre à apprendre…..

Mon emploi du temps est plus que chargé : les compétitions s'étendent de fin mars à début octobre, par exemple à Arville (Namur) ou à Waregem.

Chaque WE est pris ! Je voudrais bien participer à l'avenir à des championnats d'Europe et du Monde, passages obligés vers le rêve ultime : les Jeux Olympiques. Il s'agit aussi de s'organiser et de gérer la logistique. Je viens par exemple de passer mon permis C poids lourds.

Je conduis un camion 17 tonnes et un Mobilhome tirant quatre chevaux.

Enfin, pour l'heure, nous organisons - dans nos Ecuries de Monin- un concours complet programmé au début septembre. Ce sera la huitième fois consécutive. L'an dernier, il y avait 500 cavaliers et 3000 spectateurs !

Bien sûr, j'ai pu compter sur l'aide de mes parents.

Mais on peut vivre de sa passion et en travaillant, on doit y croire.

Eloïse Kartheuser 2012

En quelle année es-tu sortie de Saint-Joseph ?
Après mes 6 années de secondaire, je suis sortie de Saint-Joseph en juin 2012.

Quels sont tes meilleurs souvenirs de ton passage à l'école ? As-tu une anecdote à raconter ?
Je pense que je ne pourrai jamais oublier les échanges Eurodyssée, le voyage et le spectacle Langues anciennes, et bien évidemment ma classe d'immersion ainsi que les nombreux échanges linguistiques que nous avons eu l'occasion de vivre.

Et puis surtout ma bande de potes, qui est toujours la même d'ailleurs et qui le restera éternellement, je pense !

Une anecdote ? Aussi dingue que cela puisse paraitre, sauf peut-être pour ceux qui me connaissent, depuis ma première secondaire à Saint-Jo, je n'ai pas pris un centimètre, et du « haut » de mes 25 ans, je fais toujours 1m53 et demi !

Durant ces années as-tu pratiqué un sport ?
À part le fameux test BIP de Saint-Joseph ? Non, je blague bien sûr ! J'ai fait durant de nombreuses années de la gym à la Royale Vaillante Saint-Georges, j'ai également fait de la danse moderne et du kickboxing entre amies et puis du Fitness en mode mère et fille !

Quelles étaient tes activités à Ciney ?
Les mouvements de jeunesse, bien évidemment !
Après 7 ans en tant qu'animée, j'ai été animatrice pendant 4 ans, 3 ans aux Guides et 1 an aux Horizons, et ensuite nous avons mené un projet Routiers sur 2 ans.

L'aventure est à présent terminée, mais je la revivrais bien !

J'ai également fait de la musique, de la guitare et du piano à la Maison des Jeunes, où j'ai également eu l'occasion de participer aux cours d'Ensembles, une super expérience pour faire de la musique en groupe.

À ta sortie, quelle formation as-tu suivie ? Où ? Comment peux-tu qualifier tes études ?
Après Saint-Joseph, j'ai fait des études d'architecture d'intérieur à Saint-Luc à Liège. Après 3 années de bac, j'ai réalisé un master en patrimoine. Tout au long de ces 5 années, j'ai été super investie dans tout ce que je faisais, même si je ne sais pas si j'imagine ma vie en tant qu'architecte d'intérieur.

Ce furent des études passionnantes, mais très énergivores ! Comme beaucoup d'autres, je pense.

Où travailles-tu maintenant ? Est-ce passionnant ? Peux-tu expliquer en quoi consiste ton travail ? Est-ce un travail qui demande beaucoup d'investissement ?

Après mes 5 années d'étude à Liège, je suis arrivée à Bruxelles. J'ai d'abord travaillé, pendant presque qu'un an, en tant qu'architecte d'intérieur et responsable communication dans un bureau d'architectes et d'ingénieurs architectes à Uccle.

Ensuite, j'ai eu l'opportunité d'intégrer urban.brussels (Bruxelles Urbanisme et Patrimoine) et j'ai saisi ma chance.

Cela fait donc quelques mois que j'y travaille en tant que chargée de communication.

Je ne suis donc plus architecte d'intérieur actuellement, mais j'apprends d'autres choses, toujours dans les secteurs de l'architecture, du patrimoine, et de l'urbanisme, et c'est tout aussi intéressant. Cela montre qu'il est possible de choisir plusieurs voies, même après des études assez spécifiques ! De plus, je vais pouvoir mettre à profit mes années d'immersion ici à la capitale !

Où habites-tu ? Nous pouvons supposer que ton appartement est très bien arrangé avec des décorations bien réfléchies …
Actuellement, je vis dans le centre de Bruxelles avec mon copain et c'est vrai que nous apprécions notre appartement, surtout pour son charme de maisons bruxelloises aux hauts plafonds. Ce que nous préférons c'est d'avoir pu créer un petit nid douillet avec presque uniquement du « seconde main » !

As-tu gardé contact avec les élèves de ta promotion ?
Bien évidemment, avec notre bande d'amis nous nous revoyons très très fréquemment, quel plaisir ! Je pense que cela serait chouette aussi d'organiser un jour des retrouvailles avec un plus grand nombre !

Veux-tu nous parler d'une de tes passions ?
Je pense qu'une de mes passions principales reste la cuisine et plus particulièrement la pâtisserie ! Après mon TFE sur l'utilisation sucrée-salée du chocolat en rhéto, j'ai enchainé avec des projets gourmands durant mes années à Liège, pour finir mon projet de fin d'études en réalisant une chocolaterie. Qui sait ? Peut-être qu'un jour je pourrai concrétiser ce projet ?

As-tu un petit conseil à donner aux élèves actuels de Saint-Joseph ?

De profiter au maximum de tout ce que Saint-Joseph permet de vivre : voyages, échanges, activités … C'est enrichissant, cela tisse des liens et cela crée des souvenirs inoubliables pour tout un chacun.

Merci beaucoup pour ton témoignage !
Merci à vous également et merci pour ces années passées à Saint-Joseph !

Joachim Bouillot 2012

Joachim Bouillot travaille pour la société Olivier Vins de Wierde. Sa passion… le vin !

J'ai gardé d'excellents souvenirs de ma scolarité à Saint Jo. Tout d'abord, les apprentissages en latin faits de la rigueur incarnée par mes professeurs, Mesdames Donnay, Sanzot et Wilmet ainsi que Monsieur Cochart dont le décès m'a marqué.

Mes plus beaux souvenirs sont les spectacles des langues anciennes. J'y jouais notamment un duo amoureux avec Noémie Tordeur ou encore ce morceau « Stairway to Heaven », où je jouais de la guitare avec Amélie Del Forno à la flûte traversière ! Inoubliable !

Et puis cette scène des rois mages avec Antoine Rosier, Martin Gillard et Quentin Warzée, un grand moment de pur bonheur.

Le destin a joué un grand rôle dans ma vie. C'est vrai que mon grand-père m'avait appris à apprécier le vin. Mais des rencontres et le hasard m'ont mené là où je suis aujourd'hui. Tout d'abord une formation humaniste de deux ans à l'Ecole Hôtelière de Namur, un prof d'œnologie encyclopédiste, un stage formateur dans l'excellente maison étoilée « l'Hostellerie Gilain » à Liroux , un refus d'inscription dans une école viticole en Champagne, puis une recherche sur internet avec la mention « importateur Namur ».

Olivier Vins m'accepte alors en stage parallèlement à des cours du soir à l'IFAPME de Lodelinsart en marketing. Et tout démarre pour moi.

Ma vie aujourd'hui ? Je travaille en partie dans notre boutique située à Wierde sur les hauteurs de Namur et je gère en parallèle un portefeuille de clients restaurateurs.

Nous avons +- 300 références de vins venant de France, d'Italie et d'Espagne. Notre spécialité : les accords mets-vins. Oliviervins, c'est une force…

La force d'une importation directe. Nous importons tous nos vins en direct du vigneron aux consommateurs, restaurateurs ou particuliers.

Oliviervins, c'est une sélection de vignerons respectant la terre, la vigne, la vinification dans les conditions d'hygiènes maximales et ayant une grande reconnaissance des vignerons privilégiant la nature.

Nos clients : une centaine de restaurateurs et des particuliers qui nous soumettent chaque jour leurs menus.

Nous essayons d'être le plus assidus possible afin de répondre au mieux à notre clientèle.

Bien évidemment il faut constamment essayer de se démarquer de la concurrence. J'effectue de la prospection, de la livraison ainsi que de la facturation, en bref je suis un peu le couteau suisse de la maison. Plusieurs fois par an, je rencontre les viticulteurs dans des salons professionnels et je fais aussi les vendanges 2 semaines par an. Nous sommes quatre dans la société : mon patron et son épouse(Véronique), un magasinier, Vincent, qui s'occupe des stocks de notre entrepôt d'Assesse, (où nous avons en permanence 120.000 bouteilles) et effectue les livraisons journalières, et moi.

Le métier que je fais, me passionne car le vin me passionne et les rencontres avec les clients sont faites de découvertes et d'enjeux. Jamais rien n'est gagné, il faut de la confiance en soi et une connaissance assidue de ses vins. Le monde du vin est en perpétuelle évolution. Vins traditionnels, agriculture raisonnée, agriculture biologique, biodynamique, vins naturels. Tout évolue. Il faut constamment se remettre en question, et ne jamais rester sur ses acquis.

Mes vins préférés ? En rouge, j'aime la Syrah, particulièrement sur le terroir de Cornas, de Côte-Rôtie et de St Joseph (tiens, tiens !!!). En blanc, le cépage roi de la Bourgogne : le Chardonnay ! Meursault, Ladoix ou en encore Puligny-Montrachet. Bref que du bon.

Le vin, c'est d'abord une émotion. Vous, les jeunes, qui êtes canardés d'infos, sachez-vous émerveiller de quelque chose !

Donnez-vous l'opportunité d'un espoir !

Morgane Heidbreder

Gilles Ramelot

Lorine Pesesse & Camille Desbuleux

Anthony Hastir

Arnaud Tremblez

Jordan Boulard

Morgane Heidbreder 2012

« Saint-Jo' »… Deux syllabes qui font émerger inexorablement de nombreux souvenirs.

Dans mes oreilles retentit subitement la cloche du début des cours. Je me vois en cours sur un banc observer à travers la fenêtre les feuilles mortes qui glissent avec nonchalance à travers la cour de récré en automne. Je ressens la chaleur moite de la salle en bois, les crissements de mes chaussures dans les graviers près de la bibliothèque, la saveur de la soupe aux tomates du mardi partagée entre copains, le bruit métallique de latte qu'on sort des cartables au cours de math, la file frénétique dans laquelle on jouait des coudes pour les frites du vendredi. Que de souvenirs !

Mes dernières années à Saint-Jo' ont été les plus belles.

Je me suis énormément épanouie aux cours de théâtre notamment. Madame Diez, excellente metteuse en scène, savait trouver en chacun des élèves une particularité à mettre en avant pour s'épanouir au mieux, même chez les élèves les plus réservés. Elle se donnait à 100%, un tout grand merci à elle pour ce qu'elle faisait. J'attendais toujours son cours avec impatience ! Les élèves de théâtre formaient en outre un groupe très soudé, et nous avons partagé de nombreux moments de bonheur et de rires. On s'encourageait les uns les autres. J'ai adoré ça.

Grâce à ce cours, j'ai appris à m'exprimer avec aisance, à prendre le contrôle de mon corps et de mon stress. Ça m'a été très utile pour le mannequinat, où l'on exprime une histoire et des émotions avec son visage et son corps en silence face à un objectif. Il faut se glisser dans la peau d'un personnage, chose que j'avais apprise à Saint-Jo et qui m'a donc été très utile par la suite. Merci aux arts d'expression !

J'ai commencé le mannequinat à 17 ans, et en sortant de rhéto, j'ai eu la chance de voyager, de découvrir de nouveaux endroits, de rencontrer de belles personnes.

Mais j'ai toujours tenté de garder les pieds sur terre et de rester connectée à la réalité.

C'est pour cette raison que je me suis lancée parallèlement dans des études de langues (anglais-italien) et littératures à l'UCL. A nouveau, Saint-Jo m'a été utile : j'y avais appris la rigueur et la régularité dans le travail, et j'ai obtenu mon diplôme de master en 2017 avec grande distinction, et mon agrégation en 2018 avec grande distinction également.

Sachez que je suis bien plus fière de cette réussite que de mes années de mannequinat !

En arrivant en première année de bachelier, j'ai réalisé que j'étais déjà bien « équipée ». La prise de notes me semblait facile, j'étais déjà familiarisée avec un certain nombre d'auteurs et concepts.

Et pour ça, je dis : merci Monsieur Dozin et le cours de sciences sociales ! Grâce à ce cours, j'avais non seulement appris l'esprit de synthèse mais je connaissais aussi les travaux de Freud, Bourdieu, Boudon, Durkheim, Skinner, etc. C'était une préparation parfaite pour un parcours universitaire. En outre, Monsieur Dozin était attentif à tous ses élèves, avait toujours le sourire et se donnait toujours à fond dans ce qu'il faisait. Un prof génial en somme. Un grand merci à lui que j'ai eu la chance de recroiser quelques fois alors que je faisais mon agrégation.

A tous ceux qui liront ce témoignage et qui doutent d'eux, n'oubliez jamais de croire en vous et de faire ce que vous aimez.

Respectez-vous, ne vous laissez pas atteindre par les mauvaises paroles, et ne vous comparez pas aux autres.

C'est là la clé de l'épanouissement.

Gilles Ramelot 2012

Je m'appelle Gilles RAMELOT, j'ai 26 ans et je proviens de la commune d'Havelange. J'ai eu la chance de faire mes études à l'Institut Saint-Joseph de 2005 à 2012. J'ai tout d'abord commencé dans l'enseignement général jusqu'en 4ème et je me suis ensuite orienté vers les techniques en option électromécanique.

Un sacré bagage qui m'est bénéfique au quotidien dans l'exercice de ma profession !
Depuis ma sortie de Saint-Joseph, je suis agriculteur et j'exerce également une activité d'indépendant complémentaire toujours dans le même domaine.
Mes parents ont une exploitation agricole et je m'investis au quotidien pour la faire évoluer.
En 2013, j'ai repris des cours du soir afin d'obtenir mon diplôme de gestion et technique agricole. Je souhaite reprendre un jour l'exploitation que nous développons chaque jour.
En 2018, j'ai été interpellé par un membre de ma commune pour me présenter aux élections, un réel défi que j'ai relevé. Cette superbe expérience m'a permis d'être élu conseiller communal.
C'est tout naturellement que mes parents m'ont inscrit à l'Institut Saint-Joseph car deux de mes sœurs ont fait toutes leurs études dans cette école.
Les valeurs prônées au sein de l'institution sont celles que mes parents défendent.
Au départ, j'aurais souhaité m'orienter plus vers l'école d'agriculture mais j'ai décidé d'écouter mes parents, chose que je ne regrette nullement !

L'option électromécanique était alors un bon compromis, je suis quelqu'un de manuel et cette option m'a directement attiré. Aujourd'hui, je me rends compte que mon choix était le bon. Je peux mettre mes acquis à profit de mon métier d'agriculteur et ainsi être très autonome dans les réparations, entretien du matériel agricole.

Cela me fait d'ailleurs penser à une belle petite anecdote : Lorsque nous allions en stage à Virton, pour s'y rendre, nous prenions le bus et durant le trajet nous aimions chanter la célèbre chanson de Claude Barzotti « Je suis rital » histoire de taquiner Monsieur Chiaradia qui s'en souviendra sans doute très bien.

Bonne humeur, écoute, entraide, proximité, respect, investissement, travail de qualité ; c'est ce que je retiens de mes six ans dans cette très chouette école. Pour beaucoup, aller à l'école c'est « embêtant », pour ma part ça ne l'a que très rarement été.

Apprendre avec des professeurs passionnés, qui ont envie de transmettre leurs savoirs est tellement plus agréable et facilite selon moi l'apprentissage.
Nous étions une très bonne classe et je garderai toujours de très bons souvenirs ! J'ai encore des contacts avec plusieurs copains de classe pour vous dire à quel point l'école peut créer des liens forts, d'amitié aussi !

Aujourd'hui, je pense que le monde change très fort ! L'éducation donnée par les parents aux enfants n'est plus celle que nous avons reçue. Les enseignants jouent un rôle multiple, ils ne doivent plus se limiter à enseigner une matière, leurs tâches sont beaucoup plus diversifiées et je pense que cela complexifie l'apprentissage.
Nous avons la chance d'avoir encore quelques écoles comme à Saint-Jo dans lesquelles la discipline est de mise et où nous pourrons sans aucun doute inscrire nos enfants pour effectuer un beau parcours scolaire !
Je tiens à remercier l'ensemble des professeurs pour leur confiance. Pouvoir apporter une note supplémentaire à cette organisation a été un réel plaisir et j'ai hâte de pouvoir participer à cette belle fête !
A bientôt.

Lorine Pesesse et Camille Desbuleux 2013

Après avoir entamé nos études dans l'enseignement général de Saint Joseph, respectivement en option économie et latin, nous nous sommes toutes deux dirigées vers l'option infographie de l'enseignement technique, pour clôturer notre dernier cycle de secondaire.
Nous nous sommes alors retrouvées ensemble dans une classe conviviale où travail et amusement s'accordaient parfaitement. Nous gardons en tête les liens particuliers entre élèves et professeurs, l'écoute et la présence de ces derniers, qui nous permettait d'avancer et d'évoluer dans notre apprentissage.
Des cours créatifs et techniques donnés par monsieur Puits et Monsieur Di Stefano (alias boulanger et kooka) qui nous poussaient sans cesse à surpasser nos limites et à nous perfectionner.
Monsieur Joisson et madame Sibille nous ont permis d'affiner nos traits grâce à leur ligne artistique et à leur originalité dans les projets.

Sans oublier les histoires inoubliables et interminables de Monsieur Donnay, durant les cours de français, qui nous rendent désormais très nostalgiques.

Merci à tous ces professeurs nous ont permis d'aller chercher le meilleur de nos ressources en nous mêmes.
C'est pourquoi à l'heure actuelle, nous gardons toujours de bons contacts avec ces professeurs, et leur rendons visite régulièrement dans nos anciens locaux.

Ces deux années dans l'enseignement technique de Saint Joseph restent nos plus beaux souvenirs scolaires, tant pour l'ambiance que pour le travail accompli.

Par la suite, Lorine a poursuivi ses études à Saint Luc Liège, un « bachelier en arts plastiques visuel et de l'espace » qu'elle a terminé avec distinction.

Elle a été engagée après cela dans une agence de digitalisation à Liège durant deux ans et projette désormais de reprendre une formation CAP afin de pouvoir transmettre à son tour ses connaissances.

Elle a justement, depuis 4 ans, rejoint l'équipe du Jury de qualification d'infographie de Saint Joseph, aux côtés de ses anciens professeurs.

Après avoir débuté des études dans la communication, Camille a finalement entrepris des études de Kinésithérapie à Libramont.
Nous attendons avec impatience les 175 ans de Saint-Jo afin de retrouver nos anciens amis et remémorer souvenirs et anecdotes.

Anthony Hastir 2013

Je suis entré à St Joseph en première année en 2007 et je suis sorti en juin 2013. J'étais en latin-maths6-langue 2. En même temps que mes études, j'ai fait dix années de trompette à l'académie de Ciney. A l'heure d'un choix d'études, j'ai décidé de ne pas choisir et j'ai donc fait un Master en mathématiques appliquées à l'UNamur et un autre Master en musique (trompette) à l'IMEP, aussi à Namur.

J'ai terminé les deux masters en 2018. Aujourd'hui, je fais une thèse de doctorat à l'UNamur via le FNRS (Fonds National de Recherche Scientifique). Il s'agit de recherche en mathématique appliquée, en fait sur le génie des procédés chimiques.

Je travaille sur les réacteurs chimiques dans lesquels il y a eu une réaction chimique.

Ces réacteurs sont isothermes, c'-est-à-dire que lors de la réaction, la température n'est pas concernée. Pour prendre une analogie, si on veut stabiliser la température d'une pièce à 22°, on règle le thermostat sur 22°et il fait le job. C'est pareil avec les réacteurs chimiques.

Quand je me remémore mes années à St Jo, je repense avec plaisir aux temps de midi musicaux organisés par Philippe Daffe. J'y jouais de la musique avec d'autres élèves. Il y a aussi bien sûr les spectacles des langues anciennes en 4°,5° et 6° année. J'aimais beaucoup cela.

Mais s'il y a bien un souvenir majeur pour moi, c'est la contribution de mon professeur de maths de 4° ,5° et 6°, Monsieur Grajek, à mon choix d'études supérieures. Bien sûr, j'avais déjà la perspective de faire des études de maths, mais ses encouragements et sa confiance ont contribué à ma décision.

Arnaud Tremblez 2013

Bonjour à toi cher(e) ami(e),
Si tu lis cette lettre, c'est que comme moi tu fais partie de l'histoire de cette formidable institution qu'est Saint - Joseph. Aujourd'hui je vais te raconter mon aventure longue de 9 années au sein de cette école.

Tout d'abord, laisse- moi me présenter. Je me prénomme Arnaud et mon nom de famille est Tremblez. J'ai 26 ans. J'ai terminé mes études secondaires en 2013 après avoir obtenu mes diplômes en électricité du bâtiment et en électricité industrielle (6 P. – 7P.) et celui de frigoriste lors de ma 7ème technique de qualification.

Tout commence après l'obtention de mon CEB en fin de 6ème primaire, il fallait faire le choix d'une nouvelle école pour des études secondaires. Et tout naturellement, celui-ci s'est porté pour Saint - Joseph car ma grande soeur y avait fait ses études. De plus, cette école a et avait une bonne réputation.
Durant 4 ans, j'ai suivi le cursus général avec comme option les sciences économiques et langue II anglais. A cette période, j'ai rencontré une personne qui allait devenir plus qu'un ami, un frère, Simon Lacroix, que je tiens à remercier dans ce témoignage pour tous les bons moments passés et … futurs qui nous attendent.
C'est aussi à la fin de cette 4ème année qu'une autre personne va avoir un impact important dans ma vie, mon titulaire, Grégory Madenspacher, qui va modifier la trajectoire de mon parcours scolaire. En effet, alors que je devais doubler cette année-là au vu de mes 4 échecs dans les branches principales, mon professeur titulaire me propose de réorienter ma scolarité vers le domaine technique. Je ne le savais pas encore mais cette conversation constituera le premier tournant de ma vie, celui de mon futur métier. Après mûre réflexion avec mes parents, je décide de rentrer en 5ème année professionnelle en option électricité du bâtiment.
Je ne te cache pas que mon adaptation pendant les 2 premières années dans cette option fut compliquée surtout pour quelqu'un qui n'a jamais été manuel. Donc, il m'a fallu apprendre comment travailler avec mes mains, comprendre un nouveau domaine, mais c'est là aussi que j'ai pu rencontrer d'autres personnes que je considère un peu comme ma deuxième famille : Antoine, Ludovic, Charles, Martin, Guillaume.

Durant mes études professionnelles, différents professeurs sont venus compléter ma formation en tant que personnes mais aussi en tant qu'intellectuels.

Je tiens d'ailleurs par ce témoignage, à les remercier tous. Avec une attention toute particulière pour Monsieur Pierard, Monsieur Destoquy-Gilles, Monsieur Vossen, Monsieur Chiaradia et Monsieur Sellier.

Mais je me dois de ressortir un professeur, une personne qui est allée au - delà de son rôle de professeur. Un homme que je considère comme mon mentor, le meilleur professeur que j'ai pu avoir de toute ma scolarité, Monsieur Christophe Lambot, mon professeur d'électricité. Vous vous souvenez de notre premier examen oral où à la fin de celui-ci j'ai fondu en larmes ? Vous m'avez appris que le chemin à parcourir était long et semé d'embûches, que j'allais trébucher, échouer, souvent mais qu'il fallait me relever, me remettre en question, comprendre mes erreurs, avancer, gravir les marches une à une, étape par étape. Si aujourd'hui je suis l'homme que je suis devenu, je vous le dois en partie et je ne vous en remercierai jamais assez.
Après avoir obtenu mon CESS, je me suis posé la question : « Jusqu'où peux-tu aller dans tes études ? » . C'est pour cela que pour ma dernière année, j'ai décidé de m'inscrire dans l'option 7ème technique de qualification, option froid. Un autre domaine en lien avec celui de l'électricité. Une possibilité qui a vu le jour dans l'école lors de ma 7ème professionnelle et que deux de mes amis ont suivie. Au bout de cette année - là, je ressors avec un diplôme (en plus de celui d'électricien), de frigoriste et un certificat d'excellence.
Aujourd'hui, à la question « Que penses-tu de l'enseignement professionnel ? » je te répondrai que c'est une section qui mérite un peu plus d'attention de la part des parents et du politique. Il faut lutter contre les préjugés, comme par exemple , que l'on y envoie les bons à rien car ils ne parviennent pas à réussir le cursus général, que les études professionnelles sont faciles, sont désuètes, …

Les personnes « manuelles » sont de plus en plus recherchées dans le monde du travail. Les différents domaines techniques sont en perpétuelle évolution.
Il est donc important que la qualité de formation de jeunes hommes ou femmes dans ces différentes techniques soit la plus complète et la plus pointilleuse possible avec un apprentissage de langues étrangères.

La Belgique manque cruellement de personnes capables de réaliser ces tâches. Ne dit-on pas que ce qui est rare est cher ? Je terminerai, pour répondre à cette question, que le cursus technique-professionnel doit se faire le plus tôt possible dans l'apprentissage par rapport à un parcours dans l'enseignement général car il faut beaucoup de temps pour maîtriser toutes les palettes techniques que demandent ces métiers d'artisans.
Après mes études secondaires, j'ai entamé un baccalauréat en gestion technique du bâtiment et domotique que j'ai réussi en 2018.
Actuellement je travaille au sein du groupe Engie en tant que technicien de maintenance HVAC pour les bâtiments de l'Europe. Je m'épanouis dans mon travail car j'apprends tous les jours de nouvelles choses et je parviens à résoudre de nouveaux problèmes.
N'est - ce pas tout ce que les parents veulent pour leurs enfants ?
Pour terminer, l'enseignement professionnel ne doit pas être considéré comme un choix par défaut, il ne faut pas oublier que c'est le choix d'une vie. Après il est plus compliqué de revenir en arrière. Ce sont des métiers durs, exigeants, il faut être motivé, patient et ne pas avoir peur

d'échouer car au final c'est tellement gratifiant lorsque l'on arrive à un résultat positif.

J'ai été ravi de partager avec toi mon parcours atypique, j'espère que ce témoignage pourra t'aider à comprendre ce qu'est l'enseignement professionnel à travers mon expérience.
Je te remercie pour ton attention.

Jordan Boulard 2014

Je m'appelle Jordan Boulard. J'ai 26 ans. J'ai terminé mon parcours scolaire à l'institut Saint-Joseph en 2014.

Lors de ma 2ème année du secondaire, je me suis passionné pour l'électricité. C'est une activité où j'étais plutôt doué et qui m'a donné l'envie de persévérer. C'est ainsi que j'ai continué mon cursus dans cette option jusqu'en 6ème année.

Ensuite, les membres du jury de qualification m'ont conseillé de faire une 7ème année en option « maintenance industrielle d'équipements techniques ». Cette année supplémentaire m'a permis d'acquérir mon CESS et de me spécialiser.

Lors de mon projet de qualification de 7ème professionnelle, les membres du jury m'ont proposé de faire une 7ème technique pour devenir technicien en conditionnement d'air (frigoriste).

Aujourd'hui, je travaille pour la société « Procool » située à Fernelmont. C'est une société de climatisation et de montage de chambres froides. Mon travail consiste essentiellement dans l'installation de climatisations dans de grands complexes types hôtels, firmes pharmaceutiques,… .

Auparavant, j'ai travaillé pour plusieurs entreprises. J'ai notamment travaillé 3 ans dans une entreprise plus spécialisée dans le montage et le placement de chambres froides industrielles (boucherie, usine, complexe de distribution, …).

Concernant mes loisirs, je suis un grand fan de rugby. Je le pratique depuis l'âge de 16 ans dans le club de Ciney (Rugby Blues).

J'ai également eu l'occasion de côtoyer les grands de ce sport lors d'une année en division 1 nationale. Cette année m'a permis de faire des rencontres inoubliables lors de matchs, de voyages, et de 3ème mi-temps interminables.

C'est une passion qui prend beaucoup de place dans ma vie et que je compte bien poursuivre de nombreuses années (tant que mon corps me le permettra).

J'ai d'ailleurs de très bons souvenirs lors de matchs amicaux organisés à Saint-Jo. Le grand duel entre l'enseignement général et le technique. Nous avons mis quelques pâtées aux généraux !

Depuis quelques mois, je me suis trouvé une passion pour la fabrication de meubles en fer et en bois.

Effectivement, j'ai toujours été passionné par la soudure et je suis très heureux de pouvoir mettre en pratique aujourd'hui les notions acquises à l'école.

Pourquoi avoir choisi l'institut Saint-Joseph ? Tout simplement car c'est pour moi la meilleure école de Ciney. De plus, l'enseignement général n'était pas fait pour moi car je préférais travailler de mes mains et apprendre un métier. Je me suis tourné vers l'institut Saint-Joseph car j'y ai trouvé les options techniques et professionnelles très attrayantes.

Je peux affirmer que je garde un merveilleux souvenir de mon passage à Saint-Jo ! Notamment lors de mes 4 dernières années à l'école technique où j'ai pu me spécialiser et apprendre le métier que je pratique aujourd'hui.

J'ai également, durant ces dernières années, pu nouer un lien de confiance avec certains professeurs qui m'ont beaucoup appris et avec qui je suis encore en contact aujourd'hui (petit clin d'œil à Monsieur Lambot, Monsieur Destoquy, Monsieur Chiaradia et Monsieur Pierard qui m'a donné le goût de la lecture et c'était loin d'être gagné). Je tiens tout particulièrement à remercier Monsieur Lambot pour tout le savoir qu'il m'a transmis et pour avoir cru en mes capacités. Il a toujours été le premier à me soutenir dans mes projets et ça n'a pas de prix !

Je garde également de très bons souvenirs des nombreux voyages organisés par Monsieur Pierard et Madame Florent. Je garde plus particulièrement en mémoire les voyages en Provence, à Venise et à Berlin. Ces voyages ont permis de souder des liens entre les élèves mais aussi avec les professeurs.

Je me suis fait de nombreux copains alors. De mes années d'études, je garde d'ailleurs des liens avec certains d'entre eux. Quelques-uns sont désormais mes collègues de travail et c'est toujours un plaisir de reparler avec eux des bons souvenirs des années Saint-Jo.

Que penser de l'enseignement professionnel ? Pour ma part, je pense que ce type d'enseignement est vraiment adapté pour les jeunes aux aptitudes manuelles qui veulent se spécialiser.

Les professeurs sont bien formés tant pour les cours pratiques que théoriques. Ils nous poussent à donner le meilleur de nous-mêmes et voient en chaque élève des qualités qu'ils n'hésitent pas à mettre en avant.

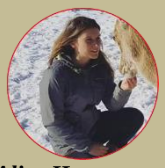
Ceci pour nous motiver et nous donner confiance en nos projets.

Pour conclure, j'encourage vraiment les professeurs à continuer à enseigner de la sorte et à motiver les jeunes à développer leurs capacités comme ils l'ont fait pour moi. C'est un enseignement de qualité dans un environnement convivial et je n'en garde que de bons souvenirs.

Les années 2010 – 14 à 15

Céline Close

Jean-Philippe Fondu


Alice Hauptmann

Boris Huppe

Valentine Cordier

Céline Close 2014

Je me présente Céline Close, je suis sortie de Saint-Joseph en 2014.J'ai obtenu mon diplôme de technicienne en infographie.

Par la suite, j'ai voulu tenter le parcours de la haute école en option droit. Celle-ci n'était pas le bon choix mais m'a quand même permis d'apprendre des choses importantes et a facilité la suite de mon parcours.

En octobre 2015, j'ai commencé une formation de chef d'entreprise en salon de coiffure d'une durée de 3 ans. Je suis actuellement coiffeuse indépendante en activité complémentaire (C-Line Coiffure) et vendeuse dans une chocolaterie de luxe cinacienne (SIGOJI) à mi-temps.

J'ai commencé mon parcours scolaire à Saint-Joseph à partir de la troisième année secondaire en technique. Je me suis orientée vers l'option artistique qui proposait des cours de photographie.

J'ai vraiment adoré. J'ai d'ailleurs appris le cercle chromatique qui me sert énormément dans mon métier actuel. Je ne connaissais aucun élève dans cette école mais je me suis très vite intégrée car en technique, tout le monde se connaît. C'est un peu comme une petite famille.

Une chose qui m'a vraiment marquée durant ma troisième et quatrième année secondaire est le cours de mathématique de Monsieur Vossen ! Nous avions des formules à connaître par cœur pour les leçons suivantes et évidemment, on les apprenait à moitié. Hélas pour nous, Monsieur Vossen adorait les interros. Je me souviendrai toujours de cette phrase « Mademoiselle Close, à la planche. On va voir si vous avez toujours autant de choses à dire qu'à votre voisine ».

Il y avait aussi Monsieur Puits, professeur de photographie qui nous passait la chanson de Lorie « c'est le week-end » lorsque le vendredi notre dernier cours de la semaine était avec lui ! Ça valait la peine de le voir chanter, ceux qui étaient présents avec moi ces années-là s'en souviendront sûrement.

Grâce à Saint-Jo, j'ai appris beaucoup de choses qui me sont très utiles dans la vie de tous les jours mais j'ai également noué des amitiés très fortes ! Nous sommes d'ailleurs partis en vacances ensemble l'été dernier. On se remémore souvent nos plus beaux souvenirs de cette belle époque !

Je remercie les professeurs pour l'enseignement et la formation qu'ils nous donnent mais également pour la patience et la gentillesse dont ils font preuve envers nous. J'ai perdu mon papa durant ma dernière année d'études à Saint-Jo et j'ai pu compter sur leur soutien et leur aide durant cette épreuve.

Jean-Philippe Fondu 2014

Jean-Philippe Fondu travaille aujourd'hui pour l'abattoir de Rochefort qui a traversé la crise en lien avec VEVIBA.

Je suis sorti de l'option sciences économiques en 2014 et me suis dirigé vers l'IESN (Henallux) pour des études en comptabilité. Pendant les vacances d'été, entre la première et la seconde année d'études, puis entre la seconde et la troisième année, j'ai travaillé à l'abattoir de Liège. J'y ai appris le début des journées de travail à 6 heures du matin, le travail en équipe et le maniement de couteaux.

J'ai été amené à dépanner à l'abattoir de Rochefort où j'ai trouvé tout de suite une bonne ambiance. Pendant ma troisième année d'études, j'ai fait mon stage de 15 semaines à l'abattoir de Rochefort. Après mon TFE et la réussite finale de mes études, j'ai été engagé comme comptable de l'abattoir.

Je fais de l'encodage, je gère le courrier, je gère les rappels de facturations, j'écris les déclarations TVA et m'occupe des sinistres en accidents de travail et en véhicules.

Six mois après mon engagement, c'est le scandale Veviba dont vous avez entendu parler.

Nous avons perdu 85 % de clients. Je me suis occupé du chômage économique des employés et des ouvriers. Dès chaque premier jour de chaque mois, la déclaration de chômage doit être sur le site de l'ONEM.

Quant à moi, comme j'étais dans ma première année, je n'avais pas droit au chômage. J'ai été appelé à la production sur la chaîne. Et deux jours par semaine, je suis en salle de découpe et je m'occupe de l'emballage de la viande.

C'est cela la polyvalence dans les PME !

Alice Hauptmann 2014

Je m'appelle Alice Hauptmann, j'ai eu l'occasion d'effectuer mes maternelles, primaires et secondaires à l'Institut Saint Joseph de Ciney ; en somme, une longue histoire ! En secondaire, j'ai choisi l'option Sciences fortes. Étant à la fois assez littéraire et attirée par les sciences, le choix n'a pas été facile.
J'ai terminé mes secondaires en 2014. Je me suis inscrite en Sciences Vétérinaires à l'UCL. Malheureusement, je me suis rendue compte assez vite que ça ne me plairait pas. J'ai tout de même terminé mon année dans le but d'obtenir des dispenses dans un « bachelier en Agronomie » à la Haute Ecole Libre du Hainaut (HELHA) de Fleurus.

Les connaissances acquises lors de mon secondaire ainsi que pendant ma première année d'étude vétérinaire m'ont permis de commencer ce cursus sans trop de difficultés.

En effet, lors des deux dernières années du secondaire, nos professeurs nous ont préparés aux études supérieures en nous obligeant à devenir plus autonomes et à réfléchir par nous-mêmes.

Grande amoureuse de la nature et des animaux, je me suis naturellement orientée vers l'option « Technologie animalière ». Cette option est axée sur l'animal en particulier.
Un stage d'insertion aux Grottes de Han-sur-Lesse a confirmé mon envie de travailler au contact de l'animal. De plus, le parc animalier nous a énormément sensibilisés à la faune et la flore, et tout particulièrement à la sauvegarde et la réintroduction dans le milieu sauvage d'espèces en voie de disparition.

En dernière année, j'ai donc effectué un stage de 2 mois au Parc Polaire situé dans le massif du Jura en France, ainsi qu'un stage au sein d'un centre de Réhabilitation en Afrique du Sud.
Je travaille aujourd'hui comme technologue animalière au sein de l'Animalerie de l'Université de Namur. Mon travail consiste à veiller au bien-être des animaux, en leur offrant un hébergement de qualité, l'apport de nourriture et d'eau en suffisance, ainsi que la mise en place d'enrichissements afin d'éviter toutes stéréotypies. J'effectue aussi les sevrages des jeunes au quotidien.

A côté de cela, mes parents nous ayant transmis le virus du voyage, je « bouge » beaucoup. D'ailleurs, un très bon

souvenir des secondaires à Saint Jo est l'Eurodyssée, ce projet combinant voyage et échange culturel. Par la suite, nous avons accueilli une Argentine pour plusieurs mois, dans le cadre du programme d'échanges avec le Rotary.
Mes préoccupations à l'heure actuelle concernent l'avenir de la planète et l'écologie.
Au quotidien, avec la famille, nous veillons à changer nos mauvaises habitudes. On diminue la quantité de déchets en achetant en vrac et en utilisant des bouteilles en verre ou thermos, on récolte nos propres légumes et on achète « local » le plus possible.
L'éducation et la sensibilisation étant la clé du changement, je remercie toutes les personnes (professeurs, éducateurs, ..) qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont encouragés dans cette direction.
L'air de rien, les petits gestes comptent…

Boris Huppe 2014

Je m'appelle Boris Huppe et j'ai 25 ans depuis peu (le quart de siècle, ça pique quand on y pense). Je viens tout juste d'ouvrir grand mes ailes et d'emménager dans mon petit chez moi à Les Avins.

Mon premier jour à l'école de Saint-Joseph ne fut pas à la rentrée, hé non, c'était à la journée « portes ouvertes » ! L'enseignement général n'était pas fait pour moi, ce que je voulais, c'était « travailler de mes mains » !

Alors avec mes parents, on s'est rendu à l'école en sachant déjà que celle-ci était réputée pour son expérience dans les métiers manuels.

J'ai jeté mon dévolu sur la section électricité car ce secteur m'était inconnu et je voulais le découvrir. C'est ainsi que ma scolarité de six ans a débuté entre les murs de cette école que j'adore, Saint-Jo ! Six ans pendant lesquels j'ai pu découvrir de formidables personnes ! Mes collègues de classe, éducateurs et professeurs.

Je ne retiens pas un prof en particulier, car chacun à sa façon, m'a appris son expérience et son vécu. J'y ai même trouvé le goût pour la poésie, … Comme quoi, tout peut arriver ! Ils m'ont fait grandir, acquérir des connaissances de la 3ème professionnelle en électricité à la 7ème technique en climatisation. Ils m'ont également fait voyager : la Provence, Venise et pour finir Berlin !

Je ne remercierai jamais assez les professeurs organisateurs de ces voyages, des souvenirs ? J'en ai plein, certains sont « top secret » évidemment… « Tout ce qui s'est passé en intercours reste en intercours ». Sorry les profs ! Après avoir obtenu ma qualification en électricité en 6èmeP (2012), mon CESS en 7èmeP (2013) et ma qualification en climatisation en 7ème TQ (2014) il était temps pour moi de quitter l'école et de partir vers de nouvelles aventures scolaires.

En effet après Saint-Jo j'ai décidé de continuer à apprendre. C'est pourquoi je me suis inscrit à la Haute – Ecole de Seraing, plus précisément à « l'HENALLUX » dans l'option électro-mécanique.

Après un an je me suis rendu compte que ces études n'étaient pas faites pour moi, mais j'en suis sorti avec l'une ou l'autre connaissance supplémentaire. A partir de ce moment-là, il était temps pour moi de rentrer dans la vie active.

Vie active qui n'a pas tardé à pointer le bout de son nez. J'ai fait mes débuts dans la société « D-FI » à Hamoir, en tant qu'intérimaire électricien. A cette époque, je remplissais encore le rôle d'animateur Patro, ce mouvement de jeunesse a pris une grande place dans ma vie, car j'y suis depuis mes 6 ans.

C'est de là que j'ai réalisé que j'adorais travailler avec les enfants, c'est donc tout naturellement que j'ai eu l'idée de, plus tard, les enseigner ! C'est ainsi que je me suis engagé à suivre les cours du soir au CAP à Saint Georges. Ajouter à cela mes activités sportives, professionnels et sociales (Patro), j'ai accumulé énormément de savoir mais également beaucoup de fatigue pendant ces deux années. J'ai donc dû abandonner mes cours d'enseignement (que je pourrais finaliser plus tard) et le Patro.

D'autant plus que cette période s'accompagnait d'un changement de société, car je me suis engagé chez « FULLWOOD PACKO » à Ciney. Cela me permettait de me rapprocher de mon lieu de travail et donc de passer moins de temps sur les routes, mais aussi d'acquérir un CDI. Pendant deux ans, j'ai joué le rôle de magasinier, ce n'était pas le travail que j'espérais, loin de là, mais j'ai pris mon boulot à cœur.

Puis fut venu le moment où l'entreprise décida de changer sa façon de travailler. Sentant mon rôle menacé, il était temps pour moi de partir à la recherche d'un nouveau travail.

Et la chance me sourit ! En effet, après un match de football que je venais de regarder, le délégué de l'équipe de Méan, qui n'est autre que mon ancien maître de stage chez « HERVAC » à Baillonville me proposa de venir travailler avec lui.

Depuis ce jour, je m'épanouis depuis plus d'un an maintenant, dans cette société comme installateur-monteur en climatisation et ventilation. Nous réalisons plus généra-

lement des installations dans des entreprises pharmaceutiques (ex : GSK), mais aussi dans des hôtels et particuliers.

Pour terminer, j'aimerais dans un premier temps remercier tous mes professeurs de l'école de Saint-Joseph sans lesquels je n'en serais pas là aujourd'hui. Sans les cours du soir je n'aurais jamais su à quel point il était difficile d'enseigner et pour cela, je leur tire mon chapeau.

Si je suis aussi déterminé à réussir dans la vie, c'est en partie grâce à eux. Ils m'ont permis de voir plus loin et de toujours vouloir faire plus !

Je me tourne maintenant vers vous, étudiants d'aujourd'hui, faites confiance à vos professeurs, ils sont présents pour vous aider à devenir les hommes et les femmes de demain : ne laissez jamais personne pourrir vos idées et détruire vos rêves ! Si vous ratez quelque chose, relevez-vous, le lendemain sera une réussite !

Merci de m'avoir lu.
Bon anniversaire Saint-Jo !

Valentine Cordier 2015

Valentine Cordier est en passe d'obtenir un Master en Journalisme à l'UCL.

Mes parents ont choisi St Joseph pour moi, d'une part parce que mes sœurs y avaient déjà été et aussi pour la qualité de l'enseignement. J'y ai suivi ma scolarité de la 6° Primaire- où j'ai obtenu le CEB- à la rhéto.

Mes souvenirs reviennent en vrac : les repas de midi qu'on prenait au Parc St Roch, le spectacle d'Arts d'expression – je suivais l'option depuis la 4° année- et le projet Eurodyssée. Je suis allée au Pays Basque à Irun et j'ai d'ailleurs toujours des contacts avec mon correspondant.

Quel beau souvenir d'avoir eu le Prix Eurodyssée à l'issue de ma dernière année en secondaire.C'est à St Jo encore que j'ai joué un concert de punk rock avec mon premier et dernier groupe musical. Je me rappelle que nous avons joué avec Monsieur Leclercq, notre prof d'histoire. Il jouait de la batterie.

Les cours d'éducation physique en extérieur pouvaient être agréables, mais enfin quand on vient de manger, c'est tout de suite moins gai ! On se cachait dans les hautes herbes ou derrière les arbres, mais les profs ont vite découvert notre jeu de cache-cache et ont tondu la pelouse au centre de la piste d'athlétisme, nous mettant à découvert !

Après mes études secondaires, j'ai fait un BAC en communication à l'UCL avant de faire un Master en Journalisme, toujours à l'Ecole de Journalisme de l'UCL. Il me reste à achever ma dernière année.

J'estime avoir été bien formée à St Jo. L'enseignement est de qualité et m'a d'ailleurs aidée à me décider pour de l'enseignement universitaire.

Si je réussis mes études, c'est en partie grâce à l'équipe éducative qui a travaillé **AVEC** moi et **POUR** moi.

Quel plaisir

«

Les années 2016, …

Justin De Groote

Mathilde Marchal

Maxime Mathot

Bastien Bogaert

Grégoire Guiot

Lucie Heinen

Justin De Groote 2016

Bonjour, je m'appelle Justin De Groote. J'ai 21 ans. J'ai terminé mes études à St Joseph en 2016 comme électricien – automaticien. Après St Joseph, j'ai commencé un bachelier en électromécanique à l'Henallux de Seraing.

J'avais choisi St Joseph car c'est une école avec des espaces et de la verdure et pour ses options techniques.
A Saint Joseph, j'ai reçu les outils et les connaissances nécessaires pour entamer des études supérieures.
Mes passions : les sports d'équipe avec ballon, la photographie et la nature.
J'ai découvert une nouvelle passion à l'école, le dessin industriel.
Quelques souvenirs, quatre souvenirs me reviennent, trois voyages celui à Paris, à Barcelone et à Venise jusqu'en Croatie. Le quatrième souvenir, ce sont les 100 jours rhéto avec cette fameuse course de cuistax avec notre thème Jupiler.
Les voyages et les activités diverses ont permis de créer une grande complicité entre nous et aujourd'hui je vois encore tous les amis que je me suis fait à St Joseph.
Une anecdote, normalement je ne devais rester que 2 ans, car je voulais aller en contrat d'apprentissage en maçonnerie. Comme je n'avais pas 15 ans au début septembre, j'ai dû m'inscrire en troisième.

J'ai fait le choix de m'inscrire en électromécanique. J'ai alors suivi les cours pratiques en électricité et en mécanique et j'ai commencé à aimer l'électromécanique. Alors j'ai abandonné fin septembre l'idée de faire la maçonnerie pour continuer l'électromécanique.
Je trouve que du côté technique il y avait une certaine convivialité avec les professeurs et ça c'était un grand point positif. Cette proximité permettait à certains d'entre-nous d'oser demander de l'aide aux professeurs.
Un point négatif, je dirais l'absence de stages en entreprise qui prépare au monde du travail.

Cette expérience, nous ne l'abordons que si nous faisons des études supérieures en tant qu'électriciens automaticiens et mécaniciens automaticiens

Mathilde Marchal 2016

Lorsqu'on évoque le mot « école », de nombreuses choses peuvent venir à l'esprit : les longs devoirs qu'il fallait faire à la maison, les heures de sport qui devenaient parfois des heures de torture ou encore les cours qu'il fallait étudier en se demandant si cela allait réellement nous être utile un jour.

Pour ma part, Saint-Joseph m'a marquée d'une toute autre façon.

Avec le peu de recul dû à mon jeune âge, ce que je retiens de toutes ces années, ce ne sont pas des cours mais bien une formidable aventure humaine – riche en rencontres et en émotions - qui m'a initiée à la vie.

Saint Joseph, c'est d'abord une école primaire. Je me souviens particulièrement de deux professeurs qui m'ont invitée à m'ouvrir au monde : d'une part, Monsieur Morbois qui nous proposait de regarder le JT une fois par semaine pour discuter de l'actualité en classe, et d'autre part Monsieur Tilmant qui nous faisait découvrir l'anglais au moyen de vidéos ludiques, les « Magic English » (vous aussi vous entendez encore la petite musique du générique dans votre tête ?...)

Saint Joseph, ce sont aussi de nombreux voyages entre amis à travers l'Europe : une balade aux lanternes dans les dunes de Blankenberge, des gamelles à skis à Caspoggio, un voyage latin dans les musées de Paris, une découverte de Londres et surtout trois Eurodyssées merveilleuses.

L'une sur une plage de sable fin en Grèce, une autre autour de tortilla patata en Espagne et une dernière en

trottinette sur les pentes des montagnes de la République Tchèque. Là-bas, j'ai eu l'occasion de rencontrer des gens, des cultures, des idées différentes.

Je suis tombée dans des familles d'une infinie gentillesse dont je garde aujourd'hui encore un doux souvenir, avec l'espoir de les revoir un jour.

Saint Joseph, ce sont de merveilleuses rencontres.

J'y ai notamment rencontré une sympathique bande de « patates » dès la troisième secondaire, qui m'a fait vivre d'incroyables années pleines de rires. Aujourd'hui, nous faisons nos études aux quatre coins de la Belgique, mais nous ne manquons pas de nous réunir régulièrement et de prendre des nouvelles grâce aux réseaux sociaux.

Saint Joseph, ce sont malheureusement aussi des moments de tristesse qu'on vit ensemble. Une année, c'était l'envol d'un de nos camarades de classe qui nous a profondément marqués.
L'année suivante, c'était notre professeur de latin, Monsieur Cochart. Nous étions effondrés… Ce genre de tragique évènement nous a enseigné à quel point la vie est précieuse, fragile, et qu'il faut profiter de chaque instant présent.
Saint Joseph, c'est également un accompagnement lors d'un drame personnel. Alors que je terminais ma 6ème primaire, j'ai appris que mon papa souffrait d'un cancer du poumon. Après trois ans de combat, je ferme ses yeux définitivement en le remerciant pour ces années à ses côtés.
L'école ayant été prévenue, j'ai alors été face à une toute autre version du monde enseignant, très humaine, remplie d'empathie et de soutien émotionnel.
Le directeur Monsieur Leveau a été particulièrement attentif à mon égard, m'accueillant dans son bureau pour discuter. J'ai aussi été très touchée par le nombre de professeurs venant rendre visite au funérarium et mes camarades présents à l'enterrement. J'ai gardé toutes les petites cartes de visites, tant elles m'ont touchée.
Alors que mon père venait à peine de décéder, je partais pour la Grèce. Ce pays m'a profondément marqué : chez eux, la famille a une importance sacrée. Je n'étais pas encore partie que le professeur grec a téléphoné à ma maman pour lui présenter ses condoléances et promettre qu'il veillerait sur moi.

Saint Joseph, ce sont aussi de nombreuses anecdotes. Pour n'en citer qu'une, avec plusieurs copines, nous avions eu l'idée d'offrir à certains de nos professeurs des roses dans le cadre du financement du bal rhéto.
Et la réaction de l'un des professeurs m'a touchée : elle est venue nous remercier, des étoiles plein les yeux et un grand sourire sur le visage. Et là, on réalise qu'en tant qu'élève on peut aussi rendre nos profs heureux, par un simple geste…

Saint Joseph, ce sont surtout des profs incroyables, bien que tous très différents. Chaque professeur apporte quelque chose aux étudiants, sans s'en rendre compte. Madame Wilmet m'a apporté du réconfort et a séché mes larmes lors du décès de ma mamy. Madame Helewaut m'a donné un peu confiance en moi sans le savoir lors d'un cours d'art d'expression par une simple phrase (« tu es comme une princesse, aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur »).

Madame Donnay a pris soin de moi lors d'une chute de tension en plein cours (pardon pour la petite frayeur).
Je n'ai malheureusement pas la place pour citer tout le monde mais nombreux sont les professeurs qui nous encouragent, nous apportent du soutien ou nous font rire lors de sorties extra-scolaires.
Je me dois aussi de souligner l'importance d'une prof exceptionnelle, celle qui a certainement éclairé mon chemin de vie, ma prof de math, Madame Meert qui m'a donné le goût des maths et m'a ainsi permis de faire mes études actuelles.
Saint Joseph, c'est finalement… un départ vers une autre vie. Agée de seulement 21 ans, il me reste encore énormément de choses à construire, découvrir.
Je suis partie à Louvain-la-Neuve il y a trois ans avec d'autres étudiants de Saint-Jo pour entamer des études d'ingénieur civil : nous nous sommes tous liés d'une belle amitié là-bas, excepté Ysaline Demars qui était déjà mon amie depuis la maternelle ! Avec elle, j'ai vécu une superbe première année en kot, avant que mon compagnon Sébastien ne me rejoigne sur Louvain pour prendre soin de moi le temps de mes études. Je l'ai rencontré quelques jours seulement après le décès de mon papa, comme si ce dernier m'avait envoyé un ange pour veiller sur moi.

Durant ma première année d'études j'ai beaucoup douté de moi, de mes compétences, je ne me sentais pas à ma place… En plus je venais de l'option latin, j'avais donc beaucoup de retard dans les cours de sciences. Mais finalement, après trois années de travail acharné, nous rentrons désormais en première année de master.
Pour ma part, je vais m'orienter dans le secteur du génie biomédical (non, non, les ingénieurs civils ne servent pas qu'à faire des ponts !). J'hésite encore entre la spécialisation en biomatériaux ou physique médicale/médecine nucléaire, sans trop savoir où je vais…
Mais qui sait, peut-être qu'un jour je contribuerai à sauver d'autres papas !

Maxime Mathot 2016

Je m'appelle Maxime MATHOT, j'ai 23ans.
J'ai fréquenté l'institut Saint-Joseph depuis ma première année primaire. Je suis sorti de l'institut Saint-Joseph en 2016. J'ai choisi l'option en 3 P ELEC et j'ai suivi cette option jusqu'à la fin.
J'ai fait une année supplémentaire en 7 Tq froid
Dès ma sortie en juin 2016, le 1 juillet j'ai commencé à travailler chez Procool en contrat indéterminé, là où j'avais fait mes stages durant ma 7 Tq froid, et je me suis installé en tant qu'électricien et frigoriste après journée et je travaille toujours avec mon père dans la menuiserie et dans les Pompes Funèbres.

Maintenant depuis 1an, je travaille à Pairi Daiza grâce à Procool et ce n'est pas fini, nous travaillons dans « les nouveaux mondes » qui sont en train de se créer, dont la dernière frontière qui vient de s'ouvrir le 22 juin 2019 avec l'hôtel et les logements hobbits et le village avec les logements natives.
Nous avons climatisé toutes les chambres, les locaux techniques, le restaurant, la boutique souvenirs, etc....
Là nous sommes sur le deuxième projet : la terre du froid où se trouvera aussi un hôtel.
Mes parents se sont séparés et j'ai été inscrit à Saint-Joseph pour commencer en primaire.
Et depuis tout petit je travaille avec mon père qui est menuisier et a aussi une entreprise de Pompes Funèbres ; cela m'a donné l'envie de travailler dans ce domaine.
Quand j'allais sur chantier en tant que menuisier avec mon père, j'étais toujours attiré par l'électricité et je posais des questions à l'électricien avec qui je travaillais de temps en temps.
J'ai toujours aimé le travail manuel. Dès que j'ai su qu'il y avait l'option ELEC je n'ai pas hésité une seconde à rester à l'institut Saint-Joseph pour continuer mon apprentissage.
Je garde de très bons souvenirs, surtout de l'école technique, où je m'entendais bien avec tout le monde, y compris avec les professeurs.
Bons souvenirs, particulièrement lors des voyages où j'ai été à Berlin, Barcelone, et en Croatie.
Des anecdotes, il y en a plein.
Des fous rires avec les professeurs
Le fameux parc «Güell » à Barcelone que monsieur Pierard voulait absolument nous faire découvrir mais qu'il n'a pas su car le chauffeur du bus ne s'est pas arrêté au bon endroit et a du faire un détour et nous sommes arrivés trop tard !
Ceux qui m'ont marqué, il y en a plusieurs et notamment :
Madame Martine ma première institutrice en 1ère et 2ème primaire qui m'a toujours aidé car ce n'était pas facile avec la séparation de mes parents ...
Madame HENIN institutrice de 3ème et 4ème primaire
Monsieur Dolhen instituteur de 5ème et 6ème primaire
Les fameux cours de « français histoire » de monsieur Pierard
Les cours pratiques et théoriques en électricité avec monsieur LAMBOT
Monsieur Lambert prof de math
Messieurs Pirson, Saudemont et Berny les profs de gym
Monsieur Sbille, madame Devigne, madame Paul, madame Lambert,
Et beaucoup d'autres encore.
L'institut saint Joseph est une très bonne école et j'y mettrai certainement mes enfants.Je n'ai pas beaucoup de loisirs et j'en suis très « fier », car je travaille énormément pour essayer de donner une bonne vie à ma famille et ne manquer de rien.
Il ne faut jamais rien lâcher, suivre ses rêves et ne rien lâcher pour essayer de les réaliser !
On n'a rien sans rien dans la vie !

Bastien Bogaert 2018

Je m'appelle Bastien Bogaert, j'ai 19 ans et je suis sorti de Saint Jo en 2018, après avoir suivi l'option dessinateur en construction pendant 4 ans dans l'enseignement technique.
Je suis actuellement en bac 1 en architecture à l'université de Liège, dans le but d'être architecte indépendant après mes études.
J'ai choisi Saint Jo pour l'option de dessinateur en construction, car depuis longtemps je désirais être un architecte et l'option dessinateur en construction était une "préparation" à ces études pour moi, et je remarque que les cours donnés à Saint Jo m'ont vraiment préparé à ces études car il y a de nombreuses similitudes entre les cours de Saint Jo et les cours de bac 1 à l'université.

J'ai plusieurs bons souvenirs de mon passage à Saint Jo, la plupart en cours de projet, un cours mêlant les rires, le partage entre élèves et professeurs, mais également le travail. Mais le meilleur souvenir que je garde est la bonne humeur des professeurs et des éducateurs.

Ce qui m'a été le plus utile après Saint Jo, ce sont les cours d'option que j'ai eus, qui m'ont beaucoup aidé, car ils sont sensiblement pareils à mes cours en bac 1.

Mes passions de l'époque étaient le vtt de descente que j'avais en commun avec un groupe d'amis de l'école, nous sommes toujours en contact aujourd'hui et pratiquons toujours ce sport ensemble.

J'ai rencontré une grande partie de mes amis, que je côtoie encore aujourd'hui, à Saint Jo, j'ai même encore des amis qui suivent les cours à Saint Jo.
Les professeurs m'ayant le plus marqué sont les professeurs d'options, Mr Francq et Mr Laloux. Ils m'ont marqué par leur écoute des élèves, car ils nous aidaient beaucoup, ils prenaient bien le temps d'expliquer à chaque élève.
Il y a 2 choses importantes que j'ai gardées de mon passage à Saint Jo, premièrement, la formation que j'ai reçue à Saint Jo est certainement la plus importante des 2 car aujourd'hui encore j'utilise le même langage dans mes cours, les mêmes valeurs dans mes calculs en cours de structure. Deuxièmement, le cours de projet que j'ai suivi durant le 3ème degré m'a beaucoup aidé pour mon cours de projet en bac 1, malgré que le cours soit plus basé sur l'architecture que sur la structure comme à Saint Jo, le cours de projet comporte les mêmes travaux (plans, maquettes, etc.) mais le travail est beaucoup plus intensif.

Grégoire Guiot 2017

Je me présente, Grégoire Guiot, ancien élève de l'école technique à l'institut Saint Joseph de 2009 à 2017.
Déjà deux ans que j'ai quitté l'ISJC permettant ainsi à bon nombre de mes professeurs de retrouver un peu de sérénité et sans doute aussi des classes plus paisibles. Le décor est planté, voici en quelques lignes l'historique de mon parcours scolaire.
J'ai suivi mes trois premières années au sein de l'enseignement général.
La dernière s'est soldée par un échec, le manque de motivation et de travail en sont les raisons principales ! Un mal pour un bien puisque cet échec m'a permis de prendre conscience que ce type d'enseignement « plus théorique et à large spectre » ne correspondait pas à ma personnalité et à mes attentes.
En effet, mon besoin permanent de bouger et d'agir n'était pas vraiment assouvi en restant assis derrière un banc huit heures par jour.
Il fallait que je trouve une orientation plus appropriée. J'ai trouvé conseil auprès du PMS et me suis alors tourné vers la filière professionnelle de l'école, je me suis inscrit en 3ème professionnelle, option électricité.

J'ai très vite senti que j'étais à ma place. Mr Toussaint, professeur d'électricité a su me motiver et me donner le goût d'apprendre, en faisant souvent preuve de patience, j'en suis maintenant conscient.
L'année scolaire suivante a sans doute marqué l'esprit et mis les nerfs à vif de quelques-uns de mes profs.
Gathy-Gorjon-Guiot ; le trio infernal baptisé « les 3G ». Il est vrai qu'avec mes deux camarades nous avons animé le quotidien scolaire et donné des cheveux blancs à nos enseignants. En quelque sorte, nous avons fait les 300 coups. J'espère qu'ils ne nous en tiennent pas trop rigueur aujourd'hui.
En route alors pour trois belles années dans l'option chauffage (5, 6, 7P) où j'ai énormément appris de mon métier actuel. Un apprentissage individuel au top, la rencontre avec des enseignants bienveillants.
Je tiens d'ailleurs à en mettre deux d'entre eux en évidence parce qu'ils ont particulièrement marqué mon apprentissage et que je souhaite à tout élève de rencontrer dans son parcours !

Mr Pierard, mon professeur de français, passionné par son métier et qui parvient à captiver une classe, même la plus turbulente.
Il a réussi à me faire aimer le français et si on m'avait dit que je prendrais plaisir à étudier cette matière, j'en aurais bien ri. J'en profite donc pour lui dire MERCI et RESPECT, Monsieur !

J'aimerais aussi vous parler de Mr Gillet ou Cricri , comme j'aimais l'appeler , et même parfois tonton pour le taquiner…c'est pour vous dire comme je l'apprécie.
Mon enseignant « fil rouge ». On passait 10h/semaine ensemble dans le cadre du cours pratique de chauffage où j'ai pris plaisir à apprendre grâce à sa bonne humeur et son sens de l'humour mais aussi surtout grâce à son savoir et ses connaissances qu'il nous transmettait avec générosité.
Il m'a appris et donné goût au métier de chauffagiste que j'exerce depuis l'obtention de mon diplôme à l'ISJC et ce

depuis deux ans maintenant aux établissements Stéphane Culem à Ciney.

Lucie Heynen 2017

J'ai 21 ans et suis en Bac deux en architecture à l'UMons.
En secondaire, je n'ai pas eu facile.
Les professeurs m'ont bien encouragée. J'avais raté ma 4° année en sciences math de l'enseignement général, puis j'ai réussi ma quatrième générale en sciences sociales. Mais ce n'est pas ce que j'aimais.

Je me suis alors orientée en 5ème technique option « Dessin de Construction »

J'ai terminé mon cycle avec les bases en math et en sciences, exactement comme les élèves sortis de l'enseignement général.

La route est tracée, St Jo m'a aidé à trouver ma voie.

J'avais en plus les bases en technologie et en résistance des matériaux.

Les années 2016 – 2017…

Maxime Lambert

Maroussia Vandereecken

Coleen Cheniaux

Romain Sternon

Emilien Vismara

Maxime Lambert 2017

Je suis actuellement en BAC Sécurité Informatique à l'HENALLUX.

A Saint Joseph, une école familiale, on a vraiment les bases lorsqu'on fait des études en électromécanique.

En 5° année, on apprend les montages didactiques sur des automates et les câblages.

En 6°, on apprend le câblage dans des coffrets : on met des œillets, on sertit, on fait des plans, on réalise des projets avec d'autres élèves.

Mon projet de 6°, consistait en une brasserie automatisée avec laquelle j'ai participé à un concours organisé par HENALLUX.

Maroussia Vandereecken et Coleen Cheniaux 2017

Maroussia Vandereecken et Coleen Cheniaux font des études supérieures à Saint Louis Bruxelles. Elles ont beaucoup de points en commun, notamment un attrait pour les voyages et les langues.

Bonjour, je suis Coleen et j'ai 19 ans. J'ai étudié en immersion néerlandais et en latin-maths.
Et moi, c'est Maroussia, j'ai 20 ans.

J'ai choisi anglais intelligences multiples au premier degré, puis latin-sciences au deuxième degré, puis enfin latin-langues au troisième degré.

On a vécu six années hyperchouettes ! Avec des bons potes qu'on voit encore.
Et on a eu une équipe éducative super…. Avec des éducateurs et des profs superchouettes !

Nous nous rappelons de notre voyage en Italie avec les élèves de l'option latin et des voyages Eurodyssée où on rencontrait plein de jeunes d'autres pays….
Et le spectacle de langues anciennes…. Trop bien !

En immersion, on pouvait faire deux séjours en immersion et des échanges avec des jeunes dont la langue maternelle était le néerlandais.

Moi, Coleen, j'ai passé deux fois quatre mois et demi à l'étranger pour apprendre les langues, le néerlandais aux Pays-Bas et l'anglais à Malte.
Et moi, Maroussia, j'ai passé onze mois en Bolivie où j'ai fait une seconde rhéto et quatre mois à l'université.
On est toutes les deux réunies à St Louis à Bruxelles. Coleen étudie le droit en trois langues et moi, j'étudie les sciences politiques en deux langues.
Le temps passe vite, vous verrez, profitez de vos belles années à St Jo, vous allez les regretter … comme nous !

Romain Sternon 2018.

Je m'appelle Romain et j'ai 19 ans.
Je suis actuellement en 7ème pour pouvoir obtenir un diplôme de gestion.

J'ai été contacté par monsieur Dumortier qui m'a gentiment appris que l'école allait fêter ses 175 ans et, par la même occasion, m'a demandé de rédiger un témoignage.
Je suis arrivé à l'Institut Saint-Joseph en 2012, en sachant déjà que j'allais m'orienter plus tard vers l'enseignement technique. Je garde néanmoins des très bons souvenirs de mes 2 premières années secondaires car je me suis retrouvé en classe avec la moitié de mon équipe de football; je vous laisse déjà imaginer toutes les bêtises que l'on a pu faire!
En 3ème, j'ai donc choisi de me diriger vers les techniques de qualification.
Apres 2 belles années passées, un choix crucial s'est présenté pour la fin de ma scolarité : électricien-automaticien ou mécanicien-automaticien?
Pour ma part, j'ai opté pour la seconde option, un choix réfléchi qui m'a permis de conserver les cours d'électricité et de mécanique contrairement à électricien-automaticien où l'on avait très peu de mécanique.

Après avoir réussi ce cursus scolaire, ce que je retiens de l'Institut Saint-Joseph, c'est tout d'abord son cadre exceptionnel; son terrain de football, sa piste d'athlétisme et ses quelques arbres avec lesquels on retrouve un petit bout de nature en plein centre-ville.

Mais ce dont je me souviendrai toujours, c'est le niveau de l'enseignement technique car dans l'ensemble, tous les profs ont déjà travaillé sur chantier et il n'y a rien de mieux pour apprendre que d'avoir eu de telles expériences. Grâce à cela, ils arrivent parfaitement à retranscrire la théorie dans la pratique.

Pour mon futur, j'hésite encore entre un graduat ou travailler directement car j'ai assez de facilités au niveau des études mais je n'aime pas trop l'école pour autant; je préfère nettement la pratique!

Ce que je vais devenir ?
Seul l'avenir nous le dira...

Emilien Vismara 2018

Je m'appelle Emilien Vismara, j'ai 22 ans et je suis un pur produit de l'Institut Saint- Joseph. En effet j'y ai réalisé l'intégralité de mes études secondaires en ... 9 ans.
Je suis arrivé à l'Institut en première année. J'étais un peu perdu en sortant d'une petite école de village.
Ce ne fut pas facile de m'intégrer tout de suite, bien que je garde de bons souvenirs de mes professeurs qui étaient accueillants tels Mr Lambert, professeur de techno ou ma titulaire et prof de latin.
Certains m'ont laissé des souvenirs différents comme Mme Delforno professeur de mathématique, une matière complexe pour moi.
Lors de ma deuxième année, j'ai choisi l'option scientifique, un domaine qui m'intriguait mais, finalement, ne me convenait pas assez pour en faire mon avenir.
Suite à un manque de travail j'ai doublé cette année mais, après m'être ressaisi, et l'avoir réussie, je suis parti en troisième technique dans l'option électromécanique, une branche bien plus dans mon domaine de prédilection et où les langues étaient moins présentes, (quelque chose que je regrette aujourd'hui).

Cette troisième année m'a permis de découvrir beaucoup de choses et faire la connaissance de quelques professeurs et éducateurs bien sympathiques.
Je me souviens de nos cours pratiques de mécanique sur les machines-outils avec Mr Chiaradia qui criait à tout bout de champ ou encore de monsieur Vossen, droit comme une canne. Il savait se faire respecter mais aussi nous terrifier.
Néanmoins c'est à partir de la quatrième que j'ai lié de vrais liens d'amitié et que l'école a commencé à vraiment me plaire. Les cours étaient pour la plupart passionnants bien que, à ce moment, les choses n'étaient pas encore sûres pour moi.
Mes passions, mes goûts et mes envies étaient plus déterminés mais je n'étais pas certain de ce que je voulais faire après.

En cinquième les cours se sont plus orientés vers la théorie et nous projetaient plus vers des études supérieures, avenir qui n'était pas fait pour moi.
Malgré certains cours intéressants, je n'avais pas la volonté de continuer en technique de qualification.
J'ai alors doublé pour aller en professionnel. Les matières enseignées étaient différentes mais pas pour me déplaire.

Cela me permit d'élargir mes connaissances et de développer mon champ de compétences lors des cours pratiques ou en participant également à des stages. Les professeurs de ces dernières années étaient avenants et c'était un plaisir d'avoir cours avec eux. Mr Lambot qui était intransigeant sur les connaissances théoriques ou Mr Pierard qui savait transmettre sa passion pour notre langue, également

Mme Devigne dont les matières me passionnaient. Bien courageuse de venir nous donner cours ! Et Mr Vanhuysse nous guidant sur le bon chemin.
Nous avions beaucoup de liberté et c'est avec amusement que je me remémore les voyages de fin d'année auxquels j'ai participé avec les amis découvrant Milan, Turin, Barcelone, … tous ces musées mais également de chouettes soirées.

Mon diplôme de sixième dans la poche, j'ai consacré encore une année à l'école en septième maintenance industrielle me permettant de me perfectionner.
Au cours de cette année, j'ai effectué des stages dans le secteur de la maintenance industrielle dans l'usine Polyone d'Assesse.
Cette expérience m'a vraiment plu, j'avais le projet de rentrer là-bas à la fin de l'année mais l'entreprise n'ayant aucun poste à pourvoir, je me retrouvai face à un choix : postuler aux chemins de fer, une passion de longue date, mais je ne me voyais pas entrer à la S.N.C.B. dans l'immédiat pour y faire toute ma carrière ou, alors, trouver une autre entreprise attrayante.
C'est ainsi que grâce à un ami j'ai postulé à Walibi Belgium au service de la maintenance des attractions, un domaine peu commun.
Ayant toujours apprécié les parcs d'attractions, je vais y travailler avec grand plaisir dans une ambiance incroyable rappelant un peu l'école.
Tout cela, mes choix, mes erreurs et mes échecs, m'a permis de grandir et d'être ce que je suis aujourd'hui.
J'ai acquis des connaissances et appris beaucoup de choses.
J'ai pu rencontrer et connaître les personnes qui m'entourent et j'ai trouvé un métier qui me plaît.
En résumé, j'ai pu entrer dans la vie active correctement.

Tout cela s'est terminé il y a un an seulement mais cette époque me semble déjà si loin, une expérience que je conseille à tous, agréable et pleine d'insouciance. Que de bons moments avons-nous passés

Photos soirée 20/9

«

Louis Hocquet, ancien directeur de l'Institut Saint-Joseph de 1961 à 1967.

Il y a plus d'un demi-siècle, de prestigieux chefs de services dont je me souviens fort bien régentaient leur section avec un remarquable dévouement, une compétence évidente, un désintéressement généreux.
Pour les années 1961-1967, Messieurs Parmentier et Jadot pour l'école primaire, Frère Ménandre pour les Humanités modernes, Frère Mansuet pour l'Ecole Normale, Monsieur l'abbé Bero pour les Humanités gréco-latines, Monsieur Petitjean et Fr. Effinier pour l'Ecole Technique.

Une magnifique collaboration et aide significative des Doyens Maurice Béka et Paul Léonard. Une entente parfaite avec le Bourgmestre Lambert, les Soeurs de la Providence et Monsieur le Préfet Morsomme de l'Athénée.

La Communauté était soutenue par le Provincial Gobeaux, l'Assistant Philippe de Rome et le Visiteur émérite Mathieu-Grégoire. Héritiers, nous avions la mission de poursuivre l'oeuvre entreprise, et Monseigneur Charue et le Vicaire Général Monseigneur Blaimont ont largement encouragé la prospérité de l'institution.

Avec les survivants de cette époque, (1967): Hastir, Delieux, les frères Gilmard, Lambert, Rouard, Simons, Gérard, Pirlot... Je veux leur témoigner notre reconnaissance indéfectible. Leur collaboration et leurs encouragements ont permis à cette époque de contracter 5 actes notariés en faveur de l'école, aidés de surcroît par le notaire Ackermans.

Nul ne peut oublier les Petitjean, Collard, Bouchat, Robert Votion, Riquet Viroux, Judon, les Anciens, les Parents et jusqu'à la Coulisse dont les encouragements concrets maintenaient en superbe activité l'ensemble de l' Institut. Sans oublier Claude Rahir devenu artiste international, le super pédagogue Nadin, le mathématicien D. Froidcoeur, l'animateur René Parent et tous les Anciens que nous connaissions par leur prénom...
Vive Saint-Joseph de Ciney et Heureux anniversaire.

Louis Hocquet, 95 ans
Décédé en 2021

«

Avec le CF Directeur Médart Maurice et le CF Préfet Luc-Ménandre

175 ans … une communauté vivante

Fêter aujourd'hui l'Institut Saint-Joseph, c'est célébrer l'anniversaire d'une institution en saluant son long passé, mais aussi en posant un regard confiant sur ce que seront ses lendemains.
L'Institut Saint-Joseph, une école résolument tournée vers l'avenir, une école qui propose certes une solide formation générale, qualifiante et professionnelle, tout en participant d'une culture ancrée dans la philosophie du projet, dans une pédagogie visionnaire.

Évoquer l'avenir de l'Institut Saint-Joseph, c'est immanquablement faire appel au passé et au présent. Et à l'heure de poser un regard sur les défis qui attendent l'enseignement, le système éducatif et plus particulièrement notre école, il y a lieu d'être nourri d'un certain espoir.
Que nous disent les anciens qui ont non seulement témoigné à l'occasion de cet anniversaire, mais également tous les autres lorsqu'ils évoquent leur passage entre les murs de l'Institut ?

Une évidence émerge : l'appartenance. Appartenance à cette communauté – déclinaison de notre identité lasallienne – qui se construit au long de la scolarité.
Appartenance nourrie par la compagnie des pairs et la bienveillance des maîtres devenus profs qui accompagnent et encouragent chaque jeune à atteindre les objectifs qu'il s'est promis d'atteindre… Nombre de récits l'indique : l'enseignant possède ce privilège… Marquer le jeune de son empreinte positive.
Et ils sont nombreux, ici à l'IJC à avoir permis aux élèves de grandir, de s'épanouir et d'avoir construit un peu de ce qu'ils sont devenus…

Ce lien qui unit les membres de notre communauté est une expression de ce que promeut notre école et qui demeure une fondation solide sur laquelle s'érigera l'Institut Saint-Joseph de demain.
Les voies nouvelles induites principalement par le Pacte d'Excellence ne constitueront pas une révolution. Notre école depuis longtemps – oserions-nous dire depuis toujours – est en marche.

Elle a montré sa capacité à développer l'innovation pédagogique, à faire émerger des projets novateurs. Ne craignons pas le futur Tronc Commun, regardons avec confiance cet avenir qui réclame que la démarche orientante soit au cœur du parcours de chaque jeune.
Voyons aussi notre capacité à déployer des projets citoyens, à développer la culture… Tout cela est inscrit dans les gènes de St-Jo

Tirons aussi les enseignements de la construction du Plan de Pilotage : une équipe mobilisée, un réel investissement de chacun et une volonté de progresser, encore et encore.
Mais surtout un 'déjà là' dense, concret, riche. Le diagnostic est sans appel : pas une thématique qui ne soit déclinée. Soyez-en certains, les projets perdureront.
Et pour les mener à bien, il est évident que l'école pourra compter sur l'énergie, l'enthousiasme, l'ouverture, la créativité et la collaboration des membres du personnel. Mais cela implique aussi certains tempéraments forts, voire contestataires, qui obligent la direction et les initiateurs de projets à remettre sans cesse en question et à faire preuve de réflexivité.

La préoccupation centrale toujours sera le bien-être de chaque membre de la communauté éducative qu'il soit élève, bien sûr, mais aussi membre du personnel enseignant, administratif ou ouvrier.

Il faut être confiant en l'avenir lorsque le présent est bien assuré. Il faut poursuivre le travail en conservant les atouts qui sont les nôtres : la réactivité, l'innovation pédagogique, l'avant-gardisme.

Saint-Jo n'a pas attendu le Pacte pour promouvoir des pratiques telles que la différenciation au sein de la classe, l'évaluation formative, les arts et la culture, la réflexivité des apprentissages, l'évolution du métier d'enseignant et la notion d'engagement… Les exemples qui illustrent l'ancrage des pratiques soutenantes au sein de l'école sont nombreux :

- ✓ apprendre les mathématiques de manière inversée ;
- ✓ développer un projet d'apprentissage de l'anglais en utilisant les intelligences multiples de l'élève ;
- ✓ participer au projet « École Numérique »

pour se lancer dans une utilisation efficace et réfléchie des tablettes numériques et des tableaux interactifs dans le cadre des cours et des remédiations pour renouveler les pratiques pédagogiques ;

- ✓ organiser chaque année le projet « Euro-dyssée";
- ✓ Favoriser l'ouverture aux différentes cultures lors d'échanges entre élèves
- ✓ déployer une cellule d'accueil et d'accompagnement des nouveaux enseignants,
- ✓ favoriser la pédagogie différenciée, l'accompagnement des élèves et la communication par l'utilisation généralisée d'une plateforme numérique scolaire ,
- ✓ mettre en place un TFE formatif et obligatoire pour tous les élèves de rhéto et favoriser la transition secondaire-supérieur,
- ✓ mettre en place un accompagnement méthodologique et un coaching personnalisé pour les élèves,
- ✓ développer des projets d'intégration et d'aménagements raisonnables ;
- ✓ mettre en place un système de professeurs référents en troisième année pour accompagner tous les élèves de manière personnalisée ;
- ✓ développer des projets de l'école chrétienne, notamment des activités de solidarité dans le cadre de la Pastorale, le soutien à la Fondation Damien, à Amnesty International, aux îles de Paix, à Cap 48.
- ✓ développer le projet de la cellule EVRAS pour accompagner l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle de nos adolescents.

Outre ces défis pédagogiques il y en a d'autres, sociétaux, qui ont émergé avec force il y a peu. Saint-Jo, au-delà de la simple transmission de savoir, s'est toujours nourrie des préoccupations extérieures afin de préparer au mieux ses élèves à devenir citoyens et acteurs de la société dans laquelle ils évoluent. C'est pourquoi, face aux préoccupations climatiques actuelles, nous portons la volonté de sensibiliser nos élèves à la défense de l'environnement au sein même des enseignements que nous leur dispensons.
Nous avons l'intime conviction que c'est par le dialogue, par cette réflexion que nous voulons initier que, demain, nos élèves pourront œuvrer, chacun à son échelle, pour faire *mieux* que ceux qui les ont précédés.

Les récits des anciens nous le rappellent avec force : une autre richesse de Saint-Jo réside certainement dans l'éventail de parcours que l'établissement propose.

C'est notre volonté de favoriser l'épanouissement de chacun qui sous-tend cette pluralité de formations, qui s'étend des langues anciennes à la mécanique polyvalente en passant par l'infographie.

Encourager des projets de vie, convaincre de ne pas renoncer… L'Institut Saint-Joseph mettra toujours un point d'honneur à encourager les projets des jeunes qui lui sont confiés, quels qu'ils soient. Notre école, demain, sera ce qu'elle a toujours voulu : un lieu d'épanouissement, de construction de la citoyenneté et du partage… Une Communauté qui ce soir se retrouvera sur cette place. Et qui échangera sur ce qu'a été, ce qu'est et ce que sera Saint-Jo…

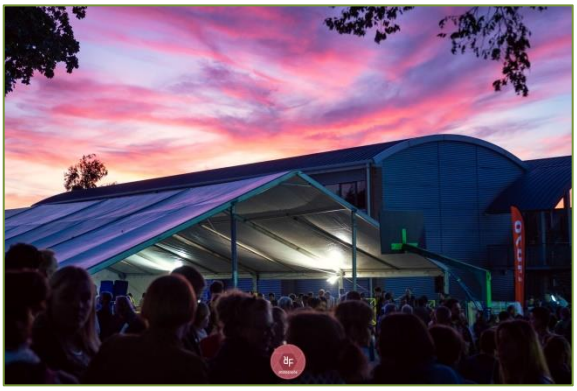
Nous vous remercions de votre attention et nous vous invitons à prendre le verre de l'amitié offert par la ville de Ciney, ville qui, il y a 175 ans, a demandé aux Frères des écoles chrétiennes, de venir construire une école pour permettre aux jeunes de la ville d'accéder à l'instruction, à l'éducation.

Texte de l'équipe de direction ISJC lu par Olivier Callens et Patricia Foulon

«

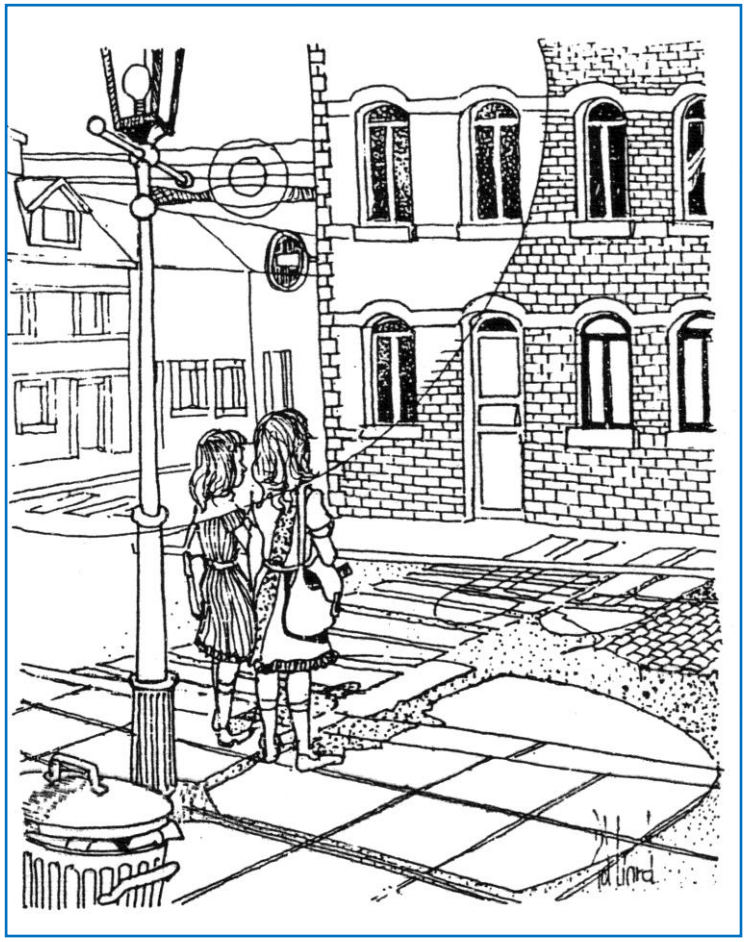
Association des Écoles Lasalliennes
300 Ans
INSTITUT SAINT-JOSEPH
CINEY
175 Ans
bienveillance
communauté
relation

AVANT



175 ANS
GÉNÉRATIONS
SAINT-JC

Une école, …



Qu'est-ce qu'une école ? Quelle en est la finalité ou la visée ? Quels moyens utiliser pour les atteindre ? Quelle déclinaison en buts et en objectifs ?Les 175 témoignages et quelques récoltés à l'ISJC parmi les quelque 7000 rhétoriciens ou élèves ayant obtenu le Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur depuis 1952 donnent des réponses à ces questions initiales.

Je retiens quelques éléments frappants qui sont autant de constantes dans ces 175 témoignages.

Une école secondaire a pour objet de préparer ses élèves à jouer un rôle actif dans la société et à se réadapter tout au long de leur vie pour mieux la servir. Nombre de nos élèves ont réussi à faire cela. A l'ISJC, ils ont eu une formation de base et une éducation humaine qui les ont aidés à franchir des obstacles.

Une école secondaire n'a pas pour vocation de spécialiser les élèves avant un métier ou des études supérieures. Demain – encore moins qu'aujourd'hui- en un temps où on ne sait pas quels seront les futurs métiers….

C'est grâce à l'esprit de communauté voire de fraternité, qui a prévalu à l'ISJC pendant leurs études, que ces 175 anciens se sont construit. Grâce aussi à des enseignants, des éducateurs, des directeurs, en qui ils ont trouvé le soutien individuel et collectif nécessaires dans les passages parfois difficiles de cette route vers l'état de personne adulte.

Des enseignants et des éducateurs qui ont tissé un lien autre avec leurs élèves, notamment dans des projets multiples et variés, en lien avec les options ou non.

Les comités de sélection de l'Enseignement Général et de l'Enseignement qualifiant et professionnel ont voulu choisir 175 témoignages illustrant la variété de parcours d'études et de parcours de vie. Cette variété ouvre vraiment le champ des possibles et montre en

quelque sorte la voie d'avenirs différents pour les élèves d'aujourd'hui, des avenirs tout autant empreints de sens et de valeur.

Il n'y a pas un seul parcours idéal tracé mais bien autant de parcours qu'il y a d'élèves. Tout cela montre parfois la relativité de l'évaluation ponctuelle dans une école et l'espace qu'il faut laisser aux rythmes d'apprentissage différents selon chaque élève.

Le rôle de l'enseignement secondaire de l'ISJC – c'est vrai depuis qu'il existe- est d'accueillir tous les élèves venant de toutes les écoles fondamentales, de contribuer à les aider tout au long des années, en compris via leur orientation positive ou leur ré-orientation.

De nombreux témoignages montrent les peurs des élèves- voire celles de leurs parents- liées à une ré-orientation ainsi que les joies rétrospectives lorsqu'un élève l'a réussie avec volontarisme.

Beaucoup d'élèves affirment aujourd'hui que « tant qu'on veut, on peut » et conseillent aux élèves actuels et à venir de s'accrocher avec confiance en soi. Une estime de soi que les enseignants de l'ISJC ont – disent-ils – tenté de prendre en compte.

Beaucoup d'anciens n'ont pas oublié les clés que l'enseignement fondamental leur a données dans le cadre de la construction de soi et de la transition vers l'état adulte.

Au travers de témoignages reconnaissants envers des instituteurs/trices d'excellence, et d'enseignants marquants de l'enseignement secondaire, ils rappellent le rôle essentiel de professionnels de l'enseignement qui- certes- apportent de la matière, mais sont surtout des hommes et des femmes privilégiant la relation personnalisée avec leurs élèves.

Et le rôle capital d'éducateurs soucieux de l'apprentissage du respect de l'autre et du vivre ensemble. L'enseignement – les 175 témoignages le disent avec force- , c'est d'abord une question de bienveillance. Chacun(e) veille sur l'autre et construit la réussite scolaire et humaine collectivement.

A St Jo, 7000 rhétoriciens sont sortis de l'Enseignement général et de l'enseignement qualifiant et professionnel. Les contextes ont changé en 67 ans : celui du type d'enseignant (des Frères des Ecoles Chrétiennes, puis des non religieux), celui de la mixité des enseignants et des élèves, celui de la massification de l'accès aux études, au travers de la variété des sections et des options, celui de grandes réformes comme le Décret Missions de 1999 ou le Pacte d'Excellence aujourd'hui.

Cependant, l'ADN de l'ISJC n'a pas changé : accueillir chaque élève comme il/elle est, et non comme on voudrait qu'il soit ; le mener au maximum de ses compétences ; le faire progresser dans la vie au service de la société. Telle a été et sera la vocation de l'ISJC au service duquel tant d'hommes et de femmes ont eu et auront le bonheur de travailler.

Jean-Louis Volvert
Ancien directeur Enseignement Général
Ancien Inspecteur Principal Coordinateur des Ecoles Lasalliennes

«

Témoignage de Saint Joseph himself

By Ronald Alexandre

Saint Joseph sur son socle : 175 ans…. Cela ne me rajeunit pas.
Mais rassurez-vous, vous non plus, vous n'avez pas rajeuni, j'ai vu tous vos témoignages, vous avez aussi pris un coup de vieux.
Mais vous m'avez donné envie de bouger !

Saint-Joseph descend de son socle :

A moi la liberté ! Bon, personne ne m'a vu… en avant !

Saint-Joseph se promène dans la propriété et passe devant les bâtiments principaux.
Ah oui, je vous ai entendus, j'ai entendu vos souvenirs de primaire et tout ce que vous avez vécu ici : l'Eurodyssée, les classes de neige, les fancy fair, les défilés dans Ciney, les locaux des Pères Capucins..
Et tous ces profs que vous avez cotoyés et qui vous ont inspiré et fait transpirer…

Grâce à vous, j'ai découvert un nombre incalculable de métiers. Je n'étais jamais très loin lorsque vous étiez …….. (*suit une liste variée et longue de métiers et les photos des 175 témoins où la statue de St Joseph apparait subrepticement*).

Et vous m'avez fait voyager, je suis allé en …… (*Suit une liste de pays ou contrées où les 175 témoins vivent ou ont étudié*).
Ah quelle vie vous m'avez procurée !

Saint Joseph retourne sur son socle mais ….
C'est bien beau de rêver, il faut que je retourne sur mon socle….

Saint Joseph décide de redevenir Saint Joseph en vrai !!!!

Me voici de retour sur les routes. A moi l'avenir, les tours du monde……
Voir absolument la vidéo de Ronald Alexandre sur www.isjciney.be (onglet 175°)

Gérard Gosset 1989

Pour l'occasion, Gérard Gosset souhaite un heureux 175° anniversaire à St Joseph. En chanson…

Je suis sorti de Saint Joseph.
Il y a tout juste trente ans.
A l'époque où une bière coutait que 50 francs.
J'y ai fait mes primaires.
Ma foi assidument.

Et puis les secondaires sont passées rapidement.
J'ai appris des matières qui m'servent encore maint'nant.
J'ai acquis des manières que j'montre à mes enfants.
D'une école de vieux frères il me reste à présent
De vrais amis, j'suis fier de les r'voir tous les ans.

Joyeux anniversaire, t'as 175 ans.
Mais comme nous je l'espère qui sommes passés sur tes bancs.
Tu rest'ras jeune longtemps.
T'as formé des ministres, bourgmestres, ambassadeurs.
Tes profs jamais sinistres ont prouvé avant l'heure

Que ce sont les voyages qui forment la jeunesse.
Qu'importe le bagage, pourvu qu'on ait l'ivresse.
Joyeux anniversaire, t'as 175 ans
Mais comme nous je l'espère qui sommes passés sur tes bancs
Tu rest'ras jeune longtemps.

Je ne serai pas là pour la fête cette année
Alors c'est en chanson que je voulais t'honorer.
Joyeux anniversaire, t'as 175 ans.
Mais comme moi je l'espère qui suis passé sur tes bancs
On s'verra dans 30 ans.

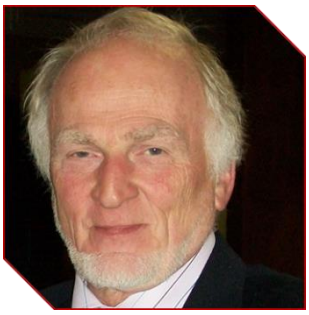
Making of de “Saint-Joseph à St Jo”

De la rue Saint-Pierre à la rue Saint-Hubert en passant par la rue Courtejoie, d’une école primaire à une école secondaire avec une école normale et une école technique et professionnelle en passant par une école moyenne, nous venons de nous offrir une balade merveilleuse chaloupant sur les sentiers du cœur de notre école, nos élèves et leur projet de vie cheminant vers l’état adulte de citoyennes et de citoyens.

Les fils qui nous unissent se sont retendus réveillant les traces de nos compagnonnages.

Le 29 mars 2019, les trois coups des 175 jours de renaissance quotidienne ; une cantate enthousiasmante de pur bonheur tisse une toile, portrait de St Jo, par petites touches successives.

Dès les premières notes, tout au long des portées enchaînées, les rondes, les blanches, les noires avec des écritures diverses, avec quelques bijoux de style et d’expression, jouent dans un joyeux pêle-mêle nous parlant de citoyenneté.



Mais aussi de réadaptation au fil du temps, de valeurs humaines, d’esprit de communauté et de fraternité, de parcours d’études et de vie adaptés chacun à son rythme selon sa sensibilité, des craintes sur les choix d’orientation, des joies nées de la réussite, de la construction d’une famille, de la nécessité de la confiance en soi, du pouvoir de la détermination.

Des émotions, de belles rencontres et redécouvertes, un retour à leur jeunesse, des hommages à l’école primaire au travers d’institutrices et instituteurs d’excellence initiant leur découverte intérieure, à l’enseignement secondaire avec des professeurs charismatiques bien au-delà des matières enseignées avec des éducatrices et éducateurs conduisant à la découverte et au respect de l’autre, du vivre ensemble, de la bienveillance.

Un enseignement de qualité, certes, avec quelques travers et défauts, mais aussi un immense chaudron où des valeurs mijotent embaumant leur espace.

Le paysage de l’école n’a cessé de s’enrichir et est toujours indéfiniment en route : des frères religieux, des laïcs, des hommes, des femmes, des filles et des garçons, de multiples options pour des parcours personnalisés, des couleurs avec un ADN St Jo bien ancré, formaté lasallien, accueillant les jeunes tels qu’ils sont pour les porter vers le maximum de leurs compétences.

Le 20 septembre 2019, troisième acte, avec cette animation festive :

- **Temps des regards**, des bavardages, des anecdotes, de la mémoire des facéties, du ré apprivoisement,
- **Temps d’un soupir**, je suis seul de ma promotion mais il y a les autres,
- **Temps des étoiles**, parfum d’éternité pour ceux et celles qui sont partis plus tôt, …

Quatre à cinq mois de vagabondage parmi vous et avec vous. Bien au-delà de vos parcours professionnels ce sont les valeurs portées, les attitudes prises, les engagements humains qui nous ont impressionnés et réjouis. L’évocation de vos noms, vos visages fait défiler nos jeunes années avec un petit pincement de plaisir et un soupçon de nostalgie.

Merci à vous toutes et tous.

Daniel Job
Ancien directeur Ecole Technique
Ancien inspecteur de mathématique AEL

«

Liste des témoignages

Pour revenir à la liste ici après consultation d'un témoignage cliquez sur le dernier groupe de mots du témoignage

ABIR DAMIR 2011 171
ADAM NOÉMIE 2005 154
ALEXANDRE ROBERT 1965 38
ALEXANDRE RONALD 1996 121
AVALOSSE ANNE–SOPHIE 1986 92
BERTENS MARIE-DANIELLE 1998... 129
BEGUIN ETIENNE 1973 53
BELLOT ROMAIN 2003 147
BEUKER LAURA 2005 155
BIHIN JÉRÉMIE 2011 171
BOCCA ERIC 1983 83
BOGAERT BASTIEN 2018 190
BONMARIAGE PIERRE 1982 80
BORLON JOSEPH 1972 52
BORSUS WILLY 1980 70
BOUCHAT FRANÇOIS 1993 111
BOUILLOT JOACHIM 2012 177
BOULARD JORDAN 2014 182
BRIOT MICHEL 1976 60
BURTON BAPTISTE 2011 172
CAMUS FABRICE 1992 108
CHABOTEAUX MARTINE 1995 121
CHAPELIER AMÉLIE 1994 114
CHARLIER VIRGINIE 1994 115
CHEFFERT JEAN-MARIE 1976 61
CHENIAUX COLEEN 2017 193
CHLEIDE FLORENT 2010 169
CLARENNE JULIAN 2011 173
CLAUDE MICHAEL 1994 115
CLOSE CÉLINE 2014 183
CORDIER VALENTINE 2015 186
CRUCIFIX MICHEL 1994 116
CUSTINE JULIEN 2003 149
DAFFE LAURIE 2007 162
DAMOISEAUX HUGO 1980 70
DARDENNE WILLY 1954 30
DE GROOTE JUSTIN 2016 188
DE JAMBLINNE STÉPHANE 2011 ... 174
DE KEERSMAEKER VINCENT 1998 . 129
DE LOVINFOSSE CHARLES 2011 ... 170
DEL FORNO PIERRE 2010 169
DELHAISE CHRISTIAN 1980 72
DELIEUX FRANZ 1958 33
DELVAUX JEAN-MICHEL 1984..... 85
DEMARCIN ARTHUR 1956 32
DEMUYNCK BENOIT 1998 130
DENÉE AUDREY 2005 155
DESBULEUX CAMILLE 2013 179
DESCY JEAN-PIERRE 1986 93
DESIMPEL BERTRAND 2009 166
DEVILLE FRÉDÉRIC 1998 131
DEVOS JODIE 2006 159
DEWEZ GERMAIN 2011 170
DEWEZ MARC 1979 68
DEWEZ RUDY 1981 75
DIVE ALICE 2006 160
DONNAY JULES 1952 30
DRUART MICHEL 1970 51
DUFEY NATHALIE 1998 131
DUMONT BERNARD 1967 39
DUMORTIER ANDRÉ 1976 62
DUTERCK RANDY-LEE 2005 156
ELEN DIDIER 1980 73
ENGELS CÉLINE 2001 140
EVRARD MICHELLE 1981 76
FABIAN BERNARD 1988 101
FAMERÉE PIERRE 1995 119
FASTRES PAUL 1978 64
FERBUS VINCENT 2006 161
FERIR CHRISTIAN 1977 63
FERY ALINE 2009 166
FIASSE THIBAULT 1991 107
FONCK CATHERINE 1986 95
FONDAIRE CATHERINE 1992 110
FONDU JEAN-PHILIPPE 2014 184
FRANÇOIS ROMAIN 2008 164
FROIDBISE VINCENT 1985 87
GENETTE VINCENT 1983 83
GENGOUX MICHEL 1974 57
GILMARD AURÉLIE 2004 153
GOFFIN JEAN-LUC 1974 58
GOFFINET VINCENT 1968 41
GOSSET GERARD 1989 202
GRANDJEAN ANNE 1993 112
GRÉGOIRE PASCAL 1978 5
GUIOT GRÉGOIRE 2017 191
GUIOT PHILIPPE 1975 60
HASTIR ANTHONY 2013 180
HAUPTMANN ALICE 2014 184
HAVELANGE CHARLES 1996 123
HEIDBREDER MORGANE 2012 178
HERBIET FRANÇOIS 2000 140
HERMANT BERNARD 1987 99
HEYNEN LUCIE 2017 192
HOFMAN EMILIEN 2009 167
HUET JEAN-MARIE 1967 40
HUPPE BORIS 2014 185
JACQUET MARC-ANTOINE 2002 ...143
JADOT SÉBASTIEN 2002 144
JOB THIERRY 1997 126
JORDAN BENOÎT 1983 84
JOTTARD CHARLES 1994 112
JOUAN BERNARD 1984 85
KABAHIRE ERIC 2004 152
KARTHEUSER ELOÏSE 2012 176
KINARD DIDIER 1981 77
LAMBERT MAXIME 2017 192
LAURENT CATHERINE 1998 132
LEBOUTTE BERNARD 1986 92
LEBRUN FANNY 2005 156
LEBRUN POL-HENRY 1991 108
LEDENT SÉVRINE 1998 133
LÉONARD JEAN-CHRISTIAN 1973 54
LÉONARD JULIE 2004 152
LETECHEUR AUDREY 2002 145
LIARD FLORENCE 2003 150
LIÉGEOIS CHRISTOPHE 1987 99
LIEKO VALÉRIE 1990 105
LISSOIR ANTHONY 2008 163
MABILLE CHRISTINE 2003 150
MABILLE MICHAËL 1994 113
MAILLEUX ALINE 1992 110
MAILLEUX BENOIT 1987 100
MAILLEUX, HUGUES 1990 106
MANSION THOMAS 2006 161
MARCHAL MATHILDE 2016 188
MARCIN ALAIN 1990 107
MATHOT MAXIME 2016 190
MAZY JEAN-PIERRE 1979 66
MELCHIOR ROBERT 1963 37
MICHAT DIMITRI 2005 157
MICHAUX NADINE 1986.....95
MIGNOLET PHILIPPE 1982 81
MINE MAURICE 1968 42
MORIMONT EMMANUEL 2000 139
NAGANT THOMAS 1986 96
NAN SRALANG 1994 117
PAHAUT JEAN-GÉRALD 1998 133
PARENT EMMANUEL 1996 124
PAUL ELISABETH 1994 118
PESESSE LORINE 2013.....179
PEETERS VINCENT 2001 141
PERLEAU AMÉLIE 1997 127
PIERSON ROGER 1958 34
PIRLOT ERIC 1988 101
PIRLOT JEAN-LUC 1981 78
PIRSON ANNE 1996 125
POSSET PIERRE-JEAN 1981 80
POTY MICKAËLLE 2008 164
QUEWET PHILIPPE 2005 158
RAMELOT GILLES 2012 179
RASSCHAERT JEAN-FRANÇOIS 120
RECTEM STÉPHANE 1982 82
RIGA ELODIE 2002 146
RIGA FRANCIS 1977 64
ROMEDENNE FRANÇOIS 1995 122
RONDEAUX SANDRA 2003 151
ROSILLON CAROLINE 2005 159
ROSOUX JULIEN 2009 165
ROUELLE ANDRÉ 1973 55
RUWET CLAIRE 1985 89
SANCHEZ LAURA-BLANCO 2003 148
SANZOT ELVIRE 1973 56
SCHMITZ JULIA 2011 175
SEPULCHRE SARAH 1994 118
SEVRIN GÉRARD 1979 66
SIMON LAURENT 1997 128
SIMONET ISABELLE 1986 98

SIMONET, MARC 1985 90
STERNON ROMAIN 2018 193
THIRION STÉPHANE 1984 86
THONET JEAN-PIERRE 1969 43
TILLIEUX ANDRÉ-MARIE 1971 52
TOUSSAINT JULIEN 2006 162
TREMBLEZ ARNAUD 2013 180
VAN AUDENRODE MARTIN 2002 ..146
VANDEREECKEN MAROUSSIA 193
VANDEVOORT DANIELLE 1981..... 74
VESTENS EMILIE 2002 147
VINCENT THIERRY 1974 59
VIROUX LAURENT 1988 102
VIRZI ALINE 2001 142
VISMARA EMILIEN 2018 194
WAVREIL JEAN-PHILIPPE 1984 86
WILLEM ERIC 1999 134
WILMET PAUL 1969 43
WILMOTTE ALEXANDRE 1994 119
WUYARD ARNAUD 2001 143

Table des vidéos sur le site de Saint-Joseph

Lien en cliquant sur le nom du **fichier numérique** ou voir sur le site Stjo onglet 175E

Wilmet Paul	1968	Liégeois Christophe	1987	Pahaut Jean-Gérald	1998	Daffe Laurie	2007
Tillieux André-Marie	1972	Bernard Fabian	1988	Morimont Emmanuel	2000	Lissoir Anthony	2008
Gengoux Michel	1974	Pirlot Eric	1988	Engels Céline	2001	Rosoux Julien	2008
Cheffert Jean-Marie	1976	Fiasse Thibault	1991	Peeters Vincent	2001	Desimpel Bertrand	2009
Grégoire Pascal	1978	Fondaire Catherine	1992	Wuyard Arnaud	2001	Hofman Emilien	2009
Mazy Jean-Pierre	1979	Bouchat François	1993	Van Audenrode Martin	2002	Chleide Florent	2010
Borsus Willy	1980	Claude Michael	1994	Vestens Emilie	2002	de Jamblinne Stéphane	2011
Dewez Marc	1980	Sepulchre Sarah	1994	Kabahire Eric	2004	Del Forno Pierre	2011
Bonmariage Pierre	1982	Wilmotte Alexandre	1994	Beuker Laura	2005	Hastir Anthony	2013
Jordan Benoit	1983	Famerée Pierre	1995	Duterck Randy Lee	2005	Fondu Jean-Philippe	2014
Delvaux Jean-Michel	1984	Rasschaert JFrançois	1995	Lebrun Fanny	2005	Cordier Valentine	2015
Jouan Bernard	1984	Alexandre Ronald	1996	Quewet Philippe	2005	Heynen Lucie	2017
Fonck Catherine	1986	Pirson Anne	1996	Rosillon Caroline	2005	Lambert Maxime	2017
Nagant Thomas	1986	Demuynck Benoit	1998	Dive Alice	2006	Vandereecken Maroussia	2017
Simonet Isabelle	1986	Deville Frédéric	1998	Mansion Thomas	2006	Saint-Joseph	1844
Hermant Bernard	1987	Dufey Nathalie	1998	Toussaint Julien	2006	Gosset Gérard	1989

Quelques photos de tous les temps

LA PLAINE 2
MONT DE LA SALLE..... 5
CF RENÉ 1948 5ÈME MODERNE..... 6
LES MODERNES EN 52 7
LES PROFESSEURS EN 1962-1963, ... 8
PRIMAIRES & SECONDAIRES 94..... 9
PEINTURE DE POL LIARD..... 10
1952 CF MARIE 6ÈME MODERNE 29
DÉBUT A3 AVEC LE CF FRANÇOIS 29
CLASSE DE LATINE L'ABBÉ PALIGOT
ET HERMANN SIMONS 29
CF MAUBERT JULES LEROUX
R HANCHIR 29
RHÉTO 1958..... 35
AVEC JEAN-CLAUDE PONCELET 35
AVEC MICHEL BOUCHAT..... 35
AVEC WILLY PIERRET 35
AVEC MAURICE GILOT 35
AVEC GILBERT LEBRUN..... 35
AVEC YVES CLABODTS 35
AVEC CHARLES LAMBERMONT..... 35
AVEC MARC NADIN 45
M LEFEBURE PH GUIOT
B DESILLE A WARNON 45
A DUPUIS M BOUCHAT..... 45
AVEC YVAN MOXHET..... 45
AVEC JEAN DOUMONT 45
AVEC JULES PIRLOT..... 45
AVEC PAUL GILMARD 45
1964 JEAN-RENÉ MIGNOLET 3 A2 ... 45
AVEC JACQUES LUROT..... 45
DÉBUT DES ANNÉES 90..... 50
LES INSTITS JOËL JACQUEMIN 2019 50
PEINTURE DE POL LIARD EN 77 79
CF DIRECTEUR MÉDART MAURICE
ET LE CF PRÉFET LUC-MÉNANDRE . 196
AVEC RENÉ PARMENTIER 207
AVEC FERNAND MINGEOT 1947.... 207
AVEC MAURICE JADOT 207
AVEC MICHEL ROUARD..... 207
AVEC PIERRE PIRET 207
AVEC YVONNE LAMOTTE1990..... 207
AVEC FERNANDE MAGERAT 1984 . 207
AVEC GUY LIBERT..... 207

«

A L'école primaire

Avec René Parmentier

Avec Fernand Mingeot en 1947

Avec Maurice Jadot

Avec Michel Rouard

Avec Pierre Piret

Avec Yvonne Lamotte[18] 1990

Avec Fernande Magerat 1984

Avec Guy Libert

[18] Première institutrice chez les Frères qui deviendra ensuite la première directrice

Edition Institut Saint-Joseph 14, 16 rue Saint Hubert 5590 Ciney
Daniel Job & Jean-Louis Volvert